14ième Année No 1 — 8 OCTOBRE 1945

La Rotonde

Directeur: Pierre Masson — Organe des étudiants de langue française de l'Université d'Ottawa "Préparons-nous" — Rédacteur en chef: Maurice Beaulieu

.. HAEC TUA DONA ..

Coïncidant avec l'inauguration d'une Faculté de Médecine, après une longue et minutieuse préparation due au travail infatigable du R. P. Lorenzo Danis, O.M.I. et de quelques collaborateurs, s'ouvre une vaste campagne de souscription en faveur de l'Université et de ses oeuvres. Il nous est agréable de reproduire ici des extraits des discours prononcés à la radio par l'honorable Thibodeau Rinfret, juge en chef de la Cour suprême, et par M. A.-J. Major, l'un, président honoraire, l'autre, président actif du Comité de souscription.

La Direction



L'hon. THIBAUDEAU RINFRET

"Il ne m'appartient pas de mettre en lumière l'effort fourni par l'Université et l'importante contribution qu'elle a apportée au progrès de notre culture et au développement intellectuel de notre jeunesse, depuis bientôt un siècle.

Tous les pays forts ont trouvé dans l'université la légion d'hommes éclairés qui se sont distingués plus tard dans tous les champs d'apostolat, toutes les carrières professionnelles ou administratives.

Chez nous, Dalhousie à Halifax, Laval à Québec, Montréal et McGill à Montréal, Queen's à Kingston et l'Université de Toronto pour ne citer que l'Est du Dominion, donnent tout un éclat et tout un renom aux cités où elles ont été installées.

Il convient que la capitale du Canada soit dotée d'une institution aussi forte, et Ottawa se doit de se l'offrir.

Quelques-unes des Universités que je viens de mentionner bénéficient de larges subventions de la part des gouvernements provinciaux. Ottawa ne reçoit aucun octroi de ce genre. C'est la seule université bilingue canadienne. Elle est située au coeur même du pays et, si elle devient grande, elle sera pour la capitale un ornement non seulement physique mais culturel, intellectuel et moral.

Elle projette de développer sa faculté des arts et son école des sciences politiques, d'organiser une faculté de médecine, d'ouvrir une école de génie, d'établir d'autres chaires encore, et enfin d'ériger à la mémoire des étudiants morts à la guerre et à l'honneur de tous ceux qui ont combattu sous nos drapeaux un édifice qui pourra servir de résidence aux étudiants anciens combattants en même temps que de centre militaire pour abriter le corps de l'école d'officiers canadiens et l'unité navale de l'Université.

Je n'ai à apprendre à personne que des projets de ce genre exigent beaucoup d'argent et qu'il faut nécessairement pour les mettre à exécution compter sur la générosité du public.

Je fais donc appel à tous, car tous doivent être désireux que la capitale du Canada possède une grande Université qui fasse honneur à l'Église et à la Patrie, tous doivent être orgueilleux de voir Ottawa s'embellir d'une institution qui rivalise d'importance et de vigueur avec les grandes Universités du Dominion et du monde entier, tous doivent être désireux de participer à une cause aussi méritoire!"

Message de notre Recteur



Le Très Rév. Père RECTEUR

La guerre est chose du passé, grâce à Dieu. Il s'agit maintenant d'en réparer les ruines et de préparer l'avenir.

Pour les étudiants, le travail devrait désormais être moins ingrat: les embarras du présent et l'incertitude de l'avenir qui tenaillaient les esprits en ces dernières années sont disparus avec la fumée des dernières batailles.

La "Rotonde" peut reprendre sa tâche plus allègrement et exprimer plus librement les pensées et les aspirations des jeunes qui en sont les animateurs. Nous ne saurions souhaiter trop belle la réalisation de cette ambition. Nous espérons bien que la réputation de notre journal grandira avec l'ère nouvelle.

L'Université elle-même en donne un bel exemple. L'ouverture de la Faculté de Médecine, surtout, fait à vos rédacteurs et collaborateurs, un devoir impérieux de viser encore plus haut et, tout en marchant sur les brisées de leurs devanciers, d'aviver la flamme qui rayonnait dans ces pages depuis quelques années.

Beau travail et bon succès!

Philippe CORNELLIER, O.M.I.,
Recteur.



Monsieur A.-J. MAJOR

"Pour la première fois dans son histoire, l'Université d'Ottawa sollicite des citoyens du Canada et surtout de la région d'Ottawa et de Hull, un secours financier dont elle a besoin pour assurer le développement de ses facultés universitaires et l'accroissement de son influence bienfaisante.

Existe-t-il à l'heure actuelle une oeuvre plus importante pour les nôtres que celle de l'enseignement universitaire?

A cette heure où des réformes sociales d'envergure posent des problèmes d'une complexité infinie, où nos industries prennent un essor insoupçonné il y a dix ans, où notre commerce cherche à conquérir sa place sur les marchés extérieurs, où notre pays commence à jouer un rôle dans la politique internationale, il faut que nous nous préparions aux grandes tâches que l'avenir nous imposera, il faut que nos écoles soient en mesure de fournir les maîtres, les professionnels, les techniciens nécessaires pour répondre aux exigences des temps nouveaux. Dans cette vaste entreprise, à laquelle tous les citoyens doivent collaborer, il faudrait que notre Université, à l'instar de ses soeurs et de ses émules, joue le rôle qui est le sien, il faudrait qu'elle fût prête à contribuer le contingent d'ouvriers qu'on attend d'elle.

A cette fin et afin de permettre à notre Université d'ouvrir les écoles professionnelles dont notre ville a besoin, on a lancé une campagne de souscription dans le but de recueillir les fonds sans lesquels elle ne saurait mener à bonne fin les magnifiques projets qu'elle nourrit.

Un comité, groupant autour de l'honorable juge en chef de la Cour suprême du Canada des citoyens de la capitale et des représentants des anciens de l'Université, a été constitué et se prépare à faire appel à votre générosité. On a également créé un comité de consulteurs, présidé par le très Révérend Père Recteur, pour veiller aux intérêts de la campagne et à la disposition des fonds recueillis. Il suffira de nommer ici les noms des membres de ce comité. Ce sont: l'honorable juge Thibaudeau Rinfret, l'honorable Salter Hayden, Mtre Allan Fleming, M. le docteur Eugène Valin, Son Honneur le maire de Hull, Monsieur Raymond Brunet et votre humble serviteur.

Au nom des citoyens éminents que j'ai l'honneur de représenter ici, je sollicite votre appui et votre coopération pour le succès de la campagne de souscription et je vous demande de donner généreusement en faveur de notre Université d'Ottawa."

— Et tu penses que çà n'a pas l'air bête, on a un journal et il y a quinze gars qui écrivent.

— C'est bon. Je vais le faire. Mais ils ont besoin de le publier.

— Voyons, tu joues au gouret, et tu ne comptes pas, pourtant tu dis: "c'était une belle partie". Il y en a beaucoup qui n'ont jamais été publiés et ils ne se plaignent pas.

— Correct, correct. Quand dois-je le remettre?

— N'importe quand, si ça ne paraît pas cette fois-ci, ce sera pour la prochaine!

— Tu l'auras. LUCIEN LECOURT.



"L'Université d'Ottawa a fondé cette année une faculté de médecine. Cette addition s'est sans doute doublée d'une faculté de ballon-panier". (Quartier Latin, journal des étudiants de l'Université de Montréal, 22 février, 1946.)

CONVENTUM

Quo Non Ascendam

N. de la R. Les élèves de Belles-Lettres '27 ont tenu les 8 et 9 septembre leur deuxième réunion de Conventum. Nous croyons intéresser tous les anciens en publiant certains extraits du rapport que le secrétaire, M. l'abbé Napoléon Gélineau expédiera aux membres.

Le souvenir de la première réunion plénière en 1940 planait encore dans les esprits quand vers les six heures, le huit septembre dernier, les copains de la classe de Belles-Lettres 1927 s'assemblèrent au pied de la statue du Père Tabaret disparu comme nos rèves de collégiens et nos blonds cheveux d'humanistes.

SAMEDI SOIR

Le souper du 8 septembre, sous la présidence du Rév. Père Recteur, groupait de bonnes fourchettes et de valeureux héros des combats de la vie. Il y avait des héros du bistouri et du scalpel, ex.: les trois docteurs Côté (Louis-Jules, Paul et François) ... des vétérans du banc du Roi, ex.: Maitre James Millar et Capitaine Hector Grenon . des étoiles dans les produits pharmaceutiques et cosmétiques, ex : G. Durocher et E Lévesque (Sudbury) ... des magnats de la piastre, ex. G. Gariépy, N. Lacourcière L. Dufour, A. Thivierge... des maitres de la scolastique, ex.: les Pères J. Pétrin et G. Cloutier... des as en pédagogie, ex.: A. Godbout, les abbés R. Couture et P McGuire . des "supermen" de la Reipublicae, ex.: C.-H. Glaude, Y. Pinard, H Raizenne, C. Couture .. un expert en "histoires", le Père J. Castonguay ... un gros curé, R. Voyer (Sacré-Coeur) . un sermonneur, le Père A. Piché, et deux brasseurs d'affaires mais p'tits faiseurs d'argent "Polion" et "Conrad"... et "last but not least" les éminentissimes professeurs de 1927, ceux qui ont créé chez nous cette amitié pour l'U.O. et cette bonne entente dans notre classe: les Rév. Pères A. Pelletier, H Dubé, E. Renaud, A. Fusey, E. Thivierge, J Gravel, A Leclerc (Hull), G.-E. Martel.

Pour que la postérité ne soit pas privée du charme de nos plus heureux souvenirs, le Dr Ls-Jules Côté, se chargea d'enregistrer sur disques, "multes" discours, tous empreints de gaieté, farcis de compliments et terminés comme des "queues d'écureuils bien élevés".

Nous avons commencé notre réunion par la photo, puis ce fut le micro et maintenant c'était le tour du cinéma.., La salle s'obscurcit; c'est le "Musée-Hall". Sur l'écran: les binettes de ces jours où la Muse caressait nos rêves de bardes chantant les bienfaits de la lune et les gloires de Louis-Hippolyte Lafontaine.

DIMANCHE

Cette fois, les épouses y sont. A 10 h. 30, messe à la chapelle universitaire. La messe terminée nous devenons les hôtes des Pères Guay, Shevenell, Lamoureux et Gendron qui, à tour de rôle, conduisent à travers du Centre Catholique, de l'Institut de Psychologie, de l'Ecole Normale, et de l'Ecole de Gardes-Malades, leurs anciens elèves dont quelques-uns sont devenus leurs collaborateurs dans le professorat tels le Dr François Côté, Gérald Durocher et Arthur Godbout. Les dames s'intéressent à tout ... Ces charmantes dames, elles sont déjà de la famille quo-npn-ascendamienne, sans snobisme, bonnes compagnes, toutes à la joie qui réunit en ce jour les amis de leurs époux

Enfin voilà la procession qui s'organise pour se rendre au banquet où sera mangé le dernier poulet non rationné de 1945. Le président sortant de charge, Maitre James Millar, a voulu que tout soit parfait, et aussi rien n'a été negligé pour donner de l'éclat, du bon goût, et de l'agrément à ce repas final ... Oh miracle ! personne n'a abusé des discours d'usage. Ils furent brefs et dans le style de la Rhétorique-Guertin .. utiles et glorieux

Le repas devait clore toutes les activités, mais le Père Leblanc sonna le tocsin du branle-bas pour l'épilogue de son cher Conventum, en suggérant une visite de deux minutes au Séminaire Universitaire. Alors commencèrent les visites de "deux minutes" à travers l'Est et l'Ouest d'Ottawa. Faut avouer, pour dire la vérité, toute la vérité et rien que la vérité, que deux minutes, c'était le temps fixé pour se transporter d'un endroit à l'autre.

Le Père Allie au Séminaire, puis Mesdames Lacourcière, Couture et Durocher, dans leur "home" si accueillant, nous reçurent à tour de rôle. Enfin tous heureux, et déterminés à ne pas manquer le réunion de 1950, nous réintégrons nos sphères d'activités et d'apostolat, avec les plus heureux souvenirs de ce Conventum de 1945.



Le R.P. Arcade GUINDON, O.M.I.

En repos pour un an

Le Père Guindon depuis au delà de dix ans, l'âme de toutes les associations et organisations de la jeunesse canadienne-française de l'Université d'Ottawa a dû momentanément, nous l'espérons, se retirer. Menacé de perdre complètement l'usage de la voix, il quitte pour un an et sa Société des débats et sa Rotonde, et son Conseil des étudiants et tous les autres mouvements dont il était l'animateur et le conseiller éclairé et dévoué. Nul ne saura jamais les heures de travail et les fatigues et les soucis qui ont fini par user une santé apparemment inaltérable. Qu'il prenne aujourd'hui, à l'étranger et bien contre son gré, une cure commandée par les médecins, rien de surprenant! C'était devenu une urgente necessité Au Père Guindon, La ROTONDE souhaite un rétablissement rapide et un prompt retour au milieu de ses étudiants.

La Rédaction.

Voir à la page 8. Çà et là au pays des anciens.

CONVENTUM

Belles-Lettres 1930

Vendredi soir, le 17 septembre, après une quinzaine d'années de séparation, les confrères de Belles-Lettres 1930 se réunissaient au Mess des officiers du C.E.O.C.: chaleureuses poignées de mains, rappel des souvenirs de la vie estudiantine...

Etaient présents à la réunion: les honorables professeurs: RR. PP. Edgar Thivierge, F.-X. Marcotte, Aldric Fusey, Georges-Etienne Martel, et les membres suivants: Gérard "Gus" Caron, président, courtier, Paincourt, Ontario; Hector Monette, vice-président, National Breweries, Ottawa; MM. les abbés Gérard Charette, Plantagenet, Ont., Charles Gougeon, Pointe-Gatineau, Qué., Adalbert Laframboise, St-Charles, Ottawa; les RR. PP. Rosaire Laflamme, Juniorat du Sacré-Coeur, Paul-Henri Lafontaine, Séminaire universitaire, Nazaire Morissette, Scolasticat St-Joseph, Jean-Marie Ferron, Cap-de-la-Madeleine, Anatole Walker, Université d'Ottawa, tous O.M.I.; MM. Victorien Maranda, service civil, Québec, Lucien Délisle, ingénieur, Waterloo, P.Q., René Ménard, notaire, Hull, P.Q. (fondateur de "La Rotonde"), Léo Landreville, avocat, Sudbury, Ont., Léo Lafrance, avocat, Pembroke, Ont., Luc Breault, chimiste, Onyx Chemicals, Montréal, Jean-Paul Provencher, marchand, South Durham, P.Q.

Samedi matin, départ pour le chalet des Pères, au lac Poisson Blanc. Là, excursion sur le lac furieux de se faire glisser sur le dos par une troupe aussi tapageuse. Sollicités à ce moment psychologique par un agent d'assurance qui venait de doubler ses primes pour la durée du voyage, nous amarrons à une ile enchanteresse. Là, joie indescriptible, turbulence juvénile de grands enfants, explosion de manifestations d'amitié.

Comme nous regrettions les absents!!! Soudain un grand cri: "C'est Luc!" et notre chimiste, seul, brave entre les braves, s'amène. Inutile de vous dire qu'il fut l'objet d'une chaleureuse ovation.

Dimanche, messe spéciale pour les confrères vivants et défunts. Ensuite, le dîner... puis l'élection d'un nouveau conseil, composé comme suit:

Président honoraire: R.P. Edgar Thivierge, O.M.I.
Président: M. Hector Monette.
Vice-président: M. Léo Landreville.
Secrétaire: M. l'abbé Adalbert Laframboise.
Trésorier: R.P. Anatole Walker, O.M.I.

Enfin le retour par les chemins tortueux de la Lièvre. Puis à l'Université, l'au-revoir dans cinq ans!

A. LAFRAMBOISE, ptre

Auprès de la Vierge américaine

En ce début d'octobre, deux semaines de fêtes religieuses, commémorent à Mexico le 50e anniversaire du couronnement de Notre-Dame de la Guadeloupe et le quatrième centenaire de ses apparitions.

Le Souverain Pontife a choisi pour son représentant personnel, à ces fêtes, **Son Eminence le Cardinal Rodrigue Villeneuve, O.M.I.**, qui sera accompagné du **R.P. Léo Deschatelets, O.M.I.**, provincial des Oblats de Marie-Immaculée de l'est du Canada. Entre autres cérémonies, le Cardinal posera une couronne ornée de 725 diamants sur la tête de la patronne du Mexique, protectrice de toute l'Amérique.

Le neuf octobre est consacré au Canada. Une messe pontificale sera célébrée ce jour-là, par **Son Excellence Mgr Alexandre Vachon**, archevêque d'Ottawa.

A Son Eminence, ancien professeur à nos Facultés ecclésiastiques, à Son Excellence Mgr le Chancelier de l'Université et au T.R.P. Provincial, la "Rotonde" offre respectueusement ses voeux de bon voyage et l'assurance des humbles prières de ses lecteurs.

Anciens!

Collaborez à la souscription par vos dons et par votre aide dans le travail de sollicitation.

◆

Téléphonez à 4-8938 ou Ecrivez au Comité



LES CONVENTISTES DU "QUO NON ASCENDAM"
1ère rangée (assis): Mme N. Lacourcière, M. Gérald Durocher, Mme G. Durocher, RR. PP. A. Pelletier et H. Dubé, O.M.I., Mme G. Gariépy, M. Germain Gariépy, Mme C. Couture.
2e rangée: MM. Narcisse Lacourcière, Yves Pinard, Arthur Godbout, Mme A. Godbout, R.P. Jean Pétrin, O.M.I., Dr Paul Côté, M. Clovis Couture.
3e rangée: Capt. Hector Grenon, M. Charles-Henri Glaude, Mmes Ed. Lévesque et L. Dufour, M. Léonce Dufour, M. l'abbé Napoléon Gélineau, Maître James Millar.
4e rangée: R.P. Jean Castonguay, O.M.I., MM. Edmond Lévesque, Henri Raizenne, Alfred Thivierge, RR. PP. André Piché, O.M.I., Gérard Cloutier, O.M.I., Conrad Leblanc, O.M.I.

Anciens!

La Rotonde ne peut vivre sans vous! Renouvelez chaque année votre abonnement.

◆

Abonnement régulier: $1.00
Abonnement de soutien: $5.00
Abonnement de bienfaiteur: $10.00

La Rotonde

Organe des étudiants de langue française de l'Université d'Ottawa.
Membre de la "Canadian University Press".

DIRECTION:
Directeur: Pierre Masson.
Secrétaire: Paul Crépeau.
Conseiller: R.P. Conrad Leblanc, O.M.I.

REDACTION:
Rédacteur-en-chef: Maurice Beaulieu.
Responsables:
Lettres: Jean Beauregard.
Arts et Musique: Jean Vanasse.
Sciences: Massuë Belleau.
Sports. Louis Rocque.
Débats: Maurice Nault.
Collaborateurs:
Jean-Luc Pepin — Germain Tardif — José Leroux — Yves Rousseau — Henri-Paul Bazinet — Jean-Roch Vachon — Louise Boucher — Lise Garceau — Colette Marion — Lonis Richer — Jean-Jacques D'Aoust.

CIRCULATION: Maurice Dostaler.

SERVICE DE PHOTOGRAPHIE: Guy Laframboise.

Le numéro: 10 cents.
Abonnement annuel: $1.00.

Notre Rotonde

Le premier numéro! La nouvelle équipe de notre journal s'est mise au travail: voici son premier essai. Nous vous le présentons. Voyons-y un reflet bien vivant, une image gaie de notre vie étudiante, voyons aussi un effort vers une orientation. Le journal étudiant, c'est un service social. Son utilité sera la joie qu'il répand (vite, allez lire "Autant en apporte le vent", en dernière page) les opinions personnelles qu'il exprime (en voici dans cette page), les idées qu'il avance (page des lettres, arts, sciences), l'esprit dont il vit, (notre personnalité est catholique et canadienne-française), les discussions qu'il amorce, le bien qu'il fait, l'intérêt à la vie intellectuelle qu'il cherche à augmenter ... surtout maintenant que nos lecteurs augmentent: nos futurs médecins, les étudiants retour-du-front ...

Tout cela, nous le faisons cette année en prenant conseil d'un nouvel aviseur, le R. P. Conrad Leblanc, o.m.i., tout à notre service, et de façon bien dynamique, croyez-moi. Il remplace notre Père Guindon, qui nous quitte. C'est affreux. Même sa berceuse qui part. Lui, nous ne l'oublions pas. Nous voulons qu'il nous parle encore, qu'il nous conseille .. à mi-voix.

Nous exprimons ici, en noir sur blanc, nos opinions. De tout le journal émane un esprit. A vous d'en discuter, de critiquer, mais sagement, ouvertement. Deux têtes valent mieux qu'une quand elles bâtissent côte à côte. Si elles se combattent, elles se détruisent. Soyons sages. Qu'aurions-nous l'air autrement? Nous ensevelis, vous, en chambre ardente!

A l'oeuvre, pour une magnifique année!

Pierre MASSON

Montaigne dans sa tour, avait couvert les murs, les poutres du plafond de phrases célèbres. Sa chambre, c'était sa "librairie". Il y était là, parmi ses amis. Dans son "monde".

L'Américain couvre les murs de sa chambre de "pin-up girls" et de scènes aussi charmantes.

L'étudiant (mais il est quelquefois "américain, (je pense), se met à l'étude, entouré de la Dernière Scène de Da Vinci, de Têtes d'Anges de Reynolds, d'un bombardier dans les nuages. Un crucifix le regarde chaque fois qu'il lève les yeux.

Une chambre de professeurs fourmille de livres, de notes.

Problème d'atmosphère, de climat intellectuel et moral.

Pour apprendre à trop travailler. "La source du chant est cachée dans les régions mystérieuses de l'être, comme la racine vit sous terre, pour que la blancheur des pétales puissent exister." (W. Fowlie, La pureté dans l'art.)

Comme il faut travailler durement, dans l'ombre, pour une seule oeuvre humaine. Les morts d'autrefois, s'ils nous montraient leurs rides, nous expliqueraient la grandeur de leurs oeuvres.

P. M.

La paix et le monde étudiant

Beaucoup de choses ont été dites et redites sur la guerre. Par ailleurs, les problèmes de paix ont fait couler beaucoup d'encre sous forme de livres, d'articles de revues et de journaux, de chartes ou d'énoncés de principes. L'étudiant, à certains moments, a dû se sentir un peu bouleversé, ému même, devant tant d'espérance de bonheur contenue dans la future paix.

Inutile de discuter si, oui ou non, nous aurons une paix éternelle. L'histoire des temps passés, la connaissance même sommaire des idéologies actuelles, un bref coup d'oeil sur la situation du moment suffit pour jeter le doute sur la pérennité d'une paix dont les bases ne sont pas, pour le moins, génératrices d'éternité.

Cependant, l'étudiant doit comprendre que la paix réside avant tout dans un état d'esprit de justice et de charité. Il doit se rendre compte que le tumulte des passions qui, en lui-même, cause des scissions, produit au dehors de lui les mêmes problèmes, les mêmes divisions. Ces luttes se manifestent dans son milieu familial, étudiant, social et national. Les nations, d'autre part, se conduisent souvent comme les individus entre eux.

En ce qui concerne le monde étudiant, il faut d'abord y instaurer l'amitié entre égaux, le sens de la justice envers le prochain, sauvegarder le principe d'autorité, connaître exactement le sens du mot liberté — choix des moyens pour arriver à notre fin, qui est une — et se former une pensée de paix véritable. Pour cela, il s'agit de comprendre que d'autres problèmes existent en dehors du nôtre, que notre voisin peut avoir une opinion contraire à la nôtre, et que nous ne sommes pas, chacun de nous en particulier, le critère unique et infaillible de vérité.

L'humilité d'esprit, le travail d'équipe, la docilité à accepter une suggestion, à pardonner même une injustice, sont autant de facteurs essentiels à la formation d'une mentalité de paix, mentalité basée sur les principes chrétiens prônés dans les Chartes pontificales.

L'étudiant d'aujourd'hui sera le chef de demain. C'est lui qui dirigera, et si tous les étudiants du monde se tendaient la main dans le but d'être des pacifiques — et non pas des pacifistes — on pourrait espérer une paix longue.

Florian CARRIERE

Almée

Danse danse la belle
Qu'adore le Dauphin
Danse danse la belle
La belle aux blanches mains

Danse danse la belle
Qu'adorent les Barons
Danse danse la belle
La belle aux cheveux blonds

Soir été matin pur
Sons odeurs bleutées
Danse l'enfant d'azur
Pour les Rois oubliés.

Maurice BEAULIEU



Photo Jules-François Lemieux
PIERRE MASSON
directeur de la Rotonde



MAURICE BEAULIEU
rédacteur-en-chef

Lu Que...

Le lecteur qui parcourt cette première Rotonde pourra se demander quelle sauce entend lui servir l'auteur d'une chronique au titre si général. Qu'il en demeure bien calme. "Lu que" lui présentera simplement une série de pensées, de faits et de remarques susceptibles d'enrichir sa vie étudiante. Ce sera un coin facile où l'on trouvera, je l'espère, une lecture agréable qui n'en sera pas moins formatrice.

★ ★ ★

En rhétorique, un des casse-tête des élèves est de trouver le nom véritable de ce prince de la littérature anglaise qu'est Shakespeare. Il y a quelques années — j'ai lu cela dans un magazine datant de 1909, — G. B. Shaw, qui a toujours aimé s'amuser à nos dépens, disait: "Si vous prenez les titres des oeuvres de Shakespeare en nombre suffisant pour l'occasion, et retenez la quatrième lettre de la fin, vous trouverez qu'elles se liront Bernard Shaw". Voyez:

MacBeth
Julius CaEsar
Comedy of ErRors
Merchant of VeNice
Anthony and CleopAtra
Two Gentleman of VeRona
Merry Wives of WinDsor
Troilius and CresSida
Timon of AtHens
Anthony and CleopAtra
All's Well that Ends Well

● ● ●

M. Roger Picard, dans un récent article de La Revue de la Pensée Française sur les pseudonymes littéraires, nous donne l'opinion de l'humoriste Mark Twain: Celui-ci aurait écrit: "Non assurément, les oeuvres de Shakespeare ne peuvent être de lui. Ce serait impossible, voyons! Elles sont d'un autre auteur, mais ... qui s'appelait aussi Shakespeare."

● ● ●

Oh, mais la meilleure solution nous vient d'un journaliste américain! Le pauvre homme venait d'assister à une représentation affreuse de Roméo et Juliette. Dès son retour au journal, il s'empresse de rédiger les lignes suivantes: "On pourrait maintenant identifier facilement M. Shakespeare. Qu'on ouvre immédiatement les tombes de tous les prétendants, qu'on déterre François Bacon, Lord Rutland ou Lord Stanley, et celui qui hier soir s'est tourné dans son linceul est le seul vrai Shakespeare".

★ ★ ★

G. K. Chesterton est passé maitre dans l'art du paradoxe. Ses fervents savent à quoi s'en tenir. Quelque part dans "The Paradoxes of Mr. Pond", il débute ainsi une courte intrigue policière: Ordinairement les gens se désapprouvent les uns les autres jusqu'à ce qu'ils meurent paisiblement dans leurs lits. Les hommes ne s'entendront jamais sur tous les points. Cependant j'ai connu deux hommes qui parvinrent à un tel degré de compréhension que l'un assassina l'autre". Et vous voilà plongé dans l'attente jusqu'à ce que le farceur consente à vous donner la clef du mystère. M. Chesterton alias Pond, a d'ailleurs une formule plaisante pour défendre son paradoxe. Je la cite en anglais pour ne pas en fausser le sens, convaincu d'avance de votre parfait bilinguisme: "Paradox has been defined: **Thruth standing on her head to attract attention.** Paradox has been defended on the ground that so many fallacies still stand on their feet because they have no heads to stand on".

Un des plus représentatifs des paradoxes de M. Pond est celui-ci:

"Pond's paradoxes are in every home,
"What would your mother do without Pond's"

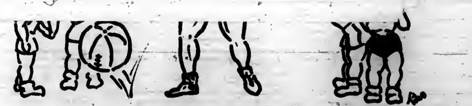
(Vous n'ignorez pas cette fameuse marque de savon qui a nom Pond et qui a don de vous attirer, messieurs.)

Les intrigues de Chesterton captivent l'attention: son Mr. Pond rivalise avec le meilleur Sherlock Holmes, son flair égale celui de Charlie Chan et les mystères qu'il résoud valent bien ceux d'Allan Poe. Que désirez-vous de plus?

Jean-Luc PEPIN

— Et tu penses que çà n'a pas l'air bête, on a un journal et il y a quinze gars qui écrivent.
— C'est bon. Je vais le faire. Mais ils ont besoin de le publier.
— Voyons, tu joues au gouret, et tu ne comptes pas, pourtant tu dis: "c'était une belle partie". Il y en a beaucoup qui n'ont jamais été publiés et ils ne se plaignent pas.
— Correct, correct. Quand dois-je le remettre?
— N'importe quand, si ça ne paraît pas cette fois-ci, ce sera pour la prochaine!
— Tu l'auras.

LUCIEN LECOURT.



"L'Université d'Ottawa a fondé cette année une faculté de médecine. Cette addition s'est sans doute doublée d'une faculté de ballon-panier". (Quartier Latin, journal des étudiants de l'Université de Montréal, 22 février, 1946.)

LIRONS-NOUS?

LA CLE DU BONHEUR

Nous nous proposons cette année encore, par cette page consacrée à la littérature, de répandre à l'Université le goût de la lecture et surtout le goût du beau — du beau, partout où il peut se trouver. Nous croyons que dans les années précédentes cette page a atteint son but — l'atteindra-t-elle encore? Cela dépend de vous.

La lecture est, pour un étudiant, presque le seul moyen d'absorption et de compréhension du monde extérieur — malheureusement c'est le moins employé. C'est par l'étude, premièrement du programme des classes, et ensuite de tout ce qui s'offre à nous, que nous pourrons nous bâtir une tête solide et harmonieuse.

Cet équilibre (une condition de la réussite et du bonheur) ne s'acquiert pas seulement en classe mais par une lecture intelligente, par une conception de la vie au-dessus du phénomène biologique. Je crois que plus notre conception de la vie sera belle, donc équilibrée, plus nous aurons de chances de réussir et par conséquent d'être heureux. En plus d'être un moyen de savoir, la lecture se révèle une école de bonheur — n'est-ce pas là ce que nous cherchons tous?

La vie est une merveille, et pour la bien vivre, il faut lire. Un ignorant, si riche soit-il, est quand même un pauvre homme et il ne sera vraiment riche que lorsqu'il aura acquis une philosophie de la vie qui lui permette d'être heureux.

La lecture est une des clés du bonheur — si on lisait plus on serait peut-être plus heureux, partant plus indulgent envers les autres.

Senor Pancho

Pendant les mois d'été, sous la conduite du R. P. Ovila Gadouas, O.M.I., chargé des cours d'espagnol à l'Université d'Ottawa, un groupe d'étudiants et d'étudiantes se rendirent à l'Université de Mexico afin d'y suivre des cours d'études espagnoles.
Firent le voyage: Mlles Cécile Ronger, Bernadette Torte, Germaine Cadieux, Madeleine Simard, Jeanne Guibord; MM. Roland St-Onge, Jean-Guy Leduc, Jean Nault, Arthur Lépine, Jean Rousseau.
De nombreux échos nous sont parvenus de cette agréable randonnée. Ci-dessous, Canadiense nous présente Senor Pancho.

CONNAISSEZ-VOUS PANCHO? Non! . . . C'est un de mes bons amis que j'ai dû laisser au Mexique. Comme vous et moi, il étudie. Il aime son métier d'étudiant; chrétien militant, il veut devenir avocat pour protéger les faibles et les opprimés. Et il y en a. Pancho possède une personnalité remarquable. Cependant je ne vous ferai pas connaitre le singulier en lui. J'aimerais vous montrer ce qu'il a de commun avec tous ses compatriotes bien doués.

Pancho m'apparaissait tantôt énergique et vigoureux, tantôt discret, sobre et indolent. Un regard rétrospectif sur l'histoire mexicaine m'a éclairé. Tout d'abord j'appris que depuis les conquêtes de Cortez, un nouveau type de race existe en Amérique Centrale. Ce type, intéressant sous tous ses aspects, provient de l'union de l'Espagnol à l'aborigène mexicain. Cortez lui-même favorisa le métissage en épousant "la Malinche". La vaillante et impétueuse fougue du conquistador en s'unissant à la mélancolie de l'indien a produit des gens comme Pancho.

Pancho ne parle pas espagnol de la même manière que ses cousins d'Europe. Sa langue, en plus d'avoir conservé la vigueur castillane, s'est vue enrichie de suavité, de courtoisie, et de souffle romantique.

Chez Pancho, comme chez la plupart de ses concitoyens, ce souffle romantique semble favoriser un penchant artistique. Même le milieu géographique, l'y incline. Il respire les parfums des jardins flottants et fleuris de Xochimilco. Il regarde le soleil resplendir sur les neiges éternelles du Popocatepetl. Les nuits de paix imperturbable enivrent son âme.

Aux jours de grandes fêtes, lui et ses amis se revêtent des costumes nationaux, propres aux différents états de la République. Il admire, chez ses compagnes, les délicates dentelles et les fines broderies. Il s'arrête souvent près des boutiques pour contempler les poteries, les bibelots, les filigranes habilement ouvrés par d'expertes mains d'artisans. Souvent il visite les ruines aztèques, trésors archéologiques, derniers vestiges d'une culture fort avancée pour un peuple séparé par deux océans des civilisations orientales et occidentales.

La musique prend une bonne partie de ses loisirs, surtout celle où viennent s'égrener des vagues de trémolos. Accompagné de ses confrères "galios" il sérénade sous la fenêtre de sa dulcinée. Il assouplit son corps dans les danses nationales qui peuvent paraitre monotones aux non-initiés, mais qui ont néanmoins un caractère artistique des plus purs, pour être l'expression d'une âme primitive que les agitations inhumaines et sauvages du jazz moderne n'ont pas encore atteinte.

Voilà un peu des impressions que m'a laissées mon court séjour au Mexique. Un contact plus long m'aurait permis plus de mises au point et une plus grande compréhension de coutumes si étrangères aux nôtres et pourtant si intéressantes.

Canadiense.



Pères Bénédictins

J'AI LU ÇA QUELQUE PART . . .

Combien de choses a-t-on lues quelque part, que de choses, petites et grandes, glanées çà et là . . . dans de très vieux bouquins ou dans le journal d'hier. Nous nous souvenons d'un bout de vers, d'une phrase que nous citons de travers, d'une pensée de Goethe, d'un proverbe chinois ou arabe — c'est la même chose. Notre culture ou plutôt notre érudition est faite de ces souvenirs — "j'ai lu ça quelque part" — nous nous rappelons rarement où et quand, et le plus drôle c'est que tout le monde a lu ça; on croirait que l'on ne lit que les mêmes volumes.

Dieu! que notre savoir est fait d'à peu près, de demi-vérités et de demi-mensonges, de très peu de science vraie et d'encore moins de sagesse. Ce que l'on a lu ainsi on le retient non pas tant parce qu'on en voit la vérité, mais parce qu'on sent que des millions d'yeux ont parcouru les mêmes lignes, que des tas de gens les savent par coeur, et on retient ça sans trop s'en rendre compte. Ce qui fait qu'une chose est connue de tous, c'est que chacun croit l'avoir pensée et la trouve tout à coup, par hasard, dans une forme que l'on voudrait soi-même avoir trouvée. Il y a des vers que l'on a déjà faits — ils étaient mauvais — et on les retrouve dans les oeuvres de Verlaine plus beaux, plus éclatants que l'on ne les a jamais rêvés. Souvenez-vous de Sacha Guitry quand il a dit: "Il n'y a qu'une pièce de théâtre que j'aurais voulu écrire, c'est le "Misanthrope" de Molière." (J'ai entendu ça quelque part et probablement, je cite de travers.)

Il y a tous ces "déjà lu" que personne n'ignore, que tout le monde a déjà vus ou entendus, mais par contre il y a des trouvailles inédites: les idées un peu désaxées, appuyées de citations inconnues, et peut-être serez-vous toujours les seuls à les connaitre. Toutes ces théories, tous ces principes sont très utiles dans une discussion, malheureusement, on les cuisine toujours un peu à sa façon.

Celles-là sont le plus souvent le fruit d'une mauvaise mémoire et d'un peu d'imagination — cela aussi c'est du j'ai "déjà lu ça quelque part", mais ça n'a pas le charme d'une renommée populaire, c'est toujours un peu comme une fouille archéologique: on ne sait pas ce que c'est et on regarde comme dans un musée.

Il faudrait qu'un jour quelqu'un de très patient fasse le dictionnaire de ce que l'on a déjà lu quelque part; ce serait très intéressant de voir la vie commune de toutes ces petites phrases dispersées qui vivent dans nos têtes.

Jean BEAUREGARD

Pauvre Lelian!

Il faut toujours s'excuser de parler civilisation: que sommes-nous pour juger nos semblables? Mais, il y a de bonnes raisons d'en parler, surtout en ces jours troubles qu'elle traverse.

Quoique des penseurs distinguées, religieux et laïques, s'efforcent de mettre quelque équilibre dans le monde, la force destructrice du mal est si répandue, si active, qu'elle menace à chaque instant de nous détruire. En effet, la civilisation contemporaine se pique de tout bouleverser, de tout démolir, de tout saccager. Pour elle, rien de sacré, rien de noble, rien de beau. Elle est dévorée d'une faim morbide de tout salir . . . de tout avilir . . .

La religion? — vieillerie, superstition. La morale? — recueil drôlatique de préceptes couacs. La famille? — à quoi bon? Alors, on se tient content d'avoir une bagnole et un pékinois. Les traditions? — c'était bon pour nos ancêtres, vieux cagots surannés. Les arts, la peinture? — divagations sourdant de l'instinct, du sub-conscient. La littérature? — creuset où les passions et les rêves frelatés d'une génération blasée viennent dégueuler leur dernier râle . . .

Oui, le monde contemporain a gueulé le "NON ADORAMUS". A l'idéalisme mystique succède le matérialisme; au Christ, Karl Marx; à l'homo redemptus, l'homo animalis.

Triste monde, mon frère . . . Si nous pouvions le rendre plus beau, lui donner un idéal, un ciel bleuté où river ses yeux de terre . . .

Pour ce faire, tournons-nous vers les penseurs chrétiens, interrogeons leur science et tâchons de voir ce qu'est une civilisation en marche vers l'ABSOLU.

Le Père Delos, dominicain français et savant distingué, écrivait récemment de la civilisation que "sa marche est un perpétuel progrès". (LA NATION). Progrès — acheminement constant vers la seule perfection qui soit, celle où l'homme réalise pleinement le message du grand IMMOLE; celle où l'homme "le pied dans nos chemins", de ses bras décharnés, étreint l'infini . . .

Suprême acquisition! Mais pour la goûter, l'homme doit se violenter, il doit tuer en lui "le vieil homme". Et ce, afin de réaliser l'équilibre parfait des forces matérielles et spirituelles, — "la subordination des premières aux secondes". (Georges Duhamel)

Ecoutons cette voix sage du père Delos, soyons attentifs à l'appel de Duhamel qui a vécu "le mal du siècle". (Rappelez-vous le Désert de Bièvres.)

Etudiants, étudiantes, — nous qui rêvons "multes cunquestes", le soir, penchés sur nos bouquins, l'heure H a sonné. Allons, à l'assaut! Çà prend du courage, mais "la jeunesse . . . elle est faite pour l'héroïsme" (Paul Claudel à Jacques Rivière)

En avant! Redonnons une âme, un principe, — redonnons un sens à notre civilisation. Tirons-la de l'erreur, lavons-la au puits de la purification, et, rendue à la beauté reconquise de Marie-Magdalène, remettons-la à l'Homme des Oliviers . . . et entonnons l'hymne de victoire.

Maurice Beaulieu

La retraite des élèves

Cette année la retraite du cours d'immatriculation, prêchée à la chapelle de l'Universié, commença le 15 septembre pour se terminer le 17. Le Révérend Père R. Smith, de Hudson, N.H., prêcha en français et le R.P. C. Kilgour, d'Essex, N.Y., en anglais.

Les étudiants du cours des Arts, classe par classe, ont tous passé par la maison des retraites fermées de Hull, du 17 au 28 septembre.

Les élèves du Upper School auront leur retraite du 10 au 12 octobre et celle des finissants aura lieu en janvier.

Méditation

Seigneur, j'ai fixé mes yeux sur cette lampe qui consume le temps devant ton autel. Sa flamme brûlait calme, haute et claire: c'était l'âme de l'Eglise nous conduisant sans péril à travers les âges.

Seigneur, j'ai rivé mon regard sur ces petits lampions, verts, rouges, blancs ou bleus. De frêles lueurs y tremblottaient tout le long de leurs règnes. C'étaient nos pauvres âmes à nous, toujours si faibles dans la tempête.

Seigneur, j'ai allumé un feu pour éclairer les ténèbres de ma nuit. Puis je l'ai regardé vivre à travers cette glace verte de l'espérance. Ce matin, je l'ai trouvé maigre et pâle . . . à midi, il sera mort envahi par la cire qui étouffe.

Ayez pitié de lui, Seigneur, et rallumez chaque jour mon coeur au feu du Vôtre.

Ainsi soit-il.

Sciences et lettres

Le but de tout cours d'étude est la formation de l'esprit et l'acquisition du savoir. Nous voudrions exposer la place que les sciences doivent tenir dans le cours qui conduit au B.A.

Un élève qui s'adonne à ce cours peut être porté à négliger les sciences que l'on y enseigne parce qu'elles ne lui serviront pas dans la profession qu'il exercera. Pas immédiatement soit, mais nous allons voir quel rôle important elles joueront. Si on lui explique que l'ensemble des sujets est présenté pour sa formation, il en déduit que les matières qu'il n'aime pas, donc ennuyeuses pour lui, n'ont leur raison d'être que comme valeur formatrice. Tout cela lui parait plutôt sombre.

La réalité est tout autre. On ne reproche pas aux parents de couvrir de sucre une pilule, sous prétexte que pour produire un effet elle doit avoir mauvais goût. Il en est de même pour la formation. Pourquoi la faire paraître si amère? Ne peut-on l'adoucir avec le meilleur sucre intellectuel que nous connaissions: l'intérêt.

Les sciences que l'on enseigne à des étudiants de lettres n'ont rien de l'aridité et de la complication des hautes sciences spécialisées. Elles sont plutôt élémentaires, donc relativement faciles, pratiques, donc intéressantes. Elles exposent les notions justes des problèmes, faits et phénomènes innombrables avec lesquels nous venons en contact tous les jours.

En effet, les sciences sont partout; tous les mystères de l'électricité, de la chaleur, de la lumière et du son s'offrent à nous sous forme de téléphone, radio, cinéma, télévision, et mille autres appareils destinés à satisfaire nos besoins ou à nous procurer des divertissements. Comment peut-on en ignorer les principes si simples? Et ce n'est pas dans les "petits journaux", éditions du samedi, qu'un étudiant digne de ce nom doive puiser ses connaissances scientifiques.

La botanique, la zoologie, la géologie ouvrent un monde infini d'idées et de beauté à quiconque en a vu les notions rudimentaires. La chimie est d'usage commun dans l'alimentation, pour ne signaler qu'un point. Elle se rapproche ainsi de la psysiologie et de la biologie, qui, elle, est d'une importance capitale à plusieurs points de vue. Nous y reviendrons.

On voit facilement que toute personne qui se pique le moindrement d'humanisme ne peut pas ignorer ces sciences. Tous les jours on en discute, certains de leurs problèmes sont toujours d'actualité. Enfin, leur valeur pratique est égale à leur valeur culturelle et à leur intérêt.

Massuë BELLEAU

CHANTERONS-NOUS?

Qui n'a pas entendu Arthur Leblanc, André Mathieu? Qui n'a pas capté sur les ondes la voix de Jacques Gérard, de Jules Jacob, d'Anna Malenfant et de Claire Gagnier? Et combien d'autres beaux talents n'avons-nous pas entendu!

Vous concluez avec moi que nos artistes canadiens sont légion.

Eh! oui! La musique est certainement l'art que nous cultivons avec le plus de facilité. Surtout dans le domaine du chant, nous sommes des mieux représentés.

Pourtant nous devons avouer à notre honte que la plupart de nos ressources dans ce domaine sont presque inexploitées. Le manque d'organisation, les lacunes de notre pédagogie musicale ont empêché jusqu'ici la culture d'une foule de talents. L'Etat n'exige même pas l'enseignement obligatoire du solfège dans nos écoles primaires. Aussi plusieurs talents restent-ils dans la pénombre: la plupart des parents ne peuvent se permettre les frais d'une éducation musicale pour leurs enfants.

Que dire maintenant de la nécessité d'une imprimerie de musique au Canada! Cette carence retarde la publication de nos oeuvres musicales, et qui sait? — de plusieurs chefs-d'oeuvres peut-être. Nos désidérata s'étendent encore plus loin. Comment expliquer que Montréal ne possède même pas sa salle de concert et d'opéra. Conséquence: les grands orchestres rayent notre métropole de leurs itinéraires.

Sortons donc de notre léthargie: il serait si facile d'y remédier, d'abord, par l'enseignement obligatoire du solfège dans toutes nos écoles primaires, ensuite, par l'établissement d'une imprimerie de musique.

Nul doute que les résultats ne se feraient pas attendre. Alors, nous pourrions revendiquer légitimement la création d'une véritable musique canadienne.

Jean Vanasse.

Tout neufs sur nos rayons

L'étudiant doit d'abord, croyons-nous, étudier les maîtres, spécialement ceux qu'on lui propose durant les cours. Ne faut-il pas aussi qu'il s'intéresse aux oeuvres contemporaines, qu'il sache faire le lien entre elles et le grand passé toujours présent . . . Tout neufs sur nos rayons, nous voyons quelques livres reçus des **Editions de l'Arbre** cet été. Nous croyons pouvoir vous les mentionner, au moins . . .

- **Au temps de la lumière** d'Hélène Isvolvsky. C'est à lire! L'auteur nous y rappelle la conduite des jeunes intellectuels français de l'entre-deux guerres. Elle nous met bien au courant du mouvement d'Union des catholiques russes. Elle admire avec nous cette vie si épanouie, si forte, de la pensée française "au temps de la lumière" comme sous les noirs nuages d'une tempête affreuse à laquelle nous avons, nous, les plus jeunes, assisté de loin.
- On nous livre aussi les **Poèmes de Jean Wahl**, pour la plupart inédits.
- **L'hérédité et l'homme** de Jacques Rousseau: aux biologistes une étude sur la transmission des caractères héréditaires.
- **L'oeuvre de la IIIième République**: édité en collaboration, nous y trouvons entre autres, de fortes pages du Père Ducatillon, o.p., sur le problème religieux en France sous la IIIième République.
- Fernand Baldensperger nous donne **La vie et l'oeuvre de William Shakespeare**. C'est une biographie "non romancée". Cette étude a semblé utile à cause de l'importance que prend aujourd'hui le monde de langue anglaise qui n'a peut-être pas de plus grand dénominateur commun que Shakespeare. Les traductions de textes shakespeariens sont intéressantes.
- Nous avons reçu aussi les volumes VII et VIII de **l'Histoire du Canada de Garneau**, augmentés et revus par Hector Garneau: La guerre de 1812 et 1837!

LISONS EN PROFONDEUR

Revue de l'Université d'Ottawa

Livraison de juillet-septembre 1945

Pensées de Paix, par Philippe Corneiller, O.M.I., recteur. — **Le drame de Violaine, par Rosaire Bellemare**, O.M.I. — **Newman in His Writtings, by Swithun Bowers**, O.M.I. — **Le ministère du Commerce, par Rosario Cousineau**, professeur à l'Ecole des Sciences politiques. — **Canada, A Self-Governing Nation, by Gerald F. FitzGerald.** —**L'aurore de l'humanisme en France et le renouveau platonicien, par Thomas Greenwood**, professeur à la faculté de philosophie. — **Pour l'Education dans un Canada souverain, par Eugène Marcotte**, O.M.I., professeur à la faculté de théologie. — **Le problème de la Civilisation. La Nation, par Roger Picard. — La Connaissance et l'être. Aspects généraux de l'existentialisme, par Roméo Trudel**, O.M.I., doyen de la faculté de philosophie. — **La nature du transfini (suite), par Thomas Greenwood**, professeur à la faculté de philosophie. — **Chronique. — Bibliographie.**

Revue trimestrielle

Edition complète (incluant la section spéciale) — 768 pages $2.60
Edition partielle — 512 pages $2.00

Adresse: Les Editions
Université d'Ottawa, Ottawa, Ontario, Canada

NOUS Y ÉTIONS...

30,000 étudiants, toute une jeunesse, l'avenir d'un pays, — si elle vit bien son présent, — comblait le vaste amphithéâtre du Stadium Delorimier, en ce jour du 25 juin, à jamais mémorable dans la classe étudiante. De partout: nord, sud, est, ouest, on s'est rencontré pour faire route ensemble sur cette nouvelle voie: celle de la fierté, de la gaieté, de la franche amitié et de la paix.

Une heure avant l'ouverture du congrès, les rues voisines du Stadium dormaient paisiblement. Tout à coup, elles s'éveillent en sursaut! envahies par des milliers de jeunes aux visages joyeux et chantants, surgissant de tous les coins, brandissant bien haut leurs fanions multicolores. Chaque unité se dirige vers . . . son diocèse. Si quelqu'un s'égare, en deux minutes, on le conduit d'Edmonton à Gaspé. Car il y en avait de partout: 200 des Maritimes, 40 de l'Ouest, 200 des Etats-Unis, 30,000 en tout, et 26 pays représentés.

LA MESSE EN PLEIN AIR

Quel beau groupe! surtout quand on les voit tous prosternés avec l'archevêque et le clergé, devant le Corps du Christ: "Ceci est mon Corps, ceci est mon Sang, répandu pour vous". Dans cette foule cohérente personne ne pense à soi; chacun voit se concrétiser ce concept jusque-là abstrait: la masse étudiante.

C'est cette masse que chacun offre sur la patène. C'est cela, la classe étudiante chrétienne! Ensemble, ranimés par le sang du Christ, "répandu pour nous et nos semblables", nous sommes forts, invincibles. L'avenir est à nous . . . le présent nous appelle . . .

Nous sommes prêts à affronter les obstacles que nous dresse une autre jeunesse: la jeunesse communiste. Comme eux, nous sommes jeunes; comme eux, nous sommes unis; mais eux, ils ont Satan, et nous, nous avons le Christ . . .!

Le spectacle est si prenant que l'Archevêque de Montréal laisse épancher son coeur pastoral sur cette foule de croyants et d'aimants: "Rappelez-vous, mes chers jeunes gens et jeunes filles, qu'il n'y a pas de vraie fierté étudiante, sans fierté chrétienne . . . En avant donc, jeunesse de ma patrie, et plus que jamais, sachez servir, servir dans un effort total, franc et joyeux, servir dans un esprit d'équipe fondé sur l'incomparable et irremplaçable amitié chrétienne, servir pour la sauvegarde de notre famille et de notre paroisse, servir toujours et partout l'Eglise et la Patrie."

AGAPES CHRETIENNES

Comme pour faire suite au banquet divin, les 30,000 s'unissent maintenant dans une immense agape, vraiment fraternelle. En trois quarts d'heure, le diner est servi à cette foule enthousiaste. Tout se fait dans l'ordre le plus parfait, dans un ordre tel qu'on peut en prévoir chez les étudiants fiers et disciplinés.

Comme pour éprouver notre foi, le Ciel s'entrouve et déchire ses nuages. C'est l'heure de nettoyer le terrain, de préparer la parade, de placer tout le monde à l'abri, et surtout, . . . d'avoir la foi: tous prient avec coeur. Bientôt, la Providence, satisfaite, replace dans le ciel bleu, son beau soleil qui vient éclairer de nouveau ces 30,000 visages épanouis.



20e Siècle

Les étudiants autour du flambeau central

LA MARCHE RANGEE

Puis la parade dans les rues de Montréal! Pas de fanfares, pas de clairons crépitants, mais des chants, des cris d'ensemble et aux arrêts, parfois, des rondes, des farandoles, et des danses du folklore! Preuve vivante qu'une saine jeunesse peut s'amuser franchement sans le "jitterbug" américain!

La foule, postée le long du parcours voit dans cette manifestation des jeunes étudiants, non pas une protestation bruyante et révolutionnaire, mais bien le cri spontané d'une jeunesse heureuse de se trouver ensemble.

LE JEU DE LA FIERTE

Cependant, si les etudiants ont découvert, durant ce jour combien ils sont heureux, lorsque tous sont affables, sincères, fraternels, ce n'est qu'au soir de cette inoubliable journée que cet esprit d'unité et de fraternité a été consommé.

Le grand "Jeu de la Fierté étudiante", où, par quarante fois, l'assemblée des 30,000 se réunissait aux 1,500 acteurs, a dépeint le milieu étudiant tel qu'on veut l'avoir: chacun y est un travailleur inlassable, désintéressé, enthousiaste, affable, charitable, toujours prêt à collaborer.

Vers la fin du jeu, alors qu'on fit l'obscurité, 1,500 petits flambeaux, s'allument autour du grand flambeau central, symbolisant la lumière de la vérité que l'étudiant se doit d'alimenter et de transmettre d'âge en âge pour illuminer l'univers.

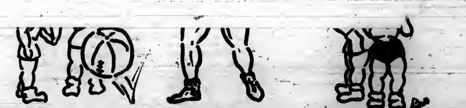
Qui, sinon l'étudiant, recherchera, aimera et servira la vérité? "Sans toi, étudiant, que deviendrait le monde?" . . . Notre tâche est grande, mais sachons y faire face:

"Notre état n'est pas un prélude!"
Il faut vivre avant l'avenir!"

Henri-Paul Bazinet

— Et tu penses que çà n'a pas l'air bête, on a un journal et il y a quinze gars qui écrivent.
— C'est bon. Je vais le faire. Mais ils ont besoin de le publier.
— Voyons, tu joues au gouret, et tu ne comptes pas, pourtant tu dis: "c'était une belle partie". Il y en a beaucoup qui n'ont jamais été publiés et ils ne se plaignent pas.
— Correct, correct. Quand dois-je le remettre?
— N'importe quand, si ça ne parait pas cette fois-ci, ce sera pour la prochaine!
— Tu l'auras.

LUCIEN LECOURT.



"L'Université d'Ottawa a fondé cette année une faculté de médecine. Cette addition s'est sans doute doublée d'une faculté de ballon-panier". (Quartier Latin, journal des étudiants de l'Université de Montréal, 22 février, 1946.)

L'arrivée

Omnia vincit amicitia

Les étudiants! Les étudiants!

Ce cri se répercute de hall en hall . . . Les membres du Comité de Réception se prélassent dans la rotonde, tous pimpants, avec au revers d'habit un ruban grenat et gris. Et la rotonde, toute palpitante dans l'attente de ses anciens gosses, toute joyeuse d'accueillir les nouveaux étudiants qui viendront grossir sa déjà respectable famille, a endossé un bel habit multicolore comme si elle allait au bal . . .

Enfin, le grand moment s'amène souriant comme une madonne . . . Les étudiants arrivent un à un, quelquefois en bandes joyeuses . . . Ce sont des "nouveaux", des devant-le-temple, et qui sont perdus en posant le pied sur le seuil de la Maison . . . Alors, les membres du Comité de Réception arrivent à la rescousse, les aident à s'inscrire, à aller, ça et là, voir un préfet, un économe, un libraire . . ., leur expliquant le "réglement", leur font visiter la chapelle, les salles de jeux, le gymnase . . . Au cours de ces pérégrinations se nouent des amitiés, de ces belles amitiés de collége, franches, pures comme de l'eau de source; l'on fraternise et les nouveaux se rendent compte qu'ils ont des amis ici, qu'ils auront autre chose à faire, pendant l'année, qu'à prendre un visage de chien de faïence . . .

Quant aux "anciens", qui connaissent par coeur la routine de l'inscription, les membres du Comité de Réception leur souhaitent la bienvenue . . . s'enquièrent de leur voyage, de leurs vacances . . . grillent une cigarette avec eux . . .

Oui! lors de la rentrée des élèves, ici, tout le monde fraternise, aime à se serrer la main . . ., à se dire que pendant l'année ils accompliront de grandes choses . . . L'on jase . . . et chacun se sent chez lui, membre d'une grande famille estudiantine qui doit vivre dans une atmosphère de paix, de joie — de charité fraternelle — rêvant d'idéal et se formant pour les combats de demain...

Etudiants, mes amis, nous tous qui avons fraternisé au début de l'année, n'allons pas nous enfouir dans un individualisme foncier, mais sachons nous donner la main, sachons travailler, jouer, nous amuser ensemble . . . Et ainsi nous serons de vrais étudiants et nous accomplirons de grandes choses parce que nous serons des hommes, de véritables humains vivant les uns pour les autres, comme nous l'a enseigné l'Homme du Calvaire.

JANUS

L'A.E.L.F.

L'Association des Etudiants de Langue française de l'Université tient ses élections générales en mai. Le conseil alors élu doit, d'après les constitutions, remplir les cadres des divers comités à la première réunion de septembre. Ce qui fut fait le 18 septembre (voir les comités ci-dessous). Le conseil général a aussi choisi, selon les réglements, un nouveau président de la Société des Débats pour remplacer M. Roland St-Onge, démissionnaire.

Conseil de l'A.E.L.F.

Président général: Fernand Quirion.
Secrétaire général: Réal Therrien.
Trésorier général: Lucien Gagnon.
Conseillers: Bernard Pinard (Soc. des Débats).
Pierre Masson (La Rotonde).
José Leroux (Cercle d'ét. soc.)
Jean-Jacques D'Aoust (Serv. de publicité).
Jean Desmarais (Comité d'Action catholique).
Directeur: R.P. Conrad Leblanc, O.M.I.

Société des Débats

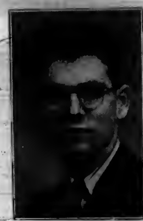
Président: Bernard Pinard.
Vice-prés.: Reynald Mabeu.
Secrétaire: Rolland Lavigne.
Conseillers: Paul-Emile Vachon.
Gaston Carbonneau.
Jean-Pierre Patry.
Guy Lemieux.

Cercle d'études sociales

Président: José Leroux.
Vice-prés.: Massué Belleau.
Secrétaire: Maurice Daviault.
Directeurs: Gaëtan Legault.
Yvan Marceau.

Service de publicité

Président: Jean-Jacques D'Aoust.
Vice-prés.: Léopold Dubé.
Secrétaire: Maurice Nault.
Conseillers: Cléo Vaillancourt.
Roger Thibault.
Jacques Lupien.
Robert Martin.



Fernand QUIRION président de l'A.E.L.F.

Le message du Président

Etudiants,

Nous voici de nouveau sur les bancs de l'école. De nouveau, nous venons puiser à la source du savoir pour meubler notre intelligence de connaissances profondes et mûrir notre pensée au contact des maitres. En un mot, nous venons consacrer une autre année à notre formation de citoyens canadiens et catholiques. Cette formation, ne l'oublions pas, c'est notre tâche, celle qui incombe à notre métier d'étudiants. Nous devons nous en acquitter avec le plus grand soin possible, avec une conscience professionnelle, quoi.

Mais notre formation n'envisage pas que le côté intellectuel. Elle comprend aussi notre développement moral et social. L'Université nous offre des avantages incalculables. Cette pensée que nous essayons de former, nous devons nous habituer dés maintenant à la communiquer à ceux qui nous entourent. Nous avons un journal universitaire; la Rotonde nous donne l'occasion de préciser nos connaissances et de les transmettre aux autres. Nous avons une tribune hebdomadaire qui nous permet de développer nos talents oratoires et de mettre à jour la valeur de nos opinions. De même, les organisations universitaires peuvent jouer un grand rôle dans le développement de notre sens social. Elles nous mettent en contact direct avec le groupe des étudiants comme tel et nous ouvrent les yeux sur notre problème. Enfin, elle nous inculque le sens de la vraie coopération.

Au début de cette année, qu'il me soit permis de faire appel aux hommes de bonnes volontés. Tout au cours des mois, nous aurons besoin de gens dévoués. Offrez-vous généreusement. Répondez à l'appel de ceux que vous avez choisis pour diriger vos activités universitaires. Vous en tirerez des profits inespérés.

A ceux qui débutent au cours des Arts, à tous ceux qui nous reviennent des forces armées, nous souhaitons la plus cordiale bienvenue.

N'oubliez pas que l'Association des Etudiants de langue française compte sur votre collaboration pour continuer la marche de ses succés et faire grandir l'Université.

Fernand QUIRION
Président de l'A.E.L.F.

R. P. Conrad LEBLANC O.M.I. directeur de l'A.E.L.F.



Le coin de Severin

"Le Coin de Sévérin
Est un coin peu banal;
C'est un coin bien certain
D'intérêt . . . Capital."

Me voilà donc revenu avec les pluies d'automne et les vents du nord, aussi réguliers que les unes et aussi violent que les autres. La solitude m'a aiguisé l'appétit et je veux maintenant tout savoir, tout entendre et tout voir. Je serai mordant s'il le faut et doux le plus souvent, car Séverin est libre et se donne comme idéal la poursuite du beau.

UN AMPHITHEATRE MUSICAL

Grâce à la générosité de la maison A.-J. Freiman, la Philharmonique d'Ottawa a eu l'occasion de donner au public de la capitale fédérale une série de concerts d'été qui ont obtenu un succès merveilleux. Il faut dire que le progrés accompli à la symphonie est déjà considérable. La section des cordes est maintenant solide et les instruments à vent obtiennent chaque fois un fini de plus en plus parfait.

Trois grands artistes ont été invités. Au premier concert, Conrad Thibault, baryton de la radio américaine remporta un éclatant succès. Ce fut cependant la venue à Ottawa de Milita Korjus qui souleva l'intérêt et l'enthousiasme de la foule. La vedette du film "The Great Waltz" est fort jolie. C'est un peu là où s'arrête son talent. Elle possède un timbre de voix trés agréable et joue admirablement bien . . . ce qui sert à masquer agréablement le peu de discipline de son organe vocal.

Le dernier concert fut celui d'Alec Templeton. Pendant tout l'été nous l'avions attendu. Le célébre pianiste aveugle fut réclamé dès le début de la saison pour se rendre outre-mer où il donna de nombreux concerts aux troupes d'occupation et aux autres militaires qui attendaient leur rapatriement. La salle était presque entièrement vendue pour le premier concert où on l'avait annoncé et se revendit encore pour la venue de Templeton.

A part les acrobaties musicales du planiste qui soulèvent toujours l'étonnement du public par la grande virtuosité déployée, ce qui causa la grande surprise de la soirée fut la promesse presque formelle du maire Stanley Lewis que la ville aura dans quelques années son amphithéâtre de musique pour les grands concerts de nos sociétés musicales locales et pour les concerts des musiciens de l'extérieur.

En attendant que l'édifice s'éléve au centre du magnifique district fédéral auquel on songe, la Symphonie d'Ottawa a lancé une souscription dont l'objectif est de $10,000 pour aider à rencontrer les dépenses des concerts d'hiver, dont le premier aura lieu le 10 octobre.

SOCIETE DES CONFERENCES

Le programme organisé par la Société des Conférences de l'Université pour l'année académique 1945-46 nous est parvenu grâce à l'amabilité du président M. Félix Desrochers. La Société présentera neuf conférenciers au cours de l'hiver et une jeune planiste, lauréate du prix Archambault, Mlle Jeanne Landry. La première conférence sera donnée le 14 octobre par le R. P. Jean-Charles Laframboise, o.m.i., supérieur du Séminaire universitaire, qui traitera de la "Conversion de John Henry Newman". Les autres conférenciers seront l'honorable Omer Côté, C.R., secrétaire de la province de Québec, M. Guy Frégault, écrivain, M. John P. Humphrey, professeur à l'Université McGill, M. Antoine Rivard, C.R., le docteur Adrien Plouffe, directeur du Service de la Santé de Montréal, Mme L. H. Gariépy, de la Société d'Etude et de Conférences de Montréal, le R. P. Robert Fortin, S.S.S., de Montréal, M. Marius Plamondon, artiste sculpteur de Québec.

LILY PONS DANS "LAKME"

La charmante petite coloratura du Metropolitan, Lily Pons, a remporté un immense succés dans l'opéra romantique de Léo Delibe "Lakmé" joué à l'Auditorium par la troupe du Metropolitan. On lui avait donné comme partenaires Jacques Gérard, Norman Cordon, Arthur Kent, Jeanne Desjardins. Wilfrid Pelletier dirigeait l'orchestre et Désiré DeFréres avait organisé la mise-en-scène. Le spectacle a été des plus intéressants et nous sommes heureux d'avoir reçu encore une fois la visite de Lily Pons. Jacques Gérard a très bien chanté mais il ne semble pas à l'aise dans les jeunes premiers romantiques. Nous voulons considérer Gérard comme ténor comique. Son jeu est dégagé, sa diction est bonne, mais il n'a sûrement pas une tête de jeune premier et malgré la meilleure volonté du monde je ne parviens pas à l'accepter comme tel. Norman Cordon a chanté à merveille le rôle du grand prêtre. Il convient aussi de féliciter le metteur en scéne DeFréres qui ne manque jamais l'occasion de faire entrer le ballet dans les opéras qu'il présente. Celui de "Lakmé" était du meilleur goût.

D'UN GROUPE A L'AUTRE

Le cercle de conversation espagnole "La Tertulia" fondé l'an dernier par Mlle Mariana Gendreau change le programme de ses activités cette année. A la place de soirées musicales et artistiques les membres assisteront cet hiver à des diners-causeries . . . Le Caveau n'a pas encore commencé sa saison mais si nos renseignements sont précis on peut s'attendre à quatre pièces au moins dont une de Molière. On annonce la première soirée d'Atelier pour le 15 octobre. Deux jeunes artistes français feront leurs débuts à la scène outaouaise dans une petite piéce en un acte d'Alfred Gehrl "Une bonne soirée" . . . Les Compagnons de Saint-Laurent se préparent à plusieurs visites à Ottawa au cours de l'hiver. Leur première pièce sera "Le Chant du Berceau" jouée en matinée et en soirée le 20 octobre à l'Ecole technique d'Ottawa . . . Antonio Tremblay présente une saison de grands artistes les mercredis soirs au théatre Capitol. Le premier sera le célèbre pianiste Artur Rubinstein.

Nouvelles des écoles et facultés

Institut de philosophie

Le R. P. Marcel Bélanger, O.M.I., D.Th., professeur de dogme à la faculté de Théologie du Scolasticat St-Joseph, accorda trois belles instructions aux vingt-cinq membres de l'Institut de Philosophie pour leur retraite du début de l'année. Ce nombre imposant de philosophes ne fut dépassé qu'en 1938-39 lorsque vingt-neuf jeunes gens s'initiérent à la sagesse du Docteur angélique. Pendant onze ans, cent onze étudiants se sont efforcés d'assimiler la doctrine de S. Thomas d'Aquin sous le toit de l'Institut. Depuis la fondation de cette institution en 1934, trois doctorats ont été accordés, vingt-six philosophes ont reçu leur licence et quarante-neuf devinrent bacheliers en philosophie. En plus, ces mèmes philosophes obtinrent de la faculté des Arts, douze maîtrises et cinquante baccalauréats. Le R. P. Maurice Beauchamp, O.M.I., directeur depuis deux ans, reçoit l'appui du R. P. Forcier O.M.I., pour guider les efforts des huit pensionnaires et des dix-sept externes de cette année.

Cercle Saint-Thomas-d'Aquin

Le 21 septembre 1945 se fondait à l'Institut de Philosophie un nouveau cercle d'étude, dont le but est de discuter les questions philosophiques, sociales, économiques et religieuses.

La charte prévoit une assemblée par quinze jours. A chacune d'elles, un étudiant de la Faculté expose ses vues sur un probléme — choisi par lui-méme ou suggéré par ses confréres. Ensuite la discussion est ouverte aux membres. Le président du Cercle dirige la discussion. A remarquer que tout est étudié à la lumiére des principes philosophiques catholiques. Le directeur, le R. P. Maurice Beauchamp O.M.I., D.Ph., assiste aux réunions afin d'apporter son aide indispensable pour l'élucidation de certaines questions.

Un cercle d'études à l'Institut n'est pas une nouveauté. C'est seulement depuis quelques années qu'on ne s'en occupait plus. Mais sur le conseil des anciens, le R. P. Beauchamp a pris l'initiative de réveiller la vieille coutume.

Le Cercle porte le nom de "Saint-Thomas d'Aquin". Par ce choix on a réexprimé le désir de toujours suivre le Docteur Angélique, dont la philosophie est éternelle et toujours présente.

A la clôture de la première réunion Jean-Luc Pepin a été élu président du Cercle, et José Leroux, secrétaire.

Que ce Cercle vive et qu'il ne connaisse plus le repos!

J. L.

Lectio brevis

Lundi, 17 septembre, s'ouvrait solennellement l'année universitaire 1945-1946. Après la messe du Saint-Esprit, célébrée par le Très Révérend Père Recteur, avec chant par la chorale du Scolasticat Saint-Joseph, les professeurs prêtérent le traditionnel serment anti-moderniste. Ensuite, les étudiants des facultés ecclésiastiques: philosophie, théologie, droit canonique, se rendirent de l'église du Sacré-Coeur à la Salle académique de l'Université pour y entendre la "lectio brevis".

Le R. P. Caron, O.M.I., vice-recteur et doyen de la faculté de droit canonique, souhaita la bienvenue aux éléves, se dit très heureux de l'accroissement des étudiants laïcs à la faculté de philosophie, annonça une agréable nouvelle aux étudiants de théologie: une série de cours sur la théologie orientale par l'éminent Pére Joseph Ledit, S.J.; puis présenta le conférencier de la "lectio brevis": le R. P. Jean-Charles Laframboise, O.M.I., supérieur du Séminaire Saint-Paul. Cette leçon initiale: "John-Henry Newman, le théologien", se donna en anglais.

Une année-record

L'année 1944-45 a dépassé tout ce qui s'était jamais fait à l'Université en faveur des missions. Sans parler d'une exposition missionnaire et de quelques conférences, une somme de $925.38 fut recueillie dans les collectes hebdomadaires. Ce montant fut partagé entre plusieurs associations et individus, tels la Société de la Propagation de la Foi ($300.00), l'Oeuvre de St-Pierre-Apôtre ($125.00), l'Aide Intellectuelle Missionnaire ($100.75), le R. P. Marcel Ferragne, O.M.I. à son départ pour le Basutoland ($200.00), le R. P. André Renaud, O.M.I., lorsqu'il reçut son obédience pour le Yukon ($70.00), et le reste, à des missionnaires de passage.

Battrons-nous cette année le record de l'an passé? Telle semble bien être l'espérance du directeur le R. P. Conrad Leblanc, O.M.I., puisqu'il nous a proposé cette fois un objectif de $1,000.00. Et les premiéres entrées augurent bien du résultat final: en trois semaines, déjà $131.50 ont été recueillis.

Une telle libéralité a permis, dés la première semaine, de remettre à un ancien éléve de l'Université, le R. P. Gérald St-Louis, O.M.I., ('39-'41), une bourse de $70.00 à l'occasion de son départ pour les missions du Keewatin.

Purge universitaire

A présent, que dans tous le pays l'on procède à des purges salutaires, l'UNIVERSITE D'OTTAWA qui ne tire jamais d'arrière dans les nouveaux procédés, lorsqu'il s'agit de progrès et de réformes sociales, a décidé, elle aussi, d'éliminer pour jamais le plus grand traître de la vie étudiante.

A peine, "l'armée d'occupation" s'était-elle retirée en juin dernier pour "défendre la patrie", sur les terrains plus militaires de Connaught Ranges, le haut tribunal universitaire lança une escouade de démolisseurs à l'assaut du fourbe tant abhorré, "le booby-trap" anti-démocratique et totalitaire.

Avec un soupir de soulagement, — au moins égal à celui que poussérent les Moscovites, lorsqu'au printemps de 1813, ils retournérent dans leur capitale, et virent que Napoléon n'y était plus, — avec la joie et la reconnaissance dans le coeur, les gars de l'UNIVERSITE D'OTTAWA ont constaté à leur retour en septembre, que les vieux planchers aux craquements plaintifs et sournois étaient disparus.

Le commun des mortels, assuré de ses quatre libertés, — que tant de générations ont défendu de leur sang, — ne peut se faire une idée juste du rôle capital que jouent les planchers dans la vie étudiante.

L'importance de l'eau dans la philosophie de Thalès, celle du feu dans les divagations d'Héraclitus, et celle du mouvement dans les rêves du bon vieux Théraclite n'est qu'une chimère devant la réalité stratégique, qu'est un bon "terrain des vaches" solide sous les pieds d'un noctambule non somnambule.

Si jamais, par un soir d'orage et de tempête, les roulements sonores de la foudre vous ont tenus éveillés, et que las de demeurer inertes dans un lit, où vous ne pouviez dormir, vous vous êtes levés, après avoir entendu tout à coup une suite précipitée de râlements saccadés, bruit complètement "étrange" à ceux que produit ordinairement la nature en furie, vous vous êtes approchés de votre porte et dans un éclair, aussi indiscret que sinistre, vous avez aperçu l'horrible image d'un fantôme se traînant dans la nuit des corridors: Oh! si jamais vous avez "vu" ces choses, chut!!! — car vous ne les verrez plus.

ATHOS, PORTHOS et ARAMIS.

C.E.O.C.

Le 18 septembre, le C.E.O.C. quittait son local au sous-sol de l'édifice des sciences, pour occuper ses nouveaux locaux situés à 177, rue Waller, prés de la patinoire Minto. Les anciens locaux du Corps-Ecole serviront dorénavant pour les cours de chimie, de physique et de biologie du High School.

DECORATION

Le 26, le major T.-J. Lynott, commandant en second du Corps-Ecole, reçut la décoration du service distingué des mains du colonel F.-G.-J. Garneau, au cours d'un diner qui réunissait tous les officiers de l'unité.



Le R. P. Paul DUFOUR, o.m.i., rentre à l'Université aprés trois ans de service dans l'aumônerie de l'Armée.

Cercle d'Etudes sociales

Les Cercles d'études sociales se proposent cette année d'étudier deux grandes questions d'actualité: le Communisme et le Coopératisme.

Ce programme est réparti en dix conférences. Désormais, il sera permis aux étudiants qui veulent approfondir les problèmes sociaux de donner une conférence au Cercle d'études. Que les intéressés donnent leur nom à Maurice Daviault. Nous aurons en plus des conférenciers qui ont approfondi les sujets à l'étude.

Nous félicitons le R. P. Gérard Forcier, O.M.I., nommé récemment directeur de notre Cercle. Nous apprécions son grand dévouement à notre égard.

Nous convoquons tous les étudiants à la premiére assemblée qui sera tenue le 14 octobre prochain.

Chez les professeurs

Quelques départs et plusieurs arrivées marquent les changements dans le personnel enseignant:

A l'Ecole des Sciences Politiques:

M. **Paul-Emile Renaud**, du Ministère des Affaires extérieures, s'est vu obligé de quitter l'enseignement de l'histoire diplomatique. Il est remplacé par M. **Lionel Roy**, un diplômé des Universités d'Oxford, de Paris et de Genève en Sciences politiques, économiques et sociales.

A l'Ecole Normale:

M. **Arthur Godbout**, aprés deux années d'inspectorat dans le district de Sudbury, revient prendre ses classes de français.

Au Cours des Arts:

Il nous fait plaisir de signaler le retour du Père **Paul Dufour**, pendant trois ans capitaine-aumônier de l'armée canadienne. Le père Dufour fut le premier aumônier du navire-hôpital canadien, le "Lady Nelson". Il exerça aussi son ministère à Goose Bay, Labrador et à Hamilton, Ont. Il reprendra ses cours de droit constitutionnel et d'économie politique.

M. **l'abbé Horace Légaré** du séminaire diocésain, enseigne le français aux cours du soir de la faculté des Arts.

M. **Hubert Casselman** donnera un cours de relations industrielles et un cours de science des marchés. Au cours de sciences, M. **Pierre Hasbeek** enseignera la chimie.

Au Cours d'Immatriculation:

On note le départ de M. **Jean-Marie Boutet** pour les Iles-de-la-Madeleine où il professera dans un collège pour jeunes gens, et l'arrivée de deux nouveaux professeurs laïcs, **M. Robert Nantais** et **Horace Lafleur**.

Plusieurs nouveaux Péres sont venus grossir les rangs des professeurs religieux et combler les vides laissés par les départs des PP. Arcade Guindon et Elphège Robin, tous deux pour cause de santé, et du Pére Marcel Ferragne, missionnaire au Basutoland. Les RR. PP. **Rosaire Duguay**, **Raymond Latraverse**, **Raymond Painchaud** et **Maurice Tanguay**, préteront main forte aux Préfets tout en enseignant au cours d'Immatriculation. Le Père **Arthur Smith** est à la Procure et le Pére **Antoni Toupin**, assistant au Centre Catholique. Ce dernier remplace également le Père Rodrigue Normandin au chapelinat du Couvent du Sacré-Coeur, rue Rideau.

Au Pére **Gérard Boulanger**, quatre ans prisonnier en Allemagne à la suite du torpillage du Zam-Zam, et nommé temporairement à l'Université; la "Rotonde" lui souhaite la plus cordiale bienvenue en notre maison, et au Père **Léopold Pigeon**, en étude au Ontario College of Education, à Toronto, bonne année!

Ecole des Garde-malades

Sous l'habile direction du R. P. Rodolphe Gendron, O.M.I. l'Ecole des garde-malades recommence une autre de ses fructueuses années. Le 15 septembre dernier, quatorze étudiantes recevaient leur diplôme de graduation après trois ans de labeurs. Déjà trente et une aspirantes, dont trois haïtiennes, se sont enregistrées pour les cours. De plus, l'Ecole supérieure d'hygiéne sociale, d'éducation et de surveillance hospitaliére, en sa troisiéme année d'existence, a reçu quinze éléves. Nous leur souhaitons les meilleurs succès.

Institut de psychologie

Nous souhaitons la bienvenue à M. Maurice Chagnon qui revient à l'Institut de Psychologie après un an d'étude à l'Université Columbia de New York. M. Chagnon donna cette été un cours à quarante-deux élèves sur la Théorie de l'orientation, tandis que Mlle E. Labrosse enseignait à vingt-deux étudiants les Tests d'intelligence et de personnalité.

Voici le nom des professeurs et la liste des cours donnés cette année à l'Institut de Psychologie:—

R. P. R.-H. Shevenell, O.M.I.: Phychologie de l'enfant. Méthologie de la recherche. Psychologie expérimentale au laboratoire.

Mlle E. Labrosse: Technique des Tests. Initiation à la statistique.

M. M. Chagnon: Théorie de l'orientation professionnelle. Pratique collective en orientation.

M. A. Blanchette: Histoire de la psychologie.

R. P. G. Cloutier, O.M.I.: Statistique avancée.

Dr François Côté: La neurophysiologie.

M. Richard Joly, assistant-technicien au Centre d'orientation, suit cette année un cours d'étude à Columbia.

— [illegible]

— Et tu penses que çà n'a pas l'air bête, on a un journal et il y a quinze gars qui écrivent.

— C'est bon. Je vais le faire. Mais ils ont besoin de le publier.

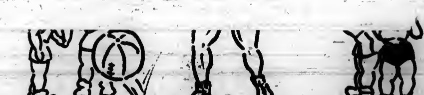
— Voyons, tu joues au gouret, et tu ne comptes pas, pourtant tu dis: "c'était une belle partie". Il y en a beaucoup qui n'ont jamais été publiés et ils ne se plaignent pas.

— Correct, correct. Quand dois-je le remettre?

— N'importe quand, si ça ne parait pas cette fois-ci, ce sera pour la prochaine!

— Tu l'auras.

LUCIEN LECOURT.



"L'Université d'Ottawa a fondé cette année une faculté de médecine. Cette addition s'est sans doute doublée d'une faculté de ballon-panier". (Quartier Latin, journal des étudiants de l'Université de Montréal, 22 février, 1946.)

Cà et là au pays des anciens

Nous voudrions donner à tous des nouvelles de tous. Hélas! notre système de reportage n'a pas encore atteint ce degré de perfection. L'on nous pardonnera dono nos péchés d'erreur ou d'omissions (une bonne tactique serait de nous les signaler), et l'on nous saura peut-être gré des bribes que voici.

La "Rotonde" a tellement de félicitations à offrir en ce premier numéro d'une nouvelle année, qu'elle s'excuse de le faire d'une façon aussi synthétique.

A MM. les curés

Antoine Lalonde, de Pointe-Gatineau;
Alfred Boyer, de Lemieux;
Arthur Cadieux, de Metcalfe;
Albert Salvail, de St-Ignace de Stanbridge;
pour leurs récentes nominations.

A nos nouveaux prêtres

Raymond Laframboise O.P., de St-Isidore;
Lucien Therrien O.M.I., de St-Cyrville de Wendover;
Lionel Brunet, de St-Eugène;
Orloffe Dorion et George Courtright, d'Ottawa;
Thomas Joyce, de Portland, Maine.

Aux nouveaux mariés

Jean Ouimet, Guy de Blois et Adolphe Latour, C.P.O., d'Ottawa;
Lucien Lamoureux, secrétaire de l'Hon. L. Chevrier;
Paul Lemieux, maintenant avocat à Dolbeau;
Picard Morissette, pharmacien à Kirkland-Lake;
Horace Leclerc et Roy Fournier de Montréal;
Roland Gagner et Joseph Roy, de Paincourt;
André Guindon, de la Marine, à Québec;
Paul-Emile Bélisle, de Clarence-Creek, Ont.;
Louis-Charles Hurtubise, aviation;
Louis Bézaire, de Windsor, marié à Mlle Aline Lacasse, soeur d'Hubert de Maurice et d'Hector;
Le Lieutenant d'aviation Rodolphe Rocheleau, marié à la soeur de Paul Bisnaire;
Le professeur Edgar Levasseur et M. Maurice Mattar d'Ottawa.
Vincent Spain, de La Tuque.
Georges Cousineau, du Ministère des Affaires extérieures.

x x x

M. l'abbé Raoul Guibord, curé de Fournier, Ont., a célébré le 29 août ses noces d'argent sacerdotales.

Le R. P. Jean-Louis Bergevin O.M.I. a été élu bibliothécaire de la Société généalogique de Montréal. Il est aussi chargé d'organiser la souscription en faveur de l'Université dans le district de Montréal.

Les **docteurs Aimé Couture** et **Paul A. Côté** ont été élus directeurs dans l'exécutif de l'Eastern Ontario Dental Association. Le Docteur Couture s'est également fait remarqué par une excellente conférence sur une nouvelle technique dentaire.

M. J. Ovide Proulx, principal du High School de Rockland a encore cet été donné des cours d'enseignement du français au Nouveau-Brunswick. Au début de septembre il a été élu 2e vice-président de l'"Ontario Teachers' Federation" à Toronto.

M. l'abbé Clifford Girard donna un cours de philosophie au cours d'été à l'Université.

Le Rév. Frère **Jacques Rinfret** a prononcé ses voeux perpétuels chez les Oblats.

Le major Armand Letellier a été créé, par Sa Majesté, le roi Georges VI, membre de l'Ordre de l'Empire britannique.

Le colonel Hugues Lapointe, député de Lotbinière, a été nommé adjoint parlementaire du ministre de la défense nationale.

Le lieutenant Claude Chatillon, du 22e, vétéran d'Italie, occupera le poste de vice-consul canadien à New-York.

M. Arthur Desjardins est le principal organisateur du nouveau club philanthropique canadien-français, connu sous le nom de Club Richelieu.

M. Rémi Lalonde a pris ses fonctions comme nouveau professeur d'Agriculture et de Chimie à l'Ecole supérieure de Winchester, Ont.

M. Séraphin Marion et le **R. P. Edgar Thivierge** O.M.I. ont été réélus l'un secrétaire, l'autre trésorier de la section française de la Société canadienne de l'histoire de l'Eglise, au Congrès tenu les 24 et 25 septembre à Toronto.

M. Gustave Lanctôt, professeur titulaire d'histoire du Canada à la Faculté des Arts, a été élu président général de cette même Société.

M. Eudore Piché a été nommé inspecteur d'école à Sudbury.

A tous, nos plus sincères félicitations!

DECES

Plusieurs anciens sont décédés durant les mois d'été.

M. l'abbé Zotique Mailloux a été trouvé mort dans la chambre qu'il occupait à l'Université lors d'une visite vers la fin de juin. On peut dire qu'il est venu mourir dans les bras de son Alma Mater.

M. Adélard Lajeunesse, ancien principal à Rockland, est mort à Sudbury où il était professeur de High School.

M. Théodore Lévesque, rédacteur à la "Patrie", Montréal. "Tous ceux qui ont connu "Théo", dit le "Devoir", verront disparaître avec un profond chagrin ce camarade si jovial . . . toujours empressé à tendre la perche à ses cadets, particulièrement aux débutants dans la carrière".

Sont aussi décédés **M. J. Allyre Bilodeau**, de Chicoutimi, et **M. Georges E. Landriault**, de Pembroke.

x x x

SYMPATHIES

A **Roger, Guy et Paul Coderre**, pour la mort de leur père.

A **Jacques, Jean et François Boucher**, pour la mort de leur mère et de leur père.

A MM. les abbés **Delphis, Armand, Donat, et Emile Rollin**, pour la mort de leur père.

A **Hector Mercier**, pour la mort de sa mère.

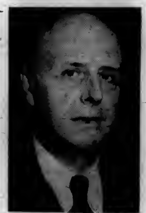
A **Eugène Lalonde** (maintenant au Séminaire), pour la mort de son père.

A **André Hurtubise**, pour la mort de son épouse, soeur de Charles, Rodrigue et Eugène Bruyère.

A **Armand Ribout**, frère de Joffre, mort au champ d'honneur, pour la mort de son père.

A **M. l'abbé Edouard Landry** et à ses frères, **Rodolphe** et **Gérard**, de Clarence-Creek pour la mort de leur père.

M. Aimé Valin



La "Rotonde" est heureuse de féliciter M. J.-G.-Aimé Valin récemment nommé au poste d'analyste fédéral en chef, au Ministère de la Santé nationale et du Bien-être social. M. Valin (1892-1901) fut élève au vieux collège que le feu détruisit en 1903. Il est le frère du Dr R.-E. Valin.

Hors du camp nazi

Un de nos as de la guerre nous a visité à la mi-septembre: le lieutenant de section OMER LEVESQUE ('35-'39) de Mont-Joli, trois ans prisonnier en Allemagne. Il a été mentionné à plusieurs reprises dans les dépêches, entre autres, pour avoir été le premier pilote à descendre un Focke Wulfe 190, et aussi pour sa bravoure au-dessus de la Manche, lorsqu'après avoir abattu deux chasseurs boches, il fut à son tour frappé, mais réussit quand même à mettre hors de combat un autre Messerchmidt avant de plonger, en flammes, dans la mer.

x x x

Le R. P. ROBERT BARSALOU ('26-'34), ancien rédacteur-en-chef de la Rotonde, est lui aussi de retour au pays après avoir été quatre ans dans les camps nazis à la suite du torpillage du Zamzam qui conduisait en Afrique un contingent de missionnaires. Il exerce temporairement son ministère au Noviciat des Oblats à Richelieu.

x x x

Est également revenu du camp nazi, après quatre ans d'internement, SYLVIO AUBRY de la R.C.A.F.

Une activité scoute qui nous intéresse

Ce que nous connaissons du scoutisme, pour la plupart d'entre-nous, ce sont ses activités de pionniers: campisme, randonnées, vie rude au grand air. Nous connaissons moins le fond même du scoutisme, la philosophie que l'on retrouve à sa base. L'expansion rapide et sûre de ce mouvement ne s'explique pas par le seul attrait de la vie au grand air chez ses membres. Le scoutisme propose un mode de vie, une ascèse à ses adeptes. C'est ce qui fait sa force.

"Une activité scoute qui nous intéresse" ce sont "Les Journées Fédérales 45" de la Fédération des scouts catholiques de la province de Québec, tenues aux Trois-Rivières, les 1, 2, 3 septembre dernier.

Ces assises annuelles réunissent de trois cent à cinq cent chefs et aumôniers. (Les chefs scouts actuels sont des étudiants de nos collèges et de nos Universités, des professionnels, des employés, etc.). Cette année, on y présenta trois sujets d'études sous la présidence de M. Esdras Minville, Commissaire provincial.

Maurice Chagnon, assistant commissaire diocésain au Louvetisme (Ottawa), secrétaire technicien à l'Institut de Psychologie de l'Université d'Ottawa, présenta le deuxième sujet d'étude: initiative et discipline. — L'homme est libre, on lui donne l'initiative d'action, mais on lui indique la loi, on lui impose une discipline. Nous avons la liberté d'utiliser les rues de la ville pour y voyager, mais nous devons nous arrêter aux lumières rouges. Nous avons au collège l'initiative d'étudier, et d'organiser notre vie, mais nous devons tenir compte des règlements. Nous prenons l'initiative de jouer au rugby, mais nous ne pouvons pas transporter la balle au but sans obéir à certaines règles. Initiative et discipline. Nous devons développer en nous cette initiative, nous devons multiplier les pas librement faits en avant, mais ils ne seront jamais mieux posés que dans les limites de la loi. Vous avez entendu parler de la B.A scoute, cette bonne action de chaque jour? C'est une obligation qui n'entraîne pas la nécessité de faire une certaine action déterminée, mais qui laisse le choix du service à rendre.

Ce petit rapport incomplet et trop rapide saura peut être suggérer des discussions utiles et nous aider à mieux vivre. Nous ne sommes pas tellement entourés de Vérité, de Bonté, de Beauté, dans ce vingtième siècle, que nous puissions nous permettre d'ignorer une forme d'activité aussi bienfaisante que le scoutisme. Les Routiers discutent de problèmes profonds après une longue randonnée par tous les temps. Après avoir établi un lien comme la fatigue des pieds, les coeurs et les intelligences se rencontrent plus harmonieusement pour chercher un peu de lumière.

P. M.

Pour mieux griffonner

Cette année, le congrès de la Corporation des Escholiers Griffonneurs, association de journaux étudiants canadiens catholiques, s'est tenu du 20 au 24 août au Fort Lennox de l'Ile-aux-Noix, sur le Richelieu.

J'eus le plaisir d'en être. L'enthousiasme, l'entr'aide fraternelle, — telle était l'atmosphère du camp. Chaque session fut utile et révélatrice. Les représentants des journaux qui avaient le mieux réussi telle page, l'an dernier, suggéraient leurs trucs. Chacun y allait de son idée.

D'abord, le rôle du journal dans le monde étudiant — les vertus sociales nécessaires chez l'étudiant: la discipline, la sincérité, la coopération dans l'harmonie. Puis le rôle du journal à l'égard des matières de classe, des jeunes, des arts et des lettres, des sciences. Au point de vue sport, comment développer l'esprit d'équipe, par opposition à la glorification des étoiles.

On a terminé cette série si intéressante de discussions par une consultation générale. Gérard Pelletier de Jec, était le "médecin". Notre "doc" connait même l'histoire des lettres de l'alphabet. Ce qui n'est pas peu dire.

Gérard Chartier du "Copain" (Sherbrooke) a été élu président. Moi-même, on m'a offert la direction du "Griffon", journal des membres de la Corporation. Je dois décliner cette offre aimable, tout en me sentant fort honoré. Nous collaborerons cependant le plus possible aux activités de la Corporation.

Ainsi, les journaux canadiens-français catholiques de nos collèges sont unis pour mieux "griffonner". Nous en sommes, nous en profitons, nous ferons notre part pour en assurer le succès.

P. MASSON

Canada 1945

ETUDIANTS! procurons-nous "CANADA 1945" publié au Bureau fédéral de la Statistique. Voilà toute une bibliothèque en 244 pages sur l'état de notre pays à l'heure actuelle.

CONNAISSONS MIEUX NOTRE PAYS.

"CANADA 1945" se vend 25 sous chez l'Imprimeur du Roi.

QUINZE FOIS SUR VINGT

Rocaille Sportive

par ROC



Les années se suivent mais ne se ressemblent pas ...

De fait cette année, avec le retour de plusieurs vétérans, la direction de La Rotonde est heureuse d'accueillir comme rédacteur sportif un de ses anciens collaborateurs dévoués. Nous vous présentons Louis Rocque.

La REDACTION

Il faudrait d'abord faire connaissance. Si, sur le campus, vous en voyez un qui est trop court pour sa largeur, si ses cheveux sont longs et son pantalon n'est pas pressé, ou encore, s'il est à perdre son temps à jouer au ballon dans la cour lorsqu'il devrait être ailleurs, et bien, celui-là, c'est moi!

Me connaissez-vous? Vous, je vous connais tous. Vous êtes ceux qui supportez la cause sportive de l'Université. C'est grâce à vous si nos différentes équipes ajoutent toujours des fleurons aux lauriers du Grenat et Gris, car nos athlètes ne prêtent pas sourde oreille à l'encouragement qu'on leur donne. Et cette année, comme auparavant, je sais qu'il y aura un grand nombre de supporteurs qui s'intéresseront à nos équipes, qui suivront de près leurs activités. Pour ma part, avec Louis (Jos) Richer, Hec Lacasse, Pierre Gaulin, Bob Martin et Denis Pépin comme acolytes, je puis vous assurer que nos commentaires sur les activités sportives seront toujours aussi complets que possible.

—o—

Vous voulez savoir où sont nos athlètes de l'an dernier? Eh bien voici: Louis "Toots" Desmarais, l'ancien président de l'association athlétique, est maintenant rendu à l'Université McGill où il complète ses études de commerce . . . Yvon "Pep" Lacasse, un des fils de la Maison de David, suit des cours de pédagogie à Toronto . . . l'ancien instructeur du tennis à l'Université, Gaétan Valois, entre en médecine ici à Ottawa . . . Gabriel Benoit est un futur avocat . . . Marcel Mallette et Bernard Gauthier, tous deux solides piliers de l'équipe de football sénior l'an dernier, jouent cette année pour les Troyens d'Arnie McWatters . . . Et un autre troyen, Fernand LaBrosse, quittera sous peu la vie du célibat. Fern doit épouser la charmante Odette Brazeau prochainement. Félicitations et meilleurs voeux . . . Bienvenue à Maurice Bélisle, Jean Belleau, Eugène Marchand, Paul Ollivier, Jean Langelier, Reggie Ryan, Carl McEvoy, Wally Williamson, Jean Blackburn et plusieurs autres, tous de retour après leur stage dans les forces armées du pays.

—o—

Nos manieurs de la raquette qui viennent de doter l'Université de son quinzième championnat de tennis en vingt ans, méritent tous nos souhaits les plus chaleureux . . .

—o—

Bonne chance à Ted Edwards, le nouvel instructeur de football à l'Université . . . Souhaitons que le succès couronne ses premiers efforts ici . . . Ted remplace le populaire Arnie McWatters. Ses équipes ont fait bonne figure à leur première apparition sur le gril local.

L'Université triomphe du Glebe

Un autre fleuron à la boutonnière de nos Carabins! Grâce à sa victoire écrasante sur les joueurs de tennis du Glebe, l'Université défendit avec succès son titre de champion interscolastique pour la huitième fois consécutive, la semaine dernière.

C'était la quinzième fois en vingt ans que les nôtres remportaient ce championnat. Monsieur Eddie Condon, président, remit la plaque de l'Association d'Ottawa à Pierre Valin, instructeur de l'équipe victorieuse, en présence des valeureux champions: Gilbert et Raymond Jolicoeur, Denis Pépin, Gilles Bourdon et Michel Lemieux.

Le R. P. Paul Côté, O.M.I., directeur des sports à l'Université, mérite aussi des louanges chaleureuses. Le père Côté se dévoue corps et âme pour ses athlètes.

L'HISTORIQUE

De 1926 à 1930, les Etudiants s'emparèrent du trophée de l'Association. L'histoire nous dit qu'au cours de ces années-là, nul autre que le major Georges Leclerc, une des meilleures raquettes dans les annales du tennis canadien, conduisait nos équipes à la victoire. En 1931 et 1932, les couleurs du Lisgar ornèrent la plaque des victorieux, mais en 1933, le Varsity s'en empara une fois de plus. Les années 1934, 1935, 1936 et 1937 virent le championnat aller au Lisgar à deux reprises à l'Université une fois et au Glebe une fois. Mais depuis 1938, grâce aux Sullivan, Couture, Letellier, Doyle, Sarra-Bournet, Guindon, P-pin, Valin, Valois Ollivier Bourdon, Blackburn, D'Aoust, Lemieux, Jolicoeur et combien d'autres, le trophée décore les murs de l'Université et semble vouloir y rester in aeternum.

ROC.

Liste impressionnante

1336—	Université d'Ottawa
1327—	Université d'Ottawa
1336—	Université d'Ottawa
1330—	Université d'Ottawa
1936—	Université d'Ottawa
1931—	Lisgar Collegiate
1932—	Lisgar Collegiate
1332—	Université d'Ottawa
1334—	Lisgar Collegiate
1335—	Université d'Ottawa
1336—	Glebe Collegiate
1937—	Lisgar Collegiate
1338—	Université d'Ottawa
1339—	Université d'Ottawa
1940—	Université d'Ottawa
1341—	Université d'Ottawa
1946—	Université d'Ottawa
1343—	Université d'Ottawa
1344—	Université d'Ottawa
1945—	Université d'Ottawa

Pour suivre le jeu de rugby

Signes conventionnels de l'arbitre:

1—L'un des deux bras étendus — Jeu rude.
2—Mains sur les hanches — Hors-jeu. La balle bottée de la ligne de scrimmage, frappe un joueur de l'équipe du boteur, qui est hors-jeu.
3—L'arbitre se tient le poignet. —Emploi illégal des mains et des bras: retenir un adversaire, etc.
4—Les bras pendant verticalement, les mains sont poussées en avant. — La balle fut mise au jeu illégalement.
5—Un arc horizontal d'une des mains. Une passe hors-jeu.
6—Changement des mains tenues sur un plan horizontal. — Une passe illégale en avant ou une passe lancée avec l'intention visible d'éviter la perte de verges.
7—Les bras croisés. — "Pas de verges" sur une balle bottée. La balle bottée a été touchée par un joueur hors-jeu.
8—Avançant les mains des épaules, les mains étant verticales. — Obstruction illégale.
9—Les deux bras étendus. — Une passe en avant touchée ou reçue par un receveur inéligible.
10—Les bras levés au-dessus de la tête. — Un point compté

Sports d'automne

par Louis J. RICHER

Septembre . . . et une nouvelle année sportive commence ses activités. Ce sera la parade coutumière débutant par le tennis dont le trophée est devenu légendaire à l'Université, puis viendra le football, ce sport qui sied si bien à l'automne. Avant même qu'on puisse y penser, ce sera le hockey . . . et pour les fervents du gymnase, la saison de ballon-au-panier.

Le R. P. Paul Côté, o.m.i., aura cette année encore, la tâche ardue et ingrate d'organiser les équipes interscolastiques: l'achat de nouveaux costumes de foot-ball, de hockey . . . la présidence des assemblées de la ligue, interminables, bien entendu . . . et surtout, dénicher des ballons, ce qui, de ces temps-ci, n'est pas un maigre problème . . . et mille tracasseries toujours imprévues . . . Dans le passé, le révérend Père s'est acquitté de sa tâche à merveille. Donc, de la part des athlètes: "Au Père Côté, chapeau bas!"

Avec la venue de l'automne, le mot qui se lit dans toutes les pages sportives à travers l'Amérique, qui se trouve sur les lèvres de tous les jeunes, fait couler des tonnes d'encre: c'est FOOTBALL!

Pour nous, c'est toujours la même question qui se pose: "Comment se comportera l'Université cette année?"

LES SENIORS:

D'abord, disons un mot sur l'instructeur des seniors. Vous le connaissez tous! C'est Ted Edwards, la vedette du club Troyens d'Ottawa. Comme capitaine, nous aurons l'habile Marc Rochon, qui sera secondé par "Doc" Biron, Ray Sabourin et Bob Leroux . . . sans oublier, sur la ligne, Mailloux, Rhéaume et Bélisle. Que peut-on espérer de plus? Avec de tels joueurs, on doit s'attendre à des parties contastées: ils savent tenir tête aux autres joueurs de la ligue. Avec "Ted" au gouvernail, nous aurons une équipe disciplinée, qui saura combattre jusqu'au bout tout en demeurant chevaleresque dans la victoire comme dans la défaite. Alors, allons ensemble aux parties de football, le vendredi. Encourageons les joueurs de notre mieux: ils se dépensent sans compter pour nous.

LES JUNIORS:

A Jacques "Co" Rochon, frère du héros, Robert, dont le nom figure si glorieusement dans les annales sportives du Collège, revient la charge d'instructeur des juniors. Tâche difficile: il lui faudra former des joueurs habiles avec des jeunes sans expériences, mais qui promettent beaucoup, car ils ont un esprit d'ensemble remarquable (vous avez pu en juger en les voyant à l'oeuvre). Sachons encourager ces jeunes qui nous font honneur.

LIGUE INTRAMURALE:

Loin des foules et des spectatrices (qui n'a pas joué une partie de ballon ou de balle-molle pour une certaine admiratrice?), loin des cris de spectateurs enthousiastes, se déroulent, sous l'oeil vigilant du Père Bernard Julien, O.M.I., les joutes intramurales.

Cette ligue sera un "succès" seulement si vous-mêmes sachez en faire un "succès". Les après-midi de congé, on pourrait aller au cinéma . . . ou bien rencontrer une demoiselle pour jaser ou prendre un "coke", ce qui n'est pas mal du tout. Mais une bonne partie de football, voilà l'idéal. A ceux qui, pour ne pas faire partie des ligues, nous servent comme excuse: "Je ne sais pas jouer", on répond: "Vous apprendrez!" Quant à vous qui aimez mieux vous asseoir, essayez de vaincre cette nonchalance et de prendre l'air frais. Le vieux dicton est toujours vrai: **Mens sana in corpore sano.**

Encouragez vos équipes interscolastiques de votre mieux, et ils vous prouveront ce qu'ils sont en mesure d'accomplir. De plus jouez au football intramural, ça vous changera les idées.

P.S. Au R. P. Julien: "Y aurait-il moyen de mettre une quatrième équipe dans votre ligue intramurale.

L'ASSOCIATION ATHLETIQUE

L'effectif sportif de l'Université s'est élu un nouveau conseil au cours de la semaine dernière.

Roland Proulx devient le président. Le vice-président est notre collaborateur Louis Richer; le secrétaire et publiciste Emilio De Simone; le premier conseiller, Marcel Auger; le deuxième, Jules Biron; le troisième, Marc Rochon.

Après l'élection du conseil, les officiers élus entreprirent de nommer les directeurs des différents sports. Ainsi, on confia la charge du tennis à Pierre Valin, tandis que Mike Galvin est nommé gérant général de l'Association athlétique. Les gérants des équipes de football sont Pierre Valin chez les juniors et Jean-Marie Thibault chez les seniors.

Ce conseil aura comme aviseur le R. P. Paul Côté, O.M.I.

MENS SANA . . .



Cette photo de l'Office national du film nous fait voir un groupe d'étudiants du Juniorat du Sacré-Coeur, en train d'exécuter un exercice fondamental de culture physique. Ils sont sous la direction habile du R. P. M. Montpetit, O.M.I., lui-même secondé par six étudiants du Juniorat, tous détenteurs de diplômes d'instructeurs. Ce mouvement ne mérite que des félicitations et ne saurait trop se répandre chez les nôtres.

Chez les jeunes

Monforton président

La division des Jeunes a tenu récemment ses élections annuelles sous la présidence de Michel Lemieux, président sortant de charge. Voici le conseil élu:

Président: Nelson Monforton.
Vice-président: Marc Bertrand.
Secrétaire: Paul Rouleau.
Conseillers:
pensionnaires: Armand Bonneau. Pierre Rousseau
externes: Jean-Eudes Drouin.

Le conseil nomma les gérants suivants:

Rugby: André Petragne. ass.: Jean Malette.
Hockey: Claude Labrosse. ass.: Gérald Lamoureux.
Ballon-au-panier: Gérald Forget. ass.: Roland Proulx.
Baseball: Nelson Rousseau. ass.: Bernard Meitre.
Balle-Molle: Paul Quenneville. ass.: Marice Godin.
Ballon-Volant: Arthur Roy. ass.: Claude Baril.
Orapeau: Gaétan Lamontagne. ass.: Bernard Gauthier.

Le conseil des préfets composé des RR. PP. Marcel Duguay, Raymond Lemieux, Maurice Tanguay et Raymond Paiochaud désigna aussi les responsables dont les noms suivent:

Jeux intérieurs: René Lalonde. ass.: Jules Fillion. Maurice Back.
Gymnase: Paul Coderre. ass.: Gilles Richard. Marcel Perrault. Richard Quesnel.
Patinoire: Hugues Maillet. ass.: Guy Pellerin. Gabriel Goulet Jean Laporte.
Oresslag: Nelson Monforton. ass.: Paul Rouleau. Pierre Rousseau. Pierre St-Denis. Jacques De Varennes.
Bibliothèque: Pierre Lévis. ass.: Robert Cunningham.

Rugby

Depuis trois semaines, les ligues intramurales de Rugby de la Division des Jeunes fonctionnent à plein rendement. Près de cent soixante élèves, externes ou pensionnaires, forment les trois ligues habituelles Sénior, Junior et Midget, composées chacune de plusieurs équipes.

Chez les Séniors, la lutte se fait entre les clubs de Jacques De Varennes (Cornwall), de Pierre Rousseau (Trois-Rivières), Maurice Derouin (Ottawa), Jean-Paul Coupal (Ottawa). Dans la ligue Junior, les équipes de Gérald Lamoureux (Cornwall), de Gérard Savary (Eastview), de Jean Malette (Windsor), Paul Quenneville (Pointe-aux-Roches), Jean-Paul Courtemanche (Ottawa). Enfin, les capitaines des Midgets: Bernard Leduc (Maniwaki), Jean-Eudes Drouin (Ottawa) et Bernard Gauthier (Guigues). Toutes ces équipes se livrent des combats homériques chaque après-midi de congé et l'issue finale des trois ligues est loin d'être déterminée.

Paul ROULEAU, sec.

Nouvelle-éclair

Au moment d'aller sous presse la direction de l'UO nous annonce que le rédacteur de cette page, Louis Rocque, devient INSTRUCTEUR de l'équipe de Football Junior. Rocque remplace Jacques Rochon qui à cause de nombreuses activités ne peut pas s'acquitter de cette charge. Bravo, Louis!

LA REDACTION

— Et tu penses que çà n'a pas l'air bête, on a un journal et il y a quinze gars qui écrivent.

— C'est bon. Je vais le faire. Mais ils ont besoin de le publier.

— Voyons, tu joues au gouret, et tu ne comptes pas, pourtant tu dis: "c'était une belle partie". Il y en a beaucoup qui n'ont jamais été publiés et ils ne se plaignent pas.

— Correct, correct. Quand dois-je le remettre?

— N'importe quand, si ça ne parait pas cette fois-ci, ce sera pour la prochaine!

— Tu l'auras.

LUCIEN LECOURT.



"L'Université d'Ottawa a fondé cette année une faculté de médecine. Cette addition s'est sans doute doublée d'une faculté de ballon-panier". (Quartier Latin, journal des étudiants de l'Université de Montréal, 22 février, 1946.)

Autant en emporte le vent...

Amusons-nous, c'est l'heure:

"Partir, c'est mourir un peu." Flairant leur fin dernière, les finissants de cette année se sont réunis le dimanche, 23 septembre, pour leur pique-nique annuel. Ils passèrent la journée à Rockland, au chalet d'été de René Dostaler "Ous Kon Dor". Journée inoubliable: la température était idéale, les demoiselles, gentillettes.... Alors, quoi de plus!

—•—

Le médecin: "Je ne puis rien faire pour vous, mon cher monsieur; votre maladie est héréditaire."

Le patient: "Ça va, docteur, envoyez le compte à mon grand-père."

—•—

L'étudiant à son amie: "Mon trésor, je pourrais rester ici à te regarder dans les yeux toute ma vie."

La demoiselle, employée civile: "C'est ce que je commence à croire!"

—•—

Georges à son frère: "Hé! toi, laisse mon parapluie là!"

Son frère: "Voyons, t'a pas l'intention que je mouille ton habit!"

—•—

Le client au médecin: "Docteur, je ronfle si fort que je me réveille moi-même".

Le disciple d'Esculape: "Je n'y vois qu'un remède, mon cher ami, couchez dans une autre chambre."

Allons, amis, soyons en train,
Vive le rire de Gros-Jean—
Plus de cafard et d'air mutin:
Autant on emporte le vent . . .

De ce recueil de galéjades,
Dieu! n'allez pas par trop souvent
Vous offusquer, mes camarades:
Autant on emporte le vent . . .

Rions, de qui? de quoi? — qu'importe
Pourvu qu'on rie sans qu'il nous tarde;
Ce ne sont jeux où l'on s'attarde:
Ce sont propos que vent emporte . . .

EOLE

PERFECTION FEMININE

Eole a lu dans un vieux fabliau:

Il est trois choses auxquelles une femme doit et ne doit pas ressembler:

1°) Elle doit ressembler à l'escargot qui ne quitte jamais sa maison; mais elle ne doit pas, comme l'escargot, mettre sur son dos tout ce qu'elle posséde.

2°) Elle doit ressembler à l'écho, qui ne parle que si on l'interroge; mais ne doit pas, comme l'écho, chercher à avoir toujours le dernier mot.

3°) Elle doit être, comme l'horloge de la ville, d'une régularité parfaite; mais elle ne doit pas, comme l'horloge, se faire entendre de toute la ville.

—•—

Massons! Massons! Il en restera toujours quelque chose.

EOLE REMARQUE que les étudiants se fon[t] nombreux à la bibliothèque. Serait-ce que récemment elle s'est enrichie de "charmantes" acquisitions? . . .

—•—

Dialogue entre deux élèves de l'Institut:

A—La métaphysique est donc tout ce qui dépasse mon entendement?

B—Tout alors est métaphysique!

—•—

Les morts sont les meilleurs gens du monde jamais ils ne se plaignent du médecin qui les fait passer de vie à trépas.

—•—

Marius rencontre son ami, Séraphin, qui a l[es] oreilles bourrées d'ouate:

—T'as mal aux oreilles?

—Non . . . ma belle-mère arrive ce soir . . .

—•—

Autre temps, autre proverbe:

Aux lèvres bien nées, le "lipstick" n'attend pa[s] le nombre des années."

—•—

L'homme propose,
Dieu dispose,
et la femme s'oppose!

—•—

Ce que femme dit quand on lui parle mariage:

A 20 ans: Comment est-il?
A 30 ans: Que fait-il?
A 40 ans: Qui est-il?
A 50 ans: Où est-il?

Ceux de l'an passé

Guy Beaulne, Ottawa, "Le Droit".
Jacques Bédard, Laval, droit.
Pierre Bédard, Laval, droit.
Richard Bélanger, Lachine.
Gabriel Benoit, Toronto, droit.
Jean-Guy Blanchette, McGill, droit.
Jean-Serge Bonneville, Toronto, optométrie.
Rhéal Boudreau, Queens, sciences.
Omer Brazeau, Richelieu, noviciat O.M.I.
Roland Colonnier, Laval, médecine.
Jean-Claude Couture, McGill, droit.
Roland Côté, Montréal, lettres.
Louis Desmarais, McGill, accociation C.A.
Maurice Dubois, Laval, médecine.
Fergus Ducharme, Sudbury.
Ferdinand Forest, Fordham, droit.
Jean-Emile Gay, Univ. d'Ottawa, commerce.
Maxime Guitard, Hull, Que.
Gérard Hébert, sciences.
Pierre Jarry, Univ. d'Ottawa, institut de philosophie.
Yvon Lacasse, Toronto, pédagogie.
Eugène Lalonde, Ottawa, séminaire diocésain.
Roger Latendresse, McGill, assoc. C.A.
Mario Lavoie, Ottawa, service civil et cours de M.A.
Aurèle Major, Los Angeles, plastique.
Claude Mercure, McGill, assoc. C.A.
André Michaud, Ottawa, service civil.
Henri-Paul Morin, Ottawa, service civil et cours de MA.
Lionel Mougeot, Montréal, droit.
Robert Nault, Laval, commerce.
Georges Perreault, Mont-Joli.
Yves Pilon, Toronto, droit.
Louis Robichaud, Montréal, H.E.C.
Robert Rochefort, Timmins.
Gilles St-Jacques, pharmacie.
Henri Schmidt, Laval, médecine.
Roger Séguin, Laval, médecine.
John Shimurda, Univ. d'Ottawa, médecine.
Maurice Théoret, Ottawa, séminaire universitaire.
Alfred Trudelle, McGill, art dentaire.
Thomas Van Dusen, "The Ottawa Journal".
Rodrigue Vaillant, McGill, génie (chimie).
Gaetan Valois, Univ. d'Ottawa, médecine.

Mot du Président



FLORIAN CARRIERE
président du Conseil des Etudiants

L'entrée, cette année, à l'Université d'Ottawa, revêt un cachet particulier. C'est tout d'abord sous le signe de la paix que vous venez reprendre vos études. Puis l'addition d'une nouvelle faculté doit vous être un sujet de légitime fierté.

Inutile de vous dire que le Conseil des Etudiants est tout à fait fier de vous voir revenir aussi nombreux, aussi gais et aussi sympathiques.

Dès les premiers jours, j'ai eu l'occasion de rencontrer un bon nombre d'entre vous, grâce à l'amabilité du Comité de Réception. En souhaitant la bienvenue à tous les élèves, grands et petits, anciens et nouveaux, je me permettrai de saluer spécialement nos nouveaux étudiants en médecine. Ils sont les pionniers d'une Faculté qui est appelée à devenir grande et belle.

L'Université grandit. Avec tous les confrères, le conseil des Etudiants est heureux d'assister à cette marche vers l'avant, et nous espérons que cette année, avec la collaboration de tous, noue pourrons continuer l'oeuvre de nos devanciers.

MM. Galvin et Caza, respectivement vice-président et secrétaire du Conseil des Etudiants, ainsi que moi-même, sommes entièrement à votre disposition. Avec le concours du R. P. Ubald Boisvert, o.m.i., notre nouveau directeur, la tâche sera des plus agréables.

De votre part, j'ose espérer une coopération amicale.

Bonne Année! Succès! et faites de 1945-46, une année remarquable.

Et quelques autres . . .

Guy Angers, Ottawa, "Le Droit".
Raymond Bastien, Richelieu, Noviciat O.M.I.
Clément Beauchamp, McGill, droit.
Maurice Bélec, Richelieu, noviciat O.M.I.
Marcel Bélisle, Assumption Coll., Windsor, prémédical.
Robert Bisson, Université d'Ottawa, médecine.
Michel Boulanger, Université d'Ottawa, médecine.
Fernand Charette, McDonald College, agriculture.
Pierre de Berrefeuille, Ottawa, "Le Droit".
René de Chantal, McGill, Arts.
Roger Despatie, Univ. d'Ottawa, Ecole Normale.
Georges-Henri de Niverville, Montréal, Beaux-Arts.
Guy de Puyjalon, Ottawa, Holy Rosary Novitiate O.M.
Maurice Goulet, Toronto, pédagogie.
Ghislaine Guindon, Montréal, service social.
Jeannine Guindon, Montréal, orientation professionnell[e]
Roger Laporte, Richelieu, noviciat O.M.I.
Roland Lemieux, Colebrook N.H., noviciat O.M.I.
Jean Lupien, McGill, droit.
Charles Major, McGill, droit.
Jean-Charles Mattar, Univ. d'Ottawa, médecine.
Claude Mélançon, Montréal, pharmacie.
Wilfrid Roy, Assumption Coll., Windsor, pré-génie.
Joffre Sigouin, Univ. d'Ottawa, Ecole normale.
Jean-Roch Vachon, Univ. d'Ottawa, Ecole normale.
Auguste Vincent, Montréal, droit.

Mgr W.-J. Smith

La Rotonde se fait un plaisir de signaler à ses nombreux lecteurs le grand honneur qui vient d'échoir à un ancien élève de l'Université.

En effet, le mercredi, vingt-cinq juillet, 1945, Monseigneur William-J Smith, ancien curé de Saint Columban's Church, à Cornwall, fut consacré évêque du diocèse de Pembroke, par Son Excellence le Delégué Apostolique, Mgr Ildebrando Antoniutti.

La Rotonde est heureuse d'offrir au nouveau dignitaire ses félicitations les plus respectueuses de même que ses meilleurs voeux de succès.

BIENVENUE

A TOUS LES ETUDIANTS
DE LA NOUVELLE FACULTE
DE MEDECINE
et
A TOUS LES MILITAIRES
DE RETOUR AUX ETUDES
A L'UNIVERSITE D'OTTAWA

La Rotonde

Directeur: Pierre Masson — Organe des étudiants de langue française de l'Université d'Ottawa "Préparons-nous" — Rédacteur en chef: Maurice Beaulieu

Que les étudiants canadiens le sachent, ils sont parmi les mainteneurs et les garants d'une civilisation qui restera l'honneur de notre monde

Duhamel

Octobre 1945

M. Georges Duhamel a bien voulu accorder une entrevue à notre représentant. Nous publions son message qui nous honore. Nous devons remettre à la prochaine "Rotonde", la publication de l'interviou. LA DIRECTION

Une réalité vivante

La faculté de Médecine de l'Université d'Ottawa! Comme cela sonne neuf. Hier encore, elle était du domaine du devenir. Aujourd'hui, elle est une réalité bien vivante et débordante d'activité. Déjà le conseil des étudiants de la faculté est organisé; les cours battent leur plein, et, allègrement, les médecins en puissance se balladent entre les laboratoires de chimie, de physique ou de biologie, opérant sur grenouilles ou autres bêtes inoffensives avant de . . . passer à de plus offensives. Mais, pourquoi dire tout cela, puisque c'est déjà du "vieux".

Ce dont on n'est peut-être pas au courant cependant, c'est l'aspect pittoresque que présente ce groupe nouveau et les sentiments qui l'animent.

D'abord, les élèves eux-mêmes. Il en vint de tous les coins, depuis la Jamaïque jusqu'à Vancouver, sans oublier ceux et celles des provinces maritimes, de l'Alberta, de la Saskatchewan et, cela va sans dire, du Québec et de l'Ontario; bref, un groupe assez hétérogène quand à sa provenance, mais très homogène sous le rapport des sentiments.

En effet, déjà une franche cordialité règne au sein de la nouvelle école, et c'est à coeur ouvert qu'on se déploie, les uns aux autres, ses projets d'avenir tout imprégnés de cet enthousiasme propre à la jeunesse. Et déjà, sans avoir eu le temps de s'inspirer d'un Claude Bernard ou de quelque gloire du monde médical, tous font reposer leur idéal sur des principes vraiment chrétiens.

Plus d'une fois, on s'est entendu répéter cette vérité: l'art est long mais la vie est courte. Il semble bien que s'il est un art qui puisse recevoir cette application, c'est bien la médecine. L'art devant faire jouir son homme et faire jouir les autres, chacun semble vouloir prendre sa part de joie afin d'en dispenser le plus possible. Et déjà, nous avons l'assurance que les années à vivre sous le toit de l'Université d'Ottawa nous inculqueront ce savoir nous permettant de remplir cet idéal et de faire rayonner ces années actives que nous aurons à vivre, application de nos études actuelles.

L'occasion nous est offerte ici, de transmettre nos premiers remerciements; nous voudrions les voir acceptés avec autant de spontanéité que nous les exprimons. Un cordial merci donc:

Aux autorités de l'Université, pour cette heureuse initiative dont nous sommes les premiers à jouir.

Au Révérend Père L. Danis, o.m.i., à qui revient le mérite d'avoir mis la machine en branle et qui se dévoue pour nous sans compter, depuis notre arrivée ici.

Au Dr Richard, secrétaire de la faculté et à ses confrères médecins, pour toutes les directives et les attentions dont nous sommes l'objet de leur part.

A nos savants professeurs, dont nous avons déjà senti le zèle et la compétence.

Enfin, à tous les étudiants et étudiantes de l'Université qui nous accueillent avec une note de fraternité très réconfortante, et qui fait que nous nous sentons déjà "chez nous", ici à Ottawa.

Ce zèle, cet intérêt et cette fraternité à l'égard de notre faculté, nous disposent à emboiter le pas et à collaborer avec tous pour faire de notre milieu, un centre de plus en plus culturel dont chacun pourra à juste titre s'enorgueillir, et dans le présent, et dans le futur.

J.-Rhéaume BRISEBOIS, e.c.m.

Inauguration officielle de la Faculté de médecine

Par une cérémonie grandiose, comme il ne s'en est guère vu depuis la pose de la première pierre du nouvel édifice central de l'Université en 1904, dans la salle académique, le 30 octobre au soir, fut officiellement inaugurée la Faculté de médecine de l'Université d'Ottawa.

"Cette fondation, affirma le T. R. P. Philippe Cornellier, O.M.I., recteur, marque une date tout particulièrement importante dans notre histoire. C'est un grand pas dans le développement de nos facultés civiles. C'est le commencement d'une ère nouvelle et l'aurore de ce jour tant désiré des catholiques de notre province: l'établissement d'une cité universitaire dans la capitale du pays."

Son Excellence le juge Thibodeau Rinfret, administrateur du Canada, l'honorable B. Claxton, ministre de la Santé, le Dr Charles Vézina, doyen de la Faculté de médecine de l'Université Laval, adressèrent leurs voeux et leurs félicitations à l'Université d'Ottawa et soulignèrent l'importance et l'à-propos d'une telle fondation.

Parmi les personnalités qui rehaussaient de leur présence cette cérémonie, mentionnons les membres du corps diplomatique: Son Excellence l'ambassadeur des Etats-Unis et Mme Ray Atherton, Son Excellence l'ambassadeur du Pérou et Mme Alfredo Benavidès, Mme la Comtesse de Hauteclocque, le haut-commissaire de l'Australie, M. Alfred Stirling.

Nous avons aussi remarqué dans l'assistance les juges de la Cour suprême, les honorables Patrick Kerwin, Robert Taschereau, J.-W. Estey, et R.-L. Kellock, Son Excellence Mgr W.-J. Smith, évêque de Pembroke, le T. R. P. Anthime Desnoyers, O.M.I., assistant-général; le major-général C. P. Fenwick, le brigadier J. L. Melville, le Dr C. J. Mackenzie, président du Conseil des Recherches nationales, le Dr Jean Paquin, secrétaire du Collège des Médecins et Chirurgiens de la province de Québec, plusieurs ministres, juges et députés, la plupart des médecins d'Ottawa, des représentants des diverses institutions religieuses, maisons d'enseignement et sociétés de la capitale et de quelques autres villes canadiennes, le corps professoral de l'Université d'Ottawa et un grand nombre d'autres personnalités tant civiles que religieuses.

MM. les docteurs Eugène Gaulin, Arthur Richard, Georges Campbell, Charles Young, membres du conseil provisoire de la Faculté, recevaient les invités.



LES NOUVEAUX DISCIPLES D'ESCULAPE

PREMIERE RANGEE: MM. Gaëtan Valois, nouvelliste au Fulcrum; David Clapin, nouvelliste au Fulcrum; John A. Doyle, représentant au Conseil des étudiants; Mlle Marjorie Robertson, vice-présidente; MM. Michel-J. Boulanger, président; Walter Kazun, secrétaire; Jean Brisson, trésorier; Rhéaume Brisebois, nouvelliste à la Rotonde.

DEUXIEME RANGEE: MM. Pierre Tremblay, Paul Parent, Karl Fleming; Mlles Helen Preisler, Shirley Brennand; MM. Bernard L'Espérance, Jean Fortier et Paul Rinfret.

TROISIEME RANGEE: MM. Jean-Charles Mattar, Harold Mortimer, John Shimurda, Robert Bisson, Robert Boudreau, Brian Gay, Elmer Douville.

QUATRIEME RANGEE: MM. Ernest O'Donnell, Alla McLeod, Piney Pollock, Robert Hanna, René Bouchard, Stanley Abelson, Ross Craig.

— Et tu penses que çà n'a pas l'air bête, on a un journal et il y a quinze gars qui écrivent.

— C'est bon. Je vais le faire. Mais ils ont besoin de le publier.

— Voyons, tu joues au gouret, et tu ne comptes pas, pourtant tu dis: "c'était une belle partie". Il y en a beaucoup qui n'ont jamais été publiée et ils ne se plaignent pas.

— Correct, correct. Quand dois-je le remettre?

— N'importe quand, si ça ne parait pas cette fois-ci, ce sera pour la prochaine!

— Tu l'auras. LUCIEN LECOURT.



"L'Université d'Ottawa a fondé cette année une faculté de médecine. Cette addition s'est sans doute doublée d'une faculté de ballon-panier". (Quartier Latin, journal des étudiants de l'Université de Montréal, 22 février, 1946.)

— — — Les anciens

Le Lieut. Raymond Labrosse



Samedi soir, le 20 octobre, Ottawa accueillait un autre de ses valeureux militaires, le lieutenant Raymond Labrosse. Ce jeune héros nous est revenu tout couvert de gloire: Croix Militaire (Angleterre) et Croix de Guerre avec Etoile de Vermeil (France).

Toutes les aventures de Raymond formeraient une véritable odyssée. Le général Vanier, ambassadeur canadien en France, le qualifiait de "jeune héros canadien au sang pur".

Le jour même de la déclaration de la guerre, Raymond s'enrôla dans le corps des signaleurs—il n'avait que 18 ans. Dès 1940, la jeune recrue traversait en Angleterre pour rejoindre ses deux frères, René et Maurice.

Là commença sa vie d'aventures qui lui valut toute sa gloire. Raymond servit d'abord comme estafette. Ses talents ne passèrent point inaperçus et on lui confia une mission secrète en France. Pour accomplir cette besogne, il se perfectionna en prononciation française et se familiarisa aux ruses de l'espionnage. Alors déguisé en paysan marseillais, on le parachuta en France. Avec un poste secret de T.S.F., il délivra plusieurs aviateurs alliés et transmit de précieux renseignements à ses quartiers généraux. C'est vers le même temps qu'il rencontra Ginette Dorré, gracieuse Parisienne qu'il maria après l'armistice.

Serré par la Gestapo, il se fraya un chemin vers l'Espagne et Gibraltar pour revenir enfin en Angleterre. Après l'attaque de Dieppe, Raymond retourna de nouveau en France pour reprendre son travail de contre-espionnage et préparer les voies à l'invasion finale.

Son courage ne devait pas rester sans récompense. En décembre 1944, le roi Georges VI lui décerna la Croix Militaire. Le 11 août 1945, la France ajoutait un autre laurier à ses épaulettes. Le général Paul Le Gentilhomme, gouverneur militaire de Paris, lui remit la Croix de Guerre avec Etoile de Vermeil.

Ces honneurs rejaillissent hautement sur l'Université. Raymond est un ancien qui se distingua d'une façon remarquable par son énergie, son esprit d'initiative, sa ténacité et même son agressivité. Ses qualités, qui lui valurent de nombreux succès dans les sports, autrefois, lui donnèrent l'étoffe qu'il fallait pour devenir un héros.

Nos félicitations, Raymond, et bonne chance dans ton retour à la vie civile.

Le Père Charlebois, O.M.I.

Le Père Charles Charlebois, O.M.I., est mort depuis déjà presqu'un mois. Sa mort a été l'occasion pour beaucoup de se rappeler les débuts et la marche en avant des oeuvres fondées et maintenues par cet homme.

Il n'entre pas dans le cadre de cet article d'exposer la vie, les luttes, les peines et les triomphes du Père Charles. Un seul point nous intéresse, à savoir, la part prise par le Père Charlebois dans le domaine de l'éducation.

Deux oeuvres l'ont occupé durant ses années de jeunesse et de maturité: l'Association Canadienne - Française d'Education d'Ontario et le journal Le Droit. Deux oeuvres qui ont pour but l'éducation.

Durant un quart de siècle à la tête du Secrétariat de l'Association, il en a été le coeur par son dévouement et l'âme par la vigueur qu'il a su lui insuffler. Mêlé à des luttes ouvertes et sournoises, il s'est donné totalement à la cause des jeunes Canadiens français d'Ontario. Pour lui, le français était une nécessité vitale, aussi indispensable que le pain et l'eau. Il savait que la sauvegarde de la foi était étroitement liée à celle de la langue. D'ailleurs, il ne faisait que demander l'application intégrale de l'Acte de l'Amérique britannique du Nord.

Non content de vouloir assurer aux jeunes une éducation primaire française—pour des cerveaux français et catholiques—il s'acharna à continuer cette éducation dans les foyers et le grand public. Ce fut l'oeuvre qu'il entreprit en fondant "Le Droit".



Le journal était dans son temps la seule arme de combat qu'on pouvait déployer facilement devant les foules. La cause de l'éducation française en Ontario demandait cette arme. Le Père Charles la lui donna. N'allons pas nous imaginer que c'est une sinécure que la fondation et l'organisation d'un journal quotidien. Un religieux, sans le sou, réussit ce tour de force et cela parce qu'il avait un but: rendre service aux Canadiens français d'Ontario. Un tel homme s'appelle, en certain milieu, un fanatique.

Il est tout de même remarquable que les "fanatiques", les têtus—à bon escient—réussissent de grandes choses. Tel était le Père Charlebois. Mais c'était un fanatique d'une espèce particulière. Il procédait avec sagesse et son entêtement était le fruit d'une philosophie des hommes, philosophie puisée dans les études et mûrie dans l'oraison.

Le Père Charles a rencontré dans sa vie beaucoup d'opposition. Les tièdes, les pondérés, les peureux, les bourgeois bien assis et craignant un siège moins moelleux, ne lui ont pas tout laissé faire sans rien dire. Il avait un but, l'éducation des jeunes; il l'a poursuivi contre une infinité d'opposants, et au soir de sa vie, il a pu voir — à distance — s'épanouir ses deux oeuvres de prédilection.

Il est une parole de Lacordaire qu'il serait bon de rappeler: "Mettez un homme à l'épreuve et s'il ne vous rend pas le son du sacrifice, quelle que soit la pourpre qui le couvre, passez, ce n'est pas un homme."

Le Père Charles eut des épreuves. Il sut les accepter. Il dut à certains moments de la lutte, devant l'attaque des ennemis et la lâcheté de certains amis, se sentir las et abattu. Pourtant, il n'a jamais abandonné la partie, et seule l'obéissance à ses supérieurs a pu lui faire laisser ses oeuvres de prédilection.

Franco-Ontariens, nous lui devons d'être aujourd'hui ce que nous sommes. Notre système d'éducation est en partie son oeuvre et si la langue française peut s'épanouir en Ontario — bien que pas tout à fait librement encore—nous le lui devons en majeure partie.

Aujourd'hui, l'école française couvre tout l'Ontario d'un réseau français et catholique. Nos associations françaises d'Ontario peuvent faire entendre leur voix dans un journal français de leur province. La langue française s'est acquis le droit de cité dans la province la plus britannique du Dominion; l'éducation française, grâce à ses deux antennes, l'école et le journal, peut rayonner. La ténacité du Père Charles Charlebois a vaincu beaucoup d'obstacles. Il fut l'apôtre incomparable de l'éducation française et catholique en terre ontarienne.

Florian CARRIERE

Le Père Guindon

Plusieurs anciens nous ont écrit demandant des nouvelles du P. Arcade Guindon, O.M.I. On sait qu'il a dû laisser toute activité pour l'année. Il est actuellement en repos chez son frère, le curé Roméo Guindon d'Hawkesbury. Aux dernières nouvelles, sa santé ... et sa voix vont s'améliorant.

Les abonnements

Un grand merci à tous!

M. Charles-Henri Glaude, 164, rue St-André, Ottawa.
R. P. André Piché, o.m.i., Cap-de-la-Madelaine, P.Q.
R. P. Jean Castonguay, o.m.i., Kapuskasing, Ont.
Dr Paul Côté, 48, rue Rideau, Ottawa.
M. Narcisse Lacourcière, 18, rue Rideau, Ottawa.
M. Clavis Couture, 180, ave Malborough, Ottawa.
M. Gérald Durocher, 139, rue Queen, Ottawa.
M. Germain Gariépy, 46-B, rue Phipps, Sorel.
M. Henri Raizenne, 194, rue St-Patrice, Ottawa.
M. Arthur Godbout, 85, rue Goulburn, Ottawa.
M. Edmond Lévesque, 469, rue Notre-Dame, Sudbury, Ont.
M. l'abbé Percy McGuire, Petit Séminaire, 71, Rideau Terrace, Ottawa.
Maitre James Millar, 129, rue Principale, Hull.
Capitaine Hector Grenon, 4860, Queen Mary rd, Montréal.
M. Rodolphe Bigué, 4, rue John, Kingsview Park, Eastview.
M. Jacques Bonneau, 59, rue Russell, Ottawa.
M. l'abbé Paul-Adalbert Laframboise, 191, Beechwood, Ottawa.
M. l'abbé Charles-Edouard Goujon, Pointe-Gatineau.
M. l'abbé Gérard Charette, Plantagenet, Ont.
M. Lucien Delisle, Waterloo, Qué.
M. Hector Monette, 791, Carling, Ottawa.
Maitre Léo Landreville, 22, Elm St., Sudbury.
M. Gérard Caron, Paincourt, Ont.
M. René L. Ménard, 208, rue Principale, Hull.
M. Louis Carniel, Guérin, Qué.
M. Benoit Therrien, 514, Keefer Bldg., Montréal.
M. Gabriel Benoit, 657, Spadina Ave., Toronto.
M. Georges Cloutier, 3447, Shuter, Montréal.
M. Jacques Belzile, Y.M.C.A., 500, Spadina Crescent, Saskatoon, Sask.
M. Raymond St-Cyr, 68, rue Notre-Dame, Hull.
M. Donat Goulet, Bourget, Ont.
M. J. S. Pelletier, 514, King-Edward, Toronto.
Mlle Violet Busey, 141, Minto Place, Rockcliffe, Ont.
M. Pierre de Bellefeuille, 187, Springfield Road, Ottawa.
M. Clément Simard, Station d'Hébertville, Cté Lac-St-Jean, Qué.
M. Claude Couture, 1119, Parc Lafontaine, Montréal.
M. Vincent Spain, La Tuque, P. Q.
M. Hervé Godbout, 345, rue de la Reine, Québec.
M. l'abbé Roland Rouleau, Apple Hill, Ont.
M. Mario Lavoie, 121, rue Osgoode, Ottawa.
M. Roger Garneau, 140, Range Road, Ottawa.

ABONNEMENTS DE SOUTIEN ($5.00)

M. Fernand Paré, St-Patrice, Rivière du Loup, P. Q.
Maitre Raymond Raymond, 298, rue Labelle, St-Jérôme.
M. Paul Bisnaire, Pointe-aux-Roches, Ont.
M. Paul Rochon, 970, Edifice Sun Life, Montréal.

ABONNEMENT DE BIENFAITEURS ($10.00)

Maitre Léo-Paul Lafrance, Pembroke, Ont.

Ça et là au pays des anciens

FELICITATIONS

Le Dr **Jean-Louis Coupal**, président de l'Association médico-chirurgicale d'Ottawa, a donné un discours fort remarqué sur la machine et sa place dans les cadres de la société, à une réunion de l'Association.

Au bureau de direction du club Richelieu Ottawa-Hull, nous remarquons plusieurs de nos anciens: **M. Arthur Desjardins**, président, le **Dr Paul Côté**, vice-président, le **Dr Horace Viau** et **M. Aimé Arvisais**, directeurs. M. l'abbé **Emile Vézina** est aumônier du club.

Le **R. P. Armand Latraverse, S.M.**, ancien élève et frère du R. P. Raymond Latraverse, O.M.I., professeur, a été nommé curé à Van Buren, Maine.

Le juge **Garon Pratte** a été nommé juge à la Cour d'Appel de la province de Québec.

Les autorités de l'Hôtel-Dieu de Montréal ont confié au **Dr Jean-Paul Bourque** la succession du Dr Mercier, récemment décédé, comme chef du département d'urologie.

A Laval, **Louis-Philippe Charbonneau** a été élu secrétaire des étudiants en dernière année de médecine, et **Lionel Lemieux**, administrateur de la Commission des Débats de l'A.G.E.L.

En Angleterre, **Maurice Lacourcière**, ancien rédacteur-en-chef de "La Rotonde", a été promu au grade d'officier-pilote.

Le notaire **René Ménard**, de Hull, fondateur de "La Rotonde", a subi avec succès l'examen d'un cours d'administration et vient de recevoir un certificat de compétence décerné par le ministère des affaires municipales de la province de Québec.

Guy Beaulne s'occupe activement de la réorganisation du Caveau et de son école dramatique. Nouveau directeur de l'Atelier, il présida la soirée d'ouverture, le mardi, 23 octobre.

Parmi nos anciens récemment revenus d'outre-mer, on note le major **Roger Vincent**, le capitaine **Yvon Beaulne**, et le capitaine **Jean-Marc Letellier**.

MARIES:

Jean-Paul Vincent à Mlle Isabelle Parent.

Fernand Labrosse à Mlle Odette Brazeau.

Paul Bisnaire, de Pointe-aux-Roches, à Mlle Denise Grisé.

DECES:

Le capitaine **Maurice Lafortune**, élève en cours d'immatriculation de 1930 à 1934, est mort accidentellement à Valcartier, P. Q. et reçut les honneurs militaires à Ottawa le 9 octobre. Héros de Dieppe, il y fut fait prisonnier et séjourna, de janvier à juin 1944, au même camp que le **R. P. Gérard Boulanger, O.M.I.**, (voir la Rotonde, p. 6) à **Eichsdatt**.

SYMPATHIES:

A M. le docteur **Horace Viau**, pour la mort de son frère; à **M. Pierre Bance**, pour la mort de son père, à **M. Richard Masson**, première année des Arts, pour la mort de sa mère.

La Rotonde

Organe des étudiants de langue française de l'Université d'Ottawa.
Membre de la "Canadian University Press".

DIRECTION:
Directeur: Pierre Masson.
Secrétaire: Paul Crépeau.
Conseiller: R.P. Conrad Leblanc, O.M.I.

REDACTION:
Rédacteur-en-chef: Maurice Beaulieu.
Responsables:
Lettres: Jean Beauregard.
Arts et Musique: Jean Vanasse.
Sciences: Massné Belleau.
Sports. Louis Rocque.
Débats: Maurice Nault.
Collaborateurs:
Jean-Luc Pepin — Germain Tardif — José Leroux — Yves Rousseau — Henri-Paul Bazinet — Jean-Roch Vachon — Louise Boucher — Lise Garceau — Colette Marion — Louis Richer — Jean-Jacques D'Aoust.

CIRCULATION: Maurice Dostaler.
SERVICE DE PHOTOGRAPHIE: Guy Laframboise.

Le numéro: 10 cents.
Abonnement annuel: $1.00

Entre deux cours

Radio-Ouest française! Nous devons être des plus enthousiastes à encourager Radio-Ouest française. Voyez-vous, dans les plaines de l'Ouest, où La Vérendrye passa, et plus au nord, le français n'est pas officiel. Pourtant, ne nous crie-t-on pas de toutes parts que nous sommes canadiens, et que nous avons droit de cité, partout dans le Canada? Aux isolationnistes, ne reproche-t-on pas l'étroitesse d'esprit? Puisqu'on veut un Canada uni, encore une fois nous ferons notre part, le premier pas, et nous aurons Radio-Ouest française. Puisque tout le Canada est autant à nous qu'aux Canadiens d'autres langues et d'autres religions. Puisque le français et la religion catholique auréoleront partout l'expansion canadienne-française au Canada. Puisqu'ils viendront manifester l'existence héroïque de groupes canadiens-français fidèles, perdus comme des îlots au milieu d'un océan de citoyens d'autres langues et d'autres religions. Sans préjudice à personne. Mieux, pour éviter, réparer, des préjudices à nous-mêmes.

La **CUP** nous suggère une étude des conditions des Japonais naturalisés canadiens. Elle prétend qu'ils sont privés des nécessités primordiales de la vie, qu'on les oublie volontairement, malgré cette déclaration de M. King où il affirme qu'on ne peut rien leur reprocher. L'attitude, disons l'indifférence, des Canadiens de la Colombie canadienne s'explique. Nous-mêmes, nous serions plus qu'indifférents, même menaçants, envers des Allemands qui auraient rôdé en liberté à Ottawa pendant la guerre. Cependant la question japonaise semble épineuse. Si cela vous intéresse, nous en reparlerons, tout en rappelant que charité bien ordonnée commence par soi-même. Avant de nous prononcer, il faudra étudier la question, et voir en quelle mesure sa solution influencera la paix au Canada.

Radio-Collège. Une initiative de Radio-Canada, qui fête cette année son cinquième anniversaire. Et voyez le programme de l'année! Le dimanche, au théâtre classique, c'est Macbeth (traduction de Maeterlinck). Dans la soirée, l'abbé Llewellyn continue ses fines analyses des fables de Lafontaine. Chaque jour de la semaine nous apporte sur les ondes radiophoniques quelque cours bien conçu et bien présenté, par une personnalité intellectuelle du Canada français, sur les sciences, la botanique, les études bibliques, l'histoire, la littérature, la musique. Radio-Collège: merveilleux moyen de nous orienter vers une plus grande culture.

Continuons donc cette année à écouter ces programmes. Organisons des groupes d'auditeurs dans des maisons privées ou ailleurs, à raison d'une séance ou deux par semaine.

La manne passe et ne revient pas. Sans être des cours très approfondis, les programmes de Radio-Collège sont d'intérêt, les conférences, de grande valeur, d'une clarté et d'une concision bien françaises, les sujets traités, d'actualité.

Un drapeau canadien! Ne serait-ce pas celui qui porte les couleurs du Canada, comme on porte les couleurs de son université à une partie de rugby? Tout en respectant nos mères-patries, montrons un peu de personnalité, montrons-nous tels que nous sommes, et non comme enveloppés dans les jupes bariolées de nos mamans. Le drapeau du Père Henri Morisseau, o.m.i., bleu, or, rouge, obéit aux règles héraldiques. Les couleurs symbolisent le Canada, dans sa multiplicité de groupes ethniques et dans ses aspirations. De telle sorte que les défenseurs du pays y verront un symbole du Canada plutôt qu'un symbole d'"autres choses".

Pierre MASSON

Lu que...

On insiste fréquemment et avec raison sur la nécessité de la lecture. Plusieurs n'y croient pas encore et continuent à soutenir, sans se l'avouer, l'innéisme des idées. D'autres voudraient bien lire mais prétendant qu'ils n'en ont guère le temps — comme s'il fallait être rentier pour lire. La meilleure explication de cette léthargie des hommes devant la lecture nous vient de Maurras. Il dit: "Les peuples d'autrefois ne lisaient point parce qu'ils n'avaient point de livres. Les peuples d'aujourd'hui en ont tant, qu'ils ne lisent plus".

Par contre, on trouve des gens qui prétendent avoir tout lu. Vous leur demandez: "As-tu lu la vie de Descartes par Molière ?" (ou quelque chose de semblable!) Ils vous répondent aussitôt dans l'affirmative et vous développent des explications sur l'un et l'autre de ces "génies" dont ils ont vu les noms "quelque part". Mon exposé est peut-être un peu exagéré, mais il m'amène à vous raconter une petite expérience. Je demande l'autre jour à une employée de pharmacie supposée instruite (ces pharmaciens devraient tout connaître), si elle vend les Chansons et les Heures de Marie Noël. Elle me répond très poliment: "C'est regrettable, monsieur, nous ne "tenons" pas de musique en feuilles".

D'autres "genres", les "pressés", ne s'attaquent qu'à la littérature très récente dans l'espoir que leurs auditeurs soupçonneront qu'ils ont tout étudié, même l'ancienne. A propos de l'une de ces personnes, Bennett Cerf, raconte dans son Try and Stop me, l'anecdote suivante: "Une jeune fille très "à la page" (c'est le temps de le dire) qui suivait les cours de Raymond Weaver à Columbia lui demanda s'il avait lu un récent "best-seller". Comme il confessait n'en rien connaître, elle lui lança: "Mais, dépêchez-vous, le livre est sorti depuis trois mois". "Mademoiselle, répliqua Weaver sévèrement, avez-vous lu La Divine Comédie de Dante ? Non ? Dans ce cas, vous feriez mieux de vous dépêcher de le lire. C'est sorti depuis six cents ans !"

Molière (pas l'auteur de Descartes) avait raison de dire que la vie est un drame et une comédie...

Jean-Luc PEPIN

Hommage à Paul Valéry

Rien nul acquis sinon
Verte cueillaison pure
De rêves sans mesure
Or ravi au guignon

Noir. Nudité et non
Pareille architecture
D'antérieurs sans usure
Où rigole un Démon

Tu dors hiérophante
D'Anubis mystérieux
(Ton lourd somme me tente)

Seul toi qui as cueilli
Nu ce chant — Valéry
Jà dors l'égal des Dieux.

Maurice BEAULIEU

A travers les Universités

Les universités européennes, qui, pour la plupart, furent fermées durant l'occupation, rouvrent leurs portes à nouveau. L'Université catholique de Nyinegen, en **Hollande**, a déjà repris ses activités, ainsi que l'Université d'Amsterdam.

En **Tchécoslovaquie**, un grand ralliement d'étudiants marqua la réouverture des Universités de Prague et de Berne.

En **Italie**, quatre universités rouvriront bientôt leurs portes.

En **Angleterre**, un grand nombre des nôtres suivent les cours de l'"Université Kaki", en attendant leur rapatriement.

A Paris, sur le boulevard St-Michel, en plein coeur du Quartier latin, on ne voit plus ces visages gais d'étudiants, qui, avant la guerre, faisaient résonner les cafés de leur chant et de leur babillage. Dans ce paradis des bohèmes, circulent maintenant des milliers d'étudiants, mal vêtus, qui cherchent en vain un logis et des livres. Les auberges ne reçoivent plus que des visiteurs d'un jour, les librairies sont vides, et le coût de la vie rend presqu'impossible l'existence au Quartier latin.

x x x

Dans toutes les universités canadiennes, le nombre des étudiants s'est accru considérablement par suite du retour de nos soldats. Quelques chiffres donneront un aperçu général de la situation:

Vancouver: Le président N. A. M. Mackenzie annonce qu'il y a actuellement 5,400 étudiants, dont 1,500 se sont enregistrés pour la première fois.

Saskatoon: La situation du logement est devenue critique par l'arrivée de 800 nouveaux étudiants.

Winnipeg: On compte à date près de 4,000 étudiants, comparé à 2,032 l'an dernier. Les anciens combattants comptent pour près de 50% des étudiants aux cours de science et de génie.

Kingston: 2,200 étudiants à l'Université Queens. L'an dernier on n'en comptait que 1,504.

McGill: Le nombre des étudiants dépasse 5,500. Sur ce nombre, 2,000 sont des nouveaux.

Partout le problème du logement embarrasse les autorités. Aussi à Vancouver, à Saskatoon, et ailleurs, on a converti des casernes en dortoirs, en salles de cours, et en bureaux. L'Université McGill a dû ouvrir une école de génie à St-Jean, près de Montréal.

Paul CREPEAU

Le coin de Séverin

"Le Coin de Séverin
Est un coin peu banal;
C'est un coin bien certain
D'intérêt ... Capital"

Le Chant du Berceau

Encore une fois la capitale a eu le plaisir de recevoir les Compagnons de St-Laurent, la célèbre équipe du R. P. Emile Legault, c.s.c. Ils sont revenus à Ottawa dans une pièce d'un genre nouveau, pour eux, et ont remporté un très beau succès. L'équipe des Compagnons demeure toujours fort intéressante par son unité de jeu et l'entrain qui leur met le "diable au corps" en démenant la salle. Nous avons ri abondamment à leur interprétation du "Chant du Berceau" de Sierra et tous ceux autour de nous semblaient aussi s'amuser follement et pourtant... j'en suis sorti avec un remords, comme si j'avais joui un peu trop longuement d'un fruit défendu.

Les Compagnons nous ont fait passer une agréable soirée, mais n'en ont pas moins, à mon avis, manqué leur coup. Ils nous ont fait passer une délicieuse soirée dans un texte délicieux, mais dans un décor malheureux, dans une interprétation fausse d'un drame qui n'avait jamais été conçu dans cette atmosphère.

Les Compagnons n'ont pas réussi à nous placer dans les cadres d'un monastère et s'en sont tenus à une interprétation pleine de vie, de jeunesse et d'entrain, mais par trop terre à terre dans un texte qui pouvait laisser transpirer des mouvements de douce spiritualité. Un couvent de contemplatives, un cloitre, n'est tout de même pas un jardin d'enfance et encore moins une cour de pensionnat.

Il m'aurait plu de voir un contraste plus marqué dans les deux phases de la vie du couvent, celle avant l'arrivée de Thérèse et celle où Thérèse bouleverse la vie monacale pour y faire entrer, par son rire et sa naïveté, les rayons de soleil qui disparaîtront avec elle derrière la grille du monastère.

Le maquillage n'était pas bien, le docteur était d'une grivoiserie de mauvais aloi (et son même costume 15 ans après n'est pas excusable), le décor était malheureux. L'éclairage était cependant bien réussi, le jeu bien régié et la soirée fort amusante mais d'une note fausse.

Guy BEAULNE

Troupes de tournée

Quand donc réussirons-nous à nous débarrasser des malheureuses troupes de second ordre qui viennent gâter notre public avec de mauvaises pièces mal interprétées. Même si les Compagnons ont eu quelque malchance, l'autre soir, nous devons quand même leur savoir gré d'avoir apporté, partout où ils passent, un théâtre de grande beauté et de haute poésie, et il est à espérer que leur influence se répandra dans les cercles théâtraux de la métropole.

Voilà que nous devons subir à Ottawa "Aurore, l'enfant martyre" et la "Dame aux Camélias"! Quelle est l'idée au juste de ces troupes de fortune, qu'est-ce qui guide leur choix et surtout qui les encourage à jouer leurs saloperies dans la capitale ? Dans un article paru récemment dans "Relations", le R. P. Legault touche un peu au bobo et fustige les belles associations charitables qui n'éprouvent aucun scrupule à gâter l'âme des gens, à la condition qu'elles y trouvent quelque profit financier.

G. B.

Temps forts et contretemps

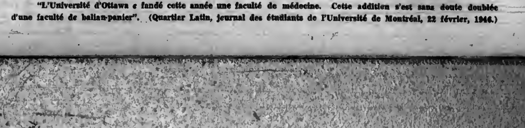
Les Coronet Concerts ont présenté Kenneth Spencer, puissante basse nègre, au Glebe Collegiate récemment devant une salle à peu près vendue. Le chanteur des cabarets de New-York qui est devenu un magnifique artiste de concert a été longuement applaudi. Il possède une très belle voix et surtout un goût sûr d'interprétation. D'une grande sincérité et d'une éloquente simplicité il deviendra certainement un artiste de haute réputation ... Portia White a obtenu aussi un grand succès au premier concert de l'association récréative du service civil... Noël Brunet est invité au Morning Music Club le 30 novembre... A la Société des Conférences, c'est Mlle Jeanne Landry, pianiste, lauréate du prix Archambault, qui aura les honneurs de l'après-midi du 18 novembre... Claire Gagnier, le "rossignol canadien" revient à Ottawa, le 15 novembre... Ainsi tout va bien dans le monde musical. On présente de fort belles choses, le public est intéressé, les salles se remplissent, et, surtout, on agit avec beaucoup de goût et de sincérité.

Choses et autres

Le Caveau s'organise en Ecole dramatique sous la poussée de Guy Beaulne qui devient directeur de l'Atelier du Caveau. Le seul groupe dramatique canadien-français de la capitale refait ses cadres après avoir subi les misères de la guerre. Un grand nombre de membres viennent de s'inscrire. Les cours auront lieu tous les lundis soirs. On annonce aussi pour le début de décembre, à la Salle Académique de l'Université d'Ottawa, une représentation de "L'Ecole des femmes" de Molière sous la direction de Guy Beaulne... Le Drama League d'Ottawa met à l'affiche pour son spectacle de Noël la célèbre fantaisie d'Ibsen "Peer Gynt" ... L'Université d'Ottawa donnera sa présentation annuelle vers le mois de mars seulement ... Cette année encore, le Phare littéraire reprend ses activités, sous l'habile direction de son président, M. Jean-Raymond Saint-Cyr. Réunions bi-mensuelles, Conférences par les membres, et par des artistes invités. Au milieu de la saison, un débat mixte. La Galerie nationale est devenue depuis la fin de la guerre un nouveau prétexte à toilettes. Au cours des deux récentes expositions de peintures de l'Armée canadienne et d'affiches à la gloire de Moscou, j'ai remarqué avec plaisir les cols empesés et les toilettes féminines auxquelles la guerre nous avait déshabitués. Espérons revoir bientôt ces soirées charmantes où le costume vient ajouter tant de grâce et de dignité au spectacle et à l'occasion.

— Et tu penses que çà n'a pas l'air bête, on a un journal et il y a quinze gars qui écrivent.
— C'est bon. Je vais la faire. Mais ils ont besoin de le publier.
— Voyons, tu joues au gouret, et tu ne comptes pas, pourtant tu dis: "c'était une belle partie". Il y en a beaucoup qui n'ont jamais été publiés et ils ne se plaignent pas.
— Correct, correct. Quand dois-je le remettre?
— N'importe quand, si ça ne parait pas cette fois-ci, ce sera pour la prochaine!
— Tu l'auras.

LUCIEN LECOURT.



"L'Université d'Ottawa a fondé cette année une faculté de médecine. Cette addition s'est sans doute doublée d'une faculté de ballon-panier". (Quartier Latin, journal des étudiants de l'Université de Montréal, 22 février 1946.)

Un joyau que le XIXe siècle nous a légué—

JOHN-HENRY NEWMAN

La foi dans un siècle positiviste — La sincérité dans un siècle opportuniste

L'amour de la vérité dans un siècle d'erreurs philosophiques



Notes biographiques

John-Henry Newman naquit à Londres, le 21 février 1801. Elevé dans la "religion de la Bible", une première conversion, conversion "évangélique", le toucha en 1816. "Pour la première fois," écrira-t-il, "je subis l'influence d'un credo arrêté."

En juin 1817, Newman devint étudiant à Oxford. Ces débuts universitaires le virent successivement "fellow", puis "tutor" de l'Oriel College, vicaire de Saint-Clément's et curé de St. Mary's.

En 1833, débutait le "mouvement d'Oxford". Newman s'y lança de plein coeur. Son cri de ralliement fut un rappel à l'origine apostolique des membres du clergé: "Nous descendons des apôtres," s'écriait-il dans son premier tract.

La lutte dura jusqu'en 1841. Newman avait voulu ramener l'Eglise anglicane à la pureté de la vraie doctrine chrétienne; il aboutissait, dans son tract "90", à affirmer l'identification de la doctrine anglicane à la doctrine catholique et patristique. Son tract fut condamné par les siens; et pour lui, les yeux déjà tournés sur Rome, la grande crise commença.

Elle dura quatre années, des années d'études solitaires, de recueillement et de prières, à Littlemore, et s'acheva dans la paix, le 9 octobre 1845, par sa réception dans l'Eglise catholique. Deux ans après, Newmen était ordonné prêtre à Rome, et, sur la fin de 1847, il revenait en Angleterre, pour y établir l'Oratoire.

Suivirent vingt ans d'obscurité et de luttes intimes. L'Angleterre protestante cessa de porter sur lui les yeux, et de nombreuses incompréhensions lui vinrent de ses frères catholiques.

Un clergyman anglican, Charles Kingsley, donna, bien involontairement, à Newman, l'occasion de regagner l'estime du public. Il engagea contre lui une sorte de controverse; Newman répondit par l'Apologia pro vita sua (1864). Du coup, le coeur de l'Angleterre lui revint, et ne cessera plus de l'aimer. L'heure des épreuves était passée; bientôt sonnerait celle de la reconnaissance: en 1877, Oxford le nommait "fellow" honoraire du Trinity College, et en 1879, Léon XIII le créait cardinal de la Sainte Eglise Romaine.

Peu à peu la figure du grand cardinal s'effaça de ce monde. Le 11 août 1890, la mort vint le chercher; l'Angleterre entière le pleura.

Il est des oeuvres qui semblent se séparer facilement de leur auteur, celle de Bossuet par exemple; d'autres, comme celle de Pascal, ne le souffrent pas. L'oeuvre de Newman est de ce nombre. Aujourd'hui comme autrefois, ce qui nous attache à lui, ce qui nous invite à le lire, ce qui peut aussi nous convertir, c'est peut-être moins son oeuvre que sa personne. Il suffit d'ouvrir l'Apologia pro vita sua, pour ne le plus refermer.

F. J.

Pourquoi Newman

On s'étonne à première vue que des étudiants catholiques canadiens-français consacrent deux pages de leur journal à une "propriété" des catholiques de langue anglaise. On peut craindre aussi que des étudiants, non encore bacheliers en théologie, demeurent bien en deçà, dans leurs travaux, d'un hommage digne du grand théologien converti du XIXe siècle. N'en doutez pas, on a raison. Cependant, à constater l'attention continue que la Revue de notre Université a portée à Newman, une année durant, ainsi que les hommages de plusieurs autres revues ecclésiastiques et intellectuelles (on lui a consacré dans la plupart des cas toute la livraison d'octobre, mois anniversaire de sa conversion) et les articles de "La Revue Nouvelle" de France, du "Devoir" de Montréal, du "Droit" d'Ottawa, nous avons cru qu'il nous était peut-être permis d'offrir, nous aussi, un hommage à ce grand éducateur, à ce grand catholique, d'honorer celui qu'admirent et consultent les professeurs, d'écouter attentivement les conseils de ce "fellow" d'Oxford dont les idées sur l'université ont tant influencé nos éducateurs, dont la conversion, cette année centenaire, a opéré le grand renouveau religieux en Angleterre. Nous ne discuterons pas ici ses idées sur la justification. Nous vous le présentons comme on dévoile certains aspects de la vie des saints et des grands hommes, à leur centenaire. Sans prétention. Comme des étudiants peuvent le faire.

LE DIRECTEUR.

Lead Kindly Light

Conduis-moi, bienfaisante lumière.
Au milieu des ombres qui m'environnent,
oh! conduis-moi.
La nuit est noire et je suis loin de mon foyer.
Conduis-moi. Garde mes pas.
Je ne demande pas à voir la scène lointaine:
un seul pas est assez pour moi.

• • •

Je n'ai pas toujours été ainsi:
je n'ai pas toujours prié pour que
tu me conduises!
J'aimais à voir et à choisir ma voie.
Mais maintenant, conduis-moi.
J'aimais le jour brillant, et,
en dépit de mes craintes,
l'orgueil dirigeait ma volonté.
Ne te souviens pas des années passées.

• • •

Ta puissance m'a si longtemps gardé en sûreté:
Elle me conduira encore,
par les rocs et les précipices,
les montagnes et les torrents,
jusqu'à ce que la nuit finisse,
et avec le matin, souriront ces visage d'anges,
que j'ai longtemps aimés
et que j'ai perdus depuis peu.

JOHN-HENRY NEWMAN

(tiré de Thureau-Dangin, La Renaissance catholique en Angleterre, vol. I.)

Un flambeau

Les universités catholiques du monde célèbrent cette année le centenaire de la conversion de John-Henry Newman. On n'a peut-être jamais jusqu'ici fêté avec autant de joie et d'éclat l'anniversaire d'une conversion. C'est à juste titre qu'il reçoit tous ces hommages. N'est-il pas le point de départ du Renouveau catholique, le centre de l'Angleterre chrétienne?

Il cherchait à réformer l'église anglicane; la probité de son travail le conduisit jusqu'à la Foi catholique. **Apologia pro Vita Sua** témoigne de la force de caractère et des souffrances morales du champion de la Vérité combattant l'inertie, la méfiance et le relâchement de son église. Malgré tout cela, sa persévérance et sa conviction inébranlable d'être sur la bonne voie lui gagna de nombreux amis et il put faire d'Oxford le château fort de la Foi. Newman est un modèle de courage et de sincérité. Lorsqu'il entrevit Rome comme fin inévitable de ses recherches, il eut la force de franchir le seuil où d'autres hésitèrent; il eut l'énergie de vaincre son amour-propre, de ne pas se mentir, d'être ce qu'il voulait être.

Newman fut un écrivain et un penseur d'avant-garde. Il écrivit en profondeur de nombreux ouvrages traitant surtout de la théologie et de la mission universitaire. "The Dream of Gerontius" et "Lead Kindly Light" sont deux oeuvres poétiques qui méritent qu'on s'y arrête. La première—de la théologie en vers — est presqu'un tour de force, car cette science se prête mal à la poésie. Néanmoins Newman sut en tirer, au moyen de l'allégorie, un très beau poème dont nous ne pouvons voir toute la profondeur, mais dont nous sentons la beauté intime. La seconde, plus connue, est une prière touchante et prophétique, dans laquelle l'auteur exprime son pressentiment de la grâce qui le prendra tout entier.

Newman en sa qualité d'étudiant d'Oxford et de membre du collège d'Oriel aima passionnément les étudiants et il leur consacra de nombreux discours. Les "Parochial" sont des exhortations et des conseils dans lesquels il enseigne la sincérité dans la recherche et surtout l'amour de la Vérité. Sa phrase brève et rapide, son style éminemment anglais lui attira l'admiration de ses auditeurs et de ses lecteurs. Il fut un profond penseur, un grand théologien et un écrivain impeccable. Ses oeuvres témoignent hautement de la grande âme que fut John-Henry Newman et de l'ami sincère entièrement dévoué à la cause étudiante.

Il y a peu d'hommes, qui s'étant taillé une brillante carrière au service de l'erreur, l'auraient sacrifiée pour devenir presque des inconnus dans les rangs de l'Eglise romaine. Et pour tant Newman en fit le sacrifice, parce que le travail de la moitié de sa vie l'avait conduit à la conversion et que sachant maintenant où se trouvait Dieu, il ne pouvait lui résister quoiqu'il lui en coûte. Par cet abandon volontaire de la renommée, il nous prouve une fois de plus que Dieu et le vrai doivent être le but de tout homme et qu'aucune attache ne doit nous retenir pour l'obtention de ce bien ineffable qu'est la Foi.

La vie de Newman est un exemple qui devrait attirer tous les étudiants, nous qui manquons si souvent de ce feu sacré qui fait d'un homme une torche et de sa vie, un flambeau.

Jean BEAUREGARD

NEWMAN NOUS PARLE

"University, Actuality or Idea?". Ce titre d'un article de la revue "America", numéro d'octobre, ne nous laisse-t-il pas songeur? . . . Nous nous rappelons alors Newman, qui, après de vains efforts dans le but de fonder une université catholique à Dublin, avait réuni ses discours et conférences en un livre devenu classique: "Idea of a University". C'est l'histoire de l'échec d'une grande cause, et d'une cause qui demeure toujours d'actualité.

LE PRESENT ET LE PASSE

Aujourd'hui, tout comme au temps de Newman, et même plus qu'alors, la machine règne en maître. Et par conséquent, tout ce qui la sert est bien et grandiose, digne de louanges; tout ce qui ne la sert pas, est négligé, méprisé, combattu.

Aujourd'hui, c'est l'ère de la "Business Education", de la formation professionnelle aux métiers. Aujourd'hui, c'est la popularisation, par le cinéma, les journaux, les danses modernes, et tous les moyens de propagande, d'une vie sensuelle, matérialiste, neutre en religion, qui trouve son plus grand bonheur dans la satisfaction de ses instincts. En voulant être plus librement homme, on l'est moins; on ne l'est pas du tout. Pourtant, autrefois, il n'en était pas ainsi. Diogène cherchait UN HOMME, et non pas l'homme d'affaires; Socrate et Platon cherchaient la Vérité, la Justice, les principes du gouvernement des hommes, et non les meilleures méthodes d'enrichissement matériel· le Christ a enseigné un mode de vie tout empreint de charité, et non d'égoïsme. L'histoire de la religion catholique n'est qu'une longue suite d'actes de foi et de charité, de renoncement, de maîtrise du spirituel sur le temporel.

Aujourd'hui, on néglige l'éducation libérale, un peu partout. On accuse l'éducation catholique d'étroitesse d'esprit. Là où on la pratique, c'est au milieu de difficultés très grandes. C'est l'ère d'une spécialisation technique qui n'a rien à voir avec la formation de l'esprit.

L'IDEE DE NEWMAN

Aussi, Newman, pour assurer aux Catholiques cette éducation libérale, voulait-il une université catholique. Elle leur permettrait d'avoir leur place au soleil catholiquement, grâce à leur formation universitaire.

"But as University Training is the great ordinary means to a great but ordinary end, it aims at raising the intellectual tone of society, at cultivating the public mind, at purifying the national taste, at supplying true principles to popular enthusiasm and fixed aims to popular aspiration, at giving enlargement and sobriety to the ideas of the age, at facilitating the exercise of political power and refining the intercourse of private life."

Pour l'individu "the perfection of Intellect, which is the result of education, and its "beau idéal", to be imparted to individuals in their respective measures, is the clear, calm, accurate vision and comprehension of things, as far the finite mind can embrace them, each in its place, and with its own characteristics upon it."

L'EDUCATION LIBERALE

Mais il rappelle que dans cet acharnement à la recherche de la Vérité, "none but holy men can create a love of Truth in any land". L'éducation libérale formera des "gentlemen". Son élévation à l'ordre surnaturel par le catholicisme permettra aux catholiques, non pas d'avoir, par exemple, une littérature qui leur est propre et en dehors de laquelle ils ne doivent pas s'aventurer, mais plutôt de considérer toutes choses, bonnes au mauvaises, utiles ou nuisibles, du point de vue chrétien. Leur éducation libérale fera d'eux un de ces hommes dont parle Newman: "They are men who embrace in their minds a vast multitude of ideas, but with little sensibility about their real relation towards each other. These may be antiquarians, annalists, naturalists, they may be learned in law, versed in statistics, if they are nothing more than well-read men, or men of information, they have not what specially deserves the name of culture of mind, or fulfills the type of Liberal Education." Et si cette éducation libérale ne produit pas des savants dans chaque sphère de la connaissance humaine, elle en fait des hommes qui deviendront savants avec plus de facilité, avec une supériorité intellectuelle propre aux chefs.

"A truly great intellect . . . is one which takes a connected view of old and new, past and present, far and near, and which has an insight into the influence of all these, one or another; without which there is no whole and no centre. It possesses the knowledge not only of things but also of their mutual and true relations; knowledge, not merely considered as acquirement, but as philosophy."

TELS QUE NOUS SOMMES

Pour nous qui recevons une éducation libérale, qui sommes dans un milieu catholique, ne pourrions-nous pas nous demander si nous ne nous sommes pas "habitués" à cette lumière que Newman mit toute une vie de labeurs intenses à chercher? Ne la négligeons-nous pas pour les fables du monde, que théoriquement nous méprisons pour leur bassesse?

Nous courons au B.A., la plupart d'entre nous, d'une drôle de façon. Indifférents pour tout ce qui est intellectuel, nous nous bornons aux manuels de classes; nous ressentons un amour particulier pour le restaurant du coin; nous donnons un soin exagéré à notre corps, par le sport quotidien, sous prétexte de vouloir le sauver à tout prix du rachitisme. Il semble tout à fait secondaire que nous restions en panne quant au développement de nos intelligences.

Une fois "probati" de notre Alma Mater, nous brûlons cette grammaire latine, cause de tous les maux, ces Pères latins, cette littérature et cet amas de feuilles hiéroglyphiques que chacun appelle "mes notes". La religion? Elle se résout à des pratiques extérieures peu sincères. Et pourtant Newman a travaillé toute sa vie à chercher cette lumière que nous ignorons, il a proposé ce genre d'université que nous pouvons fréquenter aujourd'hui, et nous n'en sommes pas beaucoup mieux. "Actuality or Idea?"

TELS QUE NOUS DEVRIONS ETRE

Il faudra s'ouvrir les yeux, et multiplier les centres intellectuels d'étudiants, les cercles d'étude qui approfondiront nos matières de classe, et augmenteront cette petite culture qui nous rend suffisants et que St Thomas et Albert-le-Grand eussent trouvée très enfantine. Il faudra s'entourer pour ainsi dire de catholicisme vrai, il faudra le vivre ou ne pas le vivre: le choix est à faire. Les demi-mesures ont pavé l'enfer.

Il faudra utiliser cette éducation libérale dite inutile. Nous serons responsables de notre formation: l'éducation libérale permet une plus grande liberté d'action et par conséquent elle engendre de plus grands devoirs. Nous sommes catholiques: le Christ attend de son élite une action bienfaisante et efficace, possible seulement chez des esprits réellement formés, et profondément catholiques. Nous sommes canadiens: l'Etat ne grandira que grâce à des citoyens de haute culture, à l'esprit formé. Refuserions-nous de répondre à l'appel? Il faut être déjà à l'oeuvre! Il faut que nous devenions ces bons maîtres qui remplacent les mauvais maîtres du monde — que nous devenions chefs d'Etat, que nous nous préparions à orienter la nation dans le sens de la vérité et de la justice. Newman nous regarde et nous appelle. LEAD, KINDLY LIGHT!

Pierre MASSON

Les institutions d'Oxford

Afin de mieux comprendre Newman, nous donnerons ici de brèves explications sur les institutions d'Oxford.

Cette antique université est une corporation de vingt-six "sociétés" séparées dont vingt et un collèges, quatre "halls" et un "non-collegiate body", le tout réunissant une population de 14,500 membres, gradués et étudiants.

Parmi ces vingt et un collèges, il convient de noter:

Balliol, fondé en 1262, renommé pour la compétence de ses membres, et pour sa largeur de vue.

Christ Church, le plus important, le plus riche et le plus ancien de ces collèges.

Magdalen, réputé la plus belle institution du genre dans la chrétienté. Les services musicaux de la chapelle sont des plus fameux par toute l'Angleterre.

Oriel s'identifie avec l'origine du "Mouvement d'Oxford" dirigé par Newman qui fut "fellow" du collège de 1822 à 1845.

Trinity, fut premièrement une maison d'études pour les Bénédictins de Durham. Newman devint "scholar" du Trinity en 1819; il fut "honorary fellow" en 1878 et visita le collège, une fois cardinal, en 1880.

Une explication de "fellow" serait peut-être de circonstance. Sont désignés ainsi certains membres "seniors" élus par l'"incorporated Body". Ils ont part à l'administration et jouissent des émoluments prélevés sur les revenus du collège. On dit malicieusement que ces messieurs ont l'extraordinaire privilège de déambuler librement sur les pelouses.

Le corps professoral comprend des professeurs et des "lecturers". Ceux-ci se distinguent des premiers par ce fait qu'ils n'ont pas de chaire titulaire et ne sont employés que temporairement.

On rencontre aussi le "tutor". Il n'a d'autre fonction que de diriger ses pupilles dans leurs études. Un étudiant peut s'abstenir de la classe à volonté; il se soumettra alors aux avis de son "tutor" qui lui mentionnera des lectures appropriées à ses études.

Yves ROUSSEAU

Le Mouvement d'Oxford

Depuis trois siècles déjà, le Protestantisme essayait avec une persévérance farouche, de se dépouiller de presque tous les dogmes et des pratiques traditionnelles de l'Eglise Romaine.

Mais voilà que, vers 1833, se produisit, au sein même de l'Eglise d'Angleterre, un phénomène qui, "comme une saute de vent, fit remonter le courant vers le Catholicisme". C'est le début du mouvement d'Oxford.



St. Mary's, où Newman fut curé.

Faisant suite à un vibrant appel de Keble, plusieurs clergymen se donnent rendez-vous dans le "common room" du collège Oriel. Ils s'accordent tous sur l'idée qu'il faut faire quelque chose, mais ce quelque chose, quel est-il? Dans la pensée de Perceval et de Palmer, ce ne serait qu'une campagne dirigée par des comités et des sous-comités, campagne qui ferait simplement échouer les tentatives de l'Etat pour dominer l'Eglise. Mais pour Newman et ses amis, troublés déjà dans leur âme par la grandeur du Catholicisme, ce quelque chose serait une réforme fondamentale de l'esprit et des pratiques de l'Eglise Etablie. C'est alors qu'avec l'approbation de ses amis, Newman lança le premier des **Tracts of the Times**. Il faut remarquer que même si à ce moment, Newman tenait en haute estime l'Eglise de Rome, il n'en restait pas moins convaincu de la sincérité de l'Eglise anglicane, comme on peut le remarquer dans l'introduction du premier tract, lorsqu'il débute: "A mes frères dans le sacré ministère, les prêtres et les diacres de l'Eglise du Christ en Angleterre, ordonné pour cela par le Saint-Esprit et l'imposition des mains". Dans ces feuilletons très courts, Newman, avec un ton léger, vif et parfois assez hardi, essaie de vaincre la léthargie de ses compatriotes; il traite, avec la collaboration de quelques amis tous les sujets qui semblent être utiles à la renaissance religieuse, tels que la succession apostolique, les sacrements, la liturgie. Ces tracts devinrent immédiatement si populaires que, malgré la difficulté de leur distribution, malgré les critiques sévères de beaucoup qui semblaient y voir une tendance vers Rome, Newman en produisit plus de quarante-six en moins d'un an.

Et c'est ainsi que se poursuivit le mouvement d'Oxford, ou si l'on veut le **Tractarian movement**. Ce fut une contre-réforme qui pour plusieurs et en particulier pour Newman, aboutit à Rome. Et le résultat fut tel qu'aujourd'hui, cent ans plus tard, au lieu de 160,000, on compte, en Angleterre seulement, plus de 2,000,000 de catholiques.

Newman s'offre à nous comme un frappant exemple d'intellectuel, qui cherche la vérité non pas seulement pour lui-même, mais aussi pour la faire rayonner autour de lui! Aujourd'hui plus que jamais, nous vivons dans un siècle où les idées fausses règnent en maîtres. C'est à nous, étudiants catholiques, qu'il appartiendra demain de détruire l'erreur et de proclamer la vérité sur tous les toits.

Paul CREPEAU

— Et tu penses que çà n'a pas l'air bête, on a un journal et il y a quinze gars qui écrivent.
— C'est bon. Je vais le faire. Mais ils ont besoin de le publier.
— Voyons, tu joues au gouret, et tu ne comptes pas, pourtant tu dis: "c'était une belle partie". Il y en a beaucoup qui n'ont jamais été publiés et ils ne se plaignent pas.
— Correct, correct. Quand dois-je le remettre?
— N'importe quand, si ça ne paraît pas cette fois-ci, ce sera pour la prochaine!
— Tu l'auras.

LUCIEN LECOURT.



"L'Université d'Ottawa a fondé cette année une faculté de médecine. Cette addition s'est sans doute doublée d'une faculté de ballon-panier". (Quartier Latin, journal des étudiants de l'Université de Montréal, 22 février, 1944.)

Des débats: pourquoi pas?

Qui d'entre nous mettra en doute la valeur et la nécessité de la Société des Débats et son importance dans l'oeuvre de formation chez l'étudiant? Elle occupe le premier rang parmi les diverses associations de l'Université. D'abord par son caractère purement intellectuel, et en second lieu, par la hauteur de sa mission. En effet, les Débats constituent le véritable complément de l'éducation que nous recevons ici, en nous permettant de pousser plus avant notre formation intellectuelle. Son but très noble, c'est de développer chez nous l'art de la parole et de faire des orateurs. Ils sont vraiment trop rares les véritables orateurs, de nos jours, et la tradition s'en va malheureusement.

Chacun de nous a reçu avec la parole, la faculté de communiquer ses pensées et ses sentiments à ses semblables, mais l'orateur seul est capable d'opérer la persuasion complète sur un auditoire, de pousser et d'orienter ses idées. Nul n'a exprimé en termes plus splendides que Cicéron dans le "DE ORATORE", le prestige et la beauté extraordinaire de l'éloquence:

> "Quel magnifique pouvoir que celui qui soumet à la voix d'un seul homme les passions de tout un peuple, la religion des juges et la majesté du Sénat!"

La parole publique est utile à tous: aux parlementaires, aux avocats, aux prédicateurs, aux professeurs, aux hommes d'affaires et à combien d'autres encore! Bientôt, nous occuperons pour la plupart, l'un ou l'autre de ces postes, et la Société des Débats nous est une excellente préparation pour y figurer dignement. A quoi sert la science si on ne peut aisément la communiquer. Voilà pourquoi, les débats sont une nécessité pour celui qui veut posséder une véritable culture.

Que d'hommes publics actuels doivent leurs succès à l'éloquence qu'ils ont apprise autrefois à la tribune de la Société des Débats. Leurs talents, leurs qualités nombreuses mais surtout leurs hautes convictions et leurs idées larges, les ont mis à la tête d'un pays ou d'entreprises importantes. Ils sont aujourd'hui des chefs. Nous devrons nous aussi endosser de graves responsabilités demain; Préparons-nous!

Les débats sont formateurs et nous procurent de magnifiques avantages. Participons-y cette année. Nous acquerrons ainsi une arme à la fois puissante et redoutable, cette arme qui sert à guider les opinions vers le vrai. Elle nous facilitera, soyons-en certains, nos succès futurs.

Le Président
BERNARD PINARD

Défense du corporatisme

Il est opportun, je crois, de parler du corporatisme. Les 21, 22, et 23 septembre se tenaient à Montréal les Semaines sociales du Canada. Au cours d'un banquet offert à l'occasion de leur 25ième anniversaire, Son Eminence le Cardinal Villeneuve, o.m.i., traita du corporatisme et de la liberté. Le discours retentit jusqu'à Ottawa, où un certain sénateur eut "le courage", comme il dit, de s'opposer au projet d'un Etat corporatiste dans le Québec, lequel serait un promoteur de désunion au Canada.

"Le corporatisme, promoteur de désunion au Canada", c'est là ne pas savoir grand'chose du système corporatiste. J'avais toujours cru que le corporatisme était synonyme d'union. En effet, n'est-il pas cette saine doctrine, qui veut la compénétration, dans un corps social, des patrons et des ouvriers de la même profession en vue du bien commun?

Le corporatisme débuta avec Charlemagne et dura jusqu'en '89. Ce fut l'heureuse période de paix entre le prolétaire et le maître. Mais la Révolution française devait tout détruire, tout démolir; c'est entendu, on faisait la révolution pour cela. Comme toutes les autres choses on a aboli la corporation au nom de la liberté et de la classe ouvrière. Voyons où cela nous a conduits.

La chute

Depuis ce moment, l'Etat s'est arrogé une foule d'autres responsabilités, qu'il n'avait pas auparavant. Combien de problèmes il a dû régler pour les ouvriers et pour les patrons! Combien de grèves, — qui n'existaient pas dans le temps des corporations — furent déclenchées! On a nié le droit naturel d'association, comment pouvait-il en être autrement? L'ouvrier n'avait plus la force de l'union; on l'asservissait à une classe de gouvernants avides d'argent. Plus de liens possibles entre les gouvernements et les individus, plus d'hommes chargés de maintenir l'entente entre les différentes classes de la société. Et c'est de là qu'est venue la lutte entre deux camps ennemis: le prolétariat et le patronat.

Si l'on se demande pourquoi les hommes souffrent de voir le capital entre les mains de quelques-uns, c'est que le plus fort l'a emporté sur le plus faible, c'est qu'on a laissé à l'individu trop de libertés, lui permettant ainsi de s'assujettir les plus faibles que lui, et de s'accaparer des richesses d'une manière illimitée. L'homme, de social qu'il était, devint égocentrique. La morale évangélique fut remplacée par la morale utilitaire.

Orientation nécessaire

De ces conséquences néfastes de l'abolition du corporatisme, nous nous persuadons de la nécessité de son rétablissement dans les pays.

Le corporatisme, unissant les classes entre elles, ruinerait la dictature économique actuelle, créerait la concorde entre l'employeur et l'employé, assurerait la position de l'ouvrier, et répartirait plus équitablement les salaires. Le seul moyen de tirer le prolétaire hors de la misère économique contemporaine: c'est de remplacer la compétition par la corporation.

Tandis que le syndicalisme a donné plus de justice aux travailleurs, les a rendus plus chrétiens, le corporatisme, lui, unira toutes les classes. Il n'est pas nécessaire de détruire le syndicalisme, mais il faut, par le syndicalisme, en le virilisant et en le moralisant, passer à l'organisation corporative.

Enfin quel est le rôle du clergé dans la corporation? Si l'Etat doit protéger la société en lui donnant droit d'association, l'Eglise de son côté doit sauvegarder la morale dans ces associations (quoi qu'en dise notre fervent démocrate du Sénat). Les régimes économiques et sociaux peuvent être une occasion de la perte des âmes, et c'est pourquoi l'Eglise, qui a charge des âmes, doit défendre dans ces milieux la morale catholique. Pourquoi se surprendre, alors, que l'Eglise soit un dévoué propagateur du corporatisme, doctrine remplie de charité chrétienne. N'est-ce pas son devoir et son bien?... et par conséquent notre devoir à nous, aussi?

Allons! tous "au pas" pour défendre le corporatisme et si possible, le propager. En marche!... fugit irreparabile tempus...

JOSE LEROUX.

Nous avons reçu...

● **Le dernier Catalogue des Editions Fides.** Cette maison d'édition nous offre des ouvrages de première valeur sur tous les sujets. Fides enverra gratuitement sur demande son catalogue d'automne. (Adresser à Fides, 25 est, rue St-Jacques, Montréal.)

● **Les Nouvelles Hébrides d'Aubert de la Rue:** une étude très intéressante sur la géographie, les habitants et le commerce des Nouvelles Hébrides. Editions de l'Arbre.

● **La Vie Paroissiale et l'Action Catholique** rédigé en collaboration, édité chez Fides. Intéressant pour les dirigeants d'Action Catholique. On y expose les différents aspects du problème: la paroisse et son objectif, l'action catholique paroissiale, l'Eglise à l'oeuvre par la paroisse.

Camps nazis et paradis russe!!

"La libération des prisonniers par nos très chers alliés, les Russes, ne marqua pas la fin d'une vie misérable et dégradante! . . . Car les captifs souffrirent plus pendant un mois et demi au milieu des Russes que pendant quatre ans sous le joug des Nazis."

Voilà en quels mots le P. Gérard Boulanger, O.M.I., résumait devant les étudiants, réunis dans la salle académique, le 16 octobre, et sa captivité chez les Nazis et sa libération par les Russes.

Fait prisonnier avec ses compagnons missionnaires à la suite du coulage du Zam-Zam, le P. Boulanger porta les secours religieux aux internés de plusieurs camps d'Allemagne, de Pologne et de Tchécoslovaquie.

Un point sur lequel il sembla insister fut la vérité des récits de barbarie raffinée attribuée aux Nazis: ce ne sont pas simplement des histoires de propagande; en fait ces horreurs ont eu lieu. Les Juifs, les Polonais, les Russes étaient traités comme des animaux: à coups de pieds, à coups de crosse de fusil, etc. Le conférencier raconta plusieurs faits dont il fut témoin.

Protégés par la Convention de Genève, les prisonniers britanniques et américains subirent moins de mauvais traitements, mais n'en seraient pas moins morts de faim, si ce n'eût été des colis de la Croix-Rouge.

Les Allemands ne donnaient pas aux missionnaires la permission de se rencontrer ni même de parler aux prêtres allemands. La Gestapo surveillait toutes leurs activités et censurait leurs sermons, guettant la moindre occasion de sévir.

Une fois libérés, les prisonniers d'hier durent traverser, dans les conditions les plus décourageantes, à pied ou en chars à bestiaux, avec de l'orge bouillie et du pain noir et sûr comme nourriture, tout le territoire russe jusqu'à Odessa. Ils purent voir de leurs propres yeux dans quel abime de misère et de malpropreté croupit le pauvre peuple russe.



Le P. Boulanger au camp d'internement

A ceux qui veulent nous "impressionner" avec le "Paradis" russe, nous proposons de renouveler l'expérience du P. Boulanger, d'y aller voir de leurs propres yeux; ce n'est pas dans quelques villes spécialement préparées pour jeter de la poudre aux yeux des visiteurs que consiste la Sainte Russie; cela est comme une goutte d'eau dans l'océan! D'ailleurs, le fait que les exilés russes en Allemagne ne veulent pas facilement retourner dans leur pays est assez significatif!

Le conférencier termina sa causerie en invitant les universitaires à remercier la Providence d'avoir protégé notre pays des misères et des destructions inimaginables qui affligent l'Europe. Comme il est missionnaire, il leur demande d'avoir une intention spéciale pour les missions ravagées par la guerre.

Un peu de ce qui se passe...

4 octobre — Réunion générale de l'Association des Etudiants de Langue française. Fernand Quirion, président, Bernard Pinard, président de la Société des Débats, Pierre Masson, directeur de la "Rotonde", et José Leroux, président du Cercle d'études sociales, tour à tour, exposèrent leurs programmes pour l'année. Florian Carrière, président du Conseil des étudiants, adressa aussi la parole.

12 oct.—Première réunion du nouveau cercle St-Thomas. Les membres, tous élèves de l'Institut de Philosophie, écoutèrent Jean-Luc Pepin, président, dans une conférence sur l'enseignement de la philosophie en France. José Leroux est le secrétaire de ce cercle.

14 oct.—M. Thomas Greenwood inaugura **la série de conférences du cercle des études sociales.** "L'origine des idées et des mouvements sociaux" était le sujet de sa conférence.

17 act—Première parade du C.E.O.C. Nos meilleurs voeux de succès à notre corps-école.

17 oct.—Réunion de tous les responsables, collaborateurs et collaboratrices à la Rotonde. Tous ont manifesté un enthousiasme prometteur.

20 oct.—La collecte des vêtements, organisée par le Conseil des étudiants, du 10 au 20 octobre, a remporté un grand succès: 3,047 livres ont été recueillies. Ce succès est dû au travail inlassable du R. P. Ubald Boivert, O.M.I. et de Jean Desmarais.

20 oct. — Réunion de la ligue des débats interuniversitaires, à Québec. On y a choisi le sujet du débat de cette année: "RIRE OU PLEURER", à savoir si la situation actuelle du Canada est satisfaisante. Fernand Quirion et Florian Carrière représentaient l'Université d'Ottawa. MM. Louis Lesage et Lionel Lemieux représentaient l'Université Laval. Montréal ne s'était pas fait représenter cette année, mais participera au débat qui aura lieu le vingt et un février, 1946.

* * *

Depuis la parution de la dernière Rotonde, plusieurs conseils se sont constitués.

CONSEIL DES ETUDIANTS

Président: Florian Carrière; vice-président: Michael E. Galvin; secrétaire: MacDonald Caza; trésorier: Jean Desmarais; conseillers: Rolland Proulx, Fernand Quirion, Joseph E. McCarthy, John Doyle; directeur: R. P. U. Boisvert, O.M.I.

SOCIETE DES DEBATS

Section sénior d'Immatriculation (Troisième et quatrième formes)

Directeur: R. P. Armand Tremblay, O.M.I.; président: Raymond Boily; vice-président: Jean-Marcel Touchette; secrétaire: Pierre Daviault; conseiller: René Belzile.

Section junior d'Immatriculation (Première et deuxième formes)

Directeur: R. P. Alphonse Couët, O.M.I.

Secteur "A": Président: D'Arcy Audet, 2A; secrétaire: Charles Burroughs, 2A; conseiller: Jean-Paul Raymond, 1C.

Secteur "B": Président: Roland Proulx, 2B; secrétaire: Marcel Chénier, 1A; conseiller: Philippe Barrette, 1E.

Secteur "C": Président: Guy Couture, 2C; secrétaire: Jean-Paul Filion, 1B; conseiller: Pierre Richard, 1E.

Recensement universitaire

	Total	Pen.	Ext.	Jan.	Ont.	Qué.	Est	Ouest	T.N.	E.-U.	etc.
FACULTES ECCLESIASTIQUES	323	146	177		42	124	1	13	2	71	2
Philosophie	120	48	72		9	33	1	11	3	22	
Théologie	123	73	47		13	33		5	2	35	1
Droit canonique	10	10			3	1		2		3	1
Cours mineur	43		43		3	37					
Institut de philosophie	23	10	13		10	15					
FACULTE DE MEDECINE	32		32		21	3	1	4			3
FACULTE DES ARTS	1392	134	1322	33	782	423	12	118	1	42	13
Cours supérieurs	31		31		21	13	3	1		4	3
Cours réguliers	328	134	142	22	152	130	4	4		3	1
Cours du soir	424		424		243	143	4	10	1	7	3
Cours extra-muraux	336		333		122	33	1	103		24	4
Cours d'été	142		142		128	14					
Institut de psychologie	31		31		20	13				2	
ECOLES SPECIALES	313		313		423	93	2	3		3	2
Science politiques	27		37		21	6					
Infirmières	103		103		87	3	2	4		1	5
Normale	147		147		130	13		1		1	
Action catholique	32		33		13	17					
Musique et déclamation	133		133		33	43					
Bibliothécaires	13		13		10	3					
CENTRE SOCIAL	1333		1993		133	1803	148	37		12	13
IMMATRICULATION	333	153	233	117	344	247	3	3		4	3
UPPER SCHOOL	33	3	33		31	3	3				
TOTAL	4836	478	4273	133	1814	3333	133	134	3	133	27

N.B. Les 27 étudiants indiqués dans la dernière colonne du tableau récapitulatif se distribuent comme suit: Afrique: 2, Angleterre: 4, Belgique: 1, Chine: 3, Ecosse: 1, France: 3, Haïti: 3, Jamaïque: 1, Mexique: 13, Pologne: 1.

Rocaille Sportive

par ROC



D'abord il faut nous joindre à tous les sportifs de la région pour saluer le retour de notre héros, le lieutenant **Raymond LaBrosse** . . . L'ancien as de nos juniors de 1937, en plus d'avoir mérité la Croix de Guerre française avec Etoile, décrocha aussi la Croix Militaire . . . Son nom s'ajoute à la liste de nos gloires nationales . . .

x x x

QUELQUES CANCANS: **Johnny Muretich,** ancienne étoile d'ici, a terminé son entrainement avec les Eperviers de Chicago et s'alignera maintenant avec les Volants de Hull . . . Ses ex-co-équipiers du Grenat et Gris **Robert Pepin, Yves Sarra-Bournet** et **Jean-Paul Berthel** joueront pour les Jeunes Canadiens de Wilf. Cude . . . Ils retrouveront le jeune **Howie Morenz** qui évolua avec tant de brio pour nos juniors de '41 . . . Félicitations à **Ted Edwards,** notre brillant instructeur-en-chef du football, qui dirigera notre barque, au ballon-au-panier . . Ce même Edwards, a été désarmé par le flegme de **"Twist" Ollivier,** qui prétend qu'il ne pourrait pas jouer au rugby sans ses deux oreilles, de peur d'être aveuglé par son casque protecteur . . . un peu trop grand!!!

x x x

DANS LE DOMAINE DES PREDICTIONS: Le championnat à nos séniors . . . la tenue exceptionnelle des Bruins dans la Nationale cette année . . . la victoire de Joe Louis en juin . . . le triomphe de nos Rough-Riders et le titre canadien à Ottawa . . . un rendement désappointant par nos Sénateurs . . . et finalement 60 buts par Maurice Richard cette année!!!

Une suggestion maintenant . . . pourquoi ne pas admettre les élèves de sixième forme dans la ligue interscolaire, pourvu qu'ils soient en âge (Si George Laughren savait lire le français . . .).

x x x

L'exploit de **Bob Leroux** restera à jamais gravé dans la mémoire de tous ceux qui ont assisté à notre triomphe sur Nepean. Bob a établi un record dans la ligue en comptant quatre touches dans une même joute . . . Souhaitons prompt rétablissement à **Jacques Bonneau** maintenant hospitalisé à Ottawa . . . Jim aida beaucoup aux succès des séniors . . . A quand le match retour entre les vieillards de l'Université et les séniors? . . . Pour ce qui est de mes juniors, je leur dois toutes sortes de remerciements . . . leur tenue combative et courageuse leur a valu l'admiration de plusieurs malgré une pénurie plutôt pénible de victoires . . . Le Rév. Père Côté nous annonce qu'en toute probabilité l'Université participera aux luttes intercollégiales de ballon-au-panier et de hockey . . . C'est un grand pas vers l'avant de la part de l'Association Athlétique.

Le rugby chez les jeunes

Les ligues intramurales

La céduie régulière des ligues intramurales de la Division des Jeunes sera bientôt terminée. Voici jusqu'à date le classement des équipes:

SENIORS	J	G	P	N	PP	PC	Tot
Rousseau	3	3	0	0	56	13	3
De Varennes	3	1	1	1	33	48	3
Derouin	3	1	1	1	30	23	3
Coupal	3	3	3	0	21	23	0
JUNIORS							
Quenneville	3	3	0	0	60	0	3
Lamoureux	4	1	1	2	3	15	4
Malette	3	1	3	1	6	28	3
Courtemanche	3	1	2	0	12	14	2
Savary	3	0	3	1	3	33	1
MIDGETS							
Leduc	3	3	0	0	32	6	4
Gauthier	3	2	1	0	34	16	4
Drouin	4	0	4	0	3	56	0

Dans la ligue **Sénior,** une partie semi-finale (à sort décisif) a été jouée entre les clubs de Maurice Derouin et Jacques De Varennes. Ce dernier a conduit son équipe à la victoire pour passer en finales de deux parties au total des points contre le club de Pierre Rousseau, qui demeure le club à battre!!!

Chez les **Juniors,** l'équipe de Paul Quenneville se croit bien certaine de remporter les honneurs de sa section...

Chez les **"tout-petits",** si le club de Bernard Leduc remporte la victoire sur celui de Robert Gauthier, il sera déclaré champion, puisqu'il aura été invincible au cours de la saison, ayant triomphé par deux fois sur ses mêmes adversaires... Sinon des finales auront lieu et peut-être aussi des surprises... Dans la prochaine Rotonde, seront publiés les noms des valeureux champions.

Des As . . .

On se souviendra longtemps qu'en l'année scolaire 1945-46, le club d'ETOILES de la Petite Cour a remporté deux éclatantes victoires au pointage de 15-0 et 23-1 sur leurs condisciples de l'an dernier, montés en septembre dans la Grande Cour. Toutefois, il faut s'empresser d'ajouter que les anciens, qui faisaient partie des juniors interscolastiques, ne prirent point part à ces joutes tout-à-fait amicales...

Tout de même, il faut admettre que **tous** les porte-couleurs de la Division des Petits ont joué comme des "as". Ils ont déclassé leurs anciens rivaux dans tous les départements malgré un désavantage marqué quant à la "grandeur" et au "poids", et même contre les efforts désespérés d'un "lièvre"... **Morale:** il faut rester en forme et partir à temps, sans cela on y perd toujours ses gageures... et presque son honneur!!!

L'alignement des joueurs:

PETITE COUR		GRANDE COUR
Rousseau N.	Voltigeurs	Racine C.
Bonneau A.	Demis	Barrette R.
Rousseau N.		Racine C.
De Varennes J.		Surprenant R.
Rouleau P.	Quarts	Trudeau J.-R.
Monforton N.	Snaps	Nault C. (Pilon R.)
Lamontagne G.	Intérieurs	Paré B. (Contant C.)
Lalonde G.		Pajot M. (Nault C.)
Maillet H.	Milieux	Caron P.
Roy A.		Benoit J. (Pajot M.)
Ferragne A.	Extérieurs	Pilon R. (Lemieux M.)
Donais H.		Bonhomme G.
Maître B.	Substitute	Lévesque P.-Y.
Godin M.		

Paul Rouleau, sec.

La classique annuelle

Seniors vs vieillards

Ni la pluie, ni le renom de l'adversaire, ni le manque complet d'entrainement ne semblaient devoir arrêter les efforts homériques d'une douzaine de vétérans de nos plus belles luttes de rugby, alors qu'il y a quelques dimanches l'équipe senior du pilote Ted Edwards se mesurait à un adversaire dont les jours semblaient être comptés. Ce fut le triomphe de l'âge et de l'expérience sur la fougue et l'ambition.

Il y aurait probablement quelques considérations à faire sur le fait que le pointage favorisa plutôt les ambitieux que les sages, mais il faut savoir s'élever au-dessus de ces trivialités et laisser le matériel aux matérialistes (et non aux tailleurs); dans une joute comme celle-là, seul l'effet moral importe. L'habitude des déductions philosophiques, la facilité de concentration (il n'y avait que très peu de jeunes filles dans les estrades et elles étaient toutes accompagnées) l'habileté à résoudre les plus noueux problèmes, tous ces facteurs aidèrent les vieillards à déjouer les plus habiles complots de l'ennemi. Même les efforts du mentor Edwards (qu'on accuse d'avoir demandé de la pluie pour favoriser ses joueurs habitués à patauger) ne purent sauver une équipe, désarmée par tant de courage.

Mais même les plus beaux raisonnements ne peuvent venir à bout du manque de souffle, des crampes et des courses d'un Bélisle. Une touche (il en faut dans une joute de rugby) fit pencher la balance du côté de nos représentants séniors. Pour un observateur préjugé en voilà assez pour tirer de fausses conclusions sur la valeur des anciens porte-couleurs de l'Université, mais après tout cette touche a tout simplement démontré qu'on ne peut vaincre sans la loi du fer à cheval. Cette loi ne dit pas qu'il faille cacher un fer à cheval dans son gilet et s'en servir au besoin (dommage pour Carl), mais bien, que si vous traversez la ligne ennemie (par chance ou autrement) et que vous courez plus vite que vos assaillants, vous compterez nécessairement. C'est ce qui se produisit quand Bélisle s'échappa.

Cette loi du fer à cheval permit aux séniors de l'emporter par 6 à 1 sur les vieillards. Il y aurait aussi à mentionner le travail des Rochon, Bélisle, Leroux, Mailloux et de leurs coéquipiers, sans compter le travail du vaillant Ted Edwards (il ne portait pas l'uniforme des séniors car je l'ai vu le picolo à la main). Mais pourquoi parler de ces jeunes et brillants athlètes, quand on pourrait se perdre en grandes considérations sur les bottés d'un Richer, les plongeons d'un Latendresse, la stratégie de Gates (un "double reverse" sur un botté feinté)? Que de poèmes ne pourrait-on écrire sur la prestance de Louis et de Carl, sur le travail de Charlie, de tous les héros qui se sont dévoués pour une grande cause, celle du sport pour le plaisir du sport.

Tous ces athlètes qui se démenaient sous la pluie, qui s'affrontaient avec un courage de Spartiates, ne recherchaient pas la gloire ou les acclamations de la foule (on comptait 23 spectateurs, les juges de lignes inclus). Pour eux il s'agissait seulement de mettre en pratique ce dicton dont on abuse tant: "Mens sana ..."

Tous les joueurs méritent des félicitations et nos plus sincères remerciements vont au Rév. Père Côté, grâce à qui on a pu trouver assez d'équipement pour tout le monde. Les vieillards comptent se reprendre et si jamais le pilote Edwards veut renouveler son aimable invitation, ses hommes n'ont qu'à se bien tenir.

JlBier

Nos interviews

Ted Edwards

Les joueurs avaient reçu leurs dernières instructions et terminaient l'exercice par une bonne course autour de la cour, quand un des joueurs demanda: "N'est-ce pas que nous avons une équipe de champions?"—"C'est l'équipe sur laquelle je gagerais ma chemise", de répondre Ted. En effet, un tel esprit d'ensemble et une telle confiance animaient le groupe qu'on ne pouvait s'empêcher de lui décerner à l'avance les honneurs de la ligue.

C'est alors que votre chroniqueur s'approcha plus près de Ted pour l'interviewer sur sa carrière dans le football. Tout en allumant une cigarette, il me répondit d'une voix douce mais énergique: Il y a déjà neuf ans que je suis dans le football organisé. Après avoir appris mon football au Lisgar, je me dirigeai vers l'Université d'Ottawa où je jouai pour l'équipe intercollégiale intermédiaire. L'année suivante, en '37, j'étais instructeur du club intercollégial junior au Queen's. Cette équipe remporta le championnat. Ottawa Rough Riders me ramenaient ici en '39: nous perdions le championnat du Dominion contre Winnipeg, dans une partie mémorable, par le compte de 7 à 6. L'année suivante, avec les Rough Riders encore, nous gagnions le championnat canadien. Un séjour de trois années dans la Métropole s'ensuivit où on me retrouvait avec les Bulldogs de Montréal et les Grads de Verdun. Maintenant, je suis à Ottawa pour y demeurer définitivement.

—Ted, après une carrière aussi bien remplie, n'aimerais-tu pas te retirer maintenant?

—Non, et voici pourquoi! Je n'ai que vingt-neuf ans, et je crois bien que je peux jouer au football pour trois ou quatre années encore.

—Que penses-tu des chances de l'équipe, cette année?

—Nous avons une très bonne équipe. Certains joueurs, en particulier, ont mis beaucoup de temps à se mettre en forme, mais maintenant ils sont les favoris pour le championnat.

—Quant aux joueurs en particulier, aurais-tu quelques remarques?

—Mon équipe est très bien balancée et je n'ai aucun préféré. Si un joueur veut jouer au football, je suis ici pour le lui enseigner. Sans doute, il y a des joueurs qui montrent plus d'aptitudes et d'habileté que d'autres et je crois que ce serait une injustice de les passer sous silence. **Bob Leroux,** mon capitaine, est le joueur le plus utile à son club, aussi, celui qui s'est le plus développé comme joueur d'arrière. Dans mes années de football, je n'ai jamais rencontré un arrière quart qui promette plus que **Paul Ollivier.** Les joueurs qui travaillent le plus sont **Bélisle** et **Rhéaume,** sans oublier, sur la ligne, **O'Rourke** et **Archambault.** Le meilleur lanceur de passes de la ligue, et je dirais même, des deux équipes d'Ottawa, cette année, est **Marc Rochon.**

—Ted, dans ta carrière, quel est le moment ou l'incident le plus mémorable que tu aies connu?

—Ce fut lors d'une joute contre les Bulldogs de Montréal, à ma première année avec les Rough Riders. Vers la fin de la partie, je reçois une passe de 35 verges et je regarde autour de moi pour voir un champ libre, et seulement 15 verges à courir pour une touche. Je rêvais déjà d'être un héros quand tout à coup, je ne sais d'où, Johnny Ferraro me frappa. La prochaine minute fut comme un siècle. J'avais perdu mon casque et roulé cinq verges en dehors du champ. Je me relevai, me secouai la tête et la partie continua . . . Je n'ai tout de même pas compté! Ce fut à vrai dire, l'incident le plus mémorable de ma carrière.

Obligé d'aller pratiquer avec les Troyens, il me quitta avec un sourire et un gros merci. Et moi, de mon côté, avec les meilleurs souhaits de bonne chance.

Louis RICHER

Les Juniors interscolastiques

Défaites sans défaitisme

En dépit des efforts de Louis Rocque pour nous doter d'une équipe gagnante, nos "juniors" n'ont pas connu l'ivresse du succès cette saison. Le manque d'expérience et d'agressivité a nui considérablement à nos benjamins. Mais il ne faut pas leur en tenir compte, car ils débutaient tous dans le football organisé. L'expérience acquise au cours des luttes de cette année servira l'an prochain, puisque près d'une douzaine d'entre eux seront encore éligibles. La victoire n'a pas voulu leur sourire mais on n'obtient rien sans peine, même au football et les meilleures instructions ne remplaceront jamais la volonté de vaincre à tout prix et de rester dans la lutte même si l'adversaire a toutes les chances. Les échecs de cette année serviront de stimulant à notre équipe de l'an prochain. Ces futurs champions répètent avec leur pilote: "Les choses changeront à l'automne de 1946".

J. B.

Edwards à l'oeuvre



Photo Fernand Simard

La photo ci-dessus nous fait voir TED EDWARDS, dévoué instructeur de nos séniors, en train de faire ses dernières recommandations, avant d'envoyer ses joueurs donner leur coup d'épaule contre l'équipe du Nepean. La preuve que Ted sait se faire écouter à la lettre est bien démontrée par le score final de la joute: Université, 25; Nepean, 1.

LE CHINOIS

"Train partant pour Saint-Hyacinthe, Drummondville, Lévis, Mont-Joli, Halifax, maintenant placé sur la voie numéro dix-sept." Un monsieur invisible, mâchant les deux langues avec effort, remplissait l'immense gare montréalaise de son timbre monotone.

En l'attente d'un train, je lisais sans gourmandise un "vient de paraître" canadien, lorsque, tout comme s'il avait surgi des antipodes en traversant notre planète, un vieux Chinois, véritable image de Confucius, vint s'asseoir tout près de moi. Il portait un habit gris-sale dont les pantalons s'enfonçaient dans ses chaussettes comme deux pieux d'une clôture dans le sol. Des jarretières pinçaient le bonhomme à la hauteur des genoux, ce qui l'amincissait de la base et lui donnait de l'altitude.



Sa figure qui ne manquait pas d'une certaine beauté provoquait d'abord de l'étonnement. Une barbe clairsemée, dont l'oeil le moins perspicace pouvait à distance compter les poils rares et fatigués, flânait paresseusement sur son menton et sur sa lèvre supérieure. Un feutre antique, rabattu à l'américaine, (à la manière de ceux du défunt président Roosevelt) couronnait notre personnage et de dessous ce toit de pagode jaillissait une touffe de cheveux noirs et rebelles, semblables à ces arbrisseaux sauvages qui envahissent les trottoirs de bois dans les villages. M. Lang fumait avec infiniment de précaution et de respect, portant sa cigarette entre deux doigts comme une fiancée tient sa bague pour épater ses amies.

D'où venait ce Chinois? Quel métier exerçait-il? J'imagine facilement un ancien buandier ou un restaurateur retiré. (Les enfants croient que tous les Chinois sont buandiers ou restaurateurs!) Dégoûté de la lessive ou du fourneau, il avait sans doute laissé le petit commerce à son fils — est-ce Sing ou Sen? — et le vieux se promenait maintenant parmi le peuple pour observer et philosopher.

Je tâchais de lire dans ce regard d'oriental. Rien ne perçait, sinon une extrême lassitude et je ne sais quoi de céleste. Un journal dépassait de sa poche de veston — vous ne le verrez pas sur la photo ci-jointe que je trouvai quelques jours plus tard! M. Lang venait de lire les dernières nouvelles et maintenant il songeait aux atrocités de la guerre, aux habitants de son pays qui, les premiers, en connurent les horreurs; il pensait aux milliers de veuves et d'orphelins abandonnés à l'insouciance, sinon à la cruauté des grands de ce monde; il voyait tous ces petits que Mars éprouve, ces ouvriers, ces paysans — ceux de la Chine et ceux d'ailleurs, car je le devinais humaniste intégral — qui aujourd'hui encore construisent des engins de guerre (comme si l'on pouvait construire pour détruire) ou qui labourent un sol déjà parsemé de cadavres et d'obus.

Lang ouvrit un instant son journal comme pour vérifier le nombre des morts dans tel camp d'internement, ou peut-être simplement s'enquérir de la température de demain . . . Curieux, je jetai un regard sur ce tas d'hiéroglyphes et j'aperçus une photographie de ruines; je soupçonnai aussitôt qu'il s'agissait d'une vue d'Hiroshima ou de Nagasaki après le passage de la bombe atomique. Quasi brusquement le fils du ciel replia son journal, gratta le bout de son nez, tira son foulard et reprit sa méditation. Je pensai à ce mot si humain de Claudel: Au diable les nouvelles, ce qui importe c'est que des hommes meurent pour qu'une civilisation vive.

M. Lang fumait toujours sa cigarette dont la blancheur contrastait trop avec son teint de tabac. Une fumée mystérieuse noyait sa figure. De temps à autre, il regardait les voyageurs affairés et élégants et puis, d'un air moqueur, toussait en se répétant peut-être les paroles du musulman de Psichari: "Ils ont le royaume de la terre, nous autres, nous avons celui du ciel".

J'allais le questionner quand il se leva subitement, fatigué d'être l'objet de mon attention. Il se dirigea ensuite vers la sortie, à tout petits pas, à la manière de son pays, et je ne revis plus mon Chinois de la gare centrale. Peut-être avait-il pris autant de plaisir à deviner ce que je pensais de lui que moi-même à le faire penser. Bonjour, vieille tête de mystique et reviens encore à la gare, quand je manquerai mon train!

Jean-Luc PEPIN

Théâtre sous les étoiles

Il est incontestable que, dans le domaine de l'art, le Canada en général, et l'élément français en particulier, a progressé à pas de géant, durant les six années de guerre.

L'édition a triplé et même quadruplé le chiffre de ses affaires. L'étranger n'en est certainement pas la seule cause. Le Canadien qui ne lisait pas, lit; celui qui lisait peu et mal, lit plus et mieux. Le bagage littéraire de l'homme de la rue s'augmente visiblement. Et ce progrès cultural a pour corollaire un engouement de plus en plus général pour les choses de l'art.

Ce progrès est surtout remarquable au théâtre. Les Compagnons de St-Laurent se sont risqués hors du répertoire boulevardier et des mélodrames larmoyants de la salle paroissiale.

Ils partaient seuls. Le public ne semblait pas alors préparé à ce genre nouveau. Et pourtant, aujourd'hui, l'Ermitage ne suffit plus. Ce genre nouveau paraît si bien compris qu'une autre troupe a débuté avec une formule semblable. C'est de leur plus grande réussite que je veux vous parler: **Le Songe d'une nuit d'été** de Shakespeare, présenté à Montréal par l'Equipe sous la direction géniale de Pierre Dagenais.

Ce fut un succès. La curiosité ou le désir d'encouragement du public n'en fut certainement pas la seule cause, mais il serait plutôt dû au rendement incomparable que Pierre Dagenais a obtenu de sa troupe, à l'originalité de la présentation en plein air, de la mise en scène toute d'arbres et sur le gazon, et de la superbe garde-robe montée sous la direction de Laure Cabana.

L'esthète le plus capricieux y trouvait son plaisir aussi bien que le rustre. Toute la gamme du comique fait de cette pièce un éternel chef-d'oeuvre: du comique sentimental et fin, on passe à la farce burlesque pour revenir à la féerie charmante et agréable de la rivalité de Titania et d'Obéron, des escapades du souple Puck.

La beauté plastique, la beauté littéraire — la traduction de Spaak est épatante, — le comique spirituel, le comique grotesque, le romanesque sentimental et féerique, enfin toutes ces qualités furent mises en évidence par une troupe digne de son audace.

Robert Gadouas, dans le rôle du génie familier qu'est Puck, fut tout simplement éblouissant de verve, d'entrain, de souplesse, d'agilité. Le charme d'Obéron, roi des esprits, élégant comme Don Juan, les caprices et les ridicules de Titania, reine des fées, égoïste et orgueilleuse, la gentillesse des amants malheureux, à qui Puck finit par rendre le bonheur alors qu'il semblait avoir tout gâté, ou encore les répétitions et la présentation de Pyrame et Thisbé par les prolétaires d'Athènes, qui nous ont fait rire cordialement, tout, enfin, tout, concourut à rendre cette soirée inoubliable. Pour ma part, il me faudrait voir mieux pour oublier, et je doute qu'on puisse faire mieux, même à Stratford-on-Avon.

Gilles-M. BERGEVIN

Autant en emporte le vent

Un bambin de 10 ans qui vient de feuilleter une histoire de la sculpture, demande à sa mère:

"Maman, pourquoi est-ce que la "Victoire de Samothrace" c'est une femme?"

La mère: "Tu sauras ça quand tu seras marié!!!".

x x x

Whisler, le peintre américain, se trouvait dans un chic club de Londres. Un noble "sir", plus riche qu'intelligent, lui demande, pour entamer la conversation, le lieu de sa naissance.

Le peintre répond simplement. "A Lowell, sir".

Et le snob de s'exclamer: "Comment se fait-il que vous soyez né dans une si petite ville".

"Pour être plus près de ma mère", répond l'Américain.

x x x

Une petite demoiselle, à qui l'on demande ce qu'elle fera "quand elle sera grande", répond:

"Je vais prendre des cours d'opéra; maman dit que j'ai une voix d'opératrice".

x x x

Il paraît que les "hikes" sont à la mode cette année; samedi, chez la "douce" Lucyle, quelqu'un ou quelqu'une a eu une étrange conception du mot "lunch", au dire de Jean. En tous cas, la propriétaire des bas "two-thread" est priée de venir, si elle ne l'a pas encore fait, chercher son butin.

x x x

Le vrai "snob" est celui qui craint d'avouer qu'il s'ennuie quand il s'ennuie; et qu'il s'amuse quand il s'amuse. (P. Valéry)

x x x

Ambition d'un ex-bibliothécaire:
Prendre Larousse en défaut.

Pour un cadran solaire:
LUX-DUX
Pour une bibliothèque:
PLUS ELIRE QUE LIRE.
Pour un songe:
PLAIS OU CESSE.
(P. Valéry)

x x x

Le Chant du Berceau

Le médecin: Ma petite novice souffre de mélancolie? Maman pourrait peut-être rappeler sa petite à la maison . . . et la marier.

La novice: Ah! non. Je veux être l'épouse du Seigneur.

Le médecin: Oh! Et puis-je voir le petit minois? (La novice relève son voile) Oh! comme le Seigneur a du goût . . .

x x x

JaJa: J'ai rêvé que j'avais épousé la plus belle femme du monde . . .

Cailette: Etions-nous heureux?

x x x

Un acteur jouait **Mahomet**, en province. Après la représentation, il décida d'aller chasser sur les terres du duc de X . . . Le garde-chasse l'arrêta et épuisant tout son "répertoire":

"De quel droit chassez-vous sur les terres de mon maître?", dit-il.

L'acteur répondit:

"Du droit qu'un esprit fort et ferme en ses [desseins
A sur l'esprit grossier des vulgaires humains!"
Et il chassa toute la journée.

x x x

Question de la semaine: As-tu signé pour le C.E.O.C.?

La Presse canadienne nous livre un fait savoureux:

On eut la preuve que les bas sont extrêmement rares à Paris, lors du "gala" donné au club des officiers français. Ces derniers firent un tirage dont le premier prix était une bouteille de champagne; aucun applaudissement. Le deuxième prix, une bouteille de cognac: légèrement plus d'enthousiasme. Le troisième prix, une paire de bas de nylon: l'assistance était en délire.

Quand une jolie blonde gagna ce prix si précieux, le président du club s'avança et l'embrassa sur les deux joues . . . et l'orchestre attaqua la Marseillaise.

x x x

Il est très difficile d'en connaître la raison mais pour certaines gens, se rendre aux Connaught Gardens avec le laitier semble beaucoup plus intéressant qu'avec la "Hull Electric".

x x x

Le génie se compose, dit-on, de dix pour cent d'inspiration, et de quatre-vingt-dix pour cent de transpiration.

x x x

Dans un compte-rendu de mariage, un journal avait écrit: "The roses were punk".

Il s'empressa le lendemain de faire une correction, mais le lynotypiste écrivit: "The noses were pink" . . . et le correcteur laissa passer.

x x x

M. Bourbon à M. Bourseau en parlant de calembours: J'aime mieux les calembours bons que les calembours sots!

x x x

On demanda un jour à un étudiant: Aimez-vous les échecs?

— Non, j'aime mieux les dames!

14ième année No 3 et 4 15 décembre 1945

La Rotonde

Organe des étudiants de langue française de l'Université d'Ottawa
"Préparons-nous"

Directeur: Pierre Masson Rédacteur en chef: Maurice Beaulieu

CHANT DE NOËL

(MARIE - NOËL)



Noël ! Noël !
Des clochetons,
Noël ! Noël !
Tous les bourdons
Sautent en choeur jusqu'à la lune,
Noël ! Noël !
Il neige doux,
Noël ! Noël !
Des anges flous,
Emmitouflés, dans la nuit brune,
Sonne, sonnez, sonne, allez donc,
Mes belles cloches, dig, ding, dong!

Dos contrefait,
En capeluche
De blanc duvet,
Chante la bûche . . .
Les flammes font la ronde autour,
En manteaux, vifs
Et décoiffées . . .
Sus aux hâtifs
Châteaux des fées!
Le nain rouge grimpe à la tour
Pour délivrer sa dame rose . . .
Hui! . . . Frou! . . . tout se métamorphose.

Noël! venez,
La table fume.
Ça, joyeux nez,
Renifle, hume!
C'est fête au fond des escargots
Et dans le jus
Sacré de l'oie . . .
Vive Jésus!
Et vive Joie,
Vous, ô recluses des fagots,
Bouteilles, vieilles mal peignées
En robe de fil d'araignées!

Sans but ni choix,
Ris et paroles,
Tous à la fois
En suites folles
Font des zigzags de papillons.
Noël ! Noël !
Le coeur nous saute,
Noël ! Noël !
Dans la nuit haute,
Jusqu'au battant des carillons . . .
L'esprit des belles maisonnées
Rit au faîte des cheminées.

La mère rit,
Le père joue,
Le tout petit
Court, se secoue.
Mais notre beau soldat s'asseoit,
Tout rouge et bleu
Près de grand'mère;
Le Roi du feu
Les considère
Et s'esclaffe de ce qu'il voit.
Mais il cherche . . . "Où me l'a-t-on mise? . . ."
Avec son promis, la promise.
Heu! . . . crois-je pas
Qu'en l'ombre on cause?
Que dit-on bas?
Vers ou bien prose
D'un cantique du temps passé?
L'air est joyeux,
Les mots sont tendres,
Plus neufs, plus vieux
Que flamme et cendres . . .
Bûche, menons aux fiancés,
Braises, petites voix bénies,
Le coeur léger des bons génies . . .

Noël ! Noël !
Des clochetons,
Noël ! Noël !
Tous les bourdons
Sautent en choeur jusqu'à la lune!
Noël ! Noël !
Il neige doux,
Noël ! Noël !
Des anges flous,
Emmitouflés, dans la nuit brune . . .
Sonne, sonnez, sonne, allez donc,
Mes belles cloches, dig, ding, dong! . . .

Nos meilleurs voeux
au T. R. P. Recteur
aux Professeurs
aux Anciens

Imprimerie "Le Droit", Ottawa, Canada.

— C'est pour ne pas avoir l'air trop bête.
— Et tu penses que ça n'a pas l'air bête, on a un journal et il y a quinze gars qui écrivent.
— C'est bon. Je vais le faire. Mais ils ont besoin de le publier.
— Voyons, tu joues au gouret, et tu ne comptes pas, pourtant tu dis: "c'était une belle partie". Il y en a beaucoup qui n'ont jamais été publiés et ils ne se plaignent pas.
— Correct, correct. Quand dois-je le remettre?
— N'importe quand, si ça ne paraît pas cette fois-ci, ce sera pour la prochaine!
— Tu l'auras. LUCIEN LECOURT.



"L'Université d'Ottawa a fondé cette année une faculté de médecine. Cette addition s'est sans doute doublée d'une faculté de ballon-panier". (Quartier Latin, journal des étudiants de l'Université de Montréal, 22 février, 1946.)

- - - Les anciens

MESSAGE

Les cloches sonneront tantôt la Noël.

L'Enfant-Dieu réapparaît dans la crèche.

Il descend vers vous, les mains chargées de grâce et de bienfaits.

Il en a pour les grands. Il en a pour les petits.

A chacun de s'approcher, de demander, d'obtenir la pluie abondante pour les siens.

La Rotonde s'empresse donc, fait des voeux pour tous les élèves actuels de l'Université. Elle vous offre ses meilleurs souhaits, à vous anciens qui savez vous souvenir d'elle; à vous aussi anciens qui, emportés par les tourbillons d'un monde tout à la vitesse, semblez l'oublier. Puissions-nous voir bientôt la famille des intéressés grandir et couvrir le pays tout entier, faire corps autour de la Rotonde, prendre part à ses jours de liesse, serrer les coudes aux jours de délaissement!

La Rotonde veut être accueillante à tous, veut le bonheur de tous.

Ses bras sont courts, elle le sait. Voici justement les bras de l'Enfant-Dieu; ils couvrent le monde, comme son amour réchauffe tous les coeurs.

Faisons-lui donc appel.

Bonheur, paix et joie à tous!

Noël ! Noël !

La Direction

On découvre un ancien

M. O. E. Prudhomme

Grâce au Père Henri Morisseau, O.M.I., j'eus récemment le plaisir de "découvrir" un ancien du vieux Collège de Bytown, grand voyageur devant le Seigneur, M. O.-E. Prud'homme, frère de Mgr J. Prud'homme.

Ce vieillard très sympathique naquit à Beauharnois en 1868. Il commença ses études au Collège d'Ottawa en 1885. De son court séjour, il garde, présentement à l'esprit, des figures inoubliables comme celles du P. Constantineau, du P. Nillès, du frère Jos. "Quant au bon vieux P. Tabaret, me confia-t-il, je crois être le dernier élève à qui il ait parlé avant de disparaître. Le futur Mgr Fallon était mon compagnon de chambre. Je faisais les illustrations pour le "Owl", la "Rotonde" du temps. Mais, à cause d'une mauvaise pneumonie, (je n'en ai eu que trois dans ma vie), je dus entrer à l'hôpital. Une fois rétabli, je continuai mes études au Collège St-Laurent à Montréal, où j'ai intimement connu "Charlie" Gill, peintre et littérateur. Après un an, j'ai suivi des cours à l'école des Beaux-Arts à Montréal, puis à Ottawa où l'on m'offrit de dessiner pour le Musée Géologique, alors situé sur la rue Sussex, emploi que je conservai pendant quarante-six ans. Deux autres pneumonies m'obligèrent à chercher dans le Sud un climat plus doux.

"C'est alors que le gouvernement se montra bien bon à mon égard. Je passai cinq hivers à Cuba, trois à la Guadeloupe. En '38, j'ai eu le bonheur de voir se réaliser mon plus grand désir — faire le tour du monde. Je me rendis en train jusqu'à New-York où je m'embarquai pour Cuba, puis Panama, Los Angeles, San Francisco, Honolulu, Kobé (Japon). Entre ces deux dernières étapes, nous fûmes surpris par un typhon.

Moi-même, projeté à une bonne hauteur hors de mon lit par une terrible secousse, je me brisai une hanche en retombant sur le parquet. Voilà la cause de mon infirmité. Après le Japon, ce fut la Chine (Chang-haï, Hong-Kong) et Singapour, les Philippines (Manille).

"Toujours par mer, nous nous rendîmes à Ceylan, puis à Bombay où nous fîmes une escale de deux jours. En fait de ville, c'est une belle ville. Là, vous goûtez à votre aise le charme oriental. De Bombay, nous avons contourné l'Arabie puis traversé la Mer Rouge en toute sa longueur jusqu'au Canal de Suez.

"En Egypte, je n'ai jamais rien admiré d'aussi riche que le musée arabe du Caire. Les momies noires, vieilles de cinq mille ans, les trois grandes pyramides et le sphynx au nez usé à se faire moucher par le simoun sablonneux, sont tous d'indiscutables témoignages d'une ancienne et grande civilisation. D'Alexandrie, nous traversâmes la Méditerranée pour atteindre Naples. Je désirais voir le Vésuve dans sa splendeur, mais il était alors inactif et même à ma demande, je crois qu'on aurait refusé de l'allumer.

"De Marseilles nous traversâmes le détroit de Gibraltar puis l'Atlantique, à destination de New-York.

"Voilà pour mon tour du monde.

"Partout dans le monde, on rencontre quelques Canadiens français. Au Brésil, à Rio-de-Janeiro, j'ai fait la connaissance d'un compatriote de Joliette. "Je vous prenais pour un Irlandais", me dit-il. "Ce n'est pas un compliment, lui rétorquai-je, mais il y en a de bons."

"Nombre de temples religieux européens sont incomparables. J'ai en tête la cathédrale de Milan, magnifique dentelle de marbre blanc. A Gênes, le cimetière attira le plus mon attention. Chaque monument est un chef-d'oeuvre de sculpture. J'ai trouvé le climat idéal en Californie du Sud, à Los Angeles."

Et M. Prud'homme conclut: "J'aurai bientôt soixante-dix-huit ans, mais si le bon Dieu me donne la santé, j'aimerais bien recommencer mon voyage autour du monde."

Yves ROUSSEAU

M. William Foran

M. William Foran, ancien secrétaire de la commission du service civil doyen des fonctionnaires, est décédé à l'Hôpital Général à l'âge de 74 ans. Après quelques heures seulement passées à l'hôpital, il a sucombé à une attaque cardiaque.

M. Foran naquit à Ottawa en 1871, de feu John Foran et Alice Hickey qui venaient tous deux de Québec. Il fit ses études dans les écoles séparées, puis à l'Académie et à l'Université. Dans sa jeunesse, le défunt s'est distingué dans les sports et continua longtemps à s'y intéresser. Il entra dans le fonctionnarisme d'état le premier septembre 1887 et est resté en fonction jusqu'à sa retraite en 1939. Il travailla d'abord au secrétariat d'Etat, puis devint secrétaire de la commission du service civil en 1908.

La carrière sociale de M. Foran fut aussi bien remplie. Il fut échevin du quartier George en 1908 et fut aussi commissaire des écoles séparées pour le même quartier de 1902 à 1904 inclusivement.

Bref, M. Foran compte parmi les anciens élèves qui se sont le plus distingués, depuis les cinquante dernières années, dans la Capitale. Qu'il soit permis à la Rotonde de souligner la disparition de ce méritant ancien et d'offrir ses plus sincères sympathies à sa famille.

Le Père Guindon nous écrit!

"A titre d'ancien élève, je vous remets mon abonnement. Il me semble que je suis plus ancien que d'habitude, non par l'âge, au contraire, mais j'ai l'impression que la distance, si courte soit-elle, me rapproche de mon Alma Mater. Du reste, je présume que c'est le sentiment de tous les Anciens. Surtout cette année où l'Université se lance, comme si elle mettait en jeu le reste de ses énergies.

Après bientôt un siècle de labeur et de sacrifices que tous connaissent, dans un milieu et dans les circonstances que tous connaissent aussi, et que l'Hon. Lionel Chevrier rappelait dernièrement, qui n'applaudirait pas, chez les Anciens surtout, cet élan presque gigantesque et si bien défini! Je l'ai déjà griffonné, à ma manière, dans cette page des Anciens, en sonnant le clairon du centenaire: de par la force des choses, comme de par sa nature même, l'Université se doit d'être le centre intellectuel de la capitale, et, selon la pensée juste de l'hon. Thibaudeau Rinfret, la capitale du Canada se doit un tel centre. D'ailleurs, on a trop souvent répété — et avec quels accents! — qu'elle était un foyer de culture, un centre de rayonnement catholique, voire un bastion aux avant-postes, pour que précisément à l'heure de son plus grand essor, où en quelque sorte elle se saigne à blanc, et cela manifestement pour le bien commun, le progrès et l'honneur des nôtres, ses amis, les catholiques surtout, se contentent de taper des mains. Que de fois on a chicané, rouspété même, parce que l'Université d'Ottawa ne semblait pas vouloir se lancer! Eh bien, messieurs, c'est le temps: changez de discours, ouvrez vos bourses. Des actes s'il vous plaît. L'Université se lance... en haute mer! Escortez-la, convoyez-la. Il faut des corvettes, des croiseurs, et des balayeurs de mines aussi, car les mers ne sont pas toutes libres. Gare aux manoeuvres sous-marines: Ajustez vos lunettes; les nuages de l'erreur et du mensonge tachent l'horizon et soufflent déjà dur. Tous à bord! en haute mer! In altum!

Il s'agit là d'une oeuvre de trop grande importance et de trop évidente nécessité pour que tous et chacun ne veuillent faire leur part, large et généreuse. Aussi bien, pour intéresser et stimuler tous ceux qu'elle atteint, je souhaite que la Rotonde nous tienne au courant de la marche de la souscription et des développements universitaires. Elle a déjà bien commencé, et j'imagine qu'elle recevra volontiers outre ses propres abonnements, les dons que voudront faire les anciens à la cause de l'Alma Mater; il s'en trouve certainement que les agents de la campagne de souscription ne pourront pas atteindre".

Ça et là au pays des anciens

NOS SINCERES FELICITATIONS

Le T. R. P. Joseph Rousseau, O.M.I., célébrera, le 18 décembre, son jubilé d'argent sacerdotal. Au Séminaire universitaire, l'on a anticipé l'événement, vu le départ prochain du révérend père pour Rome, où il ira reprendre ses fonctions de Procureur général des Oblats auprès du St-Siège et de Consulteur de la Sacrée Congrégation des Séminaires et Universités. Plusieurs années professeur à la Faculté de Droit canonique, le T. R. P. Rousseau fut le principal artisan de la refonte de la charte ecclésiastique de l'Université en 1934.

M. l'abbé Rodolphe Centure, visiteur des écoles de Hull, et **M. Raymond Benoit**, directeur du poste C.K.C.H., ont remporté un vif succès dans leur nouveau programme radiophonique: "Arènes scolaires".

A la dernière réunion de la Société généalogique canadienne-française (région d'Ottawa), **M. Lucien Breault** a été élu vice-président et le **R. P. Alphonse Rajotte, O.M.I.**, secrétaire. Le **R. P. Henri Morisseau, O.M.I.**, bibliothécaire de la Société, présenta une communication sur la documentation généalogique de la bibliothèque de l'Université.

Tel père, tel fils! **Le lieutenant François Laflèche**, fils du major-général Léo Laflèche, ministre canadien en Grèce, a reçu la Croix militaire pour ses exploits en Italie avec le glorieux 22e.

L'officier-pilote Maurice Lacourcière, des relations extérieures du CARC, a reçu une bourse d'étude du gouvernement français.

Fernand Vincent, commandant de la branche du licenciement au Lansdowne, a été promu major.

M. **Félix Leclerc**, auteur favori des auditeurs de la radio, a bien voulu accepter le poste de gouverneur général de l'association étudiante des "Amis de François". Cette association groupe les lecteurs et les propagandistes de l'illustré mensuel FRANÇOIS.

A Québec, **Lionel Lemieux**, dernière année de médecine, ancien président de notre Société de Débats, a remporté la victoire dans un débat mixte au Palais Montcalm.

Il nous fait plaisir de saluer le **Dr Léonard Roussel** qui vient d'ouvrir un bureau tout près de son Alma Mater, au coin des rues Cumberland et Daly.

Robert Bisson, élève au Upper School l'an passé, a reçu une des bourses attribuées par le club Rotary aux élèves qui obtiennent un pourcentage élevé dans l'étude des sciences et des mathématiques. Robert étudie présentement la médecine à notre nouvelle Faculté.

M. Pierre de Bellefeuille, ancien directeur de la "Rotonde" et journaliste au "Droit" s'est vu confié le poste de chef de la Corporation des littérateurs, au Caveau.

MARIAGES

Le Dr Gérard Latour, d'Alexandria, fils de l'inspecteur C.-A. Latour, marié, le 5 novembre, à Mlle Annette Charlebois.

Le **major Roger Picard** d'Ottawa, actuellement à Kingston, un brave des campagnes d'Italie, marié, le 17 novembre, à Mlle Marguerite Muir de Cornwall.

M. **Jean Lupien**, ancien président de la Société des Débats, marié, le 21 juillet, à Mlle Madeleine Richard.

M. **Maurice Mailhot**, marié, le 1er décembre, à Mlle Paulette Beaulne, fille de M. Léonard **Beaulne**, notre directeur artistique.

SYMPATHIES

à **M. le chanoine H. D. Brosseau**, curé de Montebello, pour la mort de son père.

à **M. l'abbé Salvador Grenon**, aumônier de l'Ecole industrielle d'Alfred, pour la mort de son père.

au **colonel Ch.-Louis Panet** pour la mort de son épouse.

à **M. le docteur J.-C. Woods** et à **Me J.-B. Woods** pour la mort de leur mère. La défunte était la grand'mère de plusieurs anciens: le capitaine **Charles-Edmond**, du corps dentaire, le capitaine **Louis**, un héros du Régiment de Maisonneuve, le lieutenant **Jean** et **Paul Woods**; **Rodolphe, Philippe, François** et **Adhémar Maltais**.

à **M. Adéodat Dostaler**, pour la mort de son frère **Henri-Hygin**, lui-même un ancien de l'Université. Le défunt était l'oncle de **Paul, Alfred, Lucien**, tous anciens, et de **René** et **Maurice**, élèves aux Arts.

au **R. P. Hector Surette** du personnel de l'Université, à l'occasion de la mort de son père, décédé à St-Antoine, diocèse de Moncton, Nouveau-Brunswick.

à **MM. Lucien** et **Champlain Marcil**, à l'occasion de la mort de leur père.

Certains abonnements rentrent

M. Claude Mercure, 4235, Bld Décarie, app. 8, Montréal, Qué.
M. Antonin Laberge, case 294, Montmagny, Qué.
M. Alphonse Martin, 2770, Bld Bernard, Montréal, Qué.
M. Marcel Crépeau, 131, rue Osgoode, Ottawa, Ont.
M. Lionel Lemieux, 39, ave. Ste-Geneviève, Québec, Qué.
M. Louis-Philippe Charbonneau, 39, ave. Ste-Geneviève, Québec, Qué.
M. Ernest Lambert, 42, ave. Sweetland, Ottawa, Ont.
M. O.-E. Prud'homme, 159, rue Bruyère, Ottawa, Ont.
MM. Louis-J. Pelletier, c.p. 419, Rivière du Loup, Qué.
Dr J.-M. Perron, Shawinigan Falls, Qué.
M. Fernand Charette, MacDonald College, Qué.
M. Emmanuel Matte, 56, rue Champlain, Hull, Qué.
M. l'abbé Victor Côté, 686, ave. Marentette, Windsor, Ont.
R. P. Marcel Proulx, O.M.I., Mission St-Augustin, Peace-River, Alta.
R. P. Arcade Guindon, O.M.I., Hawkesbury, Ont.
M. l'abbé H.-R. Reardon, 325, rue Main-Est, Hamilton, Ont.
M. Richard Bélanger, 344, rue St-Joseph, Lachine, Qué.
M. Marcel Nichols, 3150, rue Girouard, St-Hyacinthe, Qué.

Berlin ou Bethléem

Il y a quelques années, Mgr Fulton Sheen prononçait ces paroles: "Hitler ne nous dit-il pas: Cette même philosophie utilitariste par laquelle vous, les Américains, éliminez Dieu de l'éducation, me permettra bien d'éliminer les nations pour le bien du IIIe Reich !" L'éminent prédicateur se demande ailleurs comment un américain qui en est à sa quatrième épouse peut tempêter sur la déloyauté d'Hitler déchirant des traités ! On en voudrait au chef allemand d'avoir été logique avec lui-même, d'avoir appliqué à la lettre ces mêmes principes chéris en Amérique et cachés à l'ombre d'églises ne contenant qu'une chaire et des orgues ?... Quant aux autres églises où trône l'autel du sacrifice, — leur vérité effraie, — elles reçoivent des visiteurs peu convaincus.

L'humanité est en quête de bonheur. Et toute l'humanité, en quelques camps qu'elle se divise, se laisse éblouir par les mêmes appâts. L'histoire nous en convainc. Pour les uns, la paix et le bonheur, ce sera la grandeur d'une nation polissant les autres. La paix et le bonheur, déclarent d'autres, nous l'aurons par la guerre, par une philosophie rousseauiste, une psychologie freudienne.

Mais, depuis 1870 jusqu'à nos jours, les nombreuses guerres qui ont ébranlé le monde sans lui donner la paix, nous font constater que loin de rechercher la paix, chacun rêvait d'une expansion, d'un impérialisme coupable !

Versailles, ce ne fut pas la paix, ce fut une savante combine des forces européennes pour en assurer l'équilibre. Equilibre fort instable, qui a conservé l'Allemagne unie. Bismark, rappelle Bainville, savait que l'Allemagne une fois unie, devait craindre par-dessus tout, les coalitions. Il ne s'attendait pas du tout, que ces coalitions, une fois victorieuses, NE divisent PAS cette Allemagne si dangereuse une fois unie. Versailles a vu les forces d'argent à l'oeuvre et les dignitaires allemands profiter de façon effrontée de la paix.

1945. Ce n'est pas non plus la paix, c'est une conférence sur l'Education, qui, par respect pour la minorité athée du monde, rejette Dieu de l'Education. C'est la Russie toujours exigeante, se renseignant sur tous les agissements des alliés, se froissant des secrets non partagés, mais ne soufflant mot de sa propre politique. Ce sont les Alliés occupant l'Europe, voyant devant eux se multiplier les difficultés, proclamant bien haut les quatre libertés, spectateurs "impuissants" de l'occupation russe de l'est européen, version revue et augmentée de l'occupation allemande.

C'est, chez nous, en Amérique, les grèves se multipliant. Le chômage projettant son ombre sur les édifices gouvernementaux. Aussi parle-t-on d'une autre guerre ! Quelle merveille ce serait que de réunir en un volume tous les discours si chrétiens des chefs d'Etat, durant la tempête. Quelle sacrilège que d'y ajouter, en guise d'appendice, la liste des faits, en opposition flagrante aux grands principes qui ont ému les coeurs et rempli les coffres.

Berlin ou Bethléem. Nous avons le choix. Le symbole de l'impérialisme, du militarisme, des affaires louches, de l'orgueil, surplombant de toute sa masse énorme et noire, une misérable crèche au coeur de la Palestine, aux confins d'un petit village de trois mille habitants.

Sans plus, nous vous convions, convions-nous mutuellement, à cette petite crèche, dans la foi, dans l'amour. Approchons-nous en toute humilité, nous qui logiquement devons toujours être humbles, vers Celui, qui logiquement ne doit pas être humble, et qui l'est plus que nous ne le serons jamais.

Sceptiques, admirateurs des triomphes momentanés et bruyants de la force, désespérant du salut dans cette crèche, n'y voyant pas de système littéraire à étudier, de problème mathématique à résoudre, de philosophie 'humaine", approchez ! Que tous, traversant en esprit les continents et les mers, nous assaillions, armée pacifique en quête de paix, la petite grotte, lieu de résidence d'une petite famille qui a révolutionné l'univers et donné la paix véritable à ses fidèles serviteurs. Là, nous verrons, grelottant de froid sur la paille humide, un petit enfant — nous verrons la Vérité, la Beauté, la Bonté, la Justice, la Charité réunies.

Nous avons besoin de servir la Vérité et non qu'Elle nous serve, a dit Maritain.

Comme les Mages, retournons ensuite en notre propre pays, propagandistes convaincus de la vraie paix, de cette paix que Berlin conspue et craint, que Moscou nie, de cette paix que Bethléem abrita.

Pierre MASSON

Français - - Saskatchewan

Les chefs de la Survivance Française dans l'ouest du pays, ont lancé un appel à leurs frères du Québec, de l'Ontario et des Maritimes, pour aider à la construction de quatre postes français dans les provinces de l'ouest. Ces hommes comprennent que le foyer paternel et l'enseignement d'une heure de français par jour ne suffisent pas pour protéger les quelques 150,000 Canadiens d'origine française, qui habitent le Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta, de l'anglicisation, but acharné de nombreux Canadiens de langue anglaise. Depuis plus de quinze ans, ces chefs religieux et laïques luttent avec acharnement pour la conservation de la mentalité française dans ces provinces.

Retournons vers le passé, et considérons quelque peu ce qu'a représenté cette lutte dans la province de la Saskatchewan. Nous sommes en 1929. Le gouvernement Anderson arrive au pouvoir. Jamais auparavant, avait-on vu un gouvernement aussi fanatiquement acharné à vouloir faire disparaître la langue française, que parle près de 50,000 Canadiens d'origine française, répartis çà et là, à travers la province.

Ce gouvernement a compris que la meilleure façon d'angliciser les nôtres, était d'empêcher l'enseignement de la religion catholique et de la langue française dans les écoles; c'est alors que le crucifix est relégué au tiroir, le costume religieux, prohibé, et l'enseignement du français, défendu pendant les heures de classe. La conséquence logique d'une telle législation est que les enfants, inconsciemment, prennent une tournure anglaise d'esprit et je dirais même qu'ils en viennent à préférer la langue anglaise à leur langue maternelle. La langue anglaise est certainement nécessaire au Canada, mais de là à dire qu'il faut l'apprendre aux dépens de sa propre langue, ah ! non !

C'est alors que l'association Catholique Franco-Canadienne, s'apercevant des méfaits incalculables de ce régime, organisa des cours de français et de catéchisme après les heures de classe en stimulant l'étude par des prix offerts, en grande partie, par des gens du Québec.

Heureusement que ce régime ne dura que quatre ans et que la tolérance vint en 1934, avec le régime libéral; n'oublions pas cependant que ces lois existent quand même.

Aux chefs de la résistance, parmi lesquels on peut mentionner, Mgr Beaudoux, le docteur Roy, et le secrétaire, M. Antonio de Margerie, qui remplit avec une grande compétence et un dévouement inlassable, la lourde tâche qui lui a été confiée, tous les Canadiens d'origine française de la Saskatchewan doivent une immense dette de reconnaissance. Si jamais, l'histoire de la Survivance française dans l'Ouest est écrite, l'on saura gré à ces héros, d'avoir "lutté non seulement pour un principe", comme le disait récemment Mgr Beaudoux, "mais pour le fait" — devant lequel le tempérament anglo-saxon se soumet volontiers — "de la dualité de langues et de cultures dans tout le Canada".

Le succès de cette association est déjà remarquable, mais il reste encore une ombre qui constitue un problème angoissant, et c'est celui de la radio, qui est à peu près exclusivement anglaise. Il y a quelques années, les trois seuls mots que l'on pouvait entendre — et encore étaient-ils mal prononcés — étaient "Ici Radio-Canada". Pendant douze ans, l'on s'est plaint à Radio-Canada, et l'on a fini par avoir une heure de français par jour. C'est là une amélioration ! Mais est-ce qu'une heure de français par jour à la radio suffit pour aider la mère à donner une tournure française d'esprit à ses tout petits ? Est-ce qu'une heure de français par jour, à la radio, suffit pour conserver la mentalité française dans un foyer ? La réponse est claire.

C'est pourquoi après mûre réflexion, les chefs ont lancé le projet hardi de la construction de quatre postes français: un à St-Boniface, au Manitoba, deux en Saskatchewan, dont l'un à Prince Albert, et l'autre à Gravelbourg, le "château-fort de la survivance française" en Saskatchewan, à cause de ses maisons d'enseignement supérieur pour les jeunes gens et les jeunes filles de la province, et enfin un quatrième à Edmonton, en Alberta.

Pour assurer la vie à ces quatre postes, l'on a estimé qu'il faudrait $300,000.00. Déjà nos compatriotes ont fourni la moitié de cette somme et "rien ne saurait plus élégamment démontrer," écrivait dernièrement Omer Héroux, "l'importance, l'urgence de l'oeuvre et la profonde conviction qu'ont de l'une et de l'autre, les Canadiens français des Prairies, que cette très généreuse souscription".

Et c'est afin de percevoir un autre $150,000.00, que le mandataire de l'exécutif de la société "Radio-Ouest française", Mgr Beaudoux, a fait appel aux divers groupements français du Canada et des Etats-Unis.

Lorsqu'on n'a pas subi l'expérience de cette lutte pour ce qui nous est le plus cher: notre langue et notre mentalité française, il est peut être difficile de comprendre, mais il va sans dire que cette oeuvre de solidarité mérite l'encouragement de tous ceux qui ont à coeur de conserver l'esprit français dans tous les coins du pays.

Paul CREPEAU

A travers les Universités

La première assemblée du "Inter university debating league", qui comprend les universités McGill, McMaster, Western, Queen, Bishop et Ottawa, ainsi que les collèges St. Patrick et Loyola, s'est tenue au collège Loyola, samedi le 17 novembre. Le titre du débat, qui aura lieu probablement au commencement de février, est le suivant "Resolved that compulsory training be established in Canada".

Université de Toronto. — L'Association libérale de l'université de Toronto a repris ses activités d'avant-guerre. M. George Ness, le nouveau président, soulignait, dans la première réunion du 22 novembre, le but de cette association, qui était "d'assurer au gouvernement canadien une bonne administration et de promouvoir la juste conception d'une démocratie libérale".

Université Laval. — En évoquant les grandes locutions latines "Mens sana in corpore sano", les autorités ont inauguré un cours de culture physique à la faculté des Sciences. Les réactions sont des plus diverses. Plusieurs se croient encore aux jours de l'entrainement obligatoire. Il reste vrai que "mens sana in corpore sano" demeure.

Université de Montréal. — Evidemment les Carabins aiment les nouvelles sociétés. Ils viennent d'en fonder une autre. "Le club des courants d'air" — ça sent Radio-Carabin. Son but est d'organiser des "excursions et des voyages de tout genre en fin de semaine, pendant les congés et même les vacances".

Rochdale a trouvé des admirateurs à l'université: On a organisé le mois dernier une librairie coopérative. Les sociétaires augmentent de jour en jour. Voilà une initiative recommandable.

La première conférence mondiale de la jeunesse depuis 1939, s'est tenue à Londres, du 31 octobre au 9 novembre. Tous les pays démocratiques du monde ont envoyé des représentants. Le Canada a envoyé dix délégués, parmi lesquels on remarque Pierre Juneau de "JEC". Le grand sujet de discussion aurait été, selon l'agenda, "L'Avenir des Nations Unies". Le rapport officiel est encore à venir.

Gérard Pelletier, attaché au secrétariat international de la caisse de secours pour les étudiants victimes de la guerre, est actuellement en tournée à travers le pays, pour encourager les étudiants à donner généreusement dans la campagne de souscription qui sera lancée au début de l'an prochain. Il doit ensuite se rendre à Genève.

MONTREAL, 12 déc. 1945 — (Spécial) — Plus de 6,000 étudiants de l'université de Montréal et du McGill ont paradé hier dans les rues de Montréal, sous leur bannière respective, pour célébrer l'indépendance du Canada, par le Statut de Westminster.

Paul CREPEAU

La Rotonde

Organe des étudiants de langue française de l'Université d'Ottawa.
Membre de la "Canadian University Press".

DIRECTION:
Directeur: Pierre Masson.
Secrétaire: Paul Crépeau.
Conseiller: R. P. Armand Tremblay, O.M.I.

REDACTION:
Rédacteur-en-chef: Maurice Beaulieu.
Responsables:
Lettres: Jean Beauregard.
Arts et Musique: Jean Vanasse.
Sciences: Massué Belleau.
Sports: Louis Rocque.
Débats: Jean Belleau.
Collaborateurs:
Jean-Luc Pepin — Germain Tardif — Rh aume Brisebois — José Leroux — Yves Rousseau — Henri-Paul Bazinet — Jean-Roch Vachon — Louise Boucher — Lise Garceau — Colette Marion — Louis Richer — Jean-Jacques D'Aoust — Françoise Brind'Amour — Pierre Valin.

CIRCULATION:
Maurice Dostaler, Guy D'Aoust.

SERVICE DE PHOTOGRAPHIE:
Guy Laframboise.

Le numéro: 10 cents.
Abonnement annuel: $1.00.

Joyeux Noël
Bonne et Heureuse Année
à tous les copains

— C'est pour ne pas avoir l'air trop bête.

— Et tu penses que çà n'a pas l'air bête, on a un journal et il y a quinze gars qui écrivent.

— C'est bon. Je vais la faire. Mais ils ont besoin de le publier.

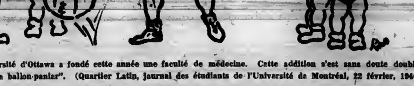
— Voyons, tu joues au gouret, et tu ne comptes pas, pourtant tu dis: "c'était une belle partie". Il y en a beaucoup qui n'ont jamais été publiés et ils ne se plaignent pas.

— Correct, correct. Quand dois-je le remettre?

— N'importe quand, si ça ne paraît pas cette fois-ci, ce sera pour la prochaine!

— Tu l'auras.

LUCIEN LECOURT.



"L'Université d'Ottawa a fondé cette année une faculté de médecine. Cette addition s'est sans doute doublée d'une faculté de ballon-panier". (Quartier Latin, journal des étudiants de l'Université de Montréal, 22 février, 1946.)

Celui qui n'est pas parti au petit jour, son sac au dos, ne sait pas ce que c'est que partir...

Plaidoyer pour le bon sens

Il y a bien des causes perdues d'avance. La nôtre est de celles-là. Le beau risque: plaider pour le bon sens! On s'imagine quelque rêveur hardi, en mal de spéculations, de "culbutes dans le bleu" selon le méchant Zola; un de ces rêveurs aux sourcils froncés, aux yeux clignotants, qui pose au philosophe, se donne les airs d'homme sérieux. Comme s'il fallait ajouter foi à toutes ses divagations! D'autres, à l'âme plus poétique, se représentent ce plaideur, ce "rappeleur" de principes, comme une sorte de muezzin lançant des notes plaintives du haut d'un minaret... pour qu'au chant d'Allah, tout genou fléchisse, sur le sable chaud. Peut-être qu'après tout, dans un monde étrangement sujet aux syncopes, une rêverie orientale, synonyme de réflexion, n'est pas superflue. Notre plaidoyer en serait l'expression!

Nous en sommes

Pour la musique moderne, nous en sommes! Non pas cette musique folle qui vous assaille au coin d'une rue, vous renverse et s'en va, vous laissant étourdi sur le pavé. Non pas cette pseudo-musique de Spike Jones qui vous donne l'impression d'un "stampede" de buffles ou d'une course de bêtes fauves hors d'une jungle en flammes. Non! Mais plutôt de cette autre musique qui trouve ses représentants chez George Gershwin, Victor Herbert, Irving Berlin, et qui lentement, comme à tâtons, cherche sa voie, pour mieux exprimer notre âme du vingtième. Pourquoi, à priori, se dresser en flagellateurs? Pourquoi grimper sur un piédestal, à la manière de l'antique pythonisse, et là, dans les vapeurs, rendre son jugement férocement implacable? Evidemment, rendre un verdict, ça fait chic (et ça rime fort bien!) Ça donne un petit air de connaisseur. Parce qu'on n'est plus au XIXe siècle, ces artistes n'ont rien produit qui vaille. La guillotine est prête: en avant le bourreau! D'une sûreté de main qui ferait rire, si ce n'était aussi tragique, on déchire les feuilles, on brise les disques: le maître est flagellé, sa musique maudite. Bien plus simple, naïvement plus simple, gracieusement plus simple, d'une simplicité enfantine! Ça nous a fait penser à l'innocente mais cruelle idée d'une fillette, pas plus haut que ça: tout simplement parce que les petits d'une hirondelle ne voulaient pas s'envoler, au commandement de la gamine, elle aurait voulu les étrangler. Oh! vous, bonnes gens qu'une hantise anti-moderne poursuit, donnez donc à notre musique le temps... d'avoir des ailes! D'ici là, blottissez-vous bien sagement tout contre des critiques sains de préjugés: un voisinage heureux peut servir parfois. Monsieur Eugène Lapierre écrivait récemment, à propos de George Gershwin, un créateur moderne: "Inutile de critiquer Gershwin. Il est même oiseux de le détester. La seule critique permise et la plus intelligente quand il s'agit d'un novateur de cette envergure, c'est de faire mieux que lui. Détester un compositeur avec férocité, cela suppose la claire connaissance des règles qu'il enfreint ou qu'il ne suit pas. Cela devrait pouvoir constituer un système défini". A d'autres de condamner la **Rhapsody in Blue**! Merci, M. Lapierre, de la leçon.

Mais de grâce . . .

Depuis quelques mois, on est passé maître dans l'art du plagiat. A grands coups de ciseaux, on a taillé dans les nocturnes de Chopin, dans sa **Polonaise**, dans le **Concerto** de Grieg, dans la **Danse Hongroise** de Brahms, de l'air le plus détaché du monde, on a enfilé des lambeaux sur un rythme endiablé. Nous avons les "song hits" du jour: "Till the end of time", etc.

Nous plaidons contre la bêtise.

Nous plaidons pour le bon sens, l'honnêteté, la noblesse, en musique comme partout ailleurs. N'en déplaise à l'exquise délicatesse morale de M. Chisholm, nous croyons qu'il existe des principes supérieurs, des données spirituelles qui valent la peine qu'on les défende. Banal incident que Chopin odieusement travesti à la Carmen Cavallero? que Brahms "précipité" avec un sans-gêne révoltant? Allons donc! Un coup de fouet n'est pas plus cinglant.

Ce n'est pas seulement Chopin que l'on insulte dans cette interprétation honteuse de la Polonaise, c'est la Pologne elle-même, dans son âme, que l'on attaque, une âme élevée comme rarement nation en a possédée.

A vrai dire, ça ne nous surprend pas. Nous sommes habitués à une Pologne persécutée, meurtrie, couverte de "contusions et de bleus". Il y a des scènes qu'on ne peut imaginer autres. Cette insulte musicale est un autre crachat jeté au visage auguste de cette nation, visage pâle et défait, qui doit hanter bien des rêves des grands de ce monde. Elle n'avait pas eu assez de la chair de ses fils devenue pâture d'animaux humains, elle n'avait pas eu assez des traités mensongers qui, diplomatiquement, lui ravissent son pays, à larges bandes de terre. Non, il fallait que quelque vil plagiaire de **Tin Pan Alley**, passât une main effrontée sur tant de blessures ouvertes pour aller fouiller cette âme aussi endolorie que le corps et la projeter, nue, sur un temps de valse. On attaque un peuple dans ses droits, dans sa liberté: mais de grâce, au nom du bon sens, respectons son âme. Et c'est l'âme de la triste Pologne que nous sentons vibrer si puissamment dans la **Polonaise**. Quand des individus en arrivent à une telle dépréciation des valeurs, reste-t-il encore quelque espoir de paix et d'entente internationale?

Admettons qu'en lui-même, la venue d'un nouveau disque semble banale. Mais nous plaidons pour un plan supérieur... d'où il ne faut pas dégringoler bêtement sous prétexte de notoriété.

Aujourd'hui, c'est la Pologne: et c'était juste que l'on s'attaquât pour commencer à la plus noble nation au monde. Demain, au tour du Canada... à moins que nous ayons fait le plaidoyer d'une cause perdue d'avance.

Claude WAGNER

En causant de le vivoir

Coin de Séverin

Les amateurs de peinture en ont vu de toutes les couleurs depuis près d'un mois. De belles expositions et d'autres médiocres ont attiré une foule de gens dans tous les coins de la ville. Nous avons fait un grand pas dans l'appréciation de la peinture à Ottawa et il faut en louer les directeurs de la Galerie Nationale qui ont très bien réussi à attirer le public dans les salles d'un édifice dont la froide apparence glaçait tous les passants. C'est dans ce château fort du génie artistique qu'ont eu lieu les expositions de l'Armée et celle de la Marine, la remarquable collection Abbott.

La plus grande aventure qui soit arrivé dans la capitale est certes l'organisation du Studio du peintre Henri Masson, qui abandonne complètement son métier de graveur pour se donner entièrement à son art et à l'enseignement de la peinture.

Masson fait partie de la Fédération des Artistes canadiens et c'est sous sa poussée que vient de s'ouvrir chez Murphy-Gamble l'exposition des peintres canadiens. Environ 150 toiles dont quelques unes de grande beauté y sont accrochées. Ce qui ajoute à l'intérêt de l'exposition, cependant, c'est le nouveau système de location par lequel le public peut devenir propriétaire d'une toile pour une certaine période et peut ensuite l'acheter en donnant comme premier montant la somme de location qu'il a donné pour la toile. De cette façon les toiles des artistes canadiens seront distribuées à travers la ville, à un prix très minime et à force d'avoir près de lui, dans son salon, une toile qu'il peut contempler à loisir, le locataire peut se décider à la fin à en devenir propriétaire. C'est ainsi qu'un nouveau marché s'ouvrira pour nos peintres.

Le paysagiste Leonard Roseli qui exposait une cinquantaine de pastels chez Bryson-Graham prétend que c'est le pastel qui trouve le meilleur marché et il explique cet engouement par les teintes douces de l'oeuvre, la technique plus agréable et le médium d'expression plus facile. Les dessins de Rossell sont plein de lumière, qui révèle le grand coeur que porte à la nature cet artiste sympathique.

La collection Cook réunissait à la Galerie Nationale des chefs-d'oeuvre nombreux. "La Madone et l'enfant avec les anges" de Gozzoli et des tableaux de Filippo Lippi, Raphaël, Velasquez, Holbein, Rubens et Rembrandt ont attiré des visiteurs nombreux.

L'exposition de peinture de Mlle Marjorie Delacourt au Photographic Store m'a moins bien impressionné. C'est un talent fade où ne perce aucune originalité.

ABONDANCE

Le mois de novembre et surtout celui de décembre auront été sans doute les deux mois les plus remplis de la saison artistique. Les concerts se suivent à un rythme extraordinaire et il s'en trouve pour tous les goûts.

L'Association récréative du Service civil a présenté une gracieuse violoncelliste, Zara Nelsova, qui s'est révélé profondément sincère et a fait l'admiration de tous, par sa dextérité et son jeu inspiré.

Nos confrères de Montréal, les Carabins, ont passé à l'Auditorium dans une revue bien amusante. Ils conservent le sens précis de la farce et le diable au corps.

NOUVELLES EXPRESSES

Les "Amis du Beau" présentent des artistes de beau talent à Hull cette saison. Le 10 décembre le soprano haïtien Carmen Malebranche était invité en compagnie de Guy Coutu, ténor de Radio-Carabin. Il faudrait souhaiter cependant qu'on refasse un peu la Salle Notre-Dame. Il n'y a pas de raison pour que la seule salle de Hull ait une apparence aussi désuète et soit si mal entretenue... Les Compagnons de St-Laurent reviennent dans une pièce qui ne manquera pas de plaire d'abord parce qu'elle est tout à fait de leur répertoire et qu'ensuite elle est présentée dans une période qu'on ne pouvait mieux choisir. Le "Noël sur la place" de Henri Ghéon, le 22 décembre, à l'Ecole technique devrait attirer un public nombreux.

EN CAUSANT DANS LE VIVOIR

L'Institut Canadien Français a commencé ses activités littéraires et artistiques cette année en confiant la première soirée au capitaine Yvon Beaulne, des relations extérieures de l'Armée, et ancien élève de l'Université d'Ottawa. Le capitaine Beaulne a parlé des paysages d'art italiens, racontant sa découverte des merveilles artistiques italiennes.

Le prochain conférencier sera M. Félix Desrochers, conservateur de la bibliothèque du Parlement, qui parlera d'un projet de bibliothèque fédérale.

L'Alliance française tenait sa troisième réunion au Château Laurier, le 7 décembre. M. Georges Adam, écrivain et journaliste de la résistance a raconté la colère de Paris, ou la semaine glorieuse de la libération.

M. Guy Frégault, historien de Montréal, a mordu et déchiqueté l'historien Benjamin Sulte de façon peu aimable au cours d'une causerie à la Société des Conférences... Le droit à la lumière! Il y a peut-être quand même de la place pour tout le monde, sans trop tasser les morts.

Architecture Hollandaise Moderne

Au début d'octobre, la Galerie nationale présentait une exposition d'architecture moderne hollandaise.

Dans cette période de reconstruction universelle, l'architecture hollandaise fournira certes de beaux spécimens aux ingénieurs chargés de relever les cités européennes.

Quel bel exemple pour le monde entier que ce petit peuple, qui, par son initiative et son travail intense, a su maîtriser une nature revêche et devenir une nation florissante dans tous les domaines. Nous devons les admirer surtout pour avoir conservé une notion si élevée de l'art et pour avoir su l'appliquer encore aujourd'hui, avec tant de succès.

Beauté, commodité, solidité: tels sont les trois principes de l'art architectural; tels sont aussi les fondements de toute l'architecture moderne hollandaise. Là comme dans la peinture, les Hollandais se sont créé un style personnel, pur et modeste.

Leurs églises présentent un gothique simple. S'il cède le pas aux chefs-d'oeuvre français, c'est peut-être que leur sol ne se prêtait point à l'édification de nouvelles Chartres ou Notre-Dame.

L'art hollandais se rencontre encore dans les manufactures, écoles et simples maisons. — L'unité et la symétrie distinguent leurs usines. — La commodité de ces bâtiments procure un véritable luxe aux ouvriers. Dans les écoles, la simplicité, alliée au grandiose, produit un contraste tout-à-fait frappant. En plus, les étudiants jouissent d'une aération parfaite dans des lieux très bien choisis. Enfin, les maisons conservent un aspect gai, dû à leur proportion géométrique et à la sobriété de l'extérieur.

La Hollande actuelle doit tous ces succès à l'initiative du Dr H. P. Berlage. C'est à lui que revient l'honneur d'avoir conservé un caractère vraiment artistique à l'architecture moderne hollandaise. Un autre facteur qui y contribua beaucoup fut l'établissement d'un bureau esthétique, ayant charge de surveiller et d'approuver les moindres constructions.

Au Canada ne pourrions-nous pas nous inspirer de ces méthodes pour améliorer notre architecture. Peut-être que si une pareille organisation régissait nos travaux, nos édifices publics sauraient davantage allier l'art véritable à l'esprit pratique.

Jean VANASSE

Histoire de la musique et appréciation

La musique est le plus cosmopolite des langages. Tous la comprennent parce qu'elle exprime des sentiments communs. Quand vous écoutez la simple mélodie de folklore ou la remuante musique du clairon militaire, quand vous évoluez au rythme berceur de la musique de danse, quand vous éprouvez une jouissance intellectuelle à l'audition d'une symphonie, vos sentiments les plus intimes et votre sensibilité n'y répondent-ils pas immédiatement? Des ailes magiques nous transportent à travers toute l'échelle de nos émotions depuis les plus tendres mouvements jusqu'aux plus violentes secousses de nos passions. Le langage de la musique est un miroir de l'âme, une expression de l'inexpressible.

De même que les langues s'élaborent progressivement, la forme et l'expression de la musique ne se sont aussi développées que graduellement. Il est, non seulement intéressant, mais indispensable de se rendre jusqu'aux origines de ce développement pour comprendre et apprécier les productions musicales de chaque époque. Ne nous contentons pas, comme explication que "la musique est un don des dieux". Etudions-en plutôt l'histoire. Elle nous aidera à dévoiler les grands mystères de l'émotion humaine, à apprécier les lois immuables de la beauté, à comprendre les fondements de cet art.

Des milliers de gens, dont les oreilles n'entendent que la musique moderne, n'aiment pas Beethoven ou Mozart dont les oeuvres, trésors d'une illustre et merveilleuse simplicité, d'une saine beauté, ne leur disent rien car, pour eux, cette musique est surannée. Comme leur attitude changerait à cet égard,... s'ils avaient une conception claire des périodes historiques durant lesquelles furent écrites de belles pièces, s'ils pouvaient reconnaître la grâce du XVIIIe siècle dans les harmonies de Haydn et de Mozart, s'ils pouvaient apprécier les innovations d'un Beethoven qui plana au-dessus de son temps, comme un aigle géant, déployant l'immense envergure de son "émotionnalisme musical"! — Beethoven, qui fut, aux yeux de ses contemporains, un "moderniste" aussi audacieux que nous le semblent les compositeurs de notre époque! — s'ils étaient capables de sentir le charme intime, la délicatesse de cette musique "démodée", comme celle de Bach dont les fugues sont, au dire d'un critique, "l'Ancien Testament" de tout vrai musicien!... Ils apprendraient à aimer, comme des compagnons d'enfance, tous ces compositeurs classiques, qui ont, comme les vieux peuples, des bonnes manières, des idées claires.

Et c'est ici qu'apparaît la valeur de la connaissance historique pour apprécier les maîtres. S'asseoir et leur parler, le soir, devient un plaisir, bien que parfois nous trouvions difficile de les aborder sur leur propre terrain à cause du changement de nos goûts pour l'harmonie et de notre accoutumance à des effets plus puissants... Mais ce n'est pas une excuse pour demeurer ignorants ou indifférents à l'égard de leur culture musicale.

Lorsque la lassitude nerveuse nous accable, cette conversation avec les grands maîtres, constitue une distraction, un véritable repos fort recommandable.

LOUIS-GERMAIN TARDIF.

La Rotonde souhaite la bienvenue au R. P. A. Tremblay, O.M.I., notre nouveau conseiller, et se félicite de sa nomination à ce poste. — Nos remerciements sincères au R. P. C. Leblanc, O.M.I., pour son dévouement et son aide précieuse pendant son court stage à ce poste au début de l'année universitaire.

Fantaisies scientifiques

Il y a bien des phénomènes qui nous semblent étranges, fantastiques même, bien des faits qui nous paraissent plus fictifs qu'authentiques. C'est qu'ils sont différents de ceux qui frappent habituellement nos sens. La Rochefoucauld a écrit: "Nous ne croyons pas aisément ce qui est au delà de ce que nous voyons." Mais il ne faudrait pas nier tout ce que nous ne voyons ou ne comprenons pas. Nombreuses sont les découvertes et les inventions que plusieurs croiraient impossibles si elles n'étaient déjà faites.

Ce qui est encore assez surprenant, c'est le peu de matière dont sont composés nos corps et les choses qui nous sont familières. La théorie atomique soutient entre autres que toutes les différentes substances sont composées des mêmes sortes de particules, ou plus précisément, que les atomes de tous les éléments sont des structures constituées de particules semblables. Seul le nombre de ces dernières varie avec chaque élément. L'uranium et l'hydrogène, par exemple, sont faits de petites parties semblables, mais un atome d'uranium en contient un plus grand nombre qu'un atome d'hydrogène. Ces parties ultramicroscopiques sont les électrons, les protons, les neutrons, etc. Parmi les faits qui viennent à l'appui de ces avancés, mentionnons la transmutation en or de petites quantités de mercure, et le changement continuel de radium en plomb.

Tout en se rappelant ces quelques idées, allons maintenant faire un tour dans le firmament. Nous y trouverons, quelque part, une étoile découverte par Van Maanen. Calculant sa densité, nous verrons qu'un pouce cube de cette étoile pèserait environ sept tonnes sur la terre. Or selon la théorie, les particules qui composent cette étoile sont identiques à celles qui composent le fer, par exemple: Elles ont une masse égale et par conséquent elles doivent être aussi nombreuses dans un pouce cube de l'étoile en question que dans sept tonnes de fer. Ainsi, 200 gallons d'eau pourraient être contenus dans à peu près un centimètre cube, si les parties qui composent ce fluide étaient aussi rapprochées que celles de notre étoile. Dans de telles conditions, un homme de 150 livres serait gros comme une petite fève; un autre pesant 300 livres serait encore plus petit qu'un marbre.

Tout cela est-il possible? A première vue on pourrait en douter. Mais pourquoi l'uranium serait-il la substance la plus dense qui puisse exister? Pourquoi une autre, deux fois, dix fois plus lourde, serait-elle la limite? Il doit y avoir une limite, mais elle peut être plus éloignée que nous pensons. D'ailleurs le plomb est bien onze fois plus lourd que l'eau gelée qui peut pourtant lui être comparée quant à la dureté. L'or pèse presque huit fois autant que l'aluminium et cependant à toucher ces deux métaux il est difficile de dire, qu'à volumes égaux, l'un contient environ huit fois plus de matière que l'autre.

Nous arrivons donc à la conclusion que les corps qui nous sont familiers sont faits de moins de matière que nous sommes portés à le croire. Si plusieurs d'entre eux nous semblent être composés de matière continue, c'est que nous ne les voyons pas tels qu'ils sont. A la vérité, il reste bien des éléments à apprendre avant de les connaître parfaitement. Rien d'étonnant qu'ils nous présentent des énigmes et qu'on leur découvre parfois des propriétés et des pouvoirs insoupçonnés.

Raymond Proulx.

Automne

Les portes sont closes,
Les auvents sont fermés.
Ah! quel soir morose
Descend sur la contrée.

Les nues couvrent l'horizon,
Et rougeoient, en un tison
Sous les rayons du soleil,
Immense globe vermeil.
Les rouges, les ors, les jaunes
Glissent et fuient tels des faunes,
Leurs flûtes perdues, cherchant
Dans le sous-bois ardent

Ce dernier soir peut-être où la terre
Se voit encor nue à la brunante.
Demain, la neige en un blanc parterre
Blanchira la dernière amarante.

Et j'aurai beau chercher parmi les vents d'automne,
Telles les feuilles vertes les baisers d'un printemps
Maintenant perdus dans leur chute monotone;
Ces baisers et ces feuilles: O! ces fleurs du beau temps.

Là! cueillons ces roses,
Elles vont se faner.
Ah! quel soir morose
Descend sur la contrée.

GILBERG

Histoire d'hier et d'aujourd'hui

La connaissance de l'histoire est la clef qui nous permet, sinon de résoudre, du moins de comprendre les problèmes internationaux actuels.

Comment le lecteur des journaux quotidiens s'explique-t-il les nouvelles? S'il ne connaît pas l'histoire, tout lui est incohérent et incompréhensible; on l'entend condamner disputes et interventions par cette phrase classique: "Ce n'est pas de leurs affaires".

Considérons d'autre part le cas de celui qui a étudié les siècles passés. Sa connaissance en la matière lui fait voir ces questions sous un tout autre jour. Des rapports s'établissent entre faits en apparence indépendants; les politiques traditionnelles, les précédents lui expliquent, s'ils ne les justifient pas, les demandes territoriales et les concessions réciproques, lorsqu'il y en a.

Pour lui, ces nouvelles sont du déjà vu, du déjà entendu. L'histoire se répète, nous le voyons chaque jour, sauf pour quelques exceptions, comme la demande russe d'un mandat de tutelle sur les colonies italiennes de la Méditerranée, dont on peut dire que celle-là, c'en est une nouvelle!

Regardez la frontière de la Russie, du Moyen-Orient à la Finlande, et vous verrez dans ses problèmes le passé de l'Europe entière se jouer de nouveau, vous verrez une immense pièce d'acier en fusion que Staline est à forger.

Au sud, les intérêts éternels des Anglais, des Français et ceux, plus récents, des Américains se divisent les richesses de l'Iran, de l'Irak et de la Turquie.

Au sud-ouest, nous touchons sur un point névralgique: source de conflits sans nombre, la mer Noire, le contrôle des Dardanelles, tout le passé trouble des Balkans et des provinces roumaines convoitées par la Russie. Celui qui ignore le rôle joué autrefois par les grandes nations dans ce coin-là, ne peut comprendre la prédominance de l'un, l'impuissance relative des autres, aujourd'hui. Quels liens de race et de foi peuvent unir ces groupes apparemment disparates? L'histoire le sait.

Un peu plus au nord vivent les Polonais. Le monde connaît, quoique assez mal, leur triste existence à travers les siècles. Et maintenant! Une province allemande "donnée" à la Pologne par la Russie, et réclamée par les Tchèques! Quelle façon sage de régler à jamais le sort du monde! Et c'est là une des pierres de base de notre "paix indivisible". Mais il semble que le calme, qui devient ici indifférence, est d'un côté—du nôtre, et que la fermeté, qui frise l'arrogance, est de l'autre.

Enfin, ce n'est pas là le seul problème temporairement résolu. Qu'adviendra-t-il des Etats de la Baltique? Quel était leur statut passé et qu'est-il aujourd'hui? Ces petites provinces deviendront-elles membres perpétuels de l'U.R.S.S. sans plébiscite, ou seront-elles libres? Et dans ce dernier cas, créera-t-on de nouveaux Dantzig le long de la Baltique pour l'usage temporaire des Russes et pour les guerres futures?

N'allons plus faire la sottise de dire que "ça ne nous regarde pas". Demandons à nos confrères de retour du front ce qu'ils en pensent.

Notre devoir, comme étudiants, est de bien connaître le passé pour mieux comprendre le présent.

Voilà l'importance de la connaissance de l'histoire devant les faits contemporains; voilà ce que nous nous devons.

MASSUE BELLEAU.

A.E.L.F.

L'Association des Etudiants de langue française de notre université qui vient de perdre son conseiller dans la personne du Père Leblanc, se réjouit de la nomination du R. P. U. Boisvert, O.M.I., à ce poste.

— C'est pour ne pas avoir l'air trop bête.
— Et tu penses que çà n'a pas l'air bête, on a un journal et il y a quinze gars qui écrivent.
— C'est bon. Je vais le faire. Mais ils ont besoin de le publier.
— Voyons, tu joues au gouret et tu ne comptes pas, pourtant tu dis: "c'était une belle partie". Il y en a beaucoup qui n'ont jamais été publiés et ils ne se plaignent pas.
— Correct, correct. Quand dois-je le remettre?
— N'importe quand, si ça ne paraît pas cette fois-ci, ce sera pour la prochaine!
— Tu l'auras. LUCIEN LECOURT.



"L'Université d'Ottawa a fondé cette année une faculté de médecine. Cette addition s'est sans doute doublée d'une faculté de ballon-panier". (Quartier Latin; journal des étudiants de l'Université de Montréal, 22 février, 1946.)

Ça Bergers, assemblons-nous, allons voir le Messie . . .

Les Noëls du temps jadis

Noël est la poésie de l'enfance . . . Les chansons de Noël parfument la vie . . . (A. Brisson, Conférence)

NOEL... Le peuple fredonne de vieux airs, naïves mélopées. Le vieillard, d'une voix chevrotante, entonne un Noël archaïque... et les petits enfants, groupés autour de lui, l'écoutent émerveillés... Les gais lurons gueulent quelque cantique pieux. Les gosses, quelque peu gavroches, sifflotent des mélodies de jadis. Vieux Noëls, ballades anciennes, tous nous aimons leur naïveté, leur candeur, qui nous rappellent les jours heureux de l'enfance, les heures d'innocence, et la foi peut-être feue...

Mais à quelle époque a-t-on commencé de les chanter, ces vieux Noëls dont quelques-uns sont ignorés au Canada ou ont été sensiblement altérés par une tradition orale? Nul doute que l'Eglise fut le berceau des vieux Noëls. Ils naquirent au moment où le peuple cessa de comprendre le latin; d'après les meilleurs historiens, notamment Gaston Paris et Ferdinand Bac, ce serait vers le IXe siècle. A cette époque, les vieux Noëls sont écrits moitié en langue vulgaire (patois, dialectes), moitié en latin. Ces chants macaroniques prirent le nom d'EPITRES ET DE CANTIQUES FARCIS. Jusqu'au XIIIe et XIVe siècle, ils font partie intégrante des Mystères joués, soit dans l'église, soit sur la place publique (la grand' place).

Au moment où les Mystères, qui le plus souvent dégénéraient en bacchanales, furent bannis des temples saints et durent se réfugier sur la place publique, les chants de Noël perdirent leur caractère burlesque et devinrent de "simples poèmes descriptifs", sortes de "petites poésies pastorales" célébrant invariablement la naissance de Jésus ou quelque légende s'y rattachant. Lentement (une coutume demande nombre d'années pour s'affirmer) ces chants prirent place dans les foyers. Selon l'opinion de Brisson et de Bac, il leur fallut au moins un siècle avant de s'y établir définitivement. Ce qui est certain, c'est qu'au temps de la Renaissance, ils étaient très populaires et s'étaient acquis droit de cité dans presque chaque famille. En 1560, Estienne Pasquier écrivait: "En ma jeunesse, c'était usage que l'on avait tourné en cérémonies, de chanter tous les soirs presque, les Noëls qui étaient chansons spirituelles faites en l'honneur de Notre-Seigneur."

Le plus ancien Noël qui nous soit connu, fut publié dans un recueil de Lucas Lemoigne, paru en 1520. L'air sur lequel on le chante: Hélas! je l'ai perdu! est la mélodie d'une romance du XVe siècle retrouvée par Paris et Gewaert et publiée dans leurs études sur le moyen-âge.

Tous ces Noëls d'antan sont d'une naïveté déconcertante, mais imprégnés d'un noble sentiment religieux, — et surtout marqués au coin de ce culte profond que le Moyen-Age et la Renaissance vouaient à la Vierge:

Chantons je vous en prie
Par exaltation
En l'honneur de Marie
Pleine de grand renom.
(Chantons je vous en prie, 1550)

Ils renferment aussi un tableau abrégé et très expressif (je dirais même réaliste) des us et coutumes de nos aïeux de "douce France".

La femme de Colas
Georgette et Magdeleine,
Préparent des linges et draps
Une couverture de laine
Mais elle n'a pas de trousson (trousseau)
La Vierge et Mère du Poupon
Perrette lui en a fourni ...
....
La bergère fleurie
Lui prépare du lait caillé
Margot de la bouillie ...
(On entend partout carillon)

Ils trahissent surtout deux sentiments: l'amour maternel, "un amour profond, avec quelque chose d'enveloppé, de mystérieux",

Entre les deux bras de Marie
Dort le petit-fils.

puis "une sorte d'ironie gaillarde, bien gauloise". Le paysan traite la sainte famille comme en ferait un voisin; son amour est simple, spontané; il adore le gosse divin comme il ferait son fils ou ses petits enfants:

Cet enfant sera bien nourri
Bénoni,
Nous voulons avoir soin de lui,
Cher ami.
(Chanson de Bayonne)

Maintenant pénétrons dans le musée des "curiosités". Certains Noëls du XVIe et du XVIIe siècle ressemblent fort "à la description de l'arche de Noé". Celui-ci par exemple:

Comme les bestes, autrefois,
Parloient mieux latin que français,
Le coq, de loin, voyant le faict,
S'écria: Christus natus est.
Le beuf, d'un air tout ébahi,
Demande: Ubi? ubi? ubi?
La chèvre, se tordant le groin
Répond que c'est à Bethléem.
Maistre Beaudet, curiosus
De l'aller voir, dit: Eamus
Et droit sur ses pattes, le veau
Beugle deux fois! Vole, vole!

Un autre Noël retrace, quelque plus théâtralement, la même scène. Les animaux ont décidé de mettre leurs talents au service de Jésus. D'abord s'amène l'hirondelle qui:

Offre son ministère
Pour une autre maison.
"Je m'entends à la faire,
Je suis un peu maçon."

Puis arrive le dindon:

Par un noble abandon,
Il s'offre à la cuisine
De la sainte maison.

Puis vient l'abeille:

"J'apporte du bonbon,
Il est doux, ô merveille!
Goutez-en mon mignon."

Cette coutume d'associer les animaux à la célébration de Noël est venue jusqu'à nous; on la retrouve chez Frédéric Mistral, chez Alphonse Daudet, et notamment dans l'Abbé Roitelet, un roman populaire de Ferdinand Fabre.

Ces Noëls trahissent tous les sentiments du peuple et sont saturés du génie particulier de chaque coin de France, de chaque province. Il y a des Noëls ensoleillés, des Noëls marins, des Noëls de froidure, des Noëls des montagnes et des plaines, des Noëls de pauvres et de riches, des Noëls de bons et de méchants. Voici par exemple un Noël vendéen:

Voici la Noël, le temps des veillées
Où tous les amants vont à l'assemblée.

Et que dire de ce charmant Noël provençal?

Un flambeau Jeanne-Isabelle,
Un flambeau ... Courons au berceau.

Les bons Provençaux vont à la crèche et s'en reviennent au mas faire bombance:

Ouvrez donc! J'ai paré un plat
De bons gâteaux qu'ici j'aporte.
Toc, toc, toc: ouvrez-nous la porte;
Toc, toc, toc; faisons grand gala ...

Tous ces Noëls du temps jadis, les hommes modernes les aiment encore: ils sont simples, — l'expression de sentiments naïfs et éternels qui, jusqu'à la fin du monde, toucheront le coeur des enfants comme celui des grandes personnes. Et c'est là une planche de salut pour notre siècle matérialiste.

Joyeux Noël... et réveillonnez bien.

MAURICE BEAULIEU.

Les cantiques de Noël

Dans quelques jours à peine, ce sera Noël. Bientôt encore, au coup de minuit, les fidèles se réuniront dans les églises pour célébrer d'un coeur unanime la naissance du Sauveur. Et alors, retentiront les cantiques d'allégresse qui toujours accompagnent la venue du Messie.

Ces vieux cantiques de Noël nous semblent exquis, surtout par l'habitude que nous avons de les entendre. Ils ont réjoui notre jeunesse, bercé notre enfance. Aussi, les trouvons-nous ravissants, incomparablement beaux, à cause des souvenirs délicieux qu'ils évoquent. Musset avait raison de dire:

Et rien n'est meilleur que
d'entendre
Air doux et tendre
Jadis aimé

La musique de ces Noëls est empruntée, pour la plupart, à de simples et naïves mélodies populaires; la fraîcheur des motifs, la couleur locale, l'archaïsme du style musical et littéraire, tout conspire à conserver pour eux une faveur constante. Graves ou naïfs, spirituels ou émus, langoureux ou gais, tous ces Noëls exhalent un parfum de poésie véritable où se révèle l'âme d'un peuple. Leur joie exhubérante se tempère cependant, pour la plupart des auditeurs, par cette mélancolie sereine qu'on éprouve à entendre chanter tous les ans, une même mélodie, dans une même église, à la même date, à la même heure: au minuit solennel et mystérieux de Noël.

Mais vous êtes-vous déjà arrêtés à penser d'où nous sont venus ces Noëls et à quand remonte leur naissance? La plupart de ces Noëls ont été apportés au Canada par les premiers défricheurs de la colonie. Plusieurs d'entre eux ont péri par le temps, mais beaucoup sont parvenus jusqu'à nous. C'est de ces derniers que je veux vous entretenir.

Le premier en date est le Noël orléanais: "Silence Ciel, Silence Terre", une de ces perles inestimables dont la perfection littéraire peut se rattacher à celle du XVIIe siècle. Quant à sa musique, elle appartient absolument à la tonalité grégorienne. M. Ernest Myrand, dans son étude "les vieux Noëls", le fait naître entre 1650 et 1670. Son auteur toutefois nous est inconnu.

Mais il est un compositeur à qui nous devons un bon nombre de ces Noëls et qu'il ne m'est pas permis de passer sous silence. Il s'agit de Simon-Joseph Pellegrin, né à Marseille, en 1663 et décédé à Paris en 1745. Parmi ses ouvrages, il en est un qui nous intéresse particulièrement; il s'intitule: Noëls Nouveaux (nouveaux en 1701). C'est ici que nous retrouvons les traces de "Çà Bergers, assemblons-nous". Les paroles de ce cantique sont donc de Pellegrin, mais sa musique remonte à beaucoup plus loin. En effet, seriez-vous surpris d'apprendre que la musique du futur "Çà Bergers" fut chantée à Stadaconé, le jour de Noël 1535, dans l'entrepont de la Grande Hermine par les équipages réunis de Jacques Cartier? Les paroles étaient alors celles d'un Noël populaire du XVIe siècle: "Où s'en vont ces gais bergers, ensemble côte à côte".

Mais la conservation de la musique de "Çà Bergers" n'est pas un fait isolé, un cas accidentel. Il en est de même de "Venez divin Messie" que l'on trouve dans les Noëls de Pellegrin, en 1701. La musique et les paroles d'alors sont demeurées intactes, mais cette musique est encore plus âgée. En effet, M. Myrand la reporte au temps de Rabelais, et la preuve, c'est que les paroles qui l'accompagnaient dans sa première version, ne peuvent se lire qu'à l'aide d'un glossaire. Deux fois centenaire par ces paroles, le Noël "Venez divin Messie" l'est quatre fois par sa musique.

Un autre Noël bien connu, encore plus aimé, et que l'on retrouve dans la bouche des petits enfants qui le gazouillent avec une grâce et une fraîcheur de voix d'oiseaux, c'est bien "D'où viens-tu bergère". C'est une délicieuse berceuse où la naïveté du dialogue s'ajoute à la candeur de la mélodie, ce qui lui donne un cachet exceptionnel de tendresse et de suavité.

Mais il en est un autre que nous chantons aujourd'hui comme le chantaient autrefois nos pieux ancêtres. Il débute par ces mots: "Dans cette étable." Il fut publié pour la première fois en 1750 par l'éditeur Garnier. Mais sa musique est celle d'une vieille chanson populaire en France au 17e siècle et M. Myrand, avec preuve à l'appui, attribue la composition de ses paroles à Fléchier.

Enfin, le plus jeune de ces Noëls anciens, semble être un Noël languedocien; "Les anges dans nos campagnes" se chantait en France au début du XVIIIe siècle. Mais il n'est apparu au Canada qu'en 1842, car avant cette époque, les émigrants français languedociens étaient très peu nombreux au Canada.

Voilà donc quelques notes historiques sur nos vieux Noëls. Parce qu'ils ont transcendé le temps, parce qu'ils sont demeurés intacts au milieu de toutes les compositions modernes, ils sont dignes de notre admiration. Chantons-les avec joie, chantons-les avec ferveur, comme l'on fait nos ancêtres. Conservons-les comme un héritage sacré. Redisons-les avec piété dans la nuit de Noël; ils doivent être le cortège musical accompagnant la naissance du Sauveur.

Fernand QUIRION



Pour lui, la grande paix. Nous, suivrons-nous l'étoile?

Les contes de Noël

On a écrit beaucoup de contes de Noël, mais très peu méritent d'être lus; les uns, une longue énumération de clichés, les autres, d'une pâleur banale, mélancolique et très souvent morose ne valent guère mieux. Cette anémie est, à mon sens, la suite d'une fausse conception du conte en soi, et surtout de Noël.

Le conte implique une synthèse, une précision dramatique que seule peut donner la longue pratique du métier ou un talent magique. Le terrain du conte de Noël est de sol plus restreint: seuls, les poètes du Moyen Age et Dickens les ont réussis parfaitement. Les premiers parce qu'ils étaient d'une souveraine simplicité, et Dickens, parce qu'il sentait toute la richesse du "Christmas Spirit".

Les écrivains du Moyen-Age savaient ce que Noël voulait dire, ils savaient que Noël est synonyme de joie et ils travaillèrent à faire de leurs récits des messages de bonheur. Ces hommes du peuple traitèrent Noël comme la fête d'un de leurs enfants et ils firent de Jésus, un petit Français simple, robuste et gai.

Leur sereine naïveté était leur guide: sincères avec eux-mêmes, ils adoptèrent la Sainte-Famille, non pas comme des parents pauvres, mais, comme de bons et vieux amis qui savent rire et chanter. Et à cause de cette bonhommie joyeuse, le conte moyenâgeux est de beaucoup supérieur au petit récit fade "genre enfants-pauvres-dévorant-des-yeux-des-montagnes-de-sucreries".

Le genre de nos aïeux a traversé les mers, a fait souche dans un "campe de bûcheux" — et aujourd'hui nous pouvons nous enorgueillir de posséder un conte franchement canadien. Le conte de Noël des "bûcheux", fait de gaieté, de féérie, de sapins verts et de gros jeu, reste chez nous le conte par excellence. La vie fruste des vieux "cansyens" racontée dans des Noëls enneigés a une saveur pétillante, fraiche que seuls pouvaient y mettre des hommes simples qui comprenaient Noël.

Il y a une grande différence entre Noël et Christmas et la différence est sensible chez Dickens. L'écrivain anglais sépare le premier, fête religieuse, du second, fête de famille. Dans ses contes le Noël religieux est délaissé pour l'esprit de Noël, lequel esprit est comparable à celui de notre Jour de l'An. Pour Dickens c'est le Réveillon autour du plum-pudding, c'est le rire des enfants, c'est la joie débordante de tous.

Son chef-d'oeuvre "Scrooge" est le Noël typiquement anglais, mêlé d'un grain de tragédie, car c'est du Dickens. Ce n'est plus la fête joyeuse du paysan ou du bûcheron, c'est celle du petit ouvrier et du bourgeois; c'est celle de la ville qui s'éveille en pleine nuit pour crier "Merry Christmas". Il a su donner à son récit cette allure gaie, pleine de vie, cordiale qui fait de Noël, partout, la fête de tous.

Jean BEAUREGARD

"Homme, mon frère"

. . . .

As-tu jamais scruté Bethléem, en enfant,
Tel que Jésus te l'offre en cette nuit d'amour ?
As-tu prêté l'oreille aux purs chorals des Anges ?
As-tu bien regardé ces bergers sans détours ?

. . . .

Roger Brien

(tiré de "Homme, mon frère", 20e Siècle de décembre)

Arabesques

Le sapin
De Noël
Se tient
Droit debout
Dans un coin,
Un coin vert
Un coin touffu
De bras enroulés
De rubans enluminés.

Le sapin
De Noël
Reflète
Au plafond
Son refrain,
Un refrain clair
Un refrain touffu
De chansons dentelées
De teintes bariolées.

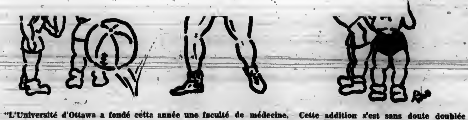
Le sapin
De Noël
Valse
Au plafond
Ce matin,
Ce matin d'hiver
Ce matin touffu
De formes élargies
D'ombres assouplies.

Ottawa, novembre 1945

CLAIRE BEAUDRY

— *C'est pour ne pas avoir l'air trop bête.*
— *Et tu penses que ça n'a pas l'air bête, on a un journal et il y a quinze gars qui écrivent.*
— *C'est bon. Je vais le faire. Mais ils ont besoin de le publier.*
— *Voyons, tu joues au gouret, et tu ne comptes pas, pourtant tu dis: "c'était une belle partie". Il y en a beaucoup qui n'ont jamais été publiés et ils ne se plaignent pas.*
— *Correct, correct. Quand dois-je le remettre?*
— *N'importe quand, si ça ne paraît pas cette fois-ci, ce sera pour la prochaine!*
— *Tu l'auras.*

LUCIEN LECOURT.



"L'Université d'Ottawa a fondé cette année une faculté de médecine. Cette addition s'est sans doute doublée d'une faculté de ballon-panier". (Quartier Latin, journal des étudiants de l'Université de Montréal, 22 février, 1946.)

On a dû te dire qu'il faut réussir dans la vie: moi je te dis

Propos sur Valery

Voyant d'une lucidité effarante, Valéry sonde, jamais en vain, les abimes, les recoins mystérieux de l'être. Audacieux, il ne craint pas — mieux, il s'arroge la liberté — de traduire ce qu'il a vu. Liberté, lucidité; Valéry: un classique.

L'homme n'est grand que par la pensée, écrivait Valéry. Et toute sa vie ne fut qu'une longue méditation, un acheminement continu vers la vérité. De la poésie si intensément humaine de *La Jeune Parque* jusqu'aux pages prophétiques des *Regards sur le monde actuel*, son oeuvre ne vise qu'à résoudre l'équation humaine.

La plus grande liberté nait de la plus grande rigueur (Valéry, *Eupalinos*). Valéry s'est toujours astreint à l'observance de ce principe posé dans l'*Architecte*. En poésie, il a banni l'expression facile, lâche, de certaines écoles contemporaines, la pseudo-inspiration de certains littérateurs à la noix de coco. Sa poésie fut un long pèlerinage vers la perfection; l'élaboration d'une architecture qui rappelle la beauté primitive des temples gothiques et romans. Son style rejoint la pure tradition des grands classiques, qui va de Racine et Pascal à Mallarmé et Gide.

La poésie valéryenne accorde une part immense au symbole. Elle nous *suggère* l'inexprimé et l'inexprimable. Et cette poésie pure est faite "de sonorités, de suggestions aussi bien que d'images" ou de mots. Elle aspire à la musique, selon le mot de Walter Pater. Le mot,—l'image perd sa valeur réelle: c'est la *sensation* qui nous conduit à la compréhension du poème.

L'hermétisme du poème valéryen a provoqué le rire fade de nos prétendus intellectuels à l'esprit clair — mais borné. Ils y ont vu une mystification. La poésie valéryenne n'est ni une blague, ni un prétexte à se payer la tête des gens. Elle s'avère d'une clarté hallucinante pour le lecteur qui veut faire "en sens inverse le travail que s'est imposé le poète" (G. Cohen). L'incompréhension du poème valéryen ne procède que de notre paresse intellectuelle.

La Jeune Parque. "Le plus beau poème de la langue française et de la poésie humaine" (G. Cohen). "Le plus obscur", ajoute Thibaudet. Oui, ce poème est très obscur. Cohen le qualifie de "rythmes parfois encore vides de mots". Cependant, ces vers — mélange de charnalité et d'intellectualité — nous séduisent même malgré leur manque de sens. Nous n'avons qu'à nous laisser aller à la mélodie (comme si nous écoutions une Sonate de Chopin) et devant nous s'ouvre le domaine des sons et des couleurs, le domaine de l'instant toujours renouvelé qui est celui de l'Eternité.

La jeune Parque, c'est Valéry lui-même. Sur le haut d'un rocher que fouettent les vagues, une jeune vierge, sollicitée par la voix de la chair, se refuse à l'amour. Finalement, elle succombe, consent à donner la vie. Merveilleux symbole: l'image du poète qui se refuse à la création, et qui, enfin, se résout à créer, à enfanter une oeuvre qui soit le reflet de la seule Création.

Grand penseur, grand poète, Valéry fut un grand Français. Lui aussi, il s'inféoda au mouvement de la résistance. Joignant sa voix à celle d'Aragon, de St-John-Perse, de Supervielle, il clama la détermination de vivre du peuple français — et ce, en prononçant en pleine Académie "*l'Hommage à Bergson*".

Pour nous, étudiants qui, demain, aurons à vivre la grande tragédie du monde contemporain, l'oeuvre de Valéry, sa vie enrichie par le silence et la méditation, nous doit être un grand exemple. Ecoutons plutôt le témoigange de Gustave Cohen: *"Sa vie, son oeuvre est, pour nos impatiences d'aujourd'hui une merveilleuse leçon, une invitation à la contemplation, une requête au retour vers l'intérieur, à une préparation toujours plus studieuse à la tombée de la grâce et à notre salut."*

Maurice BEAULIEU

Georges Duhamel

L'éminent secrétaire perpétuel de l'Académie française a accordé au représentant de la Rotonde une entrevue d'une heure, au cours de laquelle il a eu la bonté d'écrire à l'intention des étudiants canadiens français un message que nous avons publié dans notre dernier numéro.

Nous sommes les mainteneurs d'une civilisation qui fera l'honneur de notre monde; c'est ce que nous affirme l'auteur de "Civilisation", en prédisant à notre patrie un grand avenir. Notre vie française ne s'éteindra pas; M. Duhamel nous exprime sa foi en la continuité qu'assure la spiritualité de notre régime d'enseignement.

Le père des Pasquier et de Salavin nous dit aussi que "tant que durera la civilisation, l'arbre de France portera ses fruits". Nous lui savons gré d'avoir raffermi en nous une conviction qui aurait peut-être menacé de s'affaiblir, si le verbe de France n'avait pas à nouveau franchi les océans.

Son témoignage est d'une rare valeur, car M. Duhamel — la vivacité de son regard et la bonté de son sourire nous l'ont confirmé — a compris avec une pénétrante précision les égarements de l'humanité dans la poursuite du bonheur. Son attitude à l'égard du sort de la terre est aujourd'hui celle-là même qu'il exprimait pendant la première Grande Guerre, dans "la Possession du Monde": "N'en doutez point, l'humanité, même en cette heure terrible, ne cherche que son bonheur."

Le sain optimisme de M. Duhamel émane de toute sa personne; il est d'autant plus méritoire qu'il compte parmi ceux qui ont vu la guerre, et qui en ont souffert. Mais même pendant le conflit, il a manifesté ce même optimisme, qui lui a inspiré de lutter contre l'ennemi en se dévouant corps et âme à la chirurgie, qu'il avait abandonnée depuis vingt ans, et en veillant parallèlement à entretenir le flambeau de la culture. Sous l'occupation, au risque de s'attirer les foudres des séides de Vichy, il a monté un orchestre qui se réunissait chez lui. Duhamel et ses trois fils restaient ainsi fidèles à la muse de Cécile Pasquier.

Nous avons lu "le Désert de Bièvres". Nous savons que le grand romancier français comprend exactement notre cas, à nous, étudiants de culture française. S'il nous a confié combien précieux lui sont les hommages qu'il a reçus des étudiants, qu'il soit assuré que son message est un des guides de la jeunesse canadienne française.

Pierre OREL

Nos débats hebdomadaires

POUR OU CONTRE LES DEBATS?

Sous la présidence de M. Reynald Maheu, on inaugurait, jeudi, le 8 novembre, les débats privés avec le sujet très approprié de "Débats, oui, ou non". MM. Rolland Lavigne et Gaston Carbonneau défendaient les débats et MM. Pierre Mercier et J. Pierre Patry essayèrent de prouver qu'ils étaient inutiles, et même, nuisibles aux études. On a pu distinguer chez Rolland Lavigne, un élève qui ne dort pas pendant les classes de rhétorique du Père Royal. Il a été déclaré premier orateur avec le même nombre de points que son collègue Gaston Carbonneau. Pierre Mercier a fait un bel effort en essayant de parler contre les débats; les arguments contre les débats étaient difficiles à trouver. Jean-Pierre Patry a bien parlé. Il a eu défendre une cause indéfendable.

UN GOUVERNEMENT INTERNATIONAL

Le jeudi suivant, quatre philosophes furent aux prises pour discuter si la meilleure solution pour une paix durable serait un gouvernement international. MM. Bernard Pinard et Gilles Bergevin défendirent l'affirmative et MM. Fernand Lortie et Reynald Mabeu, la négative. Bernard fut le premier orateur; il a fait un éloquent discours; en qualité de président des débats français, il avait raison de s'attendre à un verdict favorable. Mais les adversaires étaient à redouter; M. Reynald Mabeu, déclaré plus tard premier orateur, et son compagnon Fernand Lortie, en appuyant sur les inconvénients de ce gouvernement international, surent s'attirer l'approbation des juges. Notre ami Gilles, possède une grande qualité: le naturel dans le débit. Sans posséder les caractéristiques d'un foudre d'éloquence, il s'est montré excellent improvisateur.

DU SPECIAL!

Jeudi, le 22 novembre, fête de sainte Cécile, pour varier le programme des débats, une petite soirée récréative et fort animée eut lieu sous la présidence de René Piché.

D'abord Marcel Auger nous a chanté la "Donna e Mobile" et "Roots" l'accompagnait; beaucoup de remarques ont été faites sur le talent de M. André-Paul Racine (Roots).

Une chaude discussion suivit sur le DRAPEAU CANADIEN. On se serait cru en plein parlement. Après une magnifique entrée en matière par Jean Belleau, les orateurs, Mac Caza, Maurice Dostaler, Gilles Chagnon, Maurice Beaulieu, Germain Tardif et Maurice Daviault se succédèrent avec beaucoup de verve et d'entrain et improvisèrent sur la nécessité d'un tel drapeau et sur ses marques distinctives.

Pour rafraîchir la salle des chaleurs de la discussion, Médard Séguin nous a chanté "Sancta Lucia", puis sous la direction de Jean-Pierre Patry, un sketch dans le genre Radio-Carabin nous fut présenté par un groupe d'élèves de cinquième forme. Nos félicitations aux artistes: Paul Châtelain, Sylvain Cloutier, Guy D'Aoust, Roger Thibault et Maurice Dostaler. Qu'ils nous reviennent souvent !

IMMATRICULATION

Débats français

Section Senior

Le 19 novembre, la section tenait sa séance d'ouverture, sous la présidence de Raymond Boily. M. Roger Larouche tenta de nous prouver que "La radio est nécessaire à la survivance française dans l'Ouest". M. Léo Sauvé, meilleur orateur et premier défenseur de la négative, présenta ensuite son plaidoyer. A l'intermède, M. Jacques Paris dit un extrait de "Cyrano de Bergerac" de Rostand. M. Dollard Poisson, deuxième orateur de l'affirmative et M. Paul Rouleau, dernier orateur de la négative, présentèrent alors leurs arguments. Avant de faire connaître la décision du jury, le président présenta M. Gordon Guillet qui rendit "Le mot" de Victor Hugo et M. Richard Quesnel, qui parla de "La situation du catholicisme en Angleterre". Les juges accordèrent la palme à la négative.

Le second débat tenu le vingt, mit aux prises MM. Cyrille Goulet et Henri St-Jacques, de l'affirmative et MM. André Ferragne et Roger Poirier, leurs adversaires. Le sujet en litige était "La canalisation du St-Laurent est favorable au marché canadien". Le jury accorda la palme à la négative et choisit M. Roger Poirier, meilleur orateur. Aux deux intermèdes, on entendit M. Jean-Eudes Drouin dans "L'enfant de Sparte" et M. Claude Ranger qui parla des nouveaux progrès de la médecine optique. M. Jean-Marcel Touchette présidait.

Grand succès

Les étudiants savent s'organiser! Le magnifique succès remporté lors du banquet de la Ste-Catherine et de la grande soirée récréative qui suivit, démontre une fois de plus, que nous pouvons nous amuser sans enfreindre les règles du bon sens et de la morale. Nous nous joignons aux deux cents convives qui assistèrent à ces agapes fraternelles, pour remercier bien chaleureusement nos deux confrères Léopold Dubé et Robert Nault. Ils se sont acquittés avec grand brio (et un minimum de collaboration) d'une tâche bien difficile à réaliser à l'Université, celle d'innover. Avec très peu d'encouragement, Léopold et Robert nous ont monté une fête qui restera gravée longtemps dans la mémoire des étudiants.

Tous les convives firent honneur au succulent dîner qu'on avait préparé. Le R. Père Marcoux, o.m.i., préfet de discipline et professeur de philosophie, présidait. On remarquait en outre à la table d'honneur, Florian Carrière et Michael Galvin, du conseil des étudiants, qui se firent les interprètes de tous, en exprimant leur satisfaction de la grand réussite du banquet. Le R. P. Marcoux prit ensuite la parole et après avoir encouragé les étudiants à travailler avec discrétion et esprit de corps, il donna à l'assemblée de précieux conseils, qui furent mis en pratique le soir même.

Espérons qu'une telle initiative se répétera d'ici la fin de l'année scolaire, et que cette fois, les organisateurs auront le plein support de tous les étudiants. Le responsable de cette page est de tout coeur en faveur de telles manifestations qui créent dans notre monde étudiant un véritable esprit de corps lequel nous a souvent manqué dans le passé.

Jean BELLEAU

COLLEGE NOTRE-DAME

En effet ! En effet !

Les élèves du collège se sont certainement montrées judicieuses en élisant leur conseil, ainsi formé: présidente, l'active Collette Michaud; vice-présidente, Mary Giroux; secrétaires, Mary Dowling et Jacqueline Delaney; trésorière, Marthe Laframboise.

La partie française du Notre-Damian s'est réveillée de sa longue léthargie. Evidemment, elle frotte encore ses yeux pleins de sommeil, mais attendez qu'elle entre vraiment en action . . .

Plusieurs représentants du collège au banquet des Philosophes . . .; aux cours, le lendemain matin, une douzaine de visages endormis, un sourire de satisfaction sur les lèvres, subissaient une attraction inusitée vers les pupitres . . . Il y a grand danger d'être projeté dans le canal Rideau quand certaines étudiantes se rendent à leurs cours à l'université: un coup de vent provoqué par le passage rapide d'un bolide, et voilà . . . A voir "hum! hum!" parader sur la rue Elgin, on dirait qu'elle roule un projet dans sa tête: lentement mais sûrement . . . On mange très bien au collège depuis quelque temps: les thés se succèdent . . . On a découvert au "swimming party" donné récemment au Château, que bon nombre de cygnes plongeaient plutôt à la façon des crapauds . . . C. N. D.

ETUDIANTS ADULTES

Florian Carrière réélu président

Florian Carrière réélu président.

L'association des étudiants adultes de l'université vient d'élire son conseil 1945-46.

Le président est Florian Carrière, président du Conseil des Etudiants de l'Université, le vice-président, M. Jean Ouimet, Mlle Jeannine Dubé, vice-présidente, les secrétaires: Frank Martin et Marthe Leduc, la trésorière, Melle Mychelle Thibault, l'officier de liaison, M. Emmett O'Grady, professeur à la faculté des Arts.

Un sous-comité s'occupera de la rédaction de la constitution; il est composé de MM. Jean Dumouchel, Jean-Yves Bigras et René Reid. Ce comité se réunira mardi prochain pour la première fois.

Dix membres du conseil ont aussi été élus. Ce sont Mlles Marie Bonhomme, Alma de Chantal, Lise Garceau, Marcelle Lapensée, Helen McAllister, Solange Pagé, ainsi que MM. Russell Casselman, Marcel Crépeau, Jean-Ch. Daoust et Henri Laurier.

Nos meilleurs voeux au nouvel organisme. Que l'exemple des grands, des adultes, soit un motif de plus au travail des jeunes, universitaires en "herbe" !

qu'il faut vivre, c'est la plus grande réussite du monde - JEAN GIONO

Lettre à Jacques sur Saint-Exupéry



Notre époque, où l'on trouve un grand désir du mieux

Mon vieux Jacques,

"De profundis..." Des profondeurs de ton désert, tu m'as adressé quelques lignes où les nouvelles et les blagues se mêlent aux soupirs d'ennui. Pauvre exilé qui répète le "Va dire à mes amis que je me souviens d'eux" de la chanson. Ne va pas te décourager: bientôt l'ouest aura sa radio française et tu pourras de nouveau entendre "Séraphin"! Quand ta lettre me parvint, je lisais celle de Saint-Exupéry à un Otage. Le titre te convenait si bien à toi, otage de la Science, qu'il me fallait t'en parler.

Tu connais aussi mon admiration pour "Saint-Ex.": je crois que personne, mieux que lui, n'a exprimé la ferveur anxieuse de notre époque où, malgré les lâchetés et les haines, on trouve un grand désir du mieux et une immense bonne volonté pour y parvenir. J'aime Saint Ex. parce qu'il s'adresse à nous comme à des hommes, parce que le courage et la renoncement qu'il enseigne (et Dieu sait si nous en avons besoin!), il les a pratiqués tout le long d'une carrière pleine et héroïque. Je l'admire aussi parce qu'il ne craint pas les problèmes et qu'il les résout ordinairement dans la ligne de la foi. Sa pensée élevante, son cadre unique (le ciel!), son style admirable nous forcent à la réflexion et nous révèlent les profondeurs de la vie. On ne reste pas froid devant TERRE DES HOMMES ou PILOTE DE GUERRE; on ne revient pas insensible de la rencontre du PETIT PRINCE.

LETTRE A UN OTAGE n'échappe pas à la coutume. Une fois de plus, le problème de la vie se pose devant nous. Le pilote de ligne médite sur quelques souvenirs, quelques épisodes de sa carrière. Il centre sur l'homme toute une échelle des valeurs: valeur du temps, du silence, de l'amitié et du sourire. Je voudrais te communiquer ce soir les principes de cette grandeur naturelle de l'homme. Nous pourrions en mieux discuter si tu revenais faire une de ces longues promenades d'autrefois... interminables courses sans but pour digérer un souper souvent invisible!...

— — —

Valeur de l'HOMME! Saint-Exupéry est vraiment d'une "civilisation qui a choisi l'homme comme clef de voûte". Toute son oeuvre ne cesse de le rappeler. "Respect de l'homme... Si le respect de l'homme est fondé dans le coeur des hommes, les hommes finiront bien par fonder en retour le système social, politique ou économique qui consacrera ce respect. Une civilisation se fonde d'abord dans la substance. Elle est d'abord dans l'homme, désir aveugle d'une certaine chaleur. L'homme ensuite, d'erreur en erreur, trouve le chemin qui mène au feu". Et c'est bien vrai, mon vieux Jacques. Imagine donc: si les chefs reconnaissaient la valeur des hommes qu'ils dirigent, leur droit à la vie, à la famille, au bonheur, comment pourraient-ils les tromper, les plonger sans remords dans des tueries comme celles du dernier quart de siècle: si chacun de nous reconnaissait la valeur de son prochain, son âme, sa liberté, comment pourrions-nous lui vouloir du mal? "Pourquoi nous haïrions-nous à l'intérieur d'un même camp? Aucun d'entre nous ne détient le monopole de la pureté d'intention. Je puis combattre..., je puis critiquer..., mais je dois respecter cet homme, sur le plan de l'Esprit!" Voilà, il me semble, une base naturelle (il est impossible que tous les peuples acceptent des bases éternelles) de la paix. Justice et charité! comme on abuse de ces mots.

— — —

Valeur des richesses confiées à l'homme par Dieu! Comme on les gaspille ces dons de Dieu, cette nature, ces faveurs de la grâce. Respect du TEMPS d'abord. Chacune de ces minutes, nous songeons si peu qu'il faudra en rendre compte. Le temps devrait être mesure d'un mouvement. Pour nous, les jeunes, devoir de ne perdre aucune occasion de nous former, de préparer notre avenir, de vivre moralement. Vois Saint-Ex. repasser la vie humaine: "Elle s'est faite lentement la maturité qui est sienne. Elle s'est faite contre tant d'obstacles vaincus... contre tant de peines calmées, contre tant de désespoirs surmontés, contre tant de risques dont la plupart ont échappé à la conscience. Elle s'est faite à travers tant de désirs, tant d'espérances, tant de regrets, tant d'oublis, tant d'amour". Le temps sera mesure de nos efforts sinon de nos victoires!

SILENCE! Comme il est remarquable de constater la part du silence dans la vie des grands hommes! Lyautey, Foucault, Psichari, ce père Charles Henrian dont parle les GRANDES AMITIES, et tant d'autres allèrent même le chercher au Sahara pour l'avoir plus complet et plus absolu. Ils imitaient d'ailleurs le Christ lui-même qui prépara au désert la rédemption du genre humain. Le calme seul permet de voir la route que les brouillards, les bruits, les inquiétudes obstruaient. Le silence fait penser. "Et comme le désert n'offre aucune richesse tangible, comme il n'est rien à voir ou à entendre au désert, on est bien contraint de reconnaître, puisque la vie intérieure loin de s'y endormir s'y fortifie, que l'homme est animé d'abord par des sollicitations invisibles. L'homme est gouverné par l'Esprit. Je vaux, au désert, ce que valent mes divinités".

— — —

On ne reste pas toujours seul au désert: à moins d'être perdu. Et même là Saint-Exupéry trouvera le Petit Prince. Il éprouve de l'AMITIE pour ce personnage légendaire. L'amitié requiert-elle la présence? — "Que l'on soit absent dans la pièce voisine, ou sur l'autre versant de la planète, la différence n'est pas essentielle. La présence de l'ami qui en apparence s'est éloigné, peut se faire plus dense qu'une présence réelle. C'est celle de la prière".

Mais qu'est-ce que l'amitié? Je crois que c'est la rencontre de deux personnes qui veulent s'aider. A quelle marque la reconnaît-on? — "Nous découvrons vite les amis qui nous aident. Nous méritons lentement ceux qui exigent d'être aidés... Il faut longtemps cultiver un ami avant qu'il réclame son dû d'amitié. Il faut s'être ruiné à réparer le vieux château qui croule, pour apprendre à l'aimer". En effet, qu'il y a de satisfaction à se voir demander un service: preuve que cette personne croit et espère en notre amitié. Plaisir de donner double celui de recevoir!

On n'exige pas d'un ami plus que de soi-même. Règle de charité. "Je te sais gré de me recevoir tel que me voici. Qu'ai-je à faire d'un ami qui me juge? Si j'accueille un ami à ma table, je le prie de s'asseoir, s'il boite, je ne lui demande pas de danser".

— — —

Quand on n'a pas d'ami près de soi, on se contente du SOURIRE des gens. On regarde cette bonne-femme qui grimace devant sa poupée, ce petit moqueur qui taquine sa mère, cette femme qui entrouve ses lèvres roses pour remercier, et toute notre humeur s'est égayée. "Un sourire est souvent l'essentiel. On est payé par un sourire. On est récompensé par un sourire. On est animé par un sourire..." Force conquérante du Sourire.

Sourire des sauveteurs et sourire des naufragés quand "les camarades nous ayant retrouvés après des journées de recherche... marchaient vers nous à grandes enjambées, en balançant bien visiblement, à bout de bras, les outres d'eau", sourire "un peu pâle des mères qui n'ont point de nouvelles d'un fils en guerre et s'efforcent de le sauver par leur confiance: Mon fils est vivant, puisque je souris...", sourire des enfants qui découvrent, sourire des vieillards dont toutes les rides se contractent, sourire de jeune fille timide, sourire du vilain qui prouve l'existence de son coeur; tous les sourires effacent l'ombre et jettent la lumière. "Rien n'était changé... tout était changé. Un sourire est souvent l'essentiel".

— — —

Et voilà, Jacques, ce que Saint Exupéry confie à son otage. Pourquoi t'envoyer ce paquet de citations? Parce que je voulais que tu en profites avec moi et parce que j'y trouve une noble philosophie de l'action et de la vie, philosophie simple qui ne consiste qu'en ce commandement: estimer les hommes et les choses à leur juste valeur et n'en tirer que du bien. Ce n'est sans doute pas suffisant... mais si chacun de nous l'observait, ce serait déjà beaucoup. Respect de l'homme qui engendre la paix. Valeur du temps, du silence, de l'amitié, du sourire, ces richesses de la terre, annonces de celles de l'au-delà. J'aime Saint-Ex. t'ai-je dit, parce qu'il pose les problèmes et les résout dans la ligne de la foi. Je vois dans son oeuvre une mine d'enseignements pour nous tous, et pour toi aussi, otage de la Science...

JEAN-LUC PEPIN.

Entretien avec un Fantôme

Il y a quelques jours, je m'entretins avec un fantôme — un des fantômes de Georges Duhamel — un homme charmant qui avait nom Bonheur. Il entra dans mon cabinet de travail, sans frapper, et se laissa choir dans une rocking près de la bibliothèque. Je ne fus nullement surpris: je l'attendais depuis longtemps... et je commançai à lui parler comme si ç'eût été un vieux copain à moi.

—Dites-moi, cher ami, que faites-vous de ce temps-ci ?

—Très peu de choses . . . Je pense à m'exiler . . .

—!!!

—Oui . . . Une petite enquête conduite parmi les hommes m'a convaincu que je devais me retirer du monde. J'ai interviewé des millions d'hommes et pas un ne voulait de moi . . .

—Je ne comprends pas . . .

—Nombre d'hommes "ne se donnaient pas la peine de chercher une fin; ils poursuivaient le bonheur sans le nommer", sans le connaître, croyant qu'au hasard de la route ils s'allaient buter contre lui. "D'autres reconnaissent pour but toutes sortes d'états ou de manières d'être." Ils cherchaient le bonheur "dans la prière", dans le plaisir, dans les rêves, dans le mouvement: toutes choses "qui ne sont que des acheminements vers le bonheur." "D'autres confondaient le terme avec le but, et nommaient la mort." La plupart, cependant, "estimaient amèrement que le malheur est la destinée même de l'homme."

Ceux-ci étaient les grands perdus . . . pour eux, pas même un grain d'espérance . . . nul espoir de salut . . . D'autres "donnaient au bonheur toutes sortes de noms": art, science, passions, amours . . . et s'en faisaient un dieu. Voilà . . . Il faut que je parte: le monde ne veut plus de moi . . .

—Mais moi . . . je veux être heureux . . . je ne veux pas que vous partiez . . . que le monde reste seul.

—Alors, mon cher ami, ne cherchez pas le bonheur. "A la réflexion, la route et le but s'identifient. Le bonheur n'est pas la fin, la raison de la vie, il en est le ressort, l'expression, l'essence. Il est la vie même." Qu'elle soit faite de joies ou de peines, de possessions ou de déceptions, la vie est le seul bonheur possible — acceptez-la . . .

—Je vis . . . et pourtant . . .

—"Le bonheur est une chose de l'âme, avant tout, et nous ne le mériterons qu'au prix des honneurs que nous rendrons à la partie noble de notre être."

—Mais le monde ne veut plus de saints . . .

—Alors, je m'en vais. Je reviendrai quand les hommes seront redevenus sages . . , dans mille ans, peut-être.

Et le fantôme s'en alla. Quand je fus seul, je me pris à penser qu'il avait peut-être raison . . . qu'il avait raison. Et je commençai à pleurer. "O bonheur (m'écriai-je) tu es bien mon but et ma raison d'être, je le reconnais à mes larmes."

Mais il était trop tard: le fantôme m'avait quitté. Trop tard ? — Mais ne reviendrait-il pas si je le lui demandais avec toute la force des enfants qui veulent posséder . . , un rêve ?

(t. cit. — La Possession du Monde)

Maurice BEAULIEU

Nous avons reçu...

Comment Aimer pour être Heureux d'Anne-Marie Couvreur; Conseils salutaires sur l'amour et le mariage dont bénéficieront les jeunes gens qui s'engagent dans cette voie. Editions Spes. En vente chez Fides, 25 est, rue St-Jacques, Montréal.

•

Le Beau Risque de François Hertel; un roman dont la scène se passe dans notre milieu, le milieu étudiant. Suggestif et formateur. Edité chez Fides.

•

Je Fais mon Action de Grâce, d'Antonio Villeneuve, ptre. Edition Fides: considérations, prières. Nombreuses illustrations. Ce livre plaira par son caractère pratique et par sa présentation artistique.

•

Duhamel dans ses plus beaux textes. Choix judicieux des plus belles pages du maître. Ces extraits donnent une vue d'ensemble de la pensée humanitaire et chrétienne de l'auteur de "Civilisation". Aux Editions Fides.

•

Le Conte Fantastique au XIXe siècle, par John-A. Guischard. L'auteur nous fait l'historique du conte fantastique en Allemagne, aux Etats-Unis, en France, en Angleterre, et en Russie. Ouvrage fortement documenté et suivi d'une longue bibliographie. Publié aux Editions Fides.

— C'est pour ne pas avoir l'air trop bête.

— Et tu penses que çà n'a pas l'air bête, on a un journal et il y a quinze gars qui écrivent.

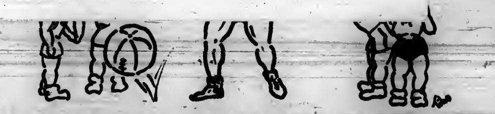
— C'est bon. Je vais le faire. Mais ils ont besoin de le publier.

— Voyons, tu joues au gouret, et tu ne comptes pas, pourtant tu dis: "c'était une belle partie". Il y en a beaucoup qui n'ont jamais été publiés et ils ne se plaignent pas.

— Correct, correct. *Quand dois-je le remettre?*

— N'importe quand, si ça ne paraît pas cette fois-ci, ce sera pour la prochaine!

— Tu l'auras. LUCIEN LECOURT.



"L'Université d'Ottawa a fondé cette année une faculté de médecine. Cette addition s'est sans doute doublée d'une faculté de ballon-panier". (Quartier Latin, journal des étudiants de l'Université de Montréal, 22 février, 1946.)

CE

es; deman- nos prédé- solidement ité, la véra- et la fran- à toutes les r parodier vraie amitié ".

sitaires

e la première d'opinion uni- par la C.U.P., les étudiants canadiennes, devrait possé- peau national.

d'un drapeau

.... 78.4%
.... 16.7%
.... 4.9%

evue Bleue et un enthou- us apprend la atre (Maurice rodie de Car- le, artiste in- ée d'étudiants a.

to—C.U.P.— réunion pour le major Til- é de la Croix en pharmacie ndé une bour- s, devant être nt aux étu- urs de méde-

—C.U.P.— Moins d'un èves ont coulé) élèves, ça va

r un comité ns Extérieures tre l'Universi- hors".

Dans notre cité . . .

Faculté des Arts

Humanistes

1945-1946

Conventum

Et la tradition se continue... Récemment, au Pavillon des Arts, les quelques soixante-dix humanistes se réunissaient dans leur immense local et procédaient au choix de leur conseil. Le verdict des divers scrutins donna les résultats suivants:

Président honoraire: Rév. Père Robert Houde, O.M.I.

Président: Robert Caron.

"Bob" est un produit de la Métropole. Depuis cinq ans, il a su briller en classe, tout comme dans les sports, c'est connu ! Il le faut bien puisqu'il est le neveu de notre sympathique premier vice-recteur. Noblesse oblige ! D'une tournure agréable il embellira notre portrait, d'un verbe à l'éloquence impressionnante et d'une glorieuse lignée ancestrale, n'est-ce pas un carabin auquel sourit l'avenir ?

Vice-président: Jean-Pierre Patry.

Jean-Pierre habite la Côte de Sable. Cultivé et sérieux, il joue un grand rôle dans notre Société des débats français. Un avis charitable à tous: ne vous risquez pas à discuter les opinions de notre savant humaniste !

Secrétaire: André Dussault.

Que pensez-vous que deviendra cet enfant ? Aujourd'hui junioriste, que réserve-t-il à demain ? Docte professeur, missionnaire intrépide ou aimable curé ? Nos arrière-neveux nous diront la réponse.

Trésorier: Jean Carrière.

"Pierre qui roule n'Amos pas mousse", dit le proverbe. Pourtant maître Jean a recueilli assez de votes pour devenir trésorier. Espérons qu'il saura amasser assez de métal pour ne pas acculer sa classe à la banqueroute. Ne roule pas trop vite, Jean.

Conseillers: Robert Leroux. Jules Biron. Paul Lepage.

"Bob", "Doc" et "Red", voilà nos trois mousquetaires. Brillants athlètes du rugby, du hockey et du ballon (et du savoir donc !), ils sont là comme trois lumières, comme trois flambeaux (surtout "Red", cela va de soi !). Nul doute aussi que l'un d'eux pourrait même remplacer le flambeau traditionnel du portrait de Conventum. On dit qu'ils ont promis de prêter le concours de leur énergie tant musculaire que cérébrale aux décisions importantes du conseil...

Félicitations aux nouveaux élus !

Du Mieux Possible !

Les vétérans prennent leur classe d'assaut !

Une nouvelle génération d'étudiants a surgi de cette guerre et s'il faut en juger par les rapports encourageants des autorités de l'Université, il y a lieu de se réjouir de ce retour à l'étude des anciens combattants.

Les doyens des diverses facultés que nous avons interrogés dernièrement ont été unanimes à nous donner un tableau bien réconfortant de l'attitude des nouveaux venus. A date, ils se sont montrés sérieux et bien décidés à réussir. On peut attribuer cet esprit au fait que leurs responsabilités à l'égard de la vie leur semblent plus prochaines, ou au fait qu'ils saisissent mieux la valeur de l'instruction, mais quels que soient leurs motifs, les vétérans donnent entière satisfaction, tant au point de vue études qu'au point de vue conduite.

On aurait pu s'attendre à ce que ce groupe de plus de 60 anciens combattants, cherche à faire bande à part ou adopte une attitude arrogante à l'égard de leurs confrères. Mais au contraire, l'ex-soldat se montre très respectueux envers l'autorité et il se mêle très vite et très facilement à ses nouveaux camarades. Le problème de sa réadaptation à la vie civile se fait rapidement et sans heurts.

Il ne faudrait pas croire cependant que seuls les vétérans font des efforts dans tous les domaines. Les autorités de l'Université ont fait tout en leur possible pour favoriser un retour prompt et facile à ce nouveau genre de vie. En laissant au vétéran plus de latitude dans le choix de ses sujets, et surtout en apportant de précieux conseils d'une expérience acquise au cours de longues années dans l'enseignement, les doyens de chaque faculté sont en grande partie responsables de cette atmosphère de cordialité et de sérieux qui existe chez nos ex-militaires. Une telle coopération ne peut que donner les meilleures garanties pour le succès futur de chacun.

J. BELLEAU

L'institut de psychologie

L'institut de psychologie compte cette année plus de 130 inscriptions distribuées dans les cours suivants :

AUX COURS SUPERIEURS: 15 en première année,
10 en deuxième année;

AUX COURS SECONDAIRES: 30 en orientation,
15 en tests,
30 en psychologie de l'enfance;

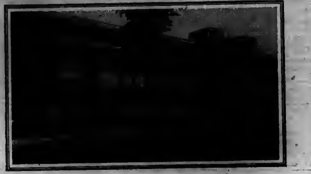
AUX COURS SPECIAUX: organisés pour le personnel en charge des Bureaux de Placement de la Commission de l'Assurance Chômage, 45 élèves.

Il y a seulement vingt thèses en marche, dont trois pour le doctorat et dix-sept pour la maitrise.

Huit nouveaux tests et quelques échelles de classement sont en préparation, à part la refonte de la Méthodologie, la composition d'un Bulletin sur les échelles de classement, la rédaction d'un Rapport pour le Conseil canadien des recherches en éducation, la préparation d'un manuel français en statistiques, et d'un autre en orientation.

Deux membres de l'Institut donnent quatre cours au Séminaire universitaire et l'un d'eux dirige un seminarium.

Trois membres de l'Institut font de l'orientation professionnelle au Centre d'Orientation scolaire auprès des cinq cents élèves du cours d'immatriculation.



Le Séminaire Universitaire

Entre ces murs . . .

Le Séminaire Saint-Paul éloigné quelque peu du centre universitaire n'en demeure pas moins une institution dont l'Université doit s'enorgueillir. En effet depuis sa fondation voilà bientôt neuf ans, il ne cesse de s'accroitre, en notoriété tant par les cours spécialisés qu'il offre que par la formation solide qu'il sait donner à ses élèves.

C'est une maison dont le site est parfaitement adapté à la vie d'étude. Le séminariste y trouve un personnel bienveillant, une chapelle spacieuse, une bibliothèque bien garnie, un gymnase moderne, enfin tout ce qui concourt à former intégralement des prêtres.

Le R. Père J.-C. Laframboise, o.m.i., supérieur depuis les premières heures de son érection, veille au progrès spirituel des aspirants. Il est assisté dans cette sublime fonction, de dix-huit Pères, directeurs et professeurs auprès des élèves.

En cette nouvelle année scolaire vingt-neuf diocèses du Canada, des Etats-Unis, de Terre-Neuve ou du Mexique y sont représentés. Ainsi cent-quinze clercs de langue française ou anglaise, philosophes ou théologiens entreprennent leurs études dans les sciences ecclésiastiques. Dix-huit prêtres-étudiants poursuivent des recherches avancées en philosophie, en théologie ou en droit canonique. Dans la prière et le recueillement, onze diacres se préparent à recevoir l'un à Noël, les autres en juin, l'onction sacerdotale.

Tel est le Séminaire universitaire et ceux qui le composent. Nous nous proposons de tracer périodiquement une esquisse des activités de cette unité bien vivante des facultés de droit canonique, de théologie et de philosophie.

M. T.

Collège Bruyère

L'ordre et le calme

Les élections se sont opérées dans l'ordre et le calme, au Collège Bruyère, cette année. Point d'influence ouverte ou occulte, nul signe de cabale ou de complot. Les bavards gratuits sont décidément passés de mode... Les candidats aux postes ci-dessous mentionnés, furent élus, non à l'unanimité, mais avec une très faible majorité. Vae victis !

Présidente: Gloria Gendreau
Secrétaire: Colette Marion
Trésorière: Suzanne Rinfret
1ère conseillère: Hermine Brunet (Philosophie)
2e conseillère: Jacqueline Desjardins (Rhétorique)
3e conseillère: Carmen Caillard (Belles-Lettres)

Le savez-vous ?

Certainement, vous savez qu'à l'Université, se donnent des cours de Philosophie, de Psychologie, de Sciences Commerciales, de Médecine, mais saviez-vous qu'elle possède aussi son école d'Infirmières? Saviez-vous qu'à l'hôpital Général, rue Bruyère, environ quatre-vingt cinq jeunes filles (avis aux intéressés) venues de tous les coins du Canada et même d'Haïti mettent en pratique la théorie reçue à cette école?

Sous l'habile direction du Révérend Père Gendron, O.M.I., principal, et de Soeur Françoise de Chantal, s. g. c., directrice, ces jeunes infirmières guidées par leur devise, "Caritas Christi Urget Nos", travaillent à leur perfectionnement dans la voie choisie. Une réunion hebdomadaire leur permet de se rencontrer et de se mieux connaître en se divertissant. Le comité étudiant responsable de ces soirées intimes comprend:

Prés.: H. MacDonald.
V.-Prés.: F. Lafleur.
Sec. fr.: R. Adam.
Sec. ang.: R. MacIsaac.
Trés.: R. Hughes.
Cons.: H. Bisson, R. Manion, [illegible] Roy, F. Brind'Amour, M. Boutin, [illegible] Auger.

Et, avez-vous déjà lu notre SILHOUETTE, petit journal mensuel? Non? il faut vous le procurer afin de jouir de divers articles variés et intéressants. Il compte plusieurs abonnés à l'extérieur.

Les infirmières de l'Université d'Ottawa, invitent donc leurs et étudiants à venir faire un petit stage à l'Hôpital Général où elles leur assurent des soins délicats et courtois.

Françoise Brind'Amour, E.G.I. "4[illegible]"

Rocaille Sportive

par ROC



Les représentants de la maison David n'ont qu'à bien se tenir. A l'Université, au cours du mois dernier, cinq frères, pas barbus, (pas tous du moins) qui descendent d'une lignée d'artistes du ballon-au-panier, les Lacasse, donnaient une magnifique démonstration de leur savoir faire. En effet, ces Macchabés de Técumseh, renversèrent les rôles en immolant au dieu Basquet Bal cinq solides brebis de la grande cour de l'Université. (Pour les historiens: la date du sacrifice: le 11 novembre).

Maurice, le Radamès de la famille, et ses acolytes, Yvon, Hector, Jean-Louis et Lucien subjuguèrent avec art leurs brillants adversaires, tous possesseurs d'une grande expérience sur les parvis de tuiles de notre gymnase. Maurice, maintenant membre du personnel vocal de CKCH, faisait partie de notre équipe de championnat national de 1938. Son frère Hubert, le Hans Luisetti de l'Université, fut l'étoile la plus brillante de cette même agrégation.

Le pédagogue Yvon, qui transmet maintenant sa connaissance du jeu aux écoliers de Toronto, bafoua les as locaux par ses prouesses comiques et décevantes. "Pep" participait lui aussi à une équipe de champions nationaux en 1942. Tout le monde à l'Université connait "Ouabe", ce futur commerçant qui aspire à remplacer l'unique et inimitable Bidou. Ouabe dit Wabo dit Hec le Barbu, de l'avis de plusieurs, n'a pas d'égal en fait de joueur défensif. Quant aux deux cadets, Jean-Louis et Lucien, nous prédisons qu'ils surpasseront leurs aînés ou deviendront du moins aussi fameux.

* *

Unissons-nous à tous les sportifs de l'Université pour féliciter les organisateurs du magistral banquet des philosophes; de telles initiatives méritent le support de tous les étudiants et on peut être assuré de toute notre collaboration... à quand le banquet de l'Association athlétique? Même s'il faut faire machine arrière, je tiens à féliciter nos seniors qui se sont classés en seconde place dans la ligue de football interscolaire. Leur combativité au cours de la saison mérite de chaleureux éloges, même si leur défaite aux mains des champions interprovinciaux du collège Saint-Patrice a coûté cher ($$$) aux amis d'Edgar Boileau.

* *

Nos deux équipes de hockey devraient briller cet hiver; nous faisons un vibrant appel aux étudiants de se faire un devoir d'encourager par leur présence aux joutes, surtout les nôtres, seniors comme juniors... Allie Garland reste au poste de pilote et nous lui souhaitons tout autant de chance qu'à Ted Edwards, avec, en plus, des victoires dans les finales... Les projets d'une ligue Université—Séminaire—Collège St-Alexandre—Carleton—Ashbury pourraient-ils se réaliser cette saison... Il y a plusieurs bons joueurs à chacune de ces institutions qui ne demanderaient pas plus que l'insigne honneur de représenter leur Alma Mater...

* *

Situations tragiques: Une discussion Belleau-Richer sur les mérites respectifs de McDonald et Orlando... nos deux copains durent continuer à parler cinq minutes après la partie, pour laisser leurs gorges irritées se refroidir... Votre amie préférée vous demande de l'amener aux Ice-Capades (Y a-t-il des taux réduits pour les étudiants)... la coupe de cheveu que mon barbier me donna... Mon voyage à Montréal (aux frais de la princesse) pour assister à la joute St. Pats—Westhill; mes juniors n'ont pas fait bien bonne figure, il est vrai, mais j'étais tout de même pilote attitré.

Félicitations à nos deux sportifs dévoués, Jean-Jacques D'Aoust et Jean Belleau qui ont accepté respectivement la gérance de nos seniors et juniors au hockey. Beaucoup d'ouvrage et peu de consolations.

Activités intercollégiales ?

L'Association Athlétique de l'Université espérait cette année, inscrire des équipes dans la ligue intercollégiale de hockey, de ballon-au-panier et de football. Malheureusement, un oubli regrettable de la part de Madame Virginia Horton, secrétaire de l'Union canadienne intercollégiale (section athlétique), qui égara temporairement notre demande d'admission dans ces diverses ligues, empêchera pour un an au moins les nôtres de s'adonner à leur sport favori.

Le directeur du sport à l'Université, le R. Père Marcoux, o.m.i., et son assistant le R. P. Côté, essaient depuis l'assemblée du mois dernier, de faire valoir nos représentations ailleurs. A date, on n'a pas eu beaucoup de succès, mais espérons que nous aurons au moins quelques joutes d'exhibition au cours de la longue saison froide.

"Skilogisme"

L'hiver vient de commencer à peine et laisse déjà entrevoir ce qu'il nous réserve pour les mois prochains. Oui, les skieurs ont repris leurs activités interrompues si brusquement en avril dernier par un dégel sans pitié.

Le ski ... autant d'individus, autant de concepts. Pour les uns, c'est un sport de fous, dangereux et dispendieux; pour d'autres, un sport de snobs. Toutefois, pour un nombre toujours grandissant, c'est le sport par excellence. A ces derniers, il offre santé et détente morale tout en leur faisant jouir de scènes qui sont, pour le moins, poétiques.

Ce sport, il appartient aux jeunes. A cette âge de vitesse, quel jeune homme ne ressent pas une émotion des plus vives, lorsqu'il glisse sur un moëlleux tapis blanc à une vitesse foudroyante! La jeunesse ne reste pas sourde à un tel appel. Audace, endurance, habileté, enthousiasme: tous ces pré-requis pour le ski se rencontrent chez les jeunes. Une fois ces qualités bien démontrées dans une parfaite coordination de muscles souples et forts, quel résultat demeure à l'épreuve de leurs possesseurs?

Or, si le ski constitue un excellent sport pour les jeunes, il s'ensuit que les étudiants, ces jeunes gens pleins de vie (? ! ? !) doivent être les premiers à en bénéficier. D'autant plus qu'il est bien à leur portée. A quelques milles d'Ottawa, nous avons d'agréables pentes, telles que celles de Camp Fortune. Sur ces côtes se sont développés des skieurs de la trempe des Roger Vincent, Jacques Landry, Heggveit, Clifford et autres, tous champions intercolastiques des années passées. Pourquoi donc le ski n'occuperait-il pas le rang qu'il détenait auparavant dans l'organisation sportive de notre université? Les autres maisons d'enseignement de la ville ont su reconnaitre que dans quelques années ce sport sera très en vogue chez nos écoliers. Il faut que nous aussi nous bâtissions pour l'avenir.

Cette année, sous l'égide des deux experts Paul Ollivier et Guy Laframboise, les jeunes skieurs devraient remporter quelques honneurs.

Avec cette fin en vue, l'autorité ferait un grand pas dans l'avancement du ski à l'université, si elle élisait un capitaine attitré. (C'est ainsi que les honneurs seront remportés: bien mérités ceux-là et non reçus par suite de la disqualification des équipes adversaires.) Cette année, avec l'un ou l'autre de nos deux as, Laframboise ou Ollivier, la barque serait entre bonnes mains.

Pierre GAULIN

Une brillante saison de rugby

La division des Jeunes de l'Université vient de clore mercredi le 14 novembre, une brillante saison de rugby. Pendant toute la saison, plus de cent-cinquante joueurs pensionnaires ou externes furent animés du meilleur esprit sportif et d'une ardeur des plus combatives. Les équipes étaient si bien balancées que souvent l'issue des joutes ne fut scellée qu'aux dernières minutes de jeu. Voici quel fut le classement final de la cédule régulière:

	J	G	P	N	Pr	Ct	T
SENIORS							
Rousseau	3	2	[illegible]	0	56	18	[illegible]
De Varennes	3	1	1	1	33	43	3
Derouin	3	1	1	1	20	26	3
Coupal	3	0	3	0	31	33	0
JUNIORS							
Quenneville	4	4	0	0	65	0	8
Malette	4	2	1	1	155	38	6
Lamoureux	4	1	1	2	3	15	4
Courtemanche	4	2	2	1	13	19	1
Savary	4	0	3	1	6	39	1
MIDGETS							
Gauthier	4	3	1	0	46	21	6
Leduc	4	3	1	0	37	21	6
Drouin	4	0	4	0	6	35	0

LES CHAMPIONNATS

Ligue Senior

Le club du capitaine Jacques De Varennes, sortit victorieux dans une partie semi-finale contre celui de Maurice Derouin, par le pointage de 16 à 10, mais dut baisser pavillon, 19 à 17, en finales de deux parties au total des points contre le club de Pierre Rousseau qui, ayant annulé la première partie 6 à 6, gagna la deuxième, 13 à 11.

Tels sont les noms des valeureux champions: le capitaine Pierre Rousseau, Nelson Rousseau, Armand Bonneau, Hector Donais, Hugues Maillet, Gaétan Lamontagne, Arthur Roy, Bernard Maitre, Maurice Godin, J.-Pierre Leroux, Lucien Lacasse, Guy Pellerin, Lucien Lapointe. Entraineur, Paul Dufour.

Ligue Junior

L'équipe de Jean Malette, après avoir triomphé en semi-finales de celle de Gérald Lamoureux, remporta en finales deux victoires consécutives par la faible marge de 17 à 16 et de 7 à 6 contre l'équipe de Paul Quenneville. N'eut été une blessure à un pied qui empêcha ce dernier de jouer, son club, invincible durant la saison, aurait sans doute remporté les honneurs du championnat. Voici les noms des vainqueurs: le capitaine Jean Malette, Gérald Forget, Robert Cunningham, Claude Courville, Roméo Trudel, Bernard Chénier, Jacques Michaud, Jacques Carrière, Jean-Pierre Roy, Robert Lévesque, Maurice Laharge, Maurice Régnier. Entraineur, Armand Bonneau.

Ligue Midget

Les finales chez les Petits, mirent aux prises les clubs de Bernard Leduc et de Bernard Gauthier. Ce dernier, ayant gagné la première joute 10 à 7, et annulé la deuxième 6 à 6, se vit décerner les honneurs de sa section. Citons les noms de ces nouveaux preux: le capitaine Bernard Gauthier, Roland Beaudry, Gabriel Séguin, Robert Gaulin, Lucien Lamoureux, Bernard Lemieux, Paul Massé, Jean-Philippe Barrette, J.-Pierre Reny, Roch Belleau, Alejandro Herrera, Louis Richard, Donald Peterson. Entraineur, Claude de Labrosse.

Sincères félicitations aux nouveaux champions de rugby pour l'année scolaire 1945-46, et à leurs dévoués entraineurs. Remerciements aussi aux arbitres bénévoles qui ont bien voulu prêter leur concours au R. P. R. Lemieux, directeur des jeux dans cette tâche parfois bien ingrate et toujours difficile. Saluons André Ferragne et Jean Malette pour les parties régulières de la cédule, et MM. Louis Rocque, entraineur des Jeunes Interscolastiques, Pierre Gaulin, Louis Richer et Pierre Michaud, (tous anciens de la Petite Cour), pour les joutes finales.

Une photographie des clubs vainqueurs et un écusson seront remis par le R. Père M. Duguay à chacun des joueurs champions.

UN HÉROS



ROBERT "BOB" LEROUX, vient de recevoir une juste récompense pour son travail magnifique au cours de la dernière saison de rugby. Notre humble héros a été reconnu publiquement comme le joueur le plus habile et le plus gentilhomme de la ligue interscolaire. Bob est le premier représentant de l'Université à remporter cet honneur si mérité. Nos sincères félicitations.

Equipe redoutable

Nous aspirons cette année à d'autres championnats de hockey. L'équipe sénior interscholastique promet beaucoup avec Bourdon, Turpin, Leroux, Landriault, Bélisle, Archambault, les frères Biron et autres ... Les joueurs sont pesants et patinent vite. S'ils peuvent suivre attentivement les bons conseils de Garland, ils développeront un superbe jeu d'ensemble. Le temps des as individuels est passé — aujourd'hui le "power-play" est en vogue. Toute l'équipe devra participer aux victoires. C'est un bon club que nous voulons et non des patineurs singuliers.

Denis Pépin est le seul joueur des champions de l'an dernier à évoluer avec les juniors. Jean Belleau espère toujours découvrir des talents inconnus.

Il ne faudrait pas oublier les vétérans. Nous leur souhaitons du succès dans leurs joutes-exhibitions. Comme le suggérait mon ami Belleau, il serait possible de former une ligue intercollégiale avec l'Université, le collège St-Patrice, Carleton College, Ashbury College, et peut-être même le Petit Séminaire.

Jean-Jacques D'AOUST, gérant.

Patinage

Fantaisie sur glace

par Jean BELLEAU

Il faut remonter assez loin dans l'histoire du monde pour retrouver le nom de l'inventeur du patin; les historiens affirment qu'un digne professeur de Norvège fut le premier à concevoir cette idée d'ajouter des lames aux bottines de ses élèves, perpétuellement en retard. Mais comme toutes les bonnes choses laissées aux mains des hommes, le patin devait servir au mal, car les jeunes étudiants, non seulement arrivaient en retard, (ah! si la loi du cinq sous avait existée) mais allaient jusqu'à s'abstenir d'assister aux cours! (Comme le Rideau n'existait pas encore, ni le cinéma, les étudiants allaient bêtement se geler sur les lacs du voisinage.)

Les crochets qui retenaient la lame à la bottine, disparurent avec la vulgarisation du bas de nilon pour les dames et pour causes (aujourd'hui on a réglé le problème en ne portant pas de bas). Une lame d'aluminium remplaça le patin d'acier.

Lorsque vous regardez les autres s'adonner à ce sport, (vous avez alors sept ou huit ans et ne connaissez pas mieux) vous vous imaginez qu'il est très facile de glisser ainsi sur la glace. Votre seconde erreur consiste à demander une paire de patins pour Noël. Ici encore, on rencontre une autre anomalie ... le pourquoi des lames sur les bottines des jeunes? En effet il est beaucoup plus facile de se renverser la cheville et de glisser sur le bord de la bottine, que sur cette lame sournoise qui se dérobe aux moments les plus inopportuns.

Après vous être gelé les oreilles et le nez une dizaine de fois sur la patinoire publique, vos chevilles se sont raffermies, et votre courage aussi; vous demandez alors à votre plus gentille amie de vous accompagner à une patinoire couverte. Vous avez alors 14 ans et votre ambition est de rivaliser avec Maurice Richard. Pour votre malheur, d'autres gens veulent eux aussi devenir des héros, et il s'ensuit une bousculade générale. Vous en sortez tout éclopé et furieux mais il n'y a rien que vous puissiez faire pour éviter cela: Vous retournez donc à la patinoire publique.

Mais bientôt le froid vous chasse du parc voisin et de nouveau vous allez pratiquer votre sport favori sous un toit. Cette fois la foule est moins dense (c'est un mardi). Vous avez vieilli aussi. Mais ici encore il y a un inconvénient, les tuyaux fonctionnent mal et la glace est recouverte d'eau. Au moment précis où vous tournez la tête pour admirer les traits d'une jolie brunette, votre lacet se détache, et vous exécutez un plongeon indigne de votre personne. Il est d'usage de se relever en souriant, et d'avertir ses amis qu'on ne s'est pas fait mal. Lorsque, une semaine plus tard vous sortirez de l'hôpital il sera toujours temps de vous dédire.

Mais si vous êtes tenace, vous continuerez à pratiquer ce sport pour le simple plaisir de vous délasser. Les jeunes filles abondent sur nos patinoires, mais comme vous êtes patineur avant tout, cela ne vous intéresse pas. Mais vous serez le seul du genre, et cela s'explique car ça va mieux à deux que seul, et vous pourriez toujours vous montrer gentil, en prenant le blâme pour la culbute que votre compagne vous aura fait faire, pour vous apprendre à ne plus suivre des yeux les blondinettes en robes courtes

— C'est pour ne pas avoir l'air trop bête.
— Et tu penses que çà n'a pas l'air bête, on a un journal et il y a quinze gars qui écrivent.
— C'est bon. Je vais le faire. Mais ils ont besoin de le publier.
— Voyons, tu joues au gouret, et tu ne comptes pas, pourtant tu dis: "c'était une belle partie". Il y en a beaucoup qui n'ont jamais été publiés et ils ne se plaignent pas.
— Correct, correct. Quand dois-je le remettre?
— N'importe quand, si ça ne paraît pas cette fois-ci, ce sera pour la prochaine!
— Tu l'auras.

LUCIEN LECOURT.



"L'Université d'Ottawa a fondé cette année une faculté de médecine. Cette addition s'est sans doute doublée d'une faculté de ballon-panier". (Quartier Latin, journal des étudiants de l'Université de Montréal, 22 février, 1946.)

Des lunettes d'approche

Notre premier débat semi-public tirait sur la fin. Il ne restait plus aux juges qu'à rendre le verdict. Qui, de la plume ou de la parole, aurait la suprématie? Mais pendant que les juges méditent, une figure nouvelle apparait sur la scène.

C'est Gérard Pelletier, qui, avant de partir pour Genève y remplir son rôle de secrétaire au Fonds international de Secours des Etudiants victimes de la guerre, section catholique, parcourt les universités de notre pays. Il lui faut absolument arriver en Europe riche de nos contributions. La situation est grave, l'hiver approche et le besoin du vil métal doré se fait sentir de façon aiguë, si l'on veut répondre aux besoins les plus pressants de la population étudiante du vieux monde dévasté.

Mais peut-être ne comprenons-nous pas la nécessité d'une campagne de Secours Etudiant, à BREVE ECHEANCE.

Munis de lunettes d'approche, scrutons l'horizon vers l'est. Rapprochons-nous de la France, de la Belgique, de la Hollande, de la Pologne, de l'Italie, de la Tchécoslovaquie, de la Roumanie. Visitons, par la pensée, les universités Caen, Paris, Louvain, Varsovie. Rencontrons les étudiants, enquérons-nous de leur vie. Voici le bilan que nous devrons dresser:

A l'heure actuelle, en l'année 1945, mois de novembre: les étudiants pour la plupart ont pu quitter les camps de concentration. Pendant cet emprisonnement forcé, la nourriture a été plus qu'insuffisante. Bien que, grâce à la Croix-Rouge, plusieurs aient pu continuer leurs études, chacun s'en rend compte, au milieu de grandes difficultés.

Les étudiants, de retour chez eux, se trouvent en face de maisons démolies, de vieilles cabanes où il faudra vivre dans la plus abjecte pauvreté.

Les étudiants, hâves, mal vêtus, quelquefois séparés de leurs familles, qu'ils ne reverront peut-être plus, inspectent la ville natale. Elle n'est plus qu'un amas de ruines. De temps à autre, un mur s'écroule. Dans quelques parties de la cité, des groupes de travailleurs déblaient courageusement, et reconstruisent hâtivement, c'est bientôt l'hiver froid et humide.

Les étudiants sont sans le sou, sans aucun emploi possible, qui peut offrir du travail? avec quel argent payera-t-on? qui achètera les produits? Toute la population est ruinée. Les étudiants retournent à l'université. Bien sûr, les professeurs y sont. Mais, pas un livre, pas un crayon, pas une feuille, pas une plume, pas un instrument de laboratoire, pas de lumière. Il n'y a pas assez de lits, pas assez de draps, (il n'y en a peut-être pas) y a-t-il quelque chose dans la glacière? Allez voir!

Les étudiants, comme le reste de la population, dépendent, pour les premières nécessités de la vie, de l'UNNRA. Mais l'UNNRA doit desservir TOUTE l'Europe. Il y a le marché noir, les hôpitaux, si remplis, si à court de main-d'oeuvre experte, qu'ils doivent refuser des cas qu'on ne peut refuser. Il y a toute une population malade, sans le sou, sans le pain qu'il faut. Le PAIN.

Et nous? Nous vivons dans un pays organisé et administré de façon stable. Nous habitons chacun de nous une maison chauffée. Il est vrai que nous comptons parmi nous de moins fortunés. Mais nous pouvons les aider. L'Etat peut les aider. Il y a des riches qui peuvent seconder, obligatoirement ou non, les efforts des moins riches et des pauvres. Nous fréquentons une université chauffée. Nous avons, chacun de nous, les livres qu'il nous faut, nous pouvons visiter les bibliothèques, y consulter les grands auteurs, nous avons chacun au moins un crayon, une plume, un carnet, un habit, quelques sous, des parents qui peuvent s'occuper de nous, des amis qui peuvent nous aider à "réussir dans la vie", à aplanir les voies au succès. Nous pouvons choisir un repas au restaurant. Nous nous attendons à au moins quelques croutes de pain par jour à la maison. Nous sommes en santé, nous pouvons compter sur le médecin si nous tombons malades. L'ordre règne dans la cité. Si je barre ma route, je dors en toute tranquillité. Aucune bombe, aucun coup de fusil, aucun bombardement de pierres, aucun écroulement, ne met ma vie en danger.

EUX, ils ne songent même pas qu'il soit possible d'être aussi heureux que nous sommes.

ALLONS. Un coup de main! La campagne de la Caisse de Secours aura lieu bientôt. C'est un devoir de solidarité pour nous que de faire largement notre part, pour nos frères d'outre-océan, qui ne peuvent même pas s'entr'aider. Un jour, quand, grâce à nous, ils se seront relevés de leur misère, nous nous rencontrerons, eux et nous, et nous nous dirons, les yeux dans les yeux:

—Que deviens-tu? . . . Premier ministre du Canada. Et toi?

Oh . . . chancelier d'Autriche . . . président de la France . . . ministre de l'Education en Allemagne, ministre du Travail en Italie . . .

—Sommes-nous AMIS? — OUI. Comme dans le vieux temps, en 1945.

—La guerre, c'est bon pour les individualistes. Nous, tous ensemble, les étudiants qui nous entr'aidions autrefois, nous continuons de construire un monde de justice et de charité.

Maintenant, donnerons-nous le coup de main qu'il faut donner maintenant?

La conférence mondiale de la jeunesse

Rien d'étonnant, au lendemain de cette guerre, alors que toutes sortes de comités internationaux se réunissent pour discuter de paix, que même des jeunes de vingt ou vingt-cinq ans fassent eux aussi leur conférence internationale.

A LONDRES, au début de novembre, près de six cents délégués arrivaient de tous les points cardinaux. Soixante-quatre pays ont envoyé leurs représentants. Dans ce groupe, des "types" à tendances sympathiques et d'autres à tendances antipathiques ont eu à se faire face. Chacun entendait faire triompher son point de vue. C'est ce qui a mis tant de feu et d'intérêt, mais aussi tant de retard dans les discussions.

Quand démocrates et totalitaires, communistes et catholiques se rencontrent, et que ni l'un ni l'autre veut céder, alors "tout va bien sauf la conférence".

Le Canada, pour sa part avait dix envoyés (dont deux communistes): des ouvriers, des commerçants, des agriculteurs, et UN ETUDIANT. Celui qui nous représentait, nous, les étudiants de tout le Canada, c'était PIERRE JUNEAU, le propagandiste général de la J.E.C. C'était un grand honneur pour lui que d'être l'émissaire d'une si belle jeunesse: la jeunesse étudiante canadienne.

Mais je me demande si l'honneur dans un tel cas dépasse la responsabilité? J'en doute fort. Quand on a vingt ans, quand on est catholique, et que nos paroles frappent les oreilles de six cents délégués (catholiques, protestants, communistes) et qu'ensuite elles auront une portée internationale; quand on sait que notre silence pourrait nuire à tout un monde et à l'Eglise Catholique; dites, la responsabilité n'est-elle pas alors écrasante?

Aussi Pierre Juneau le sentait-il, lorsqu'il écrivait à l'Equipe de la Centrale de la J.E.C., le 19 octobre dernier: "J'ai senti très clairement que je ne partais pas seul, que je ne partais pas pour une aventure, un voyage. VOTRE PRESENCE à la gare avait quelque chose d'agréable et par ailleurs, elle accusait gravement, froidement, vos exigences à mon égard, elle ME LIAIT. JE NE ME SENS PAS INDEPENDANT, franc-tireur. Je compterai sur vous à toute minute . . ."

Nous avons lieu d'être fiers, car celui qui "nous porte" en Europe n'y va pas pour la vaine gloire, mais avec toute sa conscience de "responsable". D'ailleurs, agir autrement serait chez Juneau un paradoxe presqu'inexplicable, quand on sait ce qu'il a fait dans le passé pour ses frères étudiants.

Maintenant, la Conférence de Londres est terminé. Nous savons, par les correspondants de la grande presse et de la radio, que Pierre Juneau a bien défendu nos idées chrétiennes. Il aura à la défendre encore, à PRAGUE cette fois-ci, où il est déjà rendu pour répondre à "nos exigences à son égard".

Si Juneau nous représente en Europe, c'est NOUS qu'il représente. Nous n'avons pas le droit d'être indifférents à ce qu'il y fera. Surtout, sachons le supporter. "Priez, dit-il, pour que l'Esprit me donne la Force, la violence d'y aller tout entier. Encore une fois, j'ai besoin d'un secours de toutes les minutes".

Juneau "COMPTE SUR NOUS". Son voyage en Europe n'est pas fini; ses responsabilités ne sont pas éteintes. Sachons lui donner la confiance qu'il mérite, mais aussi le support qu'il attend de nous.

Henri-Paul BAZINET

Enfin! chez nous!

Nous venons de perdre notre conseiller, le R. P. C. Leblanc, O.M.I., Il se retire pour réparer une santé altérée par un surcroit de travail et un dévouement trop grand. Le R. P. Armand Tremblay, O.M.I., le remplace à la Rotonde. Le R. P. Boisvert, O.M.I., lui succède à l'A.E.L.F. et aux Débats français.. (C'est un avertissement. Nous venons de passer "au fil de l'épée" deux conseillers. Gare au troisième, qui semble averti de ce qui l'attend ! . . .)

Pour compléter le tableau, la Rotonde vient de déménager. En effet, en effet, la Rotonde possède enfin un local, ce dont nous remercions les autorités. Incroyable? Venez voir ! Le R. P. Beauchamp, O.M.I., directeur à la maison des étudiants de l'Institut de Philosophie, nous a bien aimablement reçus dans une partie du salon de l'institut. Nous voilà installés, armes et bagage. (Nous passons sous silence les péripéties du déménagement . . .) Nous avons même nos heures de bureau. Il ne nous reste plus qu'à dénicher dans notre cité tous les écrivains, les artistes, pour leur faire l'honneur d'une invitation à écrire pour les copains quelque article bien pensé, bien écrit, (dactylographié, s.v.p.)

Nous voilà donc "chez-nous". Il ne faudrait tout de m'me pas nous faire, à chaque rencontre, cette petite malice: "Va-t'en chez vous ! "

La direction.

Autant en emporte le vent

— Quant on pense que même en physiologie il y a une "all or none law".

C'est surprenant que Diderot n'ait pas eu les "blues" plus souvent, lui qui avait épousé une blanchisseuse.

Plusieurs néophytes de la musique attribuent la "Maldow" de D. Milhaut à "Meyerbeer".

Le président des Etats-Unis est nommé partout, même à la bénédiction du St-Sacrement; "Blessed be God, True God, and True man".

Définition de la ville d'Ottawa par un éminent professeur d'Anglais: un "fresh-water town" situé à environ une centaine de milles de Montréal.

Qui dit Marthe, devine . . .

G. Lachance et ses amis: ZZhivaynoski, Zurowski, Zvdachewski, Whisky, ..., il va sans dire qu'ils sont tous des adeptes du ski.

Un député s'opposait naguère à l'élection des femmes au Parlement sous prétexte "qu'il y avait assez de renards à Ottawa sans y introduire les poules!"

DEFINITIONS:

Un *avocat:* Un homme qui prend les intérêts de la veuve et le capital de l'orphelin.

La *politique:* L'art d'être sur le bon côté de la question.

Le *mariage:* Une forêt où l'on trouve plus de chênes que de charmes.

COLONNE COLLEGIALE DE COLETTE

Le maigre ermite et les vieux saints
Se levaient tôt tous les matins.
Comme nous dit la Tradition,
C'est un moyen de perfection.

Puisqu'il faut tous y aspirer
L'autorité a désiré
Que l'écolier, grand ou petit,
A l'aube doit quitter son lit.

Mais cette année un changement
S'est fait dans le gouvernement;
Au péril de la sainteté
On abolit l'heure d'été.

II

Boutades

Cours de français

Professeur: C'est alors que Voltaire alla retrouver sa maîtresse, Madame du Châtelet . . .

Elève précoce: Ma Soeur, est-ce que Voltaire allait encore à l'école ?

Cours d'Anglais

(Philosophes, contemplant une gravure de Pauline Johnson, descendante des Iroquois.)

Lise: Dis donc, il doit y avoir de belles sauvagesses dans les réserves ? . . .

Hermine: Oui, et de plus, elles sont réservées !

Cours de physiologie

(Leçon sur l'estomac, le pancréas et la rate.)

Gertrude: Ma Soeur, est-ce que même les animaux ont une rate ?

La Soeur: Oui, mais les rats en ont habituellement deux . . .

J'ai lu quelque part que certaines femmes étaient comme des "hors-d'oeuvres": on y goûte juste assez pour savoir qu'elles sont délicieuses, mais pas assez pour en être rassasiés . . . Hé!, que dire de celles qui ont un petit goût de "revenez-y" . . .

Lundi soir dernier les dominos et les ping-pongs se faisant attendre, les étudiants jouèrent au tic-tac-to.

Situations:

Il parait qu'on ne peut faire son cours et la cour en même temps.

J. Michaud manquait à la clôture du banquet, Il se reposait de ses longues parties de ping-pong.

La femme à S. Poudrier est donc dans nos parages s'il faut en juger d'après la coupe de cheveux de "Roc".

La course au TRESOR: "Jojo" ou Bernard, F. . . . orchidée, messieurs?

Un savant très distingué, scrutait les cieux à travers un télescope de l'observatoire du mont Wilson. Soudain, il annonça: "Il va pleuvoir"! "Pourquoi dites-vous ça" demanda son guide. "Parce que, répondit l'astronome, regardant toujours dans l'appareil, mes cors me tuent".

Aperçu quelques fois à la cour du magistrat dernièrement, P. Mercier, comme spectateur ou...?

En classe de français, Hermine aime à faire des regards rétrospectifs dans l'histoire . . ., et Dieu sait si ce sont de beaux regards.

14e année No 5 8 Fév. 1946

La ROTONDE

Organe des étudiants de langue française de l'Université d'Ottawa
"Préparons-nous"

Directeur: Pierre Masson Rédacteur en chef: Maurice Beaulieu

LA ROTONDE, MEMBRE RÉGULIER DE LA CUP!

F. N. E. U. C.

Le 27 décembre s'ouvrit, à l'université McGill, la conférence de la Fédération nationale des Etudiants universitaires canadiens. Dix-sept universités y étaient représentées. L'Université d'Ottawa y avait délégué Florian Carrière et Michael Galvin, respectivement président et vice-président du Conseil des étudiants. Il est à noter que Florian Carrière était le seul Canadien français à assister à cette réunion, puisque les universités de Québec et Montréal avaient cru bon de s'abstenir.

L'université McGill a très bien reçu les délégués. M. Jack Pye de McGill a mené les délibérations d'une main de maître.

Cette réunion revêtait beaucoup d'importance puisqu'elle était la première réunion officielle tenue depuis 1939. On a dû reprendre contact et refaire le lien avec le passé.

Les principales questions abordées furent surtout d'intérêt pratique pour tous les étudiants. Par exemple on étudia le fonctionnement de bourses pour l'échange d'étudiants entre universités canadiennes, l'opportunité d'avoir une assurance-maladie et accident pour protéger les étudiants de nos universités, le retour aux taux réduits d'avant-guerre pour ce qui est des voyages par train des étudiants.

A la fin de la réunion, on procéda à l'élection du bureau de direction pour l'année 1946. M. McVeen, de Bishop, fut nommé à la présidence. M. Florian Carrière de l'Université d'Ottawa fut élu presqu'à l'unanimité 1er vice-président. MM. Watt du Manitoba, Mingo de Dalhousie et Baker de MacMaster furent élus vice-présidents pour représenter l'Ouest, le Centre et l'Est du pays. On choisit le major A.-E. McDonald, de Toronto, comme secrétaire-trésorier permanent.

La F.N.E.U.C. est appelée à faire beaucoup de bien à tous les étudiants du pays, si ceux-ci veulent bien s'en occuper. Nous espérons sous peu vous mettre au courant de la marche de cette fédération et de vous faire mieux connaître son but et ses ambitions.

TESTIS

FORMATION D'UNE TRIBUNE UNIVERSITAIRE — SERVICE QUOTIDIEN DE NOUVELLES — LA C.U.P.

Paul Crépeau représente la Rotonde à la conférence

Lors de la conférence nationale de la Presse universitaire canadienne tenue à London le 21, 22 et 23 décembre dernier, Paul Crépeau demandait l'abolition des articles I et IV de la constitution qui n'accordaient le privilège d'être membres actifs qu'aux seuls hebdomadaires universitaires et collégiaux.

Un amendement proposé par Don McFarlane, de l'Université de la Saskatchewan, et secondé par Hearsh Alderstein, du Sir George William's College de Montréal fut adopté à l'unanimité par l'assemblée.

Nouvelle agréable! la Rotonde devenait membre actif de la C.U.P.

x x x

Heureuse initiative de la part des délégués que la formation de la "Tribune d'opinion universitaire". Une fois par mois, une enquête minutieuse sera menée dans les universités du pays, afin de connaitre l'opinion des étudiants sur des questions d'actualité.

x x x

Soulignons aussi la création d'un "Service quotidien de nouvelles", dont Montréal, Toronto, et Winnipeg sont les centres de distribution.

x x x

QUELQUES MOTS SUR LA C.U.P.

C'est une organisation composée des journaux universitaires et collégiaux du pays, qui fut formée le 1er janvier 1938, lorsque les directeurs de 12 journaux universitaires se rencontrèrent à Winnipeg pour discuter de la possibilité d'une telle association. Le but de la C.U.P. est d'offrir un service de presse à ses membres et de promouvoir entre eux l'intérêt et la coopération.

Pour un monde meilleur !

Au sortir d'une guerre où l'Europe se trouve meurtrie, amoindrie tant au point de vue spirituel que matériel, il faut de toute nécessité rebâtir en grande partie la civilisation européenne.

Evidemment les ruines matérielles seront relevées par des menuisiers, des maçons, des ouvriers en charpentes métalliques et en armature de beton.

Quant aux ruines spirituelles, aux forces vives des nations, quels seront les ouvriers qui seront appelés, à bâtir ce monde nouveau! Ce seront les jeunes.

Quelle sorte de monde construiront-ils? Tout dépend des influences qui joueront, du degré de comfort dont ils pourront jouir à l'heure actuelle afin de permettre à la pensée de se livrer à des études sans soucis du terrible pain quotidien.

Les étudiants d'Europe, nos frères, sont actuellement dans le pire état matériel pour penser librement. Ils souffrent dans leur chair, dans leur esprit, les tourments d'un présent qui leur refuse même les nécessités premières d'une vie humaine.

Si l'on ne vient pas en aide aux jeunes d'Europe, ils écouteront la voix de d'"autres" et le monde futur ne sera pas meilleur que celui d'hier et d'aujourd'hui.

Ici, tout spécialement, nous pouvons faire quelque chose. Il s'agit tout simplement de donner un peu de son superflu tout en s'amusant. A ce sujet, le conseil des étudiants aura l'occasion de vous inviter à quelques soirées. Nous tâcherons de les faire les plus agréables possibles. De votre côté, faites d'une pierre deux coups: aidez les étudiants d'Europe et amusez-vous.

FLORIAN CARRIERE

PAUL CRÉPEAU À LA CONFÉRENCE DE LA C.U.P.



N.B.—Ce linoleum remplace une photo de la conférence, non encore arrivé. On le doit à Madeleine Masson, d'après un dessin de Micheline Masson sur les indications de Michel Masson qui sortit ainsi son frère Pierre de l'impasse où il se trouvait.

— C'est pour ne pas avoir l'air trop bête.

— Et tu penses que çà n'a pas l'air bête, on a un journal et il y a quinze gars qui écrivent.

— C'est bon. Je vais le faire. Mais ils ont besoin de le publier.

— Voyons, tu joues au gouret, et tu ne comptes pas, pourtant tu dis: "c'était une belle partie". Il y en a beaucoup qui n'ont jamais été publiée et ils ne se plaignent pas.

— Correct, correct. Quand dois-je la remettre?

— N'importe quand, si ça ne parait pas cette fois-ci, ce sera pour la prochaine!

— Tu l'auras.

LUCIEN LECOURT.



"L'Université d'Ottawa a fondé cette année une faculté de médecine. Cette addition s'est sans doute doublée d'une faculté de ballon-panier". (Quartier Latin, journal des étudiants de l'Université de Montréal, 22 février, 1946.)

- - - Les anciens

ALLONS! VITE! QU'ON SE RÉABONNE!

Ca et là au pays des anciens

FELICITATIONS :

Le R. P. Rodolphe Turcotte, O.M.I., récemment sorti de l'armée, vient d'être nommé curé de Kapuskasing. Heureux et fructueux apostolat!

M. le Dr Charles Laframboise est réélu maire da Hawkasbury, Ontario. M. le Dr A. Perrier at M. Noël Berthiaume sont élus respectivement dans les quartiers centre et ouest.

M. le Dr Jean Terrien est élu président de la société St-Jean-Baptiste de Mattawa, nouvallement réorganiséa.

Le lieutenant-commandant Ray Labarge est nommé secrétaire particulier de l'honorable J. J. McCann, D.M., ministre du Revenu National.

M. l'abbé Rodolphe Couture, visiteur des écoles de Hull, vient de recevoir son diplôme de bachelier en pédagogie de l'Université de Montréal.

Le lieutenant Raymond Robichaud a servi d'interprèta français an procès du général Kurt Meyer, à Aurich, Allemagne.

M. R.-I.-C. Picard est nommé secrétaire da la Banque Royale du Canada, à peine sorti du C.A.R.C.

Le Scolasticat St-Joseph d'Ottawa-est a célébré le jubilé d'argent sacerdotal de Son Exc. Mgr Henri Belleau, O.M.I., vicaire apostoliqua de la Baie James et du R. P. Rodolpha Michaud, O.M.I., curé de la paroisse Ste-Familla d'Ottawa-est. La Maison-Mèra des RR. Soeurs Grises de la Croix a également célébré le jubilé d'argent sacerdotal du R. P. Hervé Ménard, O.M.I., aumônier militaire.

QUELQUES RAPATRIES:

M. Eddie Barnabé d'Ottawa et de Hull, l'as du "drop-kik" de l'Université. Pen aprés son retour, il avait la douleur de perdre son père.

M. l'officier breveté Roger St-Arnaud du C.A.R.C.

M. le capitaine Charles-Edmond Woods du corps dentaire de l'Armée canadienne.

M. la lieutenant Paul Clavelle des Fusiliers Mont-Royal et son frére, Jean-Gilbert Clavelle.

M. Jacques Thibault du C.A.R.C.

M. le lieutanant Bernard Barsalou du Régiment de la Chaudiére.

M. la lieutenant Conrad Legault d'Ottawa. Conrad vient tout juste d'étre nommé assistant-surintendant du Marché.

M. le major Jean Closson du Régiment de la Chaudière.

Deux anciens récemment licenciés de l'armée étaient de passage dans la rotonde, au cours du mois: M. Louis de Gonzague Raby en compagnie de M. Claude Leduc, de Hull, et M. Maurice Dumont, élève du McGill.

Félicitations aux nouveaux fiancés connus: M. Jean-Guy Parisien; M. Marcel Joyal; M. André Garneau; M. Edgar Beauliau; M. Guy Angers; M. Marc Angera.

Naissances chez les anciens:

Une petite fille à M. Raymond Labrosse;

Une petite fille à M. Paul-Emile Joyal.

Sympathies:

Au R. P. Julien Gendron, O.M.I., du personnel de l'Université à l'occasion de la mort de sa mère, décédée à Montréal.

A M. Charles de Salaberry à l'occasion de la mort da son père, le colonel René d'Irumberry de Salaberry, C.R., décédé à l'hôpital du Sacré-Coeur de Hull. Le colonel était fils du colonel Charles de Salaberry et descendant du colonel Charles-Michel de Salaberry, vainqueur de Châteauguay.

ABONNEMENTS PAYES EN JUIN ET NON PUBLIES

M. le chanoine Duprat, St-Engéna, Ontario
M. Donat Goulet, Bourget, Ontario
M. L. J. Pouliot, 71, Glengarry Road, Ottawa, Ont.
M. Ildège Touchette, 1488, W. Grand Blvd., Détroit, 8, Michigan.

Où sont nos anciens ?

Au début da l'année 1945, la "Rotonde" commençait ce qu'elle appelait "des tournées de reconnaissance pour dépister les positions" non pas des ennamis, comme disaient nos militaires, mais das amis de l'Université, des anciens élèves, afin da les faira reconnaître ou simplement connaître. Et olle commençait à dresser sa galarie d'honneur par une courte biographia du R. P. Louis-Hector Dubé, O.M.I., doyan des professaurs actuals, et de M. Léonard Beaulne, directeur artistique de la Société des Débats. Elle continualt avec M. Alphonsa-T. Charron, le R. P. Georges Simard, O.M.I. etc.

La "Rotonda" poursuivra sas recherches et les fera connaitre successivement à ses lecteurs, comme on le verra dans les prochains numéros. Elle possèda déjà depuis l'an dernier, une petite documentation qui lui parmattra de peupler cette page de figure amies bien connues das plus âgés. Cependant alle fait encore appel aux anciens qui auraiant son questionnaire en tiroir et qui n'auraient pas encore répondu. Il n'est jamais trop tard pour obliger des amis. Elle vous rappelle encore, chers anciens, qu'elle serait heureuse d'avoir votre photo pour la reproduire dans l'une de ses pages. Vous êtes da la famille, accrochez donc votre portrait, cela fera plaisir à tout le monde — les qualques photos d'anciens recueillies l'an dernier sont déjà épuisées. Si la chose vous intéresse, mettez, vous aussi, la main à la cognée.

Et puis le centenaire de l'Université approche. Nous aurons le temps de poursuivre encore notre revue pendant un certain temps. Ce sera votre faute si l'on vous oublie: L'Université a tant d'anciens dispersés sur tout le continent! Cependant à peine si prés de trois mille adresses lui sont connues. Combien y en a-t-il d'autres? Quelques anciens de votra ville ou simplament dans votre champs d'action vous sont-ils connus? Vous nous fariez grandement plaisir en nous expédiant ces adresses ou en invitant ces amis da la maison à se faire connaitre.

André Sabourin

Originaire de St-Jean, où il est revenu après une absence de plusieurs années, Me André Sabourin était éléve à l'Université de 1927 à 1932.

Quand il a quitté Ottawa, il se rendit à l'Université de Montréal pour y prendre le droit. Promu, il alla pratiquer à la Baie Comeau où il servit de secrétaire municipal et agit comme mambre du comité des écoles catholiques — rôle de commission scolaire. Il était aussi à la direction de la caisse populaire, faisait partie du cerclo paroissial et du cercle dramatiqua local; enfin à titre de commissaire diocésain, il s'occupait de scoutisme sur la Côte Nord.

André Sabourin est marié et il a deux enfants. Ceux-ci sont encore trop jeunes pour être parmi nous.

Il a maintenant réintégré sa ville natale où il est an société avec son frère Yvan, avocat lui aussi, de même qu'ancian de l'Université.

Nous le remercions pour ses aimables commentaires sur "La Rotonde" et lui souhaitons bonne chance.

Lui et ses fréres ont laissé ici un excellent souvenir.

Respectable le nombre des abonnements reçus ce mois-ci! Si cela durait huit mois, ce serait même très bien; mais la roue continuera-t-elle à tourner? Actuellement elle est déjà au ralenti; que sera-ce dans un autre mois?

Le journal des étudiants s'améliore. Il compte sur les Anciens.

Vous rappalez-vous vos années d'étude?

Bien sûr, alors, que vous voudrez collaborer encore à la vie étudiante. La Rotonde vous en tient au courant: appuyez-la, qu'elle continue!

En d'autres mots, qu'on se réabonne en foule!

Abonnements

M. Marc Havard, 123, avc. Labonté, Montréal
M. Louis Robichaud, 172, Jacques Cartier, St-Jean, P.Q.
M. Henri-Paul Morin, 196, Hinton, Ottawa
M. Léo Bigué, Cabano, Témiscouata, P.Q.
Rév. G. Laviolette, O.M.I., Indian Residential School, Lebret, Sask.
Mgr Jos Lebean, P.A., Archevêché, Ottawa
M. Emile Richard, 7, Somerset est, Ottawa
M. l'abbé Arsène Hébert, 71, Terrasse Rideau, Ottawa
M. l'abbé Clément Gagnon, 71, Terrasse Rideau, Ottawa
Accountant's Office, House of Commons, Ottawa
M. Reynald Bouit, 28, Osgoode, Ottawa
M. l'abbé Ed. Landry, Hawkesbury, Ont.
M. A. M. Bélanger, 45, Ridaau, Ottawa
M. l'abbé D. Rollin, Clarence Creek, Ont.
M. l'abbé Rodolphe Drapeau, St. Peter Church, Farmington, N.-H.
R. P. Aimé Jasmin, O.M.I., Ville-Marie, P.Q.
R. P. Gilles Marchand, O.M.I., Cap-de-la-Madeleine, P.Q.
M. A. H. Mathieu, 15, rue Arthur, Ottawa
R. P. Joseph Denis, O.M.I., 137, White Str. Lowell, Mass.
M. Thomas Moncion, 171, blvd St-Joseph, Hull
M. l'abbé J. Berthiaume, 71, Terrasse Rideau, Ottawa
M. l'abbé J. C. Taillé, Sainte-Agathe, Manitoba
M. Eugène Huot, Coniston, Ontario
M. Ernest Gauthier, 23, rue Walter, Milbury, Mass.
M. Roger Ellyson, St-Célestin, Qué.
M. Roland Sabourin, 370, Champlain, St-Jean, P.Q.
M. l'abbé Raphaël Filiatrault, Ste-Cécile de Masham, P.Q.
M. C. A. Bussières, Varchères, P.Q.
M. J. E. Lafreniére, 98, Chariavoix, Hull
M. Gaston Vincent, 364, Stewart, Ottawa
M. Rémi Lalonde, 350, Wilbrod, Ottawa
M. l'abbé Emile Patry, Aylmer, Hull, Qué.
M. l'abbé Frs. Lefebvre, Lancaster, Ont.
M. Paul Girard, 746, ave. Davaar, Montréal, Qué.
M. Jacques Paquet, 49, D'Auteuil, Qué.
M. Jacques Thériault, 196, rue Principale, Hull
M. l'abbé J. O. Labelle, Ste-Rose de Lima, P.Q.
M. l'abbé J. Rainville, St. Francis Home, 2017, rue S. Flores, San Antonio, 4, Texas.
M. C. A. Berthiaume, St-Mathias, P.Q.
M. l'abbé J. E. Martin, Ste-Rose de Lima, Co. Papineau, P.Q.
M. J. A. G. Saint-Laurent, 192, ave Hinchey, Ottawa, Ont.
M. l'abbé Jean-Paul Poirier, Séminaire diocésain, 222, Breeza Hill, Ott.
M. Rhéal Boudreau, 150, rua de Longueil, Québec, P.Q.
M. l'abbé L. Emard, St-Sixte, P.Q.
M. Maurice Lacasse, CKCH, Hull, P.Q.
Dr R. C. Desrosiers, 07, rue Elm est, Sudbury, Ont.
M. Rodolphe Latour, 228, Besserer, Ottawa

ABONNEMENTS DE SOUTIEN ($5.00)

M. l'abbé H. J. Brisson, St. Joseph's Church, R.F.D. 2, Champlain, N.-Y.
M. Edgar Caron, 4055, Vendôme, Montréal, P.Q.
M. Georges Labelle, 5591, Côte des Naiges, Montréal, P.Q.
Dr François Côté, 232, Metcalfe, Ottawa
Dr Albert Quesnel, Port Daniel, Station, Cté Bonaventure, P.Q.
M. l'abbé H. Quenneville, Sullivan, Qué.
Dr J. L. Conpal, Medical Arts Bldg., Ottawa
M. Romulus Beanparlant, 64½, Kent, Hull, P.Q.
M. l'abbé H. Lepage, St-Cléophas, Qué.
M. René Thomas, 6768, Christophe Colomb, Montréal, P.Q.
M. Irénée St-Onge, Edmunston, New Brunswick.

ABONNEMENTS DE BIENFAITEURS ($10.00)

M. Roméo Champagne, Ramore, Ont.

ΚΑΘΑΡΣΙΣ

Katarsis, purge intellectuelle. C'est du fond de la Grèce, de son lointain passé, d'entre ces colonnes, ruines grecques d'aujourd'hui, qua nous vlant ce cri, cette objurgation, dant nos brouhahas, notre légéreté, affaibilssent la force jusqu'à an faire un soupir, un râle faible at méprisabla, au milieu du matérialisma triomphant, doré et rose, du vingtièmo siècle.

Katarsis, chemin royal des philosophes anciens vers la contemplation de l'Idée. L'âme, prisonniére da la matiére, s'en échappera, s'en purifiara, en se spiritualisant par un travail long ot scientifique, par une formation de l'esprit, par une recherche philosophique.

L'idéal antique souffrait d'une imperfection: le christianisme l'en a guéri. Le christianisme nous propose una nouvelle Katarsis encore plus sévère, mais plus vraie, plus richo en résultats. Autrefois, Socrate croyait qu'enseigner la justice suffirait pour en assurer l'exercice. Cependant, le Christ nous dit: Bienhaureux, non pas les docteurs de la loi, mais bienheureux les justes. Apprenez la loi, et pratiquez-la. Deux mouvements. Deux efforts indépendants non nécessairement liés l'un à l'autre comme le pensait le sage d'Athènes. Deux efforts? Une fatigue? . . . Et pourquoi? Créatures de Dieu, nous retournons à Lui. Nous lui devons l'hommage de nous-mêmes, nous lui devons dix drachmes pour les cinq qu'Il naus a confiées. Faibles, corporels et spirituels à la fois, nous devons atteindre au plus haut degré possible de spiritualité. Nous serons ainsi le plus près possibla de cet état où Il nous veut pour l'éternité.

Katarsis, élévation intellectuelle, spirituelle, vera un humanisme intégral, vars Dieu. Le rôle de l'intellectuel: s'élever par un nettoyage intellectuel; attirer d'autres âmes vers la Beauté.

Quittons la Grèce, et revenons avec nos trésora chez nous. Alors . . . comment fera-t-on la Katarsis? Le plus simple ce serait de répondre affirmativement à cette question de Sertillanges: "Voulez-vous aider, pour votre humble part à perpétuer la sagesse parmi les hommes, à recueillir l'héritage des siècles, à fournir au présent les règles de l'esprit, à découvrir les faits et les causes, à orienter les yeux inconstants vers les causes premières, et les coeurs vers les fins suprêmes, à raviver an besoin la flamme qui décline, à organiser la propagande da la vérité et du bien?", ce serait continuer ses études aujourd'hui, demain, dans un tout antre esprit, dans un esprit d'intellectuel, ce serait étudier l'histoire, pour y contempler la sagesse des relation humaines, la littérature pour y admirer do nobles pensées, perfectionner son styla et compléter son vocabulaire, pour enrichir ses idées, le latin par intérêt pour les lettres anciennes, par piété! n'est-ce pas la langue de NOTRE Eglise? quel intellectuel pourrait se permettre de l'ignorer?— les sciences et les arts, pour éduquer son esprit at ses sens à la beauté, la philosophi... pour apprendre à penser! ce serait poursuivre ses études pour accomplir cette élévation intellectuelle et mériter de devenir un flambeau dans la nuit. Dans cette nuit où les hommes errent sans repos, poursuivant laurs destinées de guerre en guerra, parce qu'ils refusent la lumiére, ou que leurs parents la leur ont cachée!

Co serait vouloir imiter Hello cherchant dans l'histoire ceux qui réfléchissaient dans leur coeur, seuls ont-ils la vraie paix! Ce serait comme les Curia participer à l'avancement de la science, par laquelle l'homme se perfectionnera pour la gloire de Dieu, ce serait comme Pierra Termier ausculter la terre, la palper, découvrir ses secrets, pour y admirer l'oeuvre du Créateur; comme Newman, comme Maritain, chercher la Vérité avec acharnement. Nous l'avons, dites-vous? en connaissons-nous autant qu'il nous en est nécessaire, qu'il en faut, pour l'appliquer dans nos vies?

Oui, ce serait comme les vrais hommes, les saints, les intellectuels, savoir ne pas se refuser à sa vocation d'intellectuels. Le monde leur a dit: "Tu étudies, tu approfondis la pensée humaine, tu t'approches de l'Eternel, donne-nous un peu de lumière." Vite, à l'oeuvre, que notre réponse soit grande comme la demande!

Pierre MASSON

Fureurs

Nous avions damandé, au début du mois, de remettre tout article pour notre journal, sur papier format 8 x 11, dactylographié à doubla interligne. On l'a fait et merveilleusement. Ce qui démontre que nous savons bien faire les choses et que nous en faisons déjà bien! Quand on veut, on peut!

Nous déplorons d'avoir à insister auprès des étudiants pour leur colloboration à la ROTONDE. Il semblerait, à première vue, que dans un milieu étudiant, le journal ne doiva pas pouvoir suffire aux nombreux articles dont on l'accable, tant la soif du savoir, l'intérêt aux choses de l'esprit est grand. Quand on s'approche de plus près, il n'an est pas ainsi. Ce n'est pas raisonnable. Voyons! De jeunes intellectuels qu'il faut prier, pratiquement forcer, à écrire. Qu'on se mette, à écrire, à bien écrire, à se donner de la peine pour remettre un travail bien fait, digna des étudiants. . . . Ecrire sur quoi? . . . Mais, dans la vie d'étudiant, las sujets d'articles ne fourmillent-ils pas? ne doit-on pas nous entendre dire . . . "il faut que j'écrive sur caci, sur cala" . . .? De combien de choses on pourrait parler. Sur combien de sujets on pourrait laisser courir sa plume! Faudra-t-il dire que les étudiants ne "pensent" pas? Prouvons que nous pensons en exprimant nos idées, en cherchant à les faire valoir pour toute la classe étudiante, dont le devoir de "suer" est aussi grand que pour le reste du monde!

J'attends donc avec une impatience non déguisée vos poésies et proses. Qu'on se hâte, afin d'éviter un surcroit de travail à la fin de l'année.

La dir., la réd., l'admin.

Fleur au vent

Dans la nuit
Qui s'enfuit
Près des fleurs
Toutes pleurs

Une brise
Qui me grise
Y répand
Son encens

Tout man coeur
A cette heure
Ressuscite
Et palpite

Pour aimer
Et pleurer
Un dalhia
Qui s'en va

Pauvre fleur
Dont le coeur
Ne sent plus
Ne vit plus

Pauvre fleur
Tout à l'heure
Qui sentait
Qui vivait

Gaston CARBONNEAU

Lu que . . .

Les "Fêtes" sont choses du passé at chacun a depuis longtemps étrenné ses cadeaux. Paul fume sa nouvalle pipe depuis bientôt un mois, Arthur a fracassé la vialile montre de son père, les bas d'Alphonse sont déjà troués...! Dans la darnier "Jeunesse", un "Jaan Louis Grenicheux" signa une moquerie très spirituelle sur les cadeaux. En voici un extrait:

"Noël c'est l'occasion pour chacun d'échanger des cadeaux: ils entratiannent l'amitié et les discordes aussi. Un cadeau en appelle un autre et on assiste à une transaction pure et simple. Monsieur en profite pour acheter un paletot de fourrure à sa plus grande moitié: les fourrures entretiennent la chaleur et l'amitié. Et madame passe au cou de son idole une déliciause cravate. (Le bon mari se cultiva déjà le cerveau pour prévoir une occasion d'en faire présent à quelqu'ami!) Il faut ensuite parer la nudité du vert sapin qui dans un coin du salon médite avec mélancolie sur les méfaits de la transplantation! On opère alors une rafle dans la maison. Tous les cadeaux de noce pas trop défraîchis par l'usage sont exposés au salon en chapelle ardente..."!

Il ne faudrait pourtant pas généraliser: certainea cravates plaisent énormémant à ceux qui les reçoivent! Pas vrai?

x x x

Lu, dans la darnièra Rotonde, qua M. Duhamel posséde "un sain optimisme". Voyons, ce n'est tout de même pas le fait de monter un orchestre en temps de guerre qui changera l'oeuvre du secrétaire de l'Académia! En relisant Salavin, Pasquier et Civilisation, on se rendra compte que les personnages duhaméliens ne pratiquent pas "le système de ceux qui prétendent que tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes" (Larousse). Et l'oeuvre c'est l'homme, n'est-ce pas?

A defaut da citer toutes les "Confessions de Minuit", nous empruntons quelques lignes au critiqua André Rousseaux. "Les Pasquiera, dit-il, au fond, c'est le recensement désabusé des valeurs décevantes" qu'apporte le monde. Et il ajoute que M. Duhamal voit dans tous les biens d'ici-bas, "la goutte d'amertumo qu'un homma insatisfait trouve au fond de tous les gobelets qu'il a vidés". "L'aimable Georges" pardonnera-t-il à "Pierre Orel"?

x x x

— Le professeur de langues voulant illustrer les modifications que subissent certains mots sous l'influence de l'usage, donne cet exemple:

"Le diplomate endossa sa "jaquette", prit sa "serviette", ramassa quelques "chemises"... at alla donner sa conférence!

x x x

— Anecdote due à Me Antoine Rivard. Buies, qui ne pratiquait pas sa religion, salué une église sur son passage. Adjutor Rivard s'en étonno et en demande lo motif. "Ah..., répond le premier, nous nous saluons encore,. mais nous ne nous parlons plus!"

Jean-Luc PEPIN

D'une université à l'autre

La Ligue des débats intar-univarsitaires de l'ouest du pays, comprenant les universités de Vancouver, d'Edmonton, de Saskatoon at de Winnipeg, a tenu son débat annuel. L'université du Manitoba a ramporté le trophée McGouin. Le sujet du débat éait: "Resolve that Government should garantae employment for all persons at all times."

UNIVERSITE DE TORONTO
- C.U.P.

Le général Dwight Eisenhower a reçu das mains du chancelier H.-J. Cody, un doctorat en droit honoris causa. A cette occasion, le chef de l'état-major américain a exprimé sa gratitude envars l'éducation, qui, dit-il, a largement contribué à la victoire alliée. Il demanda aux Canadiens da se tourner, dans la recherche des chefs, vers les universités, symboles de la vérité, du savoir, de l'intégrité et de la tolérance.

UNIVERSITE DE VANCOUVER
— C.U.P. —

Les étudiants du cours prémédical ont adressé un mémoire aux autorités de l'université, afin d'obtanir l'établissemant d'une école de médecine. Ce rapport a été approuvé par le président McKenzie. Le docteur Dulmun visite actuellement les écolas médicales du pays pour se renseigner à ce sujet.

UNIVERSITE McMASTER

En marga das rapports présentés à la commission royale sur l'Education en Ontario, un éditorial du "Silhouette" indiqua que les étudiants de McMaster croient que la langue française devrait étra anseignée dés la deuxième ou troisième année du "Public school". — Voilà la meilleure façon de promouvoir l'antente.

UNIVERSITE DE MONTREAL
— Polytechnique —

La souscription en favaur des étudiants français fut un véritable succès.

La montant total souscrit par las étudiants est $166.16, celui souscrit par les professeurs $59.00. A ce montant, l'on a ajouté près d'un milliar d'articles da toutes sortes: savon, boites de consarvas, vétaments, et lamas da rasoir, etc.

CONFERENCE TRIPARTITE

Gérard Bergeron, directeur du Carabin, Paul-Emile Poirier, directaur du Trait d'Union at Pierre Masson, directeur de la Rotonde, ont été les hôtes de Jacques Hébert, directeur du Quartiar Latin de l'Université de Montréal, du 25 au 28 janvier.

La but de la réunion était de se rencontrar, de discutar du journalisma étudiant et de problémas particuliars.

Ils se sont quittés avec l'espoir que les directeurs des trois journaux universitaires français du pays se rencontrent chaque annéa, afin de profiter de leurs expériences, et de nouer des liens d'amitié.

Paul CREPEAU

La **ROTONDE**

Orgeue des étudiants de langue française de l'Université d'Ottawa.

Membre de la "Canadian University Press" et de la Corporation des Escholiers Grifonneurs.

DIRECTION:
Directeur: Pierre Masson.

REDACTION:
Rédacteur en chef: Maurice Beaulieu.
Rédacteurs: Jean Beaurègard (Lettres), Masnue Belleau (Sciences), Germain Terdif (Musique), Louis Rocque Sports), Jean Belleau (Nouvelles), Jean-Luc Pépin, Rhéaume Brisebois, Louise Boucher, Lise Garceau, Colette Marion, Pierre Velin, Roger Thibault (Caricatures).

ADMINISTRATION:
Secrétaire: Paul Crépeau.
Assistants: Cléo Vaillancourt, Fernand Fournier, Yves Rousseau, Pierre Michaud, Pierre Valin, Maurice Dostaler, Guy D'Aoust, Guy Laframboise.

CONSEILLER:
R. P. A. Tremblay, O.M.I.

Autorisé comme envoi postal de la 2e classe, Ministère des Postes, Ottawa.

— C'est pour ne pas avoir l'air trop bête.
— Et tu penses que çà n'a pas l'air bête, on a un journal et il y a quinze gars qui écrivent.
— C'est bon. Je vais le faire. Mais ils ont besoin de le publier.
Voyons, tu joues au gouret, et tu ne comptes pas, pourtant tu dis: "c'était une belle partie". Il y en a beaucoup qui n'ont jamais été publiés et ils ne sa plaignent pas.
— Corract, correct. Quand dois-je le remettre?
— N'importe quand, si ça ne parait pas cetta fois-ci, ce sera pour la prochaine!
— Tu l'auras. LUCIEN LECOURT.



"L'Univarsité d'Ottawa a fondé cette année une faculté de médecine. Cette addition s'est sans doute doublée d'une faculté da ballon-panier". (Quartier Latin, journal des étudiants do l'Université de Montréal, 22 février, 1946.)

L E T T R E S

TRIBUNE LIBRE

Un jardin . . .

"On est de son enfance comme on est d'un pays". L'enfance, c'est ce qui explique tout l'homme, c'est la source et le départ. On peut souvent dire: telle est l'enfance, telle sera la vie. Les éducateurs n'appuient-ils pas sans cesse sur la nécessité d'une enfance pieuse, élevante et normale. Quand les années s'accumulent — même quand on est majeur depuis quelques mois seulement, qu'avec curiosité on revit cette période d'insouciance et de paix, parfois alors on se prend à la regretter . . .

Toutes les grâces, tous les mystères, tous les petits chagrins de ce passé, Jacqueline Dupuy nous les rappelle dans un récent volume: **IL EST UN JARDIN** . . . (Variétés). Le jeune écrivain — elle a tout juste dix-huit ans, — fille de l'ambassadeur canadien en Hollande, naquit et demeura en France jusqu'à l'âge de onze ans. Enveloppé avec goût et ingénuité, tout revient dans ces pages: les parents, la maison, les amis, les jouets, les visiteurs, l'école, les histoires et ces multiples créations imaginatives des enfants: les jeux. Cela intéresse d'autant plus que l'auteur a bénéficié, on le conçoit, d'un milieu exceptionnel. Nous envions l'éducation qu'elle a reçue et l'instruction qu'elle a si tôt acquise comme en "se jouant".

Transcrire les passages qui plaisent davantage prendrait plusieurs colonnes. Il faut mentionner cependant des traits d'une psychologie très riche. Telle cette confession de l'enfant qui désire la gloire: "En revenant de la promenade, je m'arrêtais, songeuse, devant la porte cochère: c'est là, sur ce mur de notre maison natale qu'on fixerait la plaque commémorative: "Ici naquit Jacqueline Dupuy". Je m'abandonnais à de chimériques pensées: dans cent ans, Potinette figurerait peut-être dans les vitrines d'un musée; on rechercherait quelles étaient mes amies, mes habitudes, mes goûts; on dirait: "Elle avait la soupe en horreur, elle aimait les haricots verts..." Qui n'a pas eu dans son enfance les mêmes ambitions fantaisistes?

Une foi sincère et simple inspire des lignes également "vraies". Maman avait enseigné la prière du soir: "Bon Jésus, bénissez (...) Je me nommais en dernier, parce que, maman l'avait dit, c'est plus poli." Puis "C'était mon ami, le bon Dieu; et pourtant, il ne répondait jamais à mes questions, tout comme les poupées. Mais je n'inventais pas ses réponses, comme pour les poupées!"

L'humour tient aussi bonne place dans ces mémoires. Ici c'est Jacqueline qui ne veut pas se marier pour ne "pas changer de nom"; là, son frère Michel, qui n'envie plus Adam parce qu'il préfère "garder sa côte"! Et les expéditions au pôle nord!...

Le style est d'une perfection quasi incroyable chez une si jeune plume. Oh! il y a sans doute des défauts, des défauts apparents même pour un critique amateur: des répétitions de tournures, de mots même (des "deci-delà" répétés nous irritèrent). Pour compenser, que d'heureuses découvertes, que de fraicheur dans les images: "Les bonnes Soeurs ponctualent les remarques de M. l'Abbé par des rires étouffés et des signes affirmatifs qui introduisaient de la houle dans leur cornette".

Une chose cependant retient mon enthousiasme. Le circulaire de l'éditeur dit de ce livre qu'il est "dans la littérature canadienne, un début charmant et plein de promesse". Va pour les éloges, mais est-ce bien dans la littérature canadienne qu'il faut le situer? Le peut-on sans avoir à se confesser de vol? Nous ne croyons pas que le livre nous appartienne: l'auteur, bien que Canadienne d'origine, n'en reste pas moins Française et par la culture, et par l'inspiration, et par le coeur! Notre patriotisme s'est senti secoué en lisant l'hommage "France, mon pays" (p. 179). Concédons qu'il est difficile de rester pleinement Canadien à l'étranger. Si la mentalité, si la culture entière changent irrémédiablement, le coeur du moins ne pourrait-il pas conserver ses liens. Et jusqu'à quand le Canada travaillera-t-il dans les domaines littéraires, artistiques et scientifiques à l'enrichissement culturel des étrangers? Le peu que nous possédons...

Quoi qu'il en soit, ce livre est un bijou qu'il faut connaître. Mlle Dupuy, que la guerre a ramenée au pays de ses ancêtres, donnera bientôt, nous osons l'espérer, une suite bien canadienne de ce magnifique récit. **IL EST UN JARDIN** . . . reste un portrait noble, riche et vivant de l'enfance merveilleuse d'une jeune fille comblée.

Jean-Luc PEPIN



en garde

Avale... et Rís!

M. Le Rédacteur en chef, La Rotonde.

Monsieur,

Un mot de louange pour les efforts nombreux et méritoires dont vous favorisez notre journal. Cette note veut témoigner de "la tension" qu'ils provoquent parmi vos lecteurs.

Notre froideur à l'égard de M. Valéry nous classera sûrement parmi "les prétendus intellectuels à l'esprit clair—mais borné". Nous en pleurons Conséquence



de notre "paresse intellectuelle". Peut-être. "L'incompréhension du poème valéryen" survit à nos laborieux essais d'analyse. Après la fougue arrogante avec laquelle vous nous avez condamnés dans votre article du mois dernier, notre ignorance persistante, notre enlisement même, ne provoquera-t-il pas votre pitié? Tendez-nous une main secourable! Eclairez-nous! Nous ne parvenons pas encore à pénétrer la richesse de votre enseignement.



Comme des "gosses quelque peu gavroches" (?) et naïfs, nous vous adressons nos inquiétudes. Dites-nous, dans quel poème doit-on rechercher tout particulièrement la "lucidité de Valéry"? quel théorème résout "l'équation humaine"? quelles sont, dans votre idée, ces "écoles contemporaines (qui) scandalisent par leur expression facile et lâche"? Ces vers "qui nous séduisent malgré leur manque de sens", ces vers "mélange de charnalité et d'intellectualité", ce "domaine de l'instant toujours renouvelé", est-ce là le triomphe de la poésie pure? De grâce, dites-nous, monsieur!

Nous attendons vos lumières. Prouves vos postulats sur Valéry. Nous aussi, bien modestement, nous fouillerons les "recoins mystérieux" en quête de précisions. Alors, nous apprécierons peut-être mieux votre sagesse . . .

Croyez, monsieur, malgré ces remarques, à la sincérité de notre admiration.

PLOTON & PLATIN

Ravale et Rís

Where ignorance is bliss, t'is folly to be wise!

Lé malotru Platin,
Levé tôt le matin,
Engueule d'un bon ton
Son fidèle Ploton.

"Propos sur Valéry"
A dans son âme mis
Cette sainte fureur
D'un Achille vainqueur.

Il étale indigné
Quelque article signé
Par un nouveau venu
Qu'il croit être "yunu".



Ivre, il brandit la plume
Et se met à l'enclume,
Invite son Ploton
A le suivre. (Lors donc

Mort ou nouveau venu!)
Dans un style ingénu,
Il nous braie maints propos,
S'élève subito

Et, se croyant vainqueur,
Grisé de sa grandeur,
M'assomme de "pourquoi"
Qu'il veut de bon aloi!

Il m'engueule sur tout,
S'enlise le "coco"
Dans le soble des mots,
Et nous dit peu ou prou.

Mais de grâce, Monsieur,
Soyez du moins sérieux!
Vos mièvres potins
Sont dignes des bottins

A deux sous . . . Et pourquoi
Donc t'engueuler, ô toi
Menant la question,
Tel un vieil histrion.

Si tu peux, compère
Entendre mes raisons,
Trouve-leur des contraires
Qui te donnent raison.

Sers-moi quelque synthèse
Prouve ma déraison!
Laisse la question
Et me sers une thèse.

Mon cher Platin-ploton,
Quelque soit ton vrai nom,
Ravale et ris . . . Riant
Je te jette le gant,
O sublime
Et minime
Brailleur brayant.

La rédact.



Voix des poètes

Il nous arrive quelquefois, de découvrir dans un journal canadien-français une poésie de toute beauté, perdue au coin d'une page. C'est quelqu'un de nos poètes qui nous laisse un de ses joyaux. Malheureusement, on les oublie. Les **Editions Variétés** ont fait une anthologie des oeuvres de nos poètes. Elles nous la livrent sous le titre: **Voix des poètes.** On en compte une cinquantaine, dont on a ainsi réuni quelques vers, On y compte, entre autres, Robert Choquette, Blanche Lamontagne-Beauregard, Jean Bruchési, Roger Brien, François Hertel, Albert Ferland, Alonzo Cinq Mars, Simone Routier. On trouvera grand plaisir à lire leurs petites oeuvres charmantes.

En vente aux éditions Variétés et dans toutes les bonnes librairies:

EAU FORTE — Simonne Routier

Québec est vêtu de bleu pâle,
— Le soir a déjà mis son châle —
Traineaux, raquettes, patins, skis,
Points mobiles: rouges, kakis,
Bleus, blancs, gris, toute la jeunesse
Gagne la terrasse, en liesse.
Vous demandez: "C'est grand congé?"
— Non monsieur, il a neigé!

SUR NOS RAYONS

Une histoire de la Littérature française—K. Haedens.

Histoire du Jazz—Robert Goffin.

Aux éditions Parizeau.

x x x

Voix de Poètes —

Il est un jardin — Jacqueline Dupuis.

Aux éditions Variétés.

x x x

Compagnons du spirituel — Gérard de Catalogne.

Fontile — Robert Charbonneau.

Aux éditions de l'Arbre.

x x x

L'Un des vôtres — Cardinal Villeneuve.

Le Christ, notre Roi — Abbé Thuot.

Initiation à la science politique — Abbé Gingras.

Aux Editions Fides.

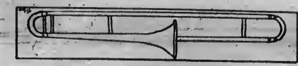
x x x

Un homme et trois femmes—J. Caron Dupont et Marius Barbeau.

L'affaire Bonacina — Maxine.

Aux Editions Beauchemin.

ARTS et SCIENCES



Le Hot Jazz

Histoire du Jazz.

Si notre milieu étudiant canadien français, était ouvert au Jazz et savait l'apprécier, je n'ai aucun doute que le dernier ouvrage de Robert Goffin sur ce sujet prendrait la première place sur la liste de nos lectures favorites. Mais peut-on s'intéresser à un phénomène que l'on ignore et que l'on rejette avec un haut dédain? Je veux l'espérer cependant, car je suis sûr que la lecture de l'Histoire du Jazz déclenchera un grand intérêt pour cette forme nouvelle de l'Art et lui gagnera de nombreux adeptes.

Le Jazz parmi nous.

C'est un fait paradoxal: notre milieu ignore le Jazz et le repousse avec dédain. J'ai essayé d'étudier les causes de notre attitude dans ce domaine et j'en suis venu aux conclusions suivantes. On me reprochera peut-être de remonter jusqu'à Noé pour aborder le sujet, mais je suis convaincu que toute discussion est inutile si nous n'établissons d'abord nos positions et ne les expliquons. C'est le seul but que je me suis proposé dans cet article.

1—Une tradition s'est créée parmi nous contre toute cette musique américaine à base de rythme que l'on a, sans distinction, dénommée Jazz.

On nous l'a désignée comme une musique de nègres, de gens inférieurs, un tapage sensuel honteux qui n'a qu'un but: satisfaire les passions animales de l'homme; une débauche sans valeur artistique, car, enfin, tout ce qui n'est pas classique n'est pas beau. Avant même d'aborder l'étude du sujet tout le milieu tend à nous en détourner.

Je pourrais ici parler d'une cause beaucoup plus profonde, — mais celle-là je n'ai pas l'autorité ni les connaissances pour l'analyser proprement — et je veux parler de notre mentalité à l'égard de l'opposition intelligence-sensibilité. Je ne sais trop par quel sentiment nous sommes portés à voiler sinon à détruire notre sensbilité sous une apparence d'amour de la raison raisonnante. Dans un milieu où un poète est considéré comme une bête rare et quelque peu détraquée, je ne suis pas surpris de voir si peu de gens comprendre et aimer le Jazz, par excellence "un art qui vient du coeur et qui s'adresse au coeur." (p. 44). Je ne m'attends pas à ce que les tenants de la Raison pure s'exclament devant les improvisations d'un Berrigan ou d'un Russell parce que ce n'est pas là un phénomène purement intellectuel, et de plus, ce ne sera toujours pour eux que du désordre, du laid. Cet art n'est pas pour eux parce que, comme dit Goffin: "Le Jazz a moins besoin d'intelligence que de coeur."

2—Ma seconde conclusion est celle-ci: nous confondons Jazz avec swing, musique populaire, blues, etc. Il s'est même trouvé des gens pour appeler jazz la musique de Paul Whiteman et même la "Rhapsodie in Blue" de Gershwin. Erreur! messieurs, erreur! Cette confusion montre avec combien peu d'attention on a écouté toutes ces musiques pour ne pas différencier des espèces si disparates.

Je ne fais ici que répéter Goffin; mais en lisant son livre je me suis rendu compte que, depuis que je m'intéresse à ce sujet, j'ai été de son opinion sans le savoir.



En septembre dernier, j'avais formulé ma définition du Jazz en ces termes: "Le Jazz est l'expression spontanée de l'émotion, soit de l'impression produite chez l'exécutant par l'idée ou l'audition d'un thème. Il est donc à base d'improvisation, et demande en plus d'une technique excellente, un sens très développé de l'harmonie et du rythme." Tous les éléments y sont mais non par ordre d'importance. Je n'ai trouvé nulle part de définition complète du Jazz. Tous les auteurs parlent en divers endroits de l'importance de chacun des éléments mentionnés plus haut. Dans un article subséquent je reviendrai sur cette notion pour la préciser et exposer de quelles façons le Jazz se différencie des autres formes de la musique moderne. On trouvera d'ailleurs à travers le livre de Goffin des indications très utiles sur la plupart de ces questions.

3—Ma troisième conclusion est: notre manque d'instruction musicale est un obstacle qui nous ferme absolument la compréhension du Jazz.

L'instruction musicale dans notre système brille par son absence. Je suis le premier à en souffrir, mais il me fend le coeur de rencontrer des "intellectuels" qui ne peuvent distinguer à vue un saxophone d'un violon, et au son, une guitare d'une trompette . . . ou presque ! ! !

Dans un passage d'improvisation où jouent ensemble plusieurs des quatre instruments mélodiques: clarinette, saxophone, trompette et trombone, on ne comprendra rien si l'on ne sait suivre chacun séparément et voir comment ils se complètent entre eux. Quiconque ne peut distinguer le jeu de ces quatre instruments ne peut se vanter de connaître le Jazz; il ne peut même pas se permettre de le juger car dans cette musique tout revient à l'exécutant, à son génie de création et à sa façon de l'exprimer au moyen de son instrument.

Je dois remettre à la prochaine fois d'exposer certains points que j'ai soulevés ici. D'ici là espérons que par une louable curiosité il se trouvera des gens pour entreprendre avec un esprit neuf l'étude de cette expression sincère du génie créateur de notre siècle.

Massue BELLEAU

N.B.—Ceux qui ont des opinions à émettre sur le jazz pourront s'exprimer dans la Tribune libre. —LA REDACTION.

Le Coin de Séverin

"Le Coin de Sévérin
Est un coin peu banal;
C'est un coin bien certain
D'intérêt . . . Capital."

Tant qu'Ottawa n'aura pas une maison de théâtre convenable où se formera une société dramatique qui n'aura plus à souffrir des fâcheux contretemps qui surviennent inévitablement dans une salle d'école qui sert à toutes les sauces, nous ne pourrons pas réaliser ici l'élan dramatique que nous rêvons.

Il est faux d'imaginer que toutes les salles sont bonnes pour le spectacle à la condition qu'on y trouve des tréteaux, quelques lumières et des chaises pour y installer les auditeurs. Ce qui importe au spectacle c'est une salle d'atmosphère et toutes les salles ne le sont pas. Quelques-unes refroidissent le public aussitôt qu'il s'y place parce que la ligne est trop évidente entre la scène et la salle. D'autres distrayent par l'architecture ou l'acoustique et d'autres ne procurent pas l'illusion voulue à cause de la politesse de la scène.

Toutes nos salles à Ottawa sauf le "Little Theatre" et la Salle Académique de l'Université d'Ottawa ont les premiers défauts. Seule, à l'heure actuelle, la Salle Académique peut servir aux représentations théâtrales mais... la scène est si petite qu'il faut une mise en scène compliquée pour réussir à faire évoluer les acteurs et qu'il faut au directeur fouiller en tous sens le répertoire pour trouver des pièces qui puissent y tenir.

Assurément, il n'était pas question quand on l'a transformée d'en faire une salle de spectacle mais bien une salle de réunions académiques. Il serait si facile pourtant de transformer la scène pour lui donner la profondeur nécessaire aux spectacles. On trouverait du même coup un théâtre parfaitement équilibré qui possède le cachet nécessaire d'élégance et d'atmosphère.

La représentation de l'"Ecole des Femmes" donnée par le Caveau a fait découvrir la salle à un public fort réjoui de l'aventure et qui ne cesse de manifester son enthousiasme. Si bien que les Confrères diseurs songent maintenant à y revenir pour leur prochaine pièce au début de mars, alors que Mlle Florence Castonguay présentera "Baisers perdus" d'André Baribeau.

C'est là aussi que la Société des Débats français de l'Université jouera son spectacle annuel cette année, au milieu de mars. Guy Beaulne dirigera la représentation de l'amusante comédie satirique de Jules Romain, "Dr Knock".

UN JEU A L'AMBASSADE

Dans le grand hall de l'Ambassade transformé pour l'occasion en ville arabe avec minarets, place de marché, palmiers et brigands à profusion, le personnel de l'ambassade de France et de ses services jouait à l'occasion du jour de l'An une petite opérette écrite par Jacqueline de Hauteclocque sur le thème "Ali-Baba et les quarante voleurs". C'est la première fois qu'une telle chose se voyait à Ottawa. Les ambassades ont toujours été tellement tristes et froides qu'on n'osait à peine y entrer. Le nouvel ambassadeur de France a rajeuni la vie diplomatique et réussit à stimuler l'amour et le respect de son pays. Madame la comtesse avait taillé elle-même et cousu les costumes des brigands et des danseuses. M. le comte dirigeait les répétitions au moyen d'un immense porte-voix. Le tout a été fort bien réussi et l'ambassadeur a révélé publiquement le grand intérêt qu'il porte au théâtre et aux manifestations artistiques.

LE BALLET REVIENT

Deux troupes de ballet viendront à Ottawa, la première au début de février et l'autre au début de mars. On annonce à l'Ecole technique le ballet ukrainien de Vasile Avramenko, maître de ballet et directeur-producer du film canadien "Cozacks in Exile". Au mois de mars l'Association récréative du Service civil présente les ballets Volkoff.

Nous tenons de source sûre, qu'à l'occasion de leur visite à Ottawa, les danseurs de Boris Volkoff créeront un ballet inédit de Maurice Blackburn, compositeur canadien-français au service de l'Office National du Film, sur le thème de l'épluchette. On sait que Maurice Blackburn a composé l'an dernier pour le "Songe d'une nuit d'été", que montait Pierre Dagenais avec l'Equipe à Montréal, une partition musicale de grande valeur. Les difficultés financières ne permirent pas l'exécution de l'oeuvre mais le répertoire musical canadien-français s'enrichit d'un riche trésor musical.

Au cours des deux premières semaines de février, Ottawa aura l'occasion d'entendre, le 4, Jean Laplaine, jeune violoniste d'Ottawa, présenté par les "Amis du Beau"; le 6, l'orchestre de Minneapolis dirigé par Dimitri Mitropoulos; le 11, le pianiste Malcuzynski dans un récital consacré entièrement à Chopin.

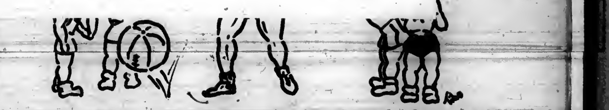
AU CINEMA FRANCAIS

Depuis le début de la guerre les films français ont été rationnés dans la région et les maisons de cinéma s'en sont tirées à merveille en présentant à leurs habitués de vieux films. On attend avec impatience les nouveaux films français tournés en France depuis 1939. Le cinéma Laurier, à Hull, a l'intention de reprendre ses représentations et la chose est bonne puisqu'alors il pourra s'établir entre cette maison et le "Rideau" une concurrence qui nous permettra de voir plus souvent de meilleurs films.

Par contre nous avons entendu parler d'un projet qui doit se réaliser bientôt. Il s'agit d'une maison de films français à Ottawa. Une maison entièrement française. Si on songeait à la transformer en maison de théâtre par occasion on aurait peut être enfin un centre artistique puissant. Il est temps que notre Société nationale, pleine de bons mouvements, y songe sérieusement et qu'elle mousse l'affaire s'il lui est impossible de la risquer d'elle-même.

Guy BEAULNE

— C'est pour ne pas avoir l'air trop bête.
— Et tu penses que çà n'a pas l'air bête, on a un journal et il y a quinze gars qui écrivent..
— C'est bon. Je vais le faire. Mais ils ont besoin de le publier.
— Voyons, tu joues au gouret, et tu ne comptes pas, pourtant tu dis: "c'était une belle partie". Il y en a beaucoup qui n'ont jamais été publiés et ils ne se plaignent pas.
— Correct, correct. Quand dois-je le remettre?
— N'importe quand, si ça ne parait pas cette fois-ci, ce sera pour la prochaine!
— Tu l'auras. LUCIEN LECOURT.



"L'Université d'Ottawa a fondé cette année une faculté de médecine. Cette addition s'est sans doute doublée d'une faculté de ballon-panier". (Quartier Latin, journal des étudiants de l'Université de Montréal, 22 février, 1946.)

... mars, 1946
... Année, No 6

CE

...es: deman- ... nos prédé- ... solidement ...ité, la véra- ... et la fran- ... à toutes les ...r parodier ... vraie amitié ...e".

...sitaires

...le la première ... d'opinion uni- ... par la C.U.P., ... des étudiants ... canadiennes, ... devrait possé- ...peau national.

... d'un drapeau

... 78.4%
... 16.7%
... 4.9%

...éal— ...Revue Bleue a ... un enthou- ...nus apprend le ...estre (Maurice ...arodie de Car- ...ale, artiste in- ...rée d'étudiants ...ha.

...to—C.U.P.— ...réunion pour ..., le major Til- ...é de la Croix ... en pharmacie ...ndé une bour- ...rs, devant être ...nt aux étu- ...ours de méde-

...—C.U.P.— ... Moins d'un ...lèves ont coulé ...0 élèves, ça va

...er un comité ...ns Extérieures ...tra l'Universi- ...lehors".

DANS NOTRE CITÉ

Cancans sérieux

Ce qui nous touche de plus près ce mois-ci, reste, sans contredit, le retour des étudiants aux différentes écoles dont s'enorgueillit notre Université. Le temps passe vite et le jour tant désiré des vacances arrivera rapidement, mais plus rapidement encore viendront les examens. Pensez-y longtemps d'avance!

Il y a eu l'an dernier, 720 gradués des différentes écoles de médecine du pays, soit une augmentation de 320 sur le nombre des gradués en 1921. Si on doublait ce nombre, toutes les parties du pays seraient desservies adéquatement.

Le ministère de la Santé de notre province annonce l'ouverture, pour l'été prochain, d'un centre de recherches sur le cancer. On y donnera des traitements et le travail de laboratoire se poursuivra sous l'oeil vigilant du docteur Burr, de l'Université Queens. On ajoutera une aile à l'hôpital général de Kingston, et le gouvernement en assumera les dépenses. Sans favoriser l'étatisation de la médecine, on peut se féliciter d'une telle initiative de la part du ministère de la Santé. Un don adéquat à notre faculté de médecine aiderait énormément la bonne cause du bien-être public.

On ignore encore le résultat de la grande assemblée tenue à Montréal par les anciens combattants retournés aux études. La grande question reste toujours celle des allocations! Ceux qui ont bien combattu pour la patrie méritent qu'on écoute leurs justes requêtes.

Le CEOC voit partir avec regret le sympathique lieutenant-colonel Relph. Notre colonel Blimp a su mettre de la vie dans une association qui a fourni de brillants militaires aux trois forces armées du pays . . .

La grande revue "Times" publiait récemment une brillante étude sur notre premier ministre, le Très Honorable Mackenzie King. Un tel honneur était bien mérité; qu'on s'arrête un instant pour s'élever au-dessus de la politique et qu'on considère la stature que le Canada a pris au cours du grand conflit mondial qui vient de se terminer. Sans le travail acharné du premier ministre, sans sa clairvoyance, sa diplomatie, sa force de caractère et sans une ambition de placer le Canada au premier rang, notre pays n'aurait jamais été invité à siéger à toutes les conférences internationales et à occuper des places enviées aux différents comités formés par les nations unies. Mais nul n'est prophète en son pays et il faudra que notre premier citoyen se retire de la politique pour qu'on lui rende tous les hommages qui lui sont dus . . . L'Office National du film nous annonce que plusieurs "documentaires" intéressants vont être livrés au grand public.

"Justice" calmera les consciences troublées en nous démontrant que ces salands de Boches ne sont pas jugés et condamnés parce que nous avons gagné la guerre, mais bien parce qu'ils ont commis sciemment une foule de crimes plus répugnants les uns que les autres. "Les Héritiers de la Paix" nous fera voir toutes les misères accumulées en Europe et réveillera notre sens humanitaire. On se doit de secourir les plus grandes misères que le monde ait connues. Ceux qui ont vue "Symphonie de Toronto" ont été à même d'apprécier les efforts de l'art au Canada. On offrira d'autres "documentaires" sur notre pays. Il faut aller les voir pour bien comprendre ce que signifie le "Canada illimité" . . . La fondation d'un club de ski occupe une place d'importance dans les nouvelles du mois; un tel mouvement mérite d'être encouragé... La J.I.C. prépare une grande semaine de propagande, au début de février . . . La fanfare de l'Université va-t-elle renaître? Nous avons assez de "talent" pour la formation d'un ensemble musical. Que les amateurs de musique s'entr'aident et peut-être le ciel les aidera-t-il?

J. BIER



CHAPELLE DU SEMINAIRE UNIVERSITAIRE

Au séminaire

Le T. R. P. Rousseau, o.m.i. procureur général auprès du Saint-Siège nous a quittés dernièrement pour aller reprendre ses fonctions à Rome. Peu avant son départ un groupe imposant de dignitaires de l'Eglise du Canada se réunissait pour célébrer le vingt-cinquième anniversaire d'ordination sacerdotale du R. Père Rousseau. Le sermon de circonstance fut donné par le Rév. Père Corneilier, recteur de l'Université d'Ottawa, qui se fit l'interprète de tous en offrant ses meilleurs voeux au jubilaire et l'assurant de notre reconnaissance pour tout ce qu'il a accompli pour notre séminaire.

Un ancien élève de l'Université a été élevé au sacerdoce quelques jours avant la grande fête de Noël. M. l'abbé Hazebrouck, natif de Cumberland Hill, Rhode Island, célébra sa première messe au milieu des siens le soir même de cette grande nuit de la naissance du Sauveur. Maurice venait en 1938 s'inscrire à l'Université d'Ottawa ou il termina ses études; il se destine maintenant à l'apostolat des âmes et tous ses confrères lui souhaitent un ministère fructueux.

Une série de conférences sur le mouvement coopératif au pays a été inaugurée par M. Kerr, assistant Organisateur des coopératives au Canada. Le conférencier sut intéresser vivement son auditoire par un exposé clair de sa thèse. D'autres conférences sur le même sujet se succèderont d'ici la fin de l'année.

Deux autres anciens de l'Université, Norman Valois et René Guertin, ainsi que cinq de leurs confrères se sont vus élevés au sous-diaconat au cours du mois de décembre. Ces jeunes lévites ont offert leur vie à Dieu et ils ont été reçus dans la grande famille sacerdotale de l'Eglise de Rome.

M. T.

À votre service, messieurs les externes!

SERVICE DES LOISIRS

Sous la rubrique "A votre service", paraîtra une série d'articles sur les divers services organisés par le comité d'Action Catholique à l'Université.

Et tout d'abord, le "Service des loisirs".

Celui-ci, comme tous les autres d'ailleurs, répondait à un besoin réel et pressant. Quantité d'étudiants externes ne peuvent, en vacances surtout, se récréer d'une façon saine et agréable. Alertée par cette situation souventes fois relevée au cours des réunions, et poussée par la sollicitude des Préfets, la "Jeunesse Etudiante Catholique" a, cette année encore, tenté d'y remédier par la création d'un service des loisirs, devant fonctionner en tout temps mais spécialement durant les vacances.

On dote le nouveau comité d'un conseil: aumônier, président, vice-président, secrétaire-trésorier et comme conseillers un représentant de chaque classe. Des responsables se partagent les charges: organisation des jeux, fonctionnement du micro et du "pick-up", surveillance du vestiaire, entretien des jeux, des salles et de la patinoire. On a même prévu un système de propagande qui s'avère des plus efficaces pour le temps des vacances. Le président avertit par téléphone chacun des représentants de classe, qui, à leur tour, prennent contact avec leurs confrères.

Dès le soir de la sortie, la machine se mettait en marche pour ne s'arrêter que le sept janvier. Ce fut un succès complet: Sur la glace d'abord s'organisent les premiers ralliements. Divisés en équipes, on se dispute la victoire au hockey. Quand le patin est impraticable, les bonnes vieilles joutes de hockey à pied et de balais ne connaissent pas moins de vogue et d'enthousiasme. La température, peu favorable, ne permit pas, toutefois, la réalisation d'une splendide fête sportive tant désirée de tous les fervents. A l'intérieur, la vie n'est pas moins mouvementée. Les divertissements sont variés et nombreux: billards, ping-pong, croquignoles, mississippis, échecs, dames, etc. Et dans le gymnase: tennis, ballon-au-panier, et ballon-volant. Pour égayer le tout: micro, hauts-parleurs et disques répandent dans l'atmosphère une musique populaire, et appropriée à ce temps de détente.

Il fallait assurément terminer les vacances avec la même note de cordialité et d'entrain. On organise une soirée de famille pour dimanche, le six janvier. Tous dans un effort commun s'unissent et rivalisent de zèle et d'art. Ainsi beaucoup de talents se révèlent. On découvre des flûtistes, des accordéonnistes, des pianistes; les ténors et les soprani ne manquent pas non plus; il y a même parmi nous, des conteurs aux histoires très amusantes et des magiciens dont les trucs malicieux retiennent l'attention du spectateur le plus sceptique. Même les intermèdes avaient leur charme, grâce aux friandises et aux cigarettes que la charité des professeurs avaient permis d'acheter en abondance. En somme, on s'est beaucoup amusé et l'on se quitta le coeur plein de joie et de satisfaction.

Une petite enquête nous révèle que l'enthousiasme ne manque guère au cours de ces semaines. Plusieurs même affirment n'avoir jamais passé d'aussi belles vacances . . . et à si peu de frais. Ceci à la joie non seulement des externes mais aussi de leurs parents.

Il faut féliciter les autorités de l'Université d'avoir permis aux étudiants de trouver, dans leur collège, un milieu de repos sain et approprié à leurs besoins.

Souhaitons que cette oeuvre de dévouement organisé continue ses heureuses initiatives. On parle déjà, parait-il, de projets pour juillet et août, de ligues, de camp volant, d'excursions . . . mais chut! N'anticipons pas: . . . les responsables de ce service nous en voudraient d'avoir été indiscrets!

J.-L. MENARD

Rocaille Sportive



par ROC

Comme une avalanche tyrolienne emporte tout sur son passage, le ski prend une telle importance dans notre vie que j'ai cru bon d'y consacrer une page entière. Il y a longtemps qu'on aurait dû s'organiser; aujourd'hui le mouvement est lancé, il ne faut pas le laisser mourir d'inertie. Guy Laframboise et ses copains comptent sur chacun de nous pour placer le nom de l'Université bien haut dans les les annales de la nouvelle ligne interscolastique. L'association athlétique se doit de leur accorder un support qui ne se limitera pas seulement a des paroles d'encouragement; les demi-mesures et les faux-fuyants ne feront pas l'affaire: qu'on traite le ski sur un pied d'égalité avec le football, le hockey et le ballon-au-panier.

De tous les articles de la nouvelle constitution, il en est un qui m'a causé un grand plaisir et que j'endosse avec enthousiasme. On veut acheter des skis pour les jeunes de la petite cour afin de leur permettre d'aller pratiquer sur les côtes de Rockcliffe au cours de leurs journées de congé. La mise en pratique d'une telle initiative nous garantirait une moisson d'étoiles dans un temps minimum.

Notre club aura besoin d'un local, et ici encore je lance un vibrant appel à tous les éléments sportifs de l'Université. On a besoin de toutes les bonnes volontés et de beaucoup de sacrifices, donnons généreusement à tous les points de vue.

Le club de ski de l'Université n'a pas été fondé pour les experts, mais bien pour le bien et le plaisir de TOUS les étudiants. On veut généraliser ce sport et non en faire une question de championnat. Les bons skieurs et les novices seront placés sur un pied d'égalité. On veut organiser un groupe de sportifs que le ski intéresse.

Si jamais on venait à nous doter d'un chalet, nous pourrions nous placer sur un pied d'égalité avec nos confrères de Montréal et de Québec, qui jouissent depuis longtemps d'un endroit qui leur permet de se retremper aux sources les plus pures de l'enthousiasme.

x x x

Nos équipes de hockey causeront des surprises au cours de la saison; les nôtres n'ont pas encore eu toutes les pratiques nécessaires pour se mettre véritablement en marche, mais nous prédisons de grands succès d'ici la fin du mois. Les séniors possèdent toute la solidité voulue à la ligne bleue, le travail de Doc Byron et de Belisle en particulier a fortement impressionné tous les supporteurs. A l'avant le jeune Denys Pepin ne prendra pas de temps à s'illustrer, Turpin et la ligne Lachance-Bourdon-Beauparlant ont fait du beau travail, leurs camarades ne tarderont pas à en faire du pareil nous en sommes sûrs.

Chez les juniors il faudra une mise en échec plus solide pour nous assurer quelques victoires. Nos trois lignes d'avant ont du travail à faire, mais comme ce n'est pas le talent qui manque il y a lieu d'espérer que tout ira bien d'ici quelques joutes. A la ligne bleue on manque d'expérience; Allie Garland, sur qui La Rotonde présentera un grand interview dans sa prochaine édition, saura sans doute remédier à ces manquements mineurs.

Situations tragiques:

La pêche fait de nombreuses victimes chez la gent étudiante, ces jeunes demoiselles d'Ottawa, toutes adeptes de ce sport, savent employer de fines mouches . . . Notre admission dans la nouvelle ligue de hockey intercollégiale . . . pardon . . . on nous a encore oublié . . . cette colonne appréciée seulement par deux lecteurs qui m'ont fait parvenir leurs souhaits pour Noël et le nouvel An . . .



FANTAISIE SUR PLANCHES

Assuranski

JEAN BELLEAU

Les agents d'assurance ne dorment plus, les entrepreneurs de pompes funèbres font la noce, les ambulanciers travaillent comme des esclaves, la saison du ski vient de commencer pour de bon! Vous croyez que je plaisante, vous pensez que je m'amuse, mais hélas je ne fais que panser mes blessures, soigner mes fractures et remercier le ciel qui m'a laissé à demi-mort au pied d'un arbre. J'ai voulu pratiquer le ski!

Si on va au cirque pour rigoler, on ne peut plus se dire à la page, c'est bel et bien sur nos côtes enneigées qu'il faudra se rendre maintenant. Vous y rapporterez des souvenirs cuisants, amusants et dramatiques. Je me suis même, bien involontairement, donné en spectacle à quelques personnes perfides que j'appelais mes amis, mais qui aujourd'hui sont les premiers sur ma liste noire.

Après bien des exhortations, on m'a convaincu que je devais pratiquer le ski; le roi de Norvège fait du ski, le duc de Windsor et sa petite amie font du ski, Yvon Robert et Louis Rocque font du ski, je me devais donc de me lancer moi aussi. Seulement je ne suis ni l'un ni l'autre de ces illustres personnages!

Le prix d'un cercueil de quatre planches peut se chiffrer à $50.00 aussi m'en a-t-il coûté la moitié pour acheter les deux premières planches du mien, mes skis en l'occurence. Je protestai faiblement lorsqu'on me dit qu'il me fallait des harnais, je ne suis pas un cheval après tout, mais seulement un sportif désireux de plaire à ses amis. On m'acheta un tas d'autres choses, dont une jolie boîte de cire qui malheureusement me paraissait bien inutile car mes skis neufs n'avaient pas besoin plus de lustre, (ce n'est que trop tard que j'appris que la cire allait sous les skis et non sur le dessus).

L'habit ne fait pas le moine, et les skis encore moins le skieur. Après m'être fait écrasé dans un "bus" poussif pendant plusieurs milles, je fus littéralement projeté au dehors par une cohue hurlant comme une bande d'Iroquois. J'aurais bien dû hurler moi aussi, car tout comme eux j'allais au massacre (le mien par exemple). J'ignore quel stratagème j'employais pour enfiler mes skis, mais je me trouvai finalement sur mes deux planches, cramponné à de faibles cannes de bambou. Après force travail, je parvins à la côte fatidique. Et le spectacle commença.

La première descente me parut relativement facile, après tout on



n'a qu'à se laisser aller en ayant soin de se fermer les yeux, c'est simple comme tout. Mon second essai me semble passable, même si je trouvai le tour de traverser une inoffensive clôture, pour m'arrêter dans un ruisseau voisin. Prenant mon courage à deux mains, je me décide à de grandes choses. L'orgueil en a perdu bien d'autres, mais personne n'est venu aussi prêt de me perdre que ma famille.

La montée est toujours pénible, on glisse à l'arrière, on tombe, on se fait frôler par des skieurs enragés, qui hurlent je ne sais trop quel cris de guerre; après des efforts bien louables je parviens au sommet. Oh! mais c'est plus haut que je pensais tout de même cette montagne! J'ignorais que les monts autour d'Ottawa s'élevaient à près de 12,000 pieds (estimation de skieur). Je me lance comme un bolide, la neige m'aveugle, mais non, j'ai les yeux fermés. Je les ouvre pour quelques secondes mais les referme aussitôt, il y a trop de gens autour de moi. Soudainement me voilà sur un pied seulement; les choses se compliquent quand je fais un tour complet sur moi-même. J'exécute une torsion des plus grossière et je perds mon ski droit. Je perds aussi l'équilibre, exécute deux ou trois pirouettes et me retrouve comme par miracle, sur mon unique ski; seulement à ce point j'en ai assez et j'aimerais bien m'arrêter. Je me suis finalement arrêté, et c'est pour cela que je marche avec des béquilles, que je porte des verres, que j'ai un bras artificiel.

Une malheureuse racine d'arbre sortait juste assez de sous la neige pour permettre à ma dernière planche de salut de s'infiltrer sous cette fatale racine. J'exécutai alors un arrêt des plus subit; au même instant je me fracture la cheville quand mon fameux attelage s'arrache du corps de ce ski infortuné. La violence du choc me projeta sur un arbre ou je me fracture le crâne et la machoire. Comme je gisais auprès de l'arbre, un skieur qui n'avait pu voir la tragédie, me fond dessus, je vole à 25 pieds plus loin et ne m'arrête que sur une clôture de fil barbelé ou j'y laisse un oeil en souvenir. Je parviens à me relever quand même, pour être projeté de nouveau dans les airs et me retrouver tout en sueur au pied de mon lit, d'où je venais de rouler, à la suite d'un mauvais rêve.

Le lendemain j'ai fait du ski quand même, avec une bonne police d'assurance en poche; les côtes le long du canal ne sont pas trop dangereuses et on peut toujours s'arrêter sur la clôture de fer . . . un jour viendra peut-être ou moi aussi je me rendrai à Rockcliffe.

Ski

par Guy LAFRAMBOISE

Bien que connu depuis longtemps et répandu par tous les coins du monde, le ski, essentiellement un sport d'hiver, offre aux nôtres un vaste champ d'explorations.

Peu à peu le Canada s'est éveillé à ce nouveau passe-temps hivernal. Montréal, Québec et Ottawa développèrent des centres de ski si bien qu'aujourd'hui,



grâce à l'accès facile aux côtes garnies de funiculaires, au perfectionnement des harnais, les difficultés secondaires d'il y a quelques années sont éliminées et ce sport jouit maintenant d'une vogue phénoménale.

Notre club se propose d'établir ses quartiers généraux aux environs de la capitale, sur les pentes de la vallée de la Gatineau où de nombreuses pistes de fond, de descente et de slalom feront l'épreuve de tous et chacun. On offrira au lac des Fées à Rockcliffe des cours pour les "débutants".

Union Interscolastique

Lorsque, pour reprendre ses activités paralysées au cours des cinq dernières années, les membres de la Zone de ski de la Gatineau se sont réunis en octobre dernier, ils engendrèrent l'"Union Interscolastique" qui englobe toutes les écoles d'Ottawa. Le but que cette Union s'est proposé, est de donner au ski une popularité aussi vaste qu'aux autres sports pratiqués par les écoles. En décembre dernier, nous avons pris l'initiative d'assister à une réunion de cette nouvelle association, qui veut développer chez nos jeunes surtout les meilleurs talents, et nous avons fait la déplorable constatation suivante: chaque High School a déjà son club de ski, seule l'Université baissa la tête ne pouvant se vanter, comme les autres écoles de posséder dans ses cadres un tel club, (ni aucun autre genre de club d'ailleurs).

Mieux vaut tard . . .

Vendredi dernier nous avons convoqué tous les skieurs à une grande assemblée, vous y êtes-vous rendus? Si vous n'avez pas assisté à cette grande séance d'ouverture et si vous possédez les prérequis pour pratiquer le ski (des planches et du courage) ayez honte! Vous manquez totalement d'esprit sportif; et cette déficience de collaboration est à la base de tous nos maux.

Réparez votre erreur en vous inscrivant sans plus tarder comme membre actif du club. Notre but est simple: faire pratiquer le ski par tous les étudiants. Dans cet esprit nous organiserons des classes pour les novices qui veulent se perfectionner et des concours intra-muraux afin de permettre même aux plus jeunes de s'initier à de telles épreuves. L'union fait la force; donnez-nous le nombre et nous pourrons louer facilement des autobus qui nous conduiront en groupe à nos pentes favorites.

La formation d'un club de ski à l'Université permettra aux débutants de se perfectionner tout en s'amusant; nos meilleurs skieurs pourront devenir des experts qui sauront au besoin nous représenter avec brio lors des concours où le grenat-gris devra faire face aux autres écoles. Nous comptons sur tous et chacun.

Les lecteurs de cette page seront sans doute surpris de ne pas trouver dans cette édition les activités habituelles de l'Université. Nous tenons à remercier Louis Rocque qui a jugé que l'expansion du ski dans notre milieu occupait une telle importance qu'il devait lui consacrer la page entière.

— C'est pour ne pas avoir l'air trop bête.
— Et tu penses que çà n'a pas l'air bête, on a un journal et il y a quinze gars qui écrivent.
— C'est bon. Je vais le faire. Mais ils ont besoin de le publier.
— Voyons, tu joues au gouret, et tu ne comptes pas, pourtant tu dis: "c'était une belle partie". Il y en a beaucoup qui n'ont jamais été publiés et ils ne se plaignent pas.
— Correct, correct. Quand dois-je le remettre?
— N'importe quand, si ça ne parait pas cette fois-ci, ce sera pour la prochaine!
— Tu l'auras.

LUCIEN LECOURT.



"L'Université d'Ottawa a fondé cette année une faculté de médecine. Cette addition s'est sans doute doublée d'une faculté de ballon-panier". (Quartier Latin, journal des étudiants de l'Université de Montréal, 22 février, 1946.)

DÉBAT INTERUNIVERSITAIRE

La situation actuelle du Canada, vous porte-t-elle à rire ou à pleurer?

À OTTAWA

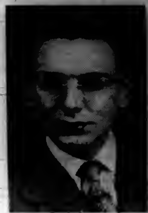


Photo Dworkin
P. CREPEAU



Photo Dworkin
J.-L. PEPIN

J'EN RIS

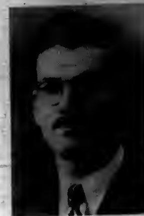
21 FEV.

- MONTREAL
- QUEBEC
- OTTAWA

Salle Académique

Le billet : $0.50

À MONTRÉAL



F. QUIRION



F. CARRIERE

J'EN PLEURE

Gaité neuve

La Rotonde prend une allure plus gaie, plus jeune. Elle veut devenir de plus en plus l'organe des étudiants. Elle veut en même temps les attirer vers la Beauté. Elle croit, en des atours plus gais, faire un pas dans le sens "étudiant". Aux étudiants de faire eux aussi un pas. Elle laisse à ses prédécesseurs, pour le moment, de régler les grandes questions politiques. Moment éphémère de paix, s'ils prétendent être mesquins et lâches dans l'accomplissement de leurs devoirs. Vienne le tour des étudiants que la Rotonde veut aider, qu'elle veut encourager, dont elle veut refléter les efforts vers une vraie philosophie de la vie enrichie par une vraie connaissance du monde, et l'on verra des étoiles dans le ciel, si . . . on laisse faire, aujourd'hui, au lieu d'agir. On s'en vient ! ! !

LA ROTONDE

"Surréalisme, art de demain"

Dimanche soir, 20 janvier, la Société des Débats français de l'Université reprenait ses activités. Pour la première fois, quatre rhétoriciens se livrèrent en public une lutte fort intéressante.

Le "Surréalisme sera-t-il l'art de demain?" Affirmons que les quatre orateurs ont développé ce sujet difficile et obscur avec beaucoup de talent, et qu'ils se sont attirés l'admiration de leur auditoire.

L'affirmative que défendaient MM. Maurice Beaulieu et Paul Marier, souligna l'importance de l'art surréaliste en précisant qu'il était plus libre et plus naturel. Leurs plaidoyers parfois poétiques et parfois philosophiques étaient certes fort brillants.

Mais la négative jugea l'art d'une toute autre manière. M. Roland Lavigne, qui accepta à la dernière minute de lire le discours de M. Gilles Chagnon retenu chez lui par la maladie, et son collègue, M. Réal Therrien, répondirent que le Surréalisme manquait de goût, même qu'il n'était pas de l'art. Leurs arguments, moins éclatants peut-être, plus conservateurs, leur ont valu la décision du jury, composé de Mlle Colette Michaud; MM. Florian Carrière et Maurice Lacasse. Ce dernier, qui agissait comme président du jury, proclama M. Réal Therrien meilleur orateur.

Avant la réplique, nous avons eu le plaisir d'antendre Mlle Maria Vachon, pianiste, accompagnée de sa soeur, Thérèse, qui nous chanta d'une voix douce et très agréable: "La Berceuse de Jocelyn."

Cléo VAILLANCOURT

N.B.—En rendant le verdict, le président du jury ne fit-il pas preuve d'un manque de tact, en s'attachant à des vétilles plutôt que d'attirer l'attention sur les débats eux-mêmes? L'audience fut hostile à son spirituel narquois à l'égard des débattants. Ceci ne concourra pas, dans les milieux bienséants, à la popularité de nos débats français. Espérons que de telles irrégularités ne se répéteront plus.
La Rédaction.

Le Père Guindon qui se repose à Ottawa depuis six mois nous quitte maintenant pour Mexico où il se retirera dans une maison française. De là, nous viendront des effluves tropicales qui nous rappelleront son bon sourire et son enthousiasme.

L'école des femmes

Avant Noël, il nous fut donné d'assister à la représentation d'une des pièces de Molière, l'Ecole des Femmes. Les artistes du Caveau nous préparaient depuis quelques temps ce cadeau de Noël. Nous leur en savons gré. Nous les remercions en insistant auprès d'eux pour la mise en scène d'autres chefs-d'oeuvre classiques. De plus en plus, les "bruits" classiques se taisent. Notre siècle veut être original. Pourtant, il trouverait toute sa force en alliant à sa puissance scientifique, la perfection de l'esprit d'un âge de dentelles.

Même, un autre avantage nous apparaît, quand nous nous rappelons l'alliance heureuse de décors . . . surréalistes dus au pinceau de Georges Ayotte, aux costumes que vous savez! du dix-septième siècle. Ici, en tout cas, il n'y avait rien de choquant. Au contraire, tout me semblait aimable et doux. Mais parlons du héros malchanceux bien campé par Guy Beaulne, à qui nous ne souhaitons pas les déconfitures dont il eut à souffrir, avec quelle sincérité, sur la scène. Le brave homme protège sa protégée, en un château, de crainte que d'autres hommes ne viennent lui faire des façons plus gentilles et moins "grand-pères". Mais c'est ce qui arrive, malgré tout. Pauvre Guy! Qu'il se console, nous avons été un peu déçu par le bellâtre qui le vola. Quant à la belle, on n'imagine pas plus d'ingéniosité, de candeur, de naïveté ingénue, de délicatesse et d'esprit. Les serviteurs ont été . . . merveilleux! Il est si difficile d'en être un bon!

Pour tout dire, l'effort en valait la chandelle. Bien qu'on sentit quelques fois l'alexandrin, les artistes du Caveau ont mis beaucoup de vie dans une pièce difficile à jouer. Nous avons été charmés.

BOILEAU

Pensons

Tout le monde se soumet au goût du public, et personne n'en fait l'éducation.

Il faut tout prendre au sérieux, excepté soi-même.

La femme est héroiquement généreuse, ou farouchement égoiste.

Si l'homme descend du singe, il remonte au mouton.

L'homme ne jouit qu'avant la fête: pendant, il n'y songe pas, après, il la regrette.

J. P. BINET.

Les idées précises conduisent souvent à ne rien faire.

Le mensonge et la crédulité s'accouplent et engendrent l'Opinion.

Paul VALERY.

Colonne Collégiale de Collette

POEME

Après les Rois, les écoliers
Retournent tous à leur métier
De réflexion, d'étude intense,
De génie, de longue patience.

Mais parfois la dissipation
Vient chasser les résolutions;
Seul l'Idéal, au firmament,
Grelotte en son isolement.

Mais comme les Mages antiques
Il faut croire à l'Astre magique,
Aller son chemin "mordicus"
Malgré les ronces et les cactus . . .

Boire trop de vin fait dormir,
Celui qui dort ne pèche pas;
Qui ne pèche pas est un saint,
Donc le vin fait germer les saints.

Directeur: Pierre Masson
Rédacteur-en-chef: Maurice Beaulieu

1er mars, 1946
XIVe année, No 6

LA ROTONDE

JOURNAL FRANÇAIS DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA

Trophée Villeneuve



Nous avons gagné le trophée Villeneuve. En effet, au dernier débat interuniversitaire annuel, le 21 février dernier, nos porte-couleurs remportaient la palme. Jean-Luc Pépin, de 3e Philo. à l'Institut de Philosophie, collaborateur à La Rotonde et Paul Crépeau, de 2e à l'Institut de Philo, secrétaire à La Rotonde, ont assuré la victoire à Ottawa après une lutte serrée avec les Carabins de Laval, Rodrigue Bruyère, ancien d'Ottawa, finissant en médecine, et Paul-Engène Bélanger, en 2e année de Droit. A Montréal, Florian Carrière, président des étudiants, et Fernand Quirion, président de l'association des étudiants de langue française perdaient deux à un dans la joute oratoire, contre Lionel Mougeot, ancien directeur de La Rotonde, et Guy Desjardins. A Québec, c'est Laval qui l'emportait sur Montréal. Pour une fois, chacun fut prophète en son propre pays, puisque chaque Université gagna chez elle. C'est le total des juges en notre faveur, soit 4, qui nous assura le trophée.

La question en litige: La situation du Canada, actuellement, aux points de vues social, moral, économique et politique nous porte-t-elle à rire ou à pleurer ?

A Ottawa, M. Chevrier, ministre des Transports au fédéral, disait à l'issue du débat: "Il ne faut jamais douter de l'humanité, car c'est le métier de l'homme de se dépasser. C'est par l'entrainement à mâter nos esprits, par un travail sérieux et par une préparation aussi sérieuse que nous pouvons réussir à regarder l'avenir avec confiance". Ce débat nous aura donc donné l'occasion d'entendre ces paroles qui nous sont autant d'encouragement au travail.

Nos meilleures félicitations à nos "avocats"! Un salut amical et cordial à nos visiteurs qui ont soutenu brillamment leur cause. Les circonstances les ont voulus perdants. A la prochaine fois! Nous aurons gagné le trophée six fois depuis le premier débat inter-universitaire, Montréal six fois, et Québec trois fois.

As-tu vu la Rotonde ?

— Oui, pourquoi!

— As-tu vu l'article de Machin Chouette sur "Les vertus de l'eau de goudron"?

— C'est-y assez plat. Non, mais il n'aurait pas pu choisir autre chose. On a assez de faire de la philo sans que l'on soit obligé de lire ça — et avec un dictionnaire.

— Tu lui reproches d'avoir écrit sur quelque chose que tu ne connais pas? qu'est-ce que çà lui aurait donné de faire un article sur ce que tu sais déjà! Rien!

— Ecoute. D'abord ce gars-là me tombe sur les nerfs.

— Ce n'est pas une raison. Il y a des gens qui peuvent être prétentieux mais qui sont quand même bons.

— En tout cas, quelqu'un devrait lui répondre. La Rotonde, c'est le journal des étudiants et il est farci de choses ennuyantes.

— Tu sais bien que je n'ai pas le temps.

— Tu n'as rien à faire!

— Je n'ai rien à faire! On a un test, samedi, en philo., et puis un autre en Français demain!

— Le test en philo, çà tu le savais, ça revient tous les samedis, et en Français, quand nous a-t-il donné ça?

— Il y a deux semaines! — Il faut que je l'apprenne ce soir.

— Pendant deux semaines tu as fait quoi?

— Bien . . . j'ai fait . . . euh . . .

— Tu avais le temps, et tu l'auras encore pour faire un article.

— Sur quoi veux-tu que j'écrive?

— N'importe quoi! pourvu que ce soit intéressant et personnel.

— Quoi, par exemple?

— Il y a les sports et les écrivains que tu connais, la politique . . . n'importe quoi . . .

— J'essoyerai.

— Ne dis pas "j'essayerai", fais-le donc! D'abord c'est bien facile.

— C'est bien facile! Je ne l'ai jamais fait, je n'en ai jamais écrit d'articles.

— Oui, mais tu peux toujours commencer. La première fois, que tu as dansé, tu ne le savais pas, et pourtant tu as pris le taureau par les cornes!

— C'est pour ne pas avoir l'air trop bête.

— Et tu penses que çà n'a pas l'air bête, on a un journal et il y a quinze gars qui écrivent.

— C'est bon. Je vais le faire. Mais ils ont besoin de le publier.

— Voyons, tu joues au gouret, et tu ne comptes pas, pourtant tu dis: "c'était une belle partie". Il y en a beaucoup qui n'ont jamais été publiés et ils ne se plaignent pas.

— Correct, correct. Quand dois-je le remettre?

— N'importe quand, si ça ne parait pas cette fois-ci, ce sera pour la prochaine!

— Tu l'auras.

LUCIEN LECOURT.

BLUFF-*vs*-CONFIANCE

Notre collaborateur à nos lecteurs . . .

Bevin à Vishinsky: "Bandit, communiste!"

Bluff et snobisme, vantardise et jalousie, mensonge et hypocrisie, "un mal qui répand la terreur", mal qui vient punir l'homme par où il a péché. C'est une habitude que l'homme déchu a prise de vouloir se montrer sous un aspect tout autre que celui qui le caractérise en propre.

Dans l'ordre individuel aussi bien que dans l'ordre international, c'est une faute détestable sur laquelle se base une défiance réciproque: "l'amitié finit où commence la défiance", nous disait jadis Horace.

Nous avons bien raison d'accuser les grandes nations de cet état présent d'insécurité dans lequel nous vivons. Si elles avaient toujours dit la vérité — nue ou vêtue — si elles l'avaient toujours respectée, si elles l'avaient toujours recherchée, nous serions aujourd'hui dans une atmosphère de confiance, et par suite, de sécurité et de paix. Les grandes nations ont eu tort! les grandes nations . . . les grands!

Mais enfin, que sert-il de continuer? Que pouvons-nous faire à ce mal? Actuellement, comme simples étudiants, encore "aux écritures": rien; nous sommes impuissants auprès de l'ONU.

Nous n'avons pas toujours tort de blâmer les chefs des grands pays; mais nous avons toujours tort de ne blâmer qu'eux. Si nous ne pouvons pas changer la position internationale, pourquoi ne pas tourner le réflecteur sur nous-même, et nous voir au grand jour?

Sur qui pouvons-nous nous fier aujourd'hui? — Je ne dis pas en affaires, car dans ce cas, il est mieux de nous fier à des papiers, et encore! — Je dis entre confrères. Je parle de sincérité dans les sentiments, de franchise dans les relations, de confiance dans les amitiés.

Il y a deux façons de mentir: Soit par parole, en signifiant autre chose que ce qu'on a en tête: c'est le mensonge; soit par geste, en exhibant ce qu'on ne possède pas: c'est de la simulation, du bluff. A lui peut s'identifier l'hypocrisie, qui selon St Augustin, est de se faire passer pour ce qu'on n'est pas.

C'est si charmant un confrère modéré dans ses jugements sur lui-même, qui sait dire "nous" au lieu de "moi", quand il se doit de le dire; qui sait garder le silence et ne pas juger une chose sans en rien connaître; qui sait voir dans son confrère, quelqu'un qui peut lui être au moins égal et très souvent supérieur.

"Ceux qui s'attribuent à eux-mêmes un mérite plus grand qu'ils ne possèdent, ceux-là sont des fardeaux pour les autres, en voulant les dépasser; ceux par ailleurs qui disent d'eux-mêmes moins qu'ils ne possèdent en réalité, ceux-là sont vraiment gracieux. Leur modération les rend condescendants envers les autres" (Somme Théol).

Le bluff n'est pas toujours basé sur un orgueil profond. Très souvent, on se sert de cet artifice par légèreté. Evidemment, même à vingt, vingt-deux ans, il est beaucoup mieux d'être léger que d'être orgueilleux. Mais à vingt ans, il serait encore supérieur de n'être même pas léger.

Les amitiés que nous lions durant nos années de collège sont souvent nos plus fortes et nos plus consolantes: demandons-en la preuve à nos prédécesseurs. Une base solidement établie sur la sincérité, la véracité, la modération et la franchise, saura résister à toutes les attaques. Et, pour parodier Horace: "Pas de vraie amitié sans vraie confiance".

par Henri-Paul BAZINET

Faits Universitaires

Selon les résultats de la première enquête de "L'Institut d'opinion universitaire", organisé par la C.U.P., la grande majorité des étudiants dans les universités canadiennes, pense que le Canada devrait posséder son propre drapeau national. Voici les résultats:

Etes-vous en faveur d'un drapeau canadien?:

Oui	78.4%
Non	16.7%
Indécis	4.9%

—Université de Montréal—

La Première de la Revue Bleue et Or s'est déroulée dans un enthousiasme atmosphéré, nous apprend le Quartier Latin. Orchestre (Maurice Meerte), sketches, (parodie de Carmen), chants de chorale, artiste invitée, — bref, une soirée d'étudiants avec tout son brouhaha.

—Université de Toronto—C.U.P.—

A l'occasion d'une réunion pour honorer leur confrère, le major Tilson, récemment décoré de la Croix Victoria, les gradués en pharmacie de l'année 1929 ont fondé une bourse de cinquante dollars, devant être attribuée annuellement aux étudiants du nouveau cours de médecine.

—Université d'Acadie—C.U.P.—

Un nouveau record! Moins d'un pour cent (1%) des élèves ont coulé leurs examens. Sur 800 élèves, ça va bien!

—Université Laval—

On parle d'organiser un comité permanent des Relations Extérieures servant à faire connaître l'Université "chez-nous et au dehors".



"L'Université d'Ottawa a fondé cette année une faculté de médecine. Cette addition s'est sans doute doublée d'une faculté de ballon-panier". (Quartier Latin, journal des étudiants de l'Université de Montréal, 22 février, 1946.)

ÉCHOS

ÇA ET LÀ AU PAYS DES ANCIENS

Félicitations:

A M. Zéphirin Lambert de Trois-Rivières, nommé adjoint du coordonnateur conjoint de la Division des Travaux publics du ministère de la Reconstruction et des Approvisionnements. Ingénieur civil, M. Lambert était depuis quelques années à l'emploi de Sorel Industries.

A M. le capitaine Yvon Beaulne, un ancien as de la Société des Débats et de "La Rotonde", marié à Mlle Thérèse Pratte, tous deux d'Ottawa.

A M. le capitaine André Garneau, fils du colonel Gérard Garneau, O.B.E., marié à Mlle Jean Richardson de St-Andrews, N.-B.

A M. André Kipp à l'occasion de son mariage.

A M. Louis Barnier, e.c.m., récemment fiancé.

Quelques rapatriés:

Le capitaine Jean-Jacques Garneau du corps médical de l'armée canadienne.

Le sergent de section Jean-Georges Boulais.

Le capitaine Jean-Paul Roy qui attend bientôt son frère Charles-Henri du Corps de l'Intendance, encore outre-mer.

M. Walter Sullivan de Saint-Thimothée, Québec, récemment revenu d'outre-mer, et en visite dans nos murs, il y a quelques jours.

Association des Anciens:

Une association locale des anciens élèves de l'Université vient d'être fondée à Sudbury, à la suite de la visite du R. P. L.-M. Danis, M. l'abbé L. Séguin, curé de la paroisse de Chelmsford, et son honneur le juge E. Proulx, furent élus présidents honoraires. Le président est Me L.-A. Landreville; les vice-présidents, Me J.-N. Desmarais et M. le Dr O. McDonald; la secrétaire, F. Ducharme; le trésorier, M. G. Tittley; les directeurs, MM. H.-H. Michaud, R. Millette, M. Dubé, J.-C. Dillon, E.-P. Killoran et M. le Dr G. Desmarais.

Décès:

Le R. P. Antoine Bourassa, O.M.I., décédé au Cap de la Madeleine à l'âge de soixante-quatra ans. Il avait été ordonné prêtre à Rome par le cardinal Respighi, en 1906.

Le sergent de section William-François Morin du C.A.R.C., décédé subitement à Moncton, N.-B., à l'âge de vingt-neuf ans.

Sympathies:

A Mme Hélène Landry-Labelle, professeur de piano à l'Ecole de Musique et de Déclamation de l'Université, à l'occasion de la mort de son père, M. Henri Landry.

Voeux perpétuels

Dimanche, le 17 février, 1946, en l'église Ste-Famille d'Ottawa-est, trois anciens de l'Université, scolastiques oblats, prononçaient leurs voeux perpétuels. Ce sont: Gérard Marin, Marcel Laurence, et Gilles Brossard. Nos meilleurs voeux à ces jeunes anciens.

ABONNEMENTS REGULIERS

M. G.-E. Léonard, 354, Ste-Catherine-est, Montréal.

M. A.-H. Mathieu, 15, rue Arthur, Ottawa.

M. Marius Lachaine, 1076, Gladstone, Ottawa.

M. Achille Couët, 406 A, St-Cyrille, Québec.

R. P. Jean-Baptiste Rousseau, O.M.I., Basutoland, Sud-Afrique.

M. l'abbé Wilfrid Sauvé, Hôpital Général, Ottawa.

M. Auguste Poupart, 7078, Rue de Normanville, Montréal.

M. Maurice Dubois, 68, rue St-Louis, Québec.

Mme Cordélia Bellemare, Eastview, Ont.

M. Napoléon Grattan, 205, Wilbrod, Ottawa.

M. Roland Côté, 805, Wilder, Outremont.

M. André Couët, 14½, 17e Rue, Limoilou, P. Qué.

ABONNEMENTS DE BIENFAITEURS ($10.00)

M. Guy Comtois, 302, Est, Rue Ste-Catherine, Montréal.

Rocaille sportive — *Roc*

La tenue de nos séniors en a désappointé plusieurs, mais il ne faut pas s'attendre à ce qu'une même équipe gagne toute la saison. Sachons perdre comme nous savons gagner. De l'avis de plusieurs, certains changements dans la structure défensive de notre équipe aurait apporté un résultat tout autre. Les juniors nous fourniront sans doute des consolations et... attendez à l'an prochain.

Notre club de ski va bien. A peine quelques jours après sa fondation, il nous décrochait la troisième place dans la course de fond et le saut interscolastique. Nos skieurs méritent l'encouragement de tous, procurez-vous des écussons dès maintenant. Une SUGGESTION à l'Association Athlétique. L'Office National du Film vient de réaliser un nouveau documentaire sur le ski. Ce film intéresserait tous les sportifs de l'Université et aiderait à remplir nos coffrets que l'on dit assez dénudés.

x x x

Nos étoiles intercollégiales ont subi lundi soir dernier, leur troisième défaite en deux ans. Après un dur voyage à Québec, et une fin de semaine harassante à Montréal, les séniors de George William College remportèrent difficilement la palme par un point. La mise en échec de leurs adversaires, digne des plus belles joutes de football et l'absence de Richard Parisien contribuèrent grandement à notre défaite. Espérons que nous jouirons sous peu d'un match retour entre ces deux équipes.

x x x

Trois étudiants de l'Université s'alignèrent avec différentes équipes de la ligue junior de la cité cet hiver. André D'Aoust et Marcel Auger nous représentèrent bien dignement.

Situation tragique: Le voyage de nos séniors à Maniwaki. Nos joueurs de hockey, sans doute épuisés après avoir poussé la locomotive durant la moitié du parcours, ne pouvaient différencier skis et patins. A la consternation générale, Bourdon et Leroux arrivèrent à l'aréna (pardon à la cabane des patineurs) avec les skis de deux de leurs compagnes de voyage... cette même cabane était si petite qu'il fallut quinze minutes à Biron pour réaliser qu'il habillait son frère au lieu de lui-même... Il est faux que l'on joue au hockey avec des tomahawks à Maniwaki... seul le chef "Grandes Lices Glissantes" se servait de flèches, Archambeault saura vous en donner la preuve... Entendu le long de la bande: "Ugh"... Après la première joute nos joueurs durent se coucher tout habillés... il n'y avait pas de feu dans le poêle... Le Grenat-Gris, toujours galant, offrit de jouer la seconde partie en raquettes, le club de Maniwaki refusa et les nôtres triomphèrent par 10 à 1... Malgré tout les joueurs se sont bien amusés, grâce surtout à la généreuse hospitalité de monsieur et madame Nault qui se dépensèrent sans compter pour les nôtres.

Autres tragédies: Richard Parisien, son entorse et ses plans sociaux à Montréal... la mémoire défaillante de Paul Ollivier qui fait entrer un chien étranger chez lui et lui donne un bain, croyant qu'il s'agissait de son propre toutou... Avez-vous vu mon porte-monnaie???

x x x

Noblesse oblige, mais en certains milieux on fait exception! En terminant en tête de la ligue sénior interscolastique les nôtres s'étaient engagés à remporter un championnat. Malheureusement tel ne fut pas le cas. Ils avaient tous les atouts en leur faveur. Bien qu'humiliés dès leurs débuts, leur montée vertigineuse dans la suite, augurait bien pour l'avenir. Formidables adversaires, Tech, Nepean, Glebe et Lisgar s'inclinèrent lamentablement devant la poussée du grenat-gris. Les responsables: l'équipe entière. Aussi nous ne ferons pas de distinctions en appréciant le travail de nos joueurs au cours des joutes régulières.

Laramée a enregistré trois blanchissages, bonnes défenses, bons avants. Pour seconder notre cerbère dans sa tâche, un mur solide: Desrochers, Birou, Belisle et Archambeault. Bons avants: Une dizaine de marchands de vitesse qui n'ont pas froid aux yeux zigzaguent à travers les lignes ennemies comme s'ils avaient hâte d'en finir. (Désir vite satisfait dans les éliminatoires.) Comme ils volaient vers leur objectif! Un jeu rapide, la lumière rouge, Pepin compte! Tour à tour Bourdon, Turpin, Leroux en font autant. Et c'est ainsi qu'on aurait pu gagner un championnat.

Nos séniors

Marc Rochon et Joe Donahue, bien aidés par une dizaine de nos joueurs les plus prometteurs travaillent avec acharnement pour la cause de l'Université. La lutte pour la première place n'est pas encore terminée mais on peut être assuré, que lorsque viendra la période des détails, nos joueurs maintiendront une tradition bien établie ici: celle de nous bien représenter jusqu'à la dernière minute de jeu.

Nos plus jeunes bataillent eux aussi avec courage et succès, nous prédisons même qu'ils causeront des surprises aux meneurs actuels du circuit. Gil Jolicoeur travaille fort et ses copains ne se font jamais tirer l'oreille pour fournir un effort constant. Bonne chance à tous.

$3000

Le Standard lance, cette semaine, à travers tout le pays, l'un des plus grands concours jamais organisés au Canada. Des prix spéciaux sont offerts aux étudiants d'universités.

Le journal donnera plus de $3,000 en prix pour les meilleurs essais sur l'énergie atomique et l'érection d'un gouvernement mondial pour l'Age Atomique. Le concours aura lieu en même temps que le Standard publiera une série de suppléments hebdomadaires concernant l'Age Atomique. Ces suppléments seront écrits par des personnages éminents dans le monde politique et scientifique au Canada, aux Etats-Unis et en Grande-Bretagne.

Il y aura des prix à partir de $1,000 et les 39 gagnants se partageront un total de $3,385.

Le concours s'applique à trois classes respectives—libre, étudiante et junior, en tant que les concurrents sont des citoyens canadiens ou résidents du Canada. La classe libre comprend le public en général. La classe étudiante comprend tous les étudiants et étudiantes des universités canadiennes reconnues et la classe junior tout garçon ou fille, de nationalité canadienne ou résident du Canada, qui n'a pas encore atteint l'âge de 18 ans, au 13 avril 1946.

Les premiers prix pour les classes libre ou étudiante, sont de $1,000 chacun, les deuxièmes prix sont de $250, et les troisième prix de $100 et, en plus, il y aura dix prix de $25 chacun. Le premier prix pour la classe junior est de $100, le deuxième prix est de $25 et le troisième prix de $10 et il y aura dix prix de $5 chacun. Les essais peuvent être écrits en français ou en anglais.

Le sujet pour les classes libre et étudiante est "COMMENT DEVRONS-NOUS ERIGER UN GOUVERNEMENT MONDIAL POUR L'AGE ATOMIQUE?" et celui de la classe junior sera "L'IMPORTANCE DE L'ENERGIE ATOMIQUE EN TANT QUE CELA ME CONCERNE".

Le concours se terminera le 13 avril 1946, et les inscriptions ne devront pas être datées après cette date. De plus amples détails seront fournis dans les suppléments.

Quoique le Standard mette en vedette des personnages éminents dans le monde politique et scientifique dans ses suppléments, le journal tient à accentuer que les vues du peuple canadien devraient aussi être considérées. Aucune connaissance technique n'est requise pour s'inscrire au concours, car les essais seront jugés principalement sur une base d'idées.

La Rotonde

Organe des étudiants de langue française de l'Université d'Ottawa.
Membre de la "Canadian University Press" et de la Corporation des Escholiers Grifonneurs.
DIRECTION:
Directeur: Pierre Masson.
REDACTION:
Rédacteur en chef: Maurice Beaulieu.
Rédacteurs: Jean Beauregard, Massue Belleau, Germain Tardif, Louis Rocque, Jean Belleau, Jean-Luc Pépin, Rhéaume Brisebois, Louise Boucher, Lise Garceau, Colette Marion, Pierre Vallu, Roger Thibault.
ADMINISTRATION:
Secrétaire: Paul Crépeau.
Assistants: Cléo Vaillancourt, Fernand Fournier, Yves Rousseau, Pierre Michaud, Pierre Vallu, Maurice Dostaler, Guy D'Aoust, Guy Laframboise.
CONSEILLER:
R. P. A. Tremblay, O.M.I.
Abonnement annuel: $1.08
Le numéro: .08 cents.

NOURRITURES

Ses compagnons

Gérard de Catalogne n'est pas un critique littéraire. Il n'est pas cet écrivain qui dissèque l'oeuvre d'un homme; Catalogne, est un chrétien qui pense.

Son dernier volume: "Les compagnons du spirituel" est la biographie intellectuelle et morale de ses contemporains et de nos amis; il va de Mauriac à Giraudoux, de Jacques Rivière à Léon Daudet; et chacun d'eux devient le centre de ses réflexions philosophiques, littéraires et politiques.

L'auteur de cette oeuvre d'un genre nouveau a eu le courage d'écrire d'une façon bien à lui des idées toutes à lui: idées inspirées de la vie et des oeuvres des compagnons du spirituel; idées qui font revivre la philosophie et les hommes de l'avant-guerre; idées qui mettent en garde et qui guideront, je l'espère, les hommes d'aujourd'hui. Ses compagnons nous présentent toutes les phases, les tendances et les élans de cet esprit français: "la finesse, l'ironie dans la blague, rapidité dans l'intelligence des choses et des événements, l'émotion dans le sourire, l'humour dans les larmes, avec je ne sais quel esprit de courage discret et d'énergie concentrée".

La lecture de cet ouvrage replace le problème de la foi et de "la défense de l'occident", le problème de l'homme en face du monde politique et surtout celui de tous ces écrivains tiraillés entre Dieu et le néant; la lecture de cet ouvrage rétablit la France dans sa marche vers la lumière: malgré les châtiments terribles infligés à sa patrie, Gérard de Catalogne "pense à l'Europe qui se bat, à l'Asie qui se prépare, à l'Amérique qui s'agite".

Les compagnons du spirituel ont l'inestimable qualité d'être vus comme des hommes entiers, et non seulement comme des écrivains dont la vie est cloisonnée en compartiments; car "toute politique et toute littérature demeure sans résultats effectifs quand préside à leur naissance une métaphysique fausse".

Jean BEAUREGARD.

Gérard de Catalogne: Les Compagnons du spirituel — Aux éditions de l'Arbre.

En garde

... JAZZ ... DUHAMEL ...

M. le rédacteur,

Je vous soumets ces quelques idées, espérant qu'elles m'attireront quelques éclaircissements. Voici donc les réflexions d'un ignorant...

...sur le jazz, révélé aux lecteurs de la "Rotonde" dans la dernière livraison.

Notre milieu est-il aussi réfractaire au jazz que le prétend l'auteur de la révélation? Qu'est-ce qui se joue dans les restaurants, dans les salles de danse? Du swing et comment! mais peu de jazz, peu de vrai jazz. On aime le swing, on enrage du swing et on le confond avec le jazz. D'où vient donc que la plupart des gens ne peuvent distinguer swing et jazz, malgré des différences tellement évidentes que l'autre se voile la face à la pensée que des "intellectuels" ne saisissent pas des différences aussi grosses? Pourtant, les gens distinguent immédiatement classique et swing. Pourquoi ne peuvent-ils pas distinguer jazz et swing? Ce sont "des espèces si disparates".

Donc, j'attends la preuve du dédain de notre milieu vis-à-vis le jazz, et j'espère des précisions sur les distinctions des espèces jazz et swing.

Deuxième question: Le jazz est-il une forme de l'Art? Notre auteur nous dit, dans une citation, que le jazz vient du coeur et s'adresse au coeur. Mais, mon cher auteur, les productions de l'art s'adressent à l'homme, et l'homme n'est pas seulement un coeur, il n'y a pas que du sentiment dans l'homme. La raison demeure sa première faculté, sa plus haute perfection, même si elle ne sert pas souvent. Et l'art qui tend à développer l'homme, à le perfectionner, à le rendre plus homme, l'art ne doit-il pas s'adresser à ce qui est supérieur en l'homme, à la raison d'abord, et au coeur certes?

Il ne faut ni mépriser ni détruire son coeur; il est une force, mais une force aveugle. Il exige une direction, et c'est le rôle de la raison. On ne peut soustraire le coeur du contrôle de la raison, non plus que l'art. "La raison est le principe de tout travail humain". Si le jazz est humain, la raison doit en être la base.

Ce n'est pas parce qu'elle s'adresse au coeur que cette musique est suspecte, mais parce qu'elle ne s'adresse pas à l'esprit. Celui qui ne trouve pas ses plaisirs dans l'esprit les va chercher dans la chair.

Donc, j'entends qu'on me prouve que le jazz est une forme de l'art. La vérité, mon cher auteur!

JEAN-PAUL BINET.

Monsieur le directeur,

Votre collaborateur Jean-Luc Pépin signale dans la ROTONDE du 8 février que dans le numéro précédent, j'écrivais que M. Georges Duhamel jouit d'un sain optimisme; il s'élève contre cette affirmation, en invoquant le fait que les personnages duhaméliens ne sont pas de ceux qui voient tout en rose. Je lui sais gré de me donner ainsi l'occasion d'établir les distinctions qui s'imposent.

L'optimisme et le pessimisme sont des caractères essentiellement personnels, dont on ne peut juger qu'en relation avec l'ambiance fondamentale du moi, c'est-à-dire avec les raisons qu'a chacun de nous, de voir la vie en rose ou en noir. Les plus optimistes sont parfois des désorientés qui trouvent encore à espérer de la vie; à leur cas s'apparente celui de M. Duhamel, dont la richesse d'âme et de coeur cache l'angoisse de l'incroyance consciente de son vide. M. Pépin me permettra de citer, à mon tour, André Rousseaux, qui nous dit, au sujet de **Cécile parmi nous**: "Ce livre parait être l'expression même de ce que la vie offre à l'homme d'élévation parmi ses imperfections, de patrie idéale dans la complexité des désirs et des intérêts, de beauté en exil dans le champ des laideurs... C'est l'accent des âmes qui renoncent à comprendre la vie, mais non à l'aimer, qui trouvent même, dans l'exercice de l'amour, un refuge au désespoir qui pourrait germer sur les ruines de la foi".

Du reste, c'est d'abord de M. Duhamel lui-même qu'il s'agit, et non des personnages qu'il a créés. "L'oeuvre c'est l'homme", nous affirme M. Pépin. Il est opportun de préciser ici que l'oeuvre n'est plutôt qu'un reflet de l'homme, qui ne saurait être complet ni parfaitement fidèle. C'est à la suite d'une entrevue avec le grand académicien que j'ai écrit l'article en litige; de cette conversation d'une heure, j'ai conservé l'impression très nette que dans le désert de l'incroyance, Georges Duhamel, romancier, essayiste, chirurgien, flûtiste et père de famille, a su trouver à la vie des joies profondes.

PIERRE OREL.

LE HOT JAZZ

par Massue BELLEAU

Le mois dernier nous avons établi des préliminaires: examinons aujourd'hui le sujet de plus près. Quelle est l'origine du jazz et en quoi consiste-t-il précisément? telles sont les deux questions qui, les premières, nous viennent à l'esprit. En voici une réponse.

Le jazz n'est pas une évolution de la musique classique vers la prédominance du rythme ou autre chose; il n'est pas non plus la création de Gershwin ni d'aucun de son école. Il est une création, celle du nègre américain. Il a vu le jour à la Nouvelle-Orléans au tout début de ce siècle.

Goffin vous renseignera à profusion sur ces données. Il a très bien saisi l'atmosphère du jazz, et l'introduction à son volume en est un exemple prenant. En quoi consiste alors ce nouveau né? J'en ai donné une définition le mois dernier; j'apporte aujourd'hui quelques citations qui vous aideront à en saisir plus clairement l'idée.

Goffin dit: "Comme tous les phénomènes artistiques, le jazz est le résultat d'une addition dont les termes sont à mon sens: la musique africaine, la musique française et américaine, et le folklore." (p. 20) Ce ne sont pas là ses éléments; disons plutôt que ce sont ses parents! et cherchons-en les constitutifs. "A la base du jazz il y a donc la percussion rythmique africaine, mélangée à la musique populaire du folklore que les nègres de Louisianne découvrirent au bord du Mississipi." Voilà pour le premier élément: le rythme. Nous verrons plus loin la façon dont il est servi par la batterie. Qu'il suffise de dire maintenant que dans la section rythmique, on retrouve, en plus de la batterie, le piano, la basse à corde et la guitare.

"La sensibilité et la subconscience sont à la base perpétuelle de ce miracle de spontanéité continue dont l'éphémère beauté est difficile à atteindre et exige de ses servants l'usage de qualités extraordinaires." Voilà pour le second élément: spontanéité, improvisation qui est l'expression de la sensibilité et de la subconscience. Cependant il n'est pas facile de faire admettre dans notre milieu que les jazzmen improvisent leur musique. La difficulté provient d'une mauvaise compréhension du mot. Si Paul Whiteman disait un bon jour à ses quelque cent musiciens: improvisez! je serais de votre avis: le résultat ne pourrait être que très pénible! Mais il n'est pas du tout question d'une telle orgie instrumentale lorsque l'on parle jazz. Goffin explique ainsi l'improvisation collective: "Les instruments dont le nombre est généralement fixé à sept, jouent en improvisant sur un thème connu de mémoire." Relisez bien ces cinq derniers mots. Le rôle de la section rythmique est de tisser une toile de fond sur laquelle les solistes broderont leurs variations. Je crois pouvoir ajouter qu'il revient aussi à cette section de créer et d'entretenir chez les exécutants cet état de transe collective favorable à l'improvisation. J'ai écouté quelques disques sur lesquels la section rythmique était faible et j'ai constaté que le jeu de la section mélodique perdait alors beaucoup de ce feu et de cette inspiration que les mêmes individus retrouvaient lorsqu'ils étaient accompagnés favorablement.

"La clarinette, le cornet et le trombone s'expriment ensemble et enchevêtrent leurs inspirations. Habituellement l'un des trois instruments conduit les deux autres pour laisser à chacun de ceux-ci la possibilité d'en réaliser autant, lorsque son tour viendra, en fonction d'une sorte de consentement tacite général.' Chaque instrumentiste peut alors s'exprimer seul pendant que les autres l'accompagnent. Assez souvent un membre de la section rythmique jouera aussi un solo, plus spécialement le pianiste. " . . . et enfin l'exaspération lyrique est poussée à son point culminant et sous l'inspiration d'une transe générale, le morceau finit avec une improvisation où les trois instruments de chant s'entrelacent." Voilà pour l'exécution; et Goffin ajoute: "Ce style constitue pour moi un des signes supérieurs vers lequel la musique du jazz a tendu, car il permet des découvertes polyphoniques d'une sauvage richesse.".



Il faut absolument avoir écouté attentivement ces prestations pour les croire, les comprendre et les apprécier. Nous parlerons donc la prochaine fois de la façon d'écouter le jazz et de le différencier ainsi du swing.

MASSUE BELLEAU

Quand la mort viendra...

Quand la mort viendra rôder par ici
Quelque soir profond, plein de clair de lune,
Je l'accueillirai sans pleurs ou rancune
Puisque c'est mon sort de finir ainsi,
Par un soir serein, blanc de clair de lune,
Dont j'ignore enfin le moment précis.
Elle te prendra, sans une parole,
Mes sombres cheveux que frôlaient tes doigts.
Elle te prendra mes yeux, et tu dois,
Malgré la douleur, lui faire l'obole
De mes noirs cheveux qu'adoraient tes doigts
Et de mon regard que l'amour désole.
Elle te prendra mon dernier baiser
— Celui-là déjà qui te désespère —
Et l'ombre sera l'ultime repère
Où ma bouche ira sans fin se briser,
Où mon bras trop blanc qui te désespère
Ira dans la nuit se stigmatiser.
Quand la mort croira m'avoir en son aire
Et que son poison figera mon sang
Alors je rirai d'un rire effrayant,
Car malgré l'azur qui sur moi s'altère,
Rien n'arrachera jamais de ton sang
Mon amour plus fort que l'astre polaire.

Jacqueline VECKMAN

Sur nos rayons

Nous accusons réception, depuis la parution de notre dernier numéro, des volumes suivants, des éditions Variétés;

Histoire Sainte, de Daniel-Rops, où on trouvera une présentation moderne de l'histoire du peuple de la bible;

Histoire de deux peuples, continuée jusqu'à Hitler, de Jacques Bainville, où on goûtera la clairvoyance de l'historien dont la science est un enseignement pour les hommes d'Etat.

Louis Fréchette, de Marcel Dugas, aux éditions Beauchemin.

LA REDACTION

A une amie

Il y a des jours où je me demande dans quelle catégorie je dois placer la jeune fille que je te disais aimer, l'an dernier. Celle des jeunes filles sages? Je le crois. Mais, dans mon opinion, cette seule qualité chez une femme ne suffit pas!

Pour une union durable, réelle, complète entre deux êtres qui s'aiment d'amour, il faut communauté de tout. Tu sais combien divergent les opinions, la tournure d'esprit de deux individus dont l'un a fait ses humanités et l'autre point. Ils ne réagissent pas de la même manière en face des événements, ils sentent et pensent différemment. Au premier, les choses de l'esprit suffisent pour être heureux, tandis que le second ne trouve son plaisir que dans la matière. Ces deux êtres-là ne se comprendront jamais entièrement parce qu'ils n'ont pas communié aux mêmes sources.

Quand un homme et une femme pratiqueraient la même religion, quand ils auraient reçu la même éducation, s'ils se mariaient sans plus, je ne jurerais pas de la durée de leur bonheur. Il faut un certain niveau d'instruction, sans quoi le contact journalier produira des frottements imperceptibles, mais fâcheux cependant et qui, comme des coups d'épingle, blessent à la longue.

Nombreuses sont les occurrences où cette friction se fera sentir: l'appréciation d'une page bien faite, d'un mot bien dit, la justesse des idées émises par les quotidiens sur les questions les plus diverses, la reconnaissance du doigt divin dans la marche des événements, l'harmonie qui émane d'un paysage, enfin que sais-je. L'énumération n'en finirait plus s'il fallait la continuer. Par suite, je conclus que si l'un des époux ne découvre pas l'impression, le sentiment, l'idée ou le jugement correspondant chez son conjoint, il y a déception.. Voilà!

Les rapports étant peu fréquents, comment puis-je découvrir l'âme soeur chez cette jeune fille? Un immense problème, gros de conséquences, auquel tu m'apporteras peut-être une solution, dis?

YVON ROUSSEAU.



R E F L E T S



LE COIN DE SÉVERIN

Après avoir connu un élan qui laissait présager une saison fort bien remplie au point de vue théâtral dans la capitale, voilà que le temps semble court et deux troupes doivent retarder un peu leur représentation. Leurs raisons sont pourtant fort honnêtes.

Les Confréres-diseurs du Caveau qui devaient jouer "Baisers perdus" d'André Birabeau à la Salle Académique de l'Université, les 8 et 9 mars, retardent leurs représentations à la semaine suivante, les 14 et 15. La raison... un des membres de la troupe s'est fait assommer par un cambrioleur dans sa chambre d'hôtel à Montréal et se remet lentement du choc et de la perte de sang.

La Société des Débats de l'Université transportera "Knock" de Jules Romain à l'auditorium de l'Ecole Technique. La pièce sera jouée en matinée et en soirée le samedi 13 avril. La raison... l'automobile du premier acte prend plus des trois quarts du petit plateau de la Salle Académique. On ne peut tout de même pas obliger les acteurs à se servir de l'orchestre comme avant-scène.

Il est heureux que le Caveau ait retardé sa pièce, car à partir du 7 mars, pendant une semaine, Ottawa tiendra son premier festival de musique. On peut craindre qu'un tel événement occupe beaucoup de notre public. Les mêmes soirs, soit les 8 et 9 mars, le RA présente le célèbre ballet Volkoff à l'Ecole Technique. Le 4 mars, M. Antonio Tremblay fait venir au Capitol, le ténor robuste du Metropolitan, Jussi Bjoerling.

—G. B.

Ca signifie . . .

La Rotonde, ça signifie quelque chose. Ça devient de plus en plus, pour nous, un journal vivant bien à nous.

La Rotonde vous arrive aujourd'hui étirée et agrandie. Qu'en pensez-vous? Après bien des calculs, et des calculs mathématiques tout à fait, nous avons dévolu notre choix sur le format actuel. Le titre? Le plus récent à date, a causé moult réactions. Peut-être son effet le plus important, a été d'éveiller tout le monde à l'existence du journal étudiant. Il nous a même attiré de nouveaux collaborateurs. Nous ne savons si c'est de la pitié, de la commisération. Il nous semble que c'est de l'enthousiasme. Et le titre change encore. Il prend l'aspect d'un titre d'autrefois. Sans nul doute que c'est à son avantage. Nous aurons donc plu aux éléments les plus radicaux et aux conservateurs les plus invétérés.

Nous regrettons d'avoir à renvoyer la publication de certains articles, à la prochaine fois. Le directeur lui-même a donné l'exemple, et . . . s'est décapité impitoyablement.

Certains étudiants voudraient qu'on les publie tel quel, et immédiatement. Quatre fois sur cinq, c'est physiquement impossible, le journal est trop petit. Ensuite, il faut couper quelquefois, des paragraphes moins utiles, des lignes, qui ne disent rien, etc., etc., et consulter la . . . victime!

Notre bureau reste ouvert, les mardi et vendredi, de cinq à six heures du soir. Il est situé dans l'édifice de l'Institut de Philosophie, rue Wilbrod, entre Nicholas et Waller. Une visite n'engage à rien, et signifie beaucoup aux étudiants qui ont peut-être le temps et certainement le sens social de consacrer une heure ou deux par semaine au journal des étudiants.

Le DIRECTEUR

Les contrebandiers

Dimanche, le 17 février, le Cercle d'études sociales, présentait un avocat très éminent de la capitale: Me Paul Fontaine, ex-président de la société Saint-Jean-Baptiste d'Ottawa. Monsieur Massue Belleau, notre vice-président, résuma la vie active de notre invité.

Le conférencier nous entretint sur "l'Organisation des Nations Unies." Il fit d'abord l'historique de la nouvelle organisation internationale; il en donna les buts: le maintien de la paix et le perfectionnement de l'amitié entre les peuples. Monsieur Fontaine nous explique ensuite les chapitres et les articles les plus importants de la nouvelle charte, et émit dans la discussion qui suivit la conférence ses opinions sur le nouvel organisme.

Le Cercle d'études sociales remercie monsieur Fontaine de son attachement et de son dévouement à notre égard. Il a montré une nouvelle fois l'amour qu'il porte aux jeunes!

Notre cercle présentera d'autres conférenciers d'ici la fin de l'année. Nous prions les étudiants de prendre note des dates de ces réunions; elles seront affichées à l'avance aux Cours des Arts et à l'Université. Tous les étudiants doivent se presser à venir! Même s'ils doivent se lever trente minutes plus tôt . . . un dimanche matin!! C'est un devoir!

JOSE LEROUX

Autant en emporte le vent

Commis d'hôtel (à un client se promenant dans l'hôtel en vêtement de nuit): "Hey l'ami, que faites-vous?"

Client (se réveillant): "Excusez-moi, je suis un somnambule".

Commis: "Peu importe votre religion, vous n'avez pas le droit de vous promener ainsi".

0—0—0

—Mon chéri vas-tu m'aimer quand je serai vieille et laide?

—Absolument que je t'aime.

0—0—0

Nous citons le Notre-Damian: "Si les prétendus étudiants d'Ottawa avaient autant d'esprit que ceux de Montréal".

Ah, si seulement nos jeunes amies du Notre-Damian AVAIENT de l'esprit.

0—0—0

Connaissez-vous un sérum contre la "caoutchoucite"? Un certain gardien-de-buts de nos amis a en effet eu trois indigestions de caoutchouc dernièrement.

0—0—0

A un parachutiste en congé: Combien de sauts as-tu fait? — Aucun, mais j'ai été jeté en bas de l'avion quatorze fois.

0—0—0

Attention m. Ilsley: Montant perçu à la faculté des arts pour les retards aux classes de huit heures; $555,555.55. Doit-on considérer cela comme du "profit-surplus".

0—0—0

Un jour, un homme assez timide se rendait dans un lieu de pélerinage. Un bon moine l'accosta en ces termes: "Bonjour monsieur, je suppose que vous êtes un pélerin?"

—"Non, je suis un monsieur Truchon de Montréal".

—"Allons", de répondre le bon père: "vous êtes venu ici en pélerinage?"

—"Non je suis venu en bicyclette".

—"Venez-vous ici pour une guérison?"

—"Ah non, je suis venu ici à cause d'une crevaison".

0—0—0

—Je viens de rêver que j'avais du travail.

—Est-ce pour cela que tu as l'air épuisé?

DU PLUS OU MOINS NEUF

Le patin aussi

Une autre heureuse initiative de la F. E. A. une soirée de patinage. Une foule nombreuse a bravé les intempéries du climat outaouais pour s'en donner à coeur joie sur la patinoire de l'Université. Ici encore tout le monde s'est amusé ferme. Quand les choses sont bien organisées personne ne s'embête. Les étudiants victimes de la guerre ont eux aussi profité du talent de nos amis de la F. E. A. et nous nous permettons de suggérer à nos diverses associations de se tenir en contact étroit avec les gens des cours du soir pour obtenir ce que tous les étudiants de l'Université souhaitent depuis si longtemps!

De choses et d'autres

Grâce à l'initiative du Rév. Père Boisvert, O. M. I., les étudiants victimes de la guerre ont pu bénéficier de notre générosité. En plus de dérouler sous nos yeux un film musical de belle valeur, une soirée récréative avait été organisée, qui remporta un grand succès. Nous ne répéterons pas ce que tous les étudiants savent déjà, le talent ne manque pas chez nous. Un peu d'encouragement de la part des gens qui sont dans des positions favorables et tout marche bien. Des incidents aussi tristes que ceux de la disparition de notre fanfare démontre que là où il n'y a pas de collaboration, il n'y a rien!

On remarquera l'absence complète de nouvelles concernant le collège Notre-Dame, le collège Bruyère, l'école normale et l'école des garde-malades. Une grande assemblée de tous les publicistes aura lieu dans quelques jours et nous vous promettons que la situation va changer. Nous invitons aussi la société des débats français a nous faire parvenir le résultat de ses activités et nous lançons un appel spécial à toutes nos autres sociétés: tenez nous au courant de ce que vous faites afin que nous en informions les autres étudiants. Vous ne devez pas avoir honte de vos activités à ce point! La publicité reste une garantie de succès.

Aux pensionnaires

La direction de LA ROTONDE lance un appel à tous les pensionnaires. Il doit tout de même se passer quelque chose d'intéressant dans votre milieu, parties de cartes, activités sportives, musicales et autres. On publiera même les bonnes farces. La prochaine Rotonde regorgera de nouvelles n'est-ce pas?

J. Bier

Epistémon en pantoufles

Les professeurs laïques du cours d'Immatriculation de l'Université d'Ottawa viennent de former un cercle pédagogique. A une réunion d'organisation tenue vendredi dernier, l'exécutif suivant a été élu: Président honoraire: Rév. Père Trudeau, O.M.I., principal; président: Monsieur Bernard C. Murphy, B.A., professeur de sciences et de mathématiques; secrétaire-trésorier: Monsieur Léopold Vachon, B.A.,B.Sc.C., professeur de mathématiques.

Il fut décidé de donner à ce cercle le nom de "Cercle pédagogique Tabaret" en mémoire du Rév. Père Tabaret, fondateur de l'Université. Les membres de ce cercle se proposent d'étudier ensemble les problèmes pédagogiques et à l'occasion d'inviter un conférencier, un spécialiste, qui les aidera à résoudre leurs problèmes et à se perfectionner dans leur profession.

Il fut décidé de tenir l'assemblée mensuelle le dernier jeudi du mois. Assistaient à l'assemblée messieurs les professeurs H. Hayes; H. Lafleur, B.A.; B. Murphy, B.A.; R. Meyer, B.A.; J.-F. Bordeleau, B.A.; Léopold Vachon, B.A.,B.Sc.C.; J. Lavallée.

Pour tous

La campagne pour les étudiants victimes de la guerre se terminera au début de mars. Avez-vous fait toute votre part en assistant aux soirées récréatives, à la joute de ballon au panier et aux différents films? Sinon, ne manquez pas les quelques autres activités à l'affiche d'ici la fin du mois. On vous demande de faire la charité de façon bien agréable, c. a. d. en vous distrayant.

(Communiqué)

LA ROTONDE

DIRECTEUR: Pierre Masson
REDACTEUR-EN-CHEF: Maurice Beaulieu

15 mars, 1946
XIVe année, No 7

JOURNAL FRANÇAIS DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA

Sa Sainteté Pie XII



A l'occasion de la fête du Pape, nous nous joignons à tous les étudiants catholiques du monde ainsi qu'à tous les fidèles, pour lui rendre nos hommages. Le Chef visible de l'Eglise, a célébré, le 2 mars, son soixante-dixième anniversaire de naissance et son septième anniversaire d'élévation à la Papauté. Il naquit le 2 mars, 1876, à Rome. Il y fut ordonné prêtre le 2 avril, 1899. Nonce apostolique en Bavière, en 1917, sacré par Benoit XV la même année, il fut créé cardinal le 16 décembre, 1939. Secrétaire d'Etat depuis 1930, il fut élu Pape le 2 mars, 1939, et couronné à Saint-Pierre de Rome, le 12 mars, 1939.

Il fut légat à Buénos-Ayres, au Congrès Eucharistique, au jubilé de la Rédemption à Lourdes, à l'inauguration de la basilique de Lisieux, au Congrès Eucharistique de Budapest.

Il a négocié des concordats avec la Bavière, la Prusse, Bade, l'Autriche, l'Allemagne, la Yougoslavie, l'Italie, et d'autres pays.

D'après la chronologie de Benoit XIV, Pie XII (Eugéne Pacelli), est le 262e évêque de Rome.

DOMINUS CONSERVET EUM

Le Pape et nous

Notre père — notre chef — notre maître

Encore le Pape! dira-t-on. Plus ou moins refroidis parce que mêlés aux foules protestantes ou païennes qui se partagent avec nous l'immense territoire qu'est le Canada, nous perdons quelquefois le sens de notre religion, sa valeur surnaturelle, sa nécessité, et son rôle dans la société temporelle. Là, l'Eglise visible y joue le plus grand des rôles. Elle est stabilisatrice; sagesse, elle est directrice des pensées et des coeurs.

Encore le Pape! Oui! A l'occasion de sa fête, de l'anniversaire de son couronnement, il convient que nous pensions à lui d'une façon spéciale, que nous cherchions à le voir comme nous le devons, nous, étudiants catholiques.

Et le monde entier courbe la tête avec respect. En effet, il dit vrai. Il ne manque plus que notre bonne volonté.

Notre chef, notre véritable chef, à nous, les hommes, qui peuplons cette planète, oeuvre d'un Créateur infiniment grand, notre chef, c'est Lui, le Vicaire du Christ, qui lui a laissé les paroles de Vie.

Aussi, dans les temps de crise, sa voix s'élève, au moment opportun, pour nous diriger, pour nous conduire, pour nous réprimander avec une ferme douceur, pour résoudre chrétiennement ces problèmes que nous nous obstinons à régler de façon païenne.

Sa vitalité ne fut jamais plus démontrée qu'au dernier

par Pierre MASSON

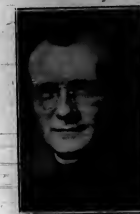
Il est notre Pére. Combien de fois ne l'a-t-il pas démontré! La guerre, ce fléau de Dieu, fut une occasion éclatante d'en convaincre les plus indifférents. Rome n'était pas plutôt libérée, que toutes grandes s'ouvrent les portes de Saint-Pierre, que le Pape lui-même tient à recevoir "ses" enfants, comme il les appelait, soldats de tous les pays du monde, de différentes races, de religions différentes, il les veut tous: d'un même sourire, il les accueille, d'un même geste large il les bénit. Mais sa sollicitude va plus loin. Bourreau de travail, il suit de prés les événements mondiaux, et partout où ses enfants sont en danger, vite il élève la voix. Ingénieusement, il fait parvenir des secours. La guerre se terminait. On allait abattre le vaincu. On allait célébrer la victoire, peut-être la paix. Le Très Saint Pére, parle à nouveau. A ses très chers fils et filles, il demande de s'aimer, d'édifier la paix sur des bases solides, parce que d'inspiration divines.

Consistoire, où des Cardinaux accoururent de toutes les parties du monde, pour s'agenouiller à ses pieds, les uns pour recevoir le chapeau cardinalice; les autres, pour participer à cette grande joie de l'Eglise, dont la cour pontificale remplit ses cadres et affirme aux yeux du monde, qu'il n'y a ni vainqueurs ni vaincus.

Notre Maître! Ses encycliques si lumineuses font foi de sa science et des principes éternels qui inspirent ses écrits. Là, y trouverons-nous les lumiéres dont nous avons besoin. Là est le guide à la vraie science. Là est son commencement et sa fin. A genoux, prions que Dieu conserve le Pape, lui accorde ses grâces, la paix et la prospérité à son Eglise, et la conversion de tous ceux qui vivent comme si Dieu n'était pas leur Créateur.

A nous, étudiants, de mieux connaître le Pape. A nous, de le faire connaître. Il est notre Père, notre Chef, notre Maître. Il est le Vicaire du Christ sur terre. A qui irions-nous, si ce n'était vers Lui?

Notre nouveau recteur



Le T. R. P. Ch. Laframboise, o.m.i.

Le 7 mars, notre Université apprenait la nomination d'un nouveau recteur, le Très Révérend Père Charles Laframboise, O. M. I., supérieur du Séminaire Universitaire. C'est avec grande joie que nous applaudissons à cette nouvelle. D'un autre côté, nous avions raison de nous attrister du départ du T. R. P. Cornellier, notre recteur des années de guerre. Nous avions tellement goûté son affabilité, sa compréhension de nos problémes, sa coopération à leur solution. Mais nous ne le perdons pas tout à fait. Il devient supérieur du Séminaire Universitaire, nouveau motif de joie.

Au Très Révérend Père Laframboise, notre nouveau recteur, notre bienvenue la plus enthousiaste. C'est à lui que nous devons le Séminaire Universitaire, institution connue de toute l'Amérique.

Dans son discours aux étudiants, au cours de la réception officielle, il nous disait comme le monde a besoin aujourd'hui du catholicisme, et comme il nous revient de la faire rayonner. Ce sera un honneur et un devoir de continuer sous son paternel rectorat nos études, et nos activités, pour un plus grand rayonnement de la mentalité chrétienne dans nos milieux.

La Rotonde, journal des étudiants, souhaite aussi la bienvenue à notre recteur. Elle espère toujours demeurer digne de la confiance qu'on lui accorde, et toujours inspirer ses lecteurs dans le sens désiré par notre recteur.

Du jeûne

"Lorsque vous jeûnerez, ne soyez point tristes comme les hypocrites: car ils exténuent leur visage, afin que les hommes s'aperçoivent qu'ils jeûnent. Je vous le dis en vérité, ils ont reçu leur récompense.

Mais vous, lorsque vous jeûnez, parfumez votre tête et lavez votre visage.

Afin de ne pas montrer aux hommes que vous jeûnez, mais à votre Père, qui est présent à ce qu'il y a de plus secret. Et votre Père qui voit dans le secret, vous en rendra la récompense."

(S. Matth. VI, 16, 17, 18)

Jésus-Christ joint ici la doctrine du jeûne à celle de l'oraison et de l'aumône. Ce sont trois sacrifices qui vont ensemble, selon cette sentence de Tobie: l'oraison est bonne avec le jeûne et l'aumône". Par l'aumône, on sacrifie ses biens; par le jeûne, on immole son corps; par l'oraison, on offre à Dieu ses affections, et pour ainsi dire, le plus pur encens de son esprit.

Ce qui est dit ici du jeûne est semblable à ce qui est dit de l'oraison et de l'aumône; qu'il ne faut le faire que pour Dieu seul et à ses yeux, sans aucune vue des hommes. Lors pourtant qu'on a mal édifié l'Eglise, en négligeant ce qu'on devait observer, il est bon de l'édifier sans affectation par des observances plus sévéres. Mais cela demande beaucoup de précaution, et il faut y éviter l'ostention comme la peste des bonnes oeuvres.

Par le jeûne, il faut entendre toutes les autres austérités par où l'on mortifie son corps. Il les faut soigneusement cacher, et n'avoir pas un air triste comme les hypocrites; mais oindre sa tête et laver sa face; témoigner à tout le monde de la douceur et de la joie; n'être pas comme ceux qui, portant impatiemment les austérités, semblent s'en prendre à tous ceux à qui ils parlent, en les traitant durement, en leur devenant fâcheux. L'austérité qu'on a pour soi-même doit rendre plus doux, plus traitable; corriger, et exciter la mauvaise humeur. C'est ce que signifie cette onction de la tête, et ce visage lavé: c'est la douceur et la joie.

BOSSUET

CARÊME



"Je promets de demeurer à la maison le samedi soir . . ."

ÉCHOS

Centre catholique à Roma

APRES HUIT MOIS AU BASUTOLAND

Déjà plus de 8 mois que je suis ici, au Basutoland. Comme le temps passe vite!

Ces jours-ci, je pensais à la magnifique soirée du 2 octobre dernier au gymnase alors que je vous parlais de mon champ d'apostolat. Comme vous aviez fait les choses en grand et en beau, ce soir-là! Souvenir inoubliable pour moi! De même pour la fête du départ sous la rotonde, le 4 décembre. Ce jour-là, je priai davantage pour vous, comme je vous l'avais promis et je suis sûr que vous ne m'oublierez pas vous non plus comme vous me l'avez si bien promis!

Le Basutoland! Un beau pays! Beau par son climat ensoleillé, par ses montagnes et les bonnes gens qui y vivent, mes chers Basuthos. Beau surtout par ses milliers de conversions annuelles, par son million de communions par année, par ses centaines d'écoles catholiques et ses quelques 175,000 catholiques noirs, par son clergé indigène, par tout ce qui le rend chrétien! Quelle foi chez ces nouveaux catholiques! Oh! Il y a bien des déchets, des chutes, des faiblesses, comme partout ailleurs. Mais que de faits édifiants aussi! Et comme il est consolant de rencontrer un jour ou l'autre un païen qui vient vous dire: Père, veux-tu me placer avec les catéchumènes? Je veux être baptisé! Et comme je demandais un jour à l'un d'eux: Franchement, as-tu hâte d'être baptisé? Il me répondit avec ouverture d'âme, le regard brillant et le plus beau sourire sur les lèvres: Oh! oui; "habeuleu", c'est-à-dire: Beaucoup, beaucoup. Par contre, comme il est triste, parfois, d'en voir d'autres qui refusent la grâce, qui vivent et meurent païens! de pauvres païens! ... .

Mon travail, ici, n'a guère changé avec celui d'Ottawa; secrétaire de Monseigneur Bonhomme, OMI, professeur au Séminaire, directeur du Centre catholique de Roma, je continue à peu près ce que je faisais à l'Université. Je parle un peu la langue; on m'a fait prêcher (i. e. lire mon sermon) le 10 juin dernier, et on me demande d'entendre les confessions depuis la fin d'août.

Grande nouvelle! Le 7 octobre, lors de leur réunion officielle, les membres du Conseil du Pius XII, Catholic University college of Roma (dont quelques évêques) ont définitivement approuvé comme partie intégrante de l'Université naissante, le Centre catholique de Roma que j'avais fondé bien modestement le 17 février par la vente de 2,000 "Holy Week" apportés du Canada. Un peu plus tard, en mai, j'avais fait imprimer en anglais un "Pray with the Church" qui s'est répandu dans 18 vicariats du Sud-Afrique et de Rhodésie. Ces jours-ci, près de 5,000 feuillets-missels en sésutho sont distribués au Basutoland et ailleurs. Comme nos catholiques indigènes désirent lire des choses catholiques! Comme il leur en faudrait des brochures!

D'autant plus que protestants et communistes les inondent de leurs publications et de leurs idées perverses.

Alors, chers étudiants, ne voudriez-vous pas cette fois encore, comme l'an dernier, me promettre le secours de vos prières pour que je puisse aider le mieux possible mes noirs catholiques. Ne voudriez-vous pas offrir à cette intention, spécialement pour le Centre catholique de Roma, un chapelet et une communion? Pour ne pas l'oublier, pourquoi ne la feriez-vous pas dès cette semaine, avant la fin du mois...

Encore une fois, merci, grand merci pour tout ce que vous faites pour moi afin que je sois missionnaire le mieux possible et que tous ensemble nous travaillions à sauver les âmes des pauvres païens et des malheureux protestants et à sanctifier toujours plus les âmes de nos catholiques.

Votre missionnaire,

Marcel FERRAGNE, O.M.I.

Un beau succès

La soirée organisée par le capitaine Galibert Rocque, adjudant du Corps Ecole a remporté un franc succès alors que plus d'une soixantaine d'invités envahirent le local de la rue Wilbrod. Après avoir fait connaissance, les membres du C. E. O. C. quelques vétérans de la guerre de '39-45 et leurs amies s'installèrent confortablement dans la salle de récréation de notre Corps Ecole, et s'adonnèrent pendant plus d'une heure à des jeux de toutes sortes.

On présenta ensuite un excellent film tragi-comique qui dérida tous ceux qui n'avaient pas encore osé le faire et tous les convives se sentaient fort à l'aise lorsque sonna l'heure du dîner. Un régal succulent avait été aménagé et tous les convives y firent grandement honneur. Dans la soirée il y eut un programme musical fort goûté de tous et ce n'est qu'à regret que les invités quittèrent la salle du C.E.O.C. Tout ceux qui s'y rendirent s'amusèrent ferme et il est à souhaiter qu'une telle initiative se renouvelle souvent. On ne peut pas dire que la jeunesse à Ottawa jouisse de beaucoup de facilités pour s'amuser et se rencontrer et de telles occasions comme celle offerte par la C.E.O.C. compensent un peu pour le manque de vision de ceux qui sont chargés de pourvoir à nos loisirs, mais qui apparemment n'en ont pas le temps.

Nous tenons à remercier le capitaine Rocque pour la soirée agréable qu'il nous a fait passer et nous osons espérer que nous aurons sous peu le plaisir de rencontrer les gens du C. E. O. C. au cours d'une autre de ces belles fêtes. Au capitaine Rocque, à Madame Rocque et au Père Danis, nos plus sincères remerciements.

UN INVITE

Ça et la au pays des anciens

Félicitations:

A M. Louis Charbonneau d'Ottawa, nommé directeur adjoint pour la commission d'éducation populaire des universités d'Ontario. Il s'occupera principalement d'organiser un vaste programme d'éducation populaire dans les centres français de l'est de l'Ontario. Bachelier ès-Arts de Laval, docteur en philosophie de l'Université d'Ottawa et bachelier en pédagogie de l'Université de Montréal, M. Charbonneau ne manque certainement pas de compétence en la matière.

Au chef d'escadrille (R.P.) Marcel Bélanger, O.M.I. de retour d'outre-mer et de la rude campagne du Pacifique. Il est promu au quartier général comme assistant de l'aumônier en chef de l'aviation.

A M. le commandant d'escadre Emary Labelle et M. le colonel Gérard Garneau qui recevaient des mains du Gouverneur Général l'insigne de l'Ordre de l'Empire Britannique.

A M. le major Armand Letellier et à notre ancien compagnon le Major Robert Rochon M.C. décorés par le gouverneur Général.

Au lieutenant de section Rodolphe Rocheleau qui se voit décerner la D. F. C.

A M. Yvon Pepin, fiancé à Mlle Lucille Richard.

A M. Jacques Charlabois à l'occasion de son mariage le 2 mars dernier.

Conférence

Le R. P. Barsalou O. M. I., un des rescapés du Zam Zam nous a raconté la triste histoire des prisonniers d'un camp de concentration en Allemagne au cours de deux intéressantes conférences.

Visiteurs

La joute de hockey entre le Collège St. Patrick et l'Université Laval de Québec nous a permis de serrer la main à quelques uns de nos confrères de la vieille capitale. Parmi les anciens de l'Université il nous a fait plaisir de revoir Jean Méthot, Jean Mercier et Jean Laframboise. Nous avons aussi eu le plaisir de faire connaissance avec Roch Prenocost, J.-P. Landry, Charles Beilard, Dionne, Labrecque et quelques autres dont les noms nous échappent. De telles visiteurs sont toujours les bienvenus dans la capitale fédérale.

Au C. E. O. C.

Le Brigadier McArthur, commandant du district, a rendu visite aux quartiers du Corps Ecole et s'est déclaré enchanté de la belle tenue de nos cadets de même que de la magnifique organisation dont notre Corps-Ecole est si fier et à juste titre.

Abonnements réguliers

M. Napoléon Mackay, 3189 ave Maplewood, Montréal.
M. François Mackay, 470 rue Besserer, Ottawa.
M. G. Grondin, 423, boul. Gouin est, Montréal.
M. Henri Robitaille, Pointe Gatineau P. Qué.
M. Adélard Gascon, 74, Marlowe Crescent, Ottawa.
M. Frédéric Martineau, Alfred, Ont.
M. I. J. Touchette, 881 Delaware, Détroit 2, Mich., E.-U.
M. l'abbé Raoul Roulaau, St-François de Sales, Cornwall, Ont.
M. Pierre Larocque, Grand'Mère, P. Qué.
M. Alexandre Glaude, Cyrville, Ont.
M. Hubert Lacasse, 113 Tecumseh Road, Tecumseh, Ont.

Abonnements de soutien ($5.00)

M. Georges Larouche, Laforce, P. Qué.
R. P. Azarie Ménard, O.M.I., 15 ave des Oblats, Québec.
M. le Dr A. T. Charron, Buckingham, P. Qué.
M. Lorenzo Cadieux, 87 rue Principale, Buckingham, P. Qué.

Abonnement de bienfaiteur ($10.00)

M. J.-N. Lazure, St-Rémi, P. Qué.

Un spectacle qu'il faut voir

Cette année encore la magnifique troupe de patineurs du Minto Skating Club d'Ottawa nous présentera sa soirée de gala à l'Auditorium. Cette féerie sur glace devrait attirer tous les amateurs de spectacles de ce genre et ceux qui se rendront au palais de la rue Argyle sont assurés de passer une soirée des plus intéressantes.

Le patinage de fantaisie se compare assez facilement aux ballets, considérés à juste titre comme le perfectionnement de toutes les danses depuis celles de l'Empire romain jusqu'aux plus excentriques pas de notre jeunesse moderne. La troupe du Minto jouit d'une réputation internationale et tout en nous présentant quelques vedettes de l'extérieur on n'oublie pas de nous laisser applaudir le talent local, et tout ceux qui s'intéressent au patinage de fantaisie savent qu'Ottawa est une véritable ruche dans ce domaine.

Les étudiants qui veulent faire passer une soirée agréable à leurs amies tout en se délectant eux-mêmes ne regretteront jamais ce spectacle. Parmi les vedettes d'Ottawa on reverra avec plaisir la charmante Barbara Ann Scott, de même que Jimmie Conyars et toute une troupe locale, évoluant avec la perfection de professionnels.

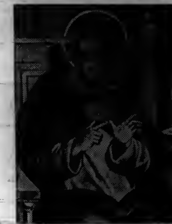
J. B.

La Rotonde

Organe des étudiants de langue française de l'Université d'Ottawa.
Membre de la "Canadian University Press" et de la Corporation des Escholiers Griffonneurs.
Abonnement annuel: $1.00
Le numéro: 5 cents
Autorisé comme envoi postal de la 2e classe, Ministère des Postes, Ottawa.

NOURRITURES

Une merveille intellectuelle



Saint Thomas d'Aquin

Au début de mars, l'Eglise nous mettait devant les yeux le grand patron du monde étudiant. Nouvelle occasion pour nous les jeunes, de connaître un peu mieux le "Docteur angélique" et la richesse de son oeuvre.

A l'occasion de cette fête, quel étudiant n'a pas entendu louer de façon particulière la Somme Théologique? peut-on parler de saint Thomas sans mentionner la Somme? Les siècles, loin de la reléguer dans l'ombre, l'ont en quelque sorte ouverte à tous les regards avides de vérité. Comment expliquer une telle popularité? C'est, comme on l'a dit si souvent, que la Somme Théologique est le "chef-d'oeuvre de la pensée humaine mise au service de la foi".

Démontrer la justesse d'une telle affirmation n'a pas sa place ici, non plus que de faire l'histoire de la Somme. Un coup d'oeil seulement sur la table des matières font penser mieux que très révélateur. D'ailleurs n'a-t-on pas dit que "les tables des matières font penser mieux que le livre même." (Ernest Dimnet).

Le plan étonne par sa simplicité. Le docteur conduit le disciple en une sorte de pèlerinage dont le point de départ, Dieu, est à la fois le point d'arrivée.

Les premiers articles nous introduisent dans le "Saint des Saints" pour y contempler Dieu et le mystère de la Sainte Trinité. Au sortir du sanctuaire, la route s'ouvre sur la création et nous invite à passer en revue tous les êtres, depuis l'ange, l'homme, jusqu'à la simple pierre; c'est la première étape du pèlerinage.

Maintenant, la voie du retour à Dieu fin ultime de toute créature; l'homme s'y achemine par la pratique des vertus théologales et morales. Enfin, comme personne ne saurait atteindre Dieu béatitude surnaturelle par ses propres forces, le Christ Verbe Incarné apparaît dans toute sa miséricorde, avec la grâce et les Sacrements, comme la Voie ouverte à la vie éternelle. Et nous voilà de retour à Dieu terme du voyage; le cercle est fermé comprenant en son intérieur toutes les questions théologiques. Impossible d'imaginer cadre à la fois plus simple et plus compréhensif; "le plan de la Somme, c'est le plan même de la réalité", a-t-on affirmé à bon droit.

Un examen plus détaillé de l'une ou l'autre partie mettrait encore plus en évidence l'union si harmonieuse d'une simplicité qui respecte le procédé normal de la raison humaine, à une profondeur encore jamais atteinte par les plus grands penseurs.

L'influence de la Somme s'exerce encore aujourd'hui. La théologie de l'Eglise en a reçu son orientation définitive; la pensée de Saint Thomas est devenue la pensée même du monde Chrétien. Au Concile de Trente, les Pères voulurent qu'à côté de l'Ecriture Sainte, sur le même autel, soit placée la Somme Théologique. Ce geste symbolisait magnifiquement bien la parenté étroite entre la parole divine et son commentaire fidèle; commentaire approuvé par Dieu lui-même dans une révélation: "Tu as bien écrit de moi, Thomas, que veux-tu en retour?" On connaît la réponse: "Vous seul, o mon Dieu."

Le désir et la recherche constante de Dieu explique mieux que tout autre principe le génie du Saint Docteur; l'Epître de la fête semblait le souligner: "J'ai supplié, et l'esprit de sagesse est venu en moi . . . Tous les biens me sont venus avec elle, et j'ai reçu de ses mains des richesses innombrables".

A l'exemple de notre saint modèle, puissions-nous faire de nos études une poursuite de la vraie sagesse, "car, dit encore l'Epître, tout l'or n'est auprès d'elle qu'un peu de sable, et devant elle l'argent sera considéré comme de la boue".

Fr. Yvon POIRIER, o.m.i.
Etudiant.

Voix d'autrefois

Fortune perversse
Qui le monde versse
Tault o ton desyre
Jamois tu nas cesse
Plaine de finesse
Et y prens pleosyre

Por toy venient moulx
Et guerres mortoulx
Tauls inconveniens
Por mons et par vaulx
Et auix hopitalx
Meurent tont de gens

(Poésie de Sir Thomas More)

JAZZ

par Massue BELLEAU

Merci à monsieur Binet de l'intérêt qu'il veut bien porter au Jazz. Sa curiosité l'honore et j'espère lui apporter une réponse suffisante. Il faut croire que l'"auteur de la révélation" s'exprime par paraboles! Par "notre milieu" j'ai voulu désigner ces gens qui professent les opinions énumérées dans la première conclusion de mon article. Si monsieur Binet a en tête les fervents de Tommy Dorsey et Sammy Kaye, je lui dirai tout bonnement que ce ne sont pas là des amateurs de jazz.

Je dois convenir qu'entre jazz et swing, la différence est aussi imperceptible qu'entre un quatuor de Mozart et une symphonie de Beethoven pour celui qui ne possède aucune notion de musique. Il ne faut que quelques connaisseurs dans le domaine du jazz, mais il les faut. Sans elles, comme je l'ai dit, on ne peut ni le comprendre ni l'apprécier, et si on se permet de le juger, on ne devrait pas le faire.

Voyez-vous, bien qu'ils aient en commun, le rythme et la syncope, le swing et le jazz diffèrent en ceci que le premier consiste dans l'arrangement du jeu d'ensemble de quelque seize musiciens, prenant comme thème — dont ils ne s'écarteront pas — une chanson ou un air populaire; le second consiste dans l'improvisation ou mieux, le jeu individuel d'au plus huit musiciens, chacun ayant un instrument différent, soit créant un thème, soit prenant un thème connu, et le rendant selon sa conception personnelle, tout en conservant le but ou l'unité du groupe. Peut-être ces notions, ajoutées à mon dernier article, répondront-elles à votre question. Je l'espère.

Deuxième question: le jazz est-il une forme de l'Art? Avant de répondre, permettez-moi de vous citer monsieur: "La raison est le principe de tout travail humain" alors que quelques lignes plus haut vous dites d'elle "qu'elle ne sert pas souvent". Faut-il déduire que chaque fois que le principe manque — et nous nous entendons, il ne sert pas souvent, — l'homme tombe dans l'inaction, ou qu'il y aurait d'autres principes — la sensibilité, les émotions peut-être? — pour pousser l'homme à agir, la raison l'aidant ensuite. Vraiment, monsieur Binet vous devez sentir les coups de pieds que ces deux phrases se donnent, dans le même paragraphe!

Vous accusez cette musique — le jazz — de ne pas s'adresser à l'esprit. Je ne partage pas votre opinion. Que le jazz ne s'adresse pas à l'esprit selon les règles du classicisme, ni par les mêmes voies, ni aussi directement que lui, j'en conviens. Mais j'affirme que le jazz s'adresse à l'esprit sous une forme moins intellectuelle, plus sensible dont j'exposerai les causes et les procédés plus loin.

En tant que la conception classique de l'Art et son expression étaient les produits de la raison, faculté supérieure de l'homme, elles étaient, cette conception et son expression, supérieures à toute autre qui serait basée sur une autre faculté. Aussi est-ce parmi les chefs-d'oeuvres qu'a produits cette école qu'il faut chercher les plus beaux travaux du génie humain.

Cependant faut-il croire que l'Art s'est arrêté là et que toute autre tentative est futile, vulgaire et basse? Ce n'est pas mon opinion. Voyez-vous, monsieur Binet, les temps ont changé. Je ne me crois pas l'autorité ni les connaissances pour vous exposer ce que d'ailleurs nombre d'auteurs ont fait, à savoir que tout le rythme de la vie moderne a conduit à ceci qu'aujourd'hui on ne pense plus mais on sent. Tout tend à nous frapper et à nous surprendre plutôt qu'à nous convaincre par de beaux syllogismes. Eh bien! c'est de cet état de chose qu'est né le jazz. Parce qu'ils vivaient dans ce milieu, parce qu'ils en subissaient l'influence, parce qu'ils étaient nés avec le talent d'exprimer leurs émotions, parce qu'ils étaient simples, pauvres, et qu'ils ignoraient les règles enseignées dans les conservatoires, des hommes ont créé, sans le savoir, un art nouveau, devenu une manière subjective d'exprimer les émotions et les sentiments humains en musique, en se servant de toute la technique instrumentale. Leur règle: exprimer leurs sentiments et émotions tels qu'ils les sentent.

Ils ont péché contre l'art musical si celui-ci se restreint à une école, si il consiste exclusivement à s'exprimer selon des règles établies par des hommes, dictées par leur raison sous l'influence de leur temps, et qui ont eu le bonheur que cette influence s'exerçat au profit de l'intelligence supérieure et au détriment de la sensibilité. Aujourd'hui nous nous portons vers l'autre "extrême" vers la sensibilité au détriment de l'intelligence, j'en conviens. Mais mon cher monsieur Binet, faut-il tendre de tout son être vers un état d'esprit en opposition absolue avec le mode de vie actuel et mépriser celui-ci; ou ne serait-il pas plus réaliste et plus profitable de construire, toujours sous les dictées de la raison un état d'esprit basé sur le monde réel où nous vivons et qui tendra à intellectualiser la voie nouvelle de la sensation où l'on s'est engagé depuis plus d'un demi-siècle.

Quelque charmant que soit le rêve de voir le genre humain attentif aux jeux intellectuels des classiques de tous les domaines, employer sa raison à connaître et à comprendre ses semblables et à leur faire suivre de préférence le côté le plus élevé plutôt que le plus sensible de leurs propres créations, ne le cède en rien à l'autre attitude, en charme, en surprises, en idéal et en action.

Comme tous les phénomènes propres à notre siècle, le jazz est venu de la sensibilité, et ce n'est qu'indirectement à travers elle qu'il s'adresse à l'intelligence et l'atteint quand celle-ci lui prête oreille. Les gens cultivés en Europe particulièrement et premièrement ont compris ce fait, l'ont admis et l'ont étudié. Quant à nous, nous en sommes encore au stage primaire de le craindre, d'en rire, de le mépriser, de l'ignorer et de le condamner. Lorsque il aura été admis pendant deux cents ans, nous l'accepterons. Mais alors il ne répondra plus à la mentalité du siècle, et nous serons surpris de voir les générations nouvelles n'y rien comprendre et lui préférer une conception tout à fait différente de la musique.

Terra Nox

à R. Brien

Sur la montagne seul, je
(dansai
Je valsai pour une petite
(étoile
Une étoile en bleu tutu
Qui me clignait des yeux
Dans la nuit

Puis-je danser pour une
(étoile
Dont je ne sais pas le nom
Puis-je valser pour une
(étoile
Une étoile des rues rencon-
(tréa au hasard

D'une course au bistro des
(angas
Une étoile sans visa sans
(papiers
Qui passe sous un nuage la
(frontière

Puis-je danser pour une
(étoile
Moi seul moi basoche du
(rêve
Puis-je valser pour una
(étoila
Homme sage mon frère
(dis-moi
Qu'importe J'ai tant de
(plaisir
A danser comme un balla-
(din un titi
A valser comme un prophé-
(te
Devant mon étoile MON
(étoile
Qui me cligne des yeux
Dans la nuit
ma grande NUIT

Maurice BEAULIEU

Sur nos rayons

Nous avons reçu:

- des éditions Variétés CESAR BIROTTEAU de Honoré de Balzac. C'est un des romans acceptables de Balzac.
- du Centre Catholique de l'Université, SALUT, O REINE, (éditions du Messager canadien), SOURIRES D'ENFANTS, VILLE-MARIE, LES YEUX SUR NOS TEMPS, CHANT D'AMOUR, (éditions FIDES,) tous de Roger Brien.
- du bureau d'information du Royaume-Uni, L'ANGLETERRE ET LES ANGLAIS, LE SYSTEME PARLEMENTAIRE ANGLAIS, deux oeuvres de Sir Ernest Barker, des éditions de l'Université d'Oxford.
- des éditions de la maison des étudiants, de l'Université de Louvain, France, L'ESCHOLIER DE LOUVAIN, périodique mensuel, numéro 3, février 1946, 2e année.

Universitaire

UNIVERSITE DE MONTREAL. Les Carabins célébraient dernièrement par des fêtes grandioses, le vingt cinquième anniversaire de l'A.G.E.U.M. Le directeur et le personnel de la Rotonde offrent à l'association des étudiants leurs voeux sincères de longue vie et de succès.

UNIVERSITE DE TORONTO. A l'occasion de la collation annuelle des grades à la Sorbonne, Paris, le président de la France accorda in absentia le degré de "docteur de l'Université" honoris causa, au professeur C. H. Best, co-découvreur de l'insuline et doyen du département de physiologie et de l'Institut Banting, de l'université de Toronto.

UNIVERSITE MCGILL. Le rédacteur en chef du McGill Daily pour l'année scolaire 1946-47, sera Allan Knight, étudiant en sciences (4e année); voilà ce qu'a annoncé Charles Wassermann, directeur du Daily. Harb Shayne et Tom Buck deviendront respectivement gérant et nouveliste. Félicitations au nouveau comité!

UNIVERSITE WESTERN ONTARIO. Lebert Harris, étudiant en médecine (4e année), fut élu à l'unanimité président du "University Students' Commision", pour l'année 1946-47. Glen Crawford devient "ministre des affaires extérieures".

REFLETS

Le coin de Séverin

C'est le 13 avril prochain, à l'auditorium de l'Ecole technique que les étudiants joueront la célèbre pièce satirique de Jules Romain "KNOCK ou le Triomphe de la Médecine". On peut s'attendre à d'excellents moments avec une distribution tout à fait "au poil". Les décors seront exécutés par Antoine Reid. Le grand problème semble encore la construction de la torpédo du docteur Parpalaid. On a bon espoir d'en venir à bout.

Le Caveau se sert encore une fois du petit théâtre de la Salle Académique pour sa deuxième pièce "Baisers Perdus" d'André Birabeau. On nous dit que Georges Ayotte y réussit encore de magnifiques décors. La dernière pièce du Caveau cette saison sera la fine comédie de Germaine et Albert Acremant "Carnaval d'été".

—"Phèdre" à Montréal—

L'A.G.E.U.M. vient de présenter à l'Université de Montréal même "Phèdre" avec le concours de Mme Ludmilla Pitoeff. Il serait peut-être possible que l'Université d'Ottawa organise aussi, du moins pour son centenaire, un grand spectacle classique. Ce serait là pour l'Ecole de Déclamation une occasion de reprendre ses activités artistiques et ce serait pour les étudiants et le public de la capitale un événement sans précédent. On a songé, il y a quelques années, à monter "Athalie". Il est possible maintenant plus que jamais de réaliser ce coup de théâtre.

Nous apprenons de personnes bien renseignées que les grandes fêtes mariales qui auront lieu au pays à l'été de 1947 permettront à la vie artistique régionale de se manifester pleinement. En effet, on songe à toute une semaine de spectacle au théâtre Capitol et il semble que ce soit le Caveau qui en ait la responsabilité.

On a mentionné dans certains milieux la visite prochaine du charmant chanteur de café-concert, chevalier de la Légion d'Honneur, Maurice Chevalier. Charles Trenet nous rendra aussi visite très prochainement.

—Les conférences faciles—

L'Alliance Française a sans doute décidé de préparer un roman-fleuve sur les expériences parisiennes de la libération. Depuis le début de l'année le sujet n'a pas changé et la dernière déception fut celle qui nous attendait à la visite de Vercors. Tout de même messieurs on attend d'autres choses de la France que la répétition d'aventures que tous ont lu et relu dans les journaux depuis ces jours heureux. La petite histoire devient vite monotone et nous avons une soif de substance.

—La montée des jeunes—

Tout un groupe de jeunes artistes de Montréal, dont plusieurs des Compagnons de Saint-Laurent, quitteront bientôt le pays pour aller étudier le théâtre en Europe et surtout à Paris, qui demeure la source pure de la civilisation artistique. On nomme parmi ceux-là Jean-Louis Roux et Gascon. D'autre part Emilien Allard, compositeur et ancien membre de l'Ensemble Universitaire, qu'avait fondé notre ami Gilles Lefebvre, se rendra en Belgique pour y poursuivre ses études et y faire des recherches musicales.

G. B.

Autant en emporte le vent

Un bambin de trois ans après s'être emparé de la poudrette de sa maman était à se poudrer comme il l'avait vu faire si souvent par sa mère et ses soeurs. Mais sa petite soeur, âgée de cinq ans, le vit et arrêta net notre jeune héros en disant: "Tu ne devrais pas faire cela. Seules les dames se poudrent, les monsieurs se lavent, eux".

X X X

Lui: Nous nous sommes certes bien amusés hier soir, et seulement pour dix sous.

Elle: C'était bien amusant il est vrai, mais je me demande ce que mon petit frère a fait avec l'argent.

X X X

Lu dans un régistre d'un hôtel bien en vogue.

M. le comte de l'Oreille et son valet.

M. Aim. Labrise et sa valise.

X X X

Père: Est-ce que je ne t'ai pas vu embrasser ton ami, hier soir?

Elle: "Il tenta faiblement de le faire et maman m'a toujours dit d'aider les faibles.

X X X

Père: Crois-tu que notre fils a hérité de mon intelligence?

Mère: Il a dû, car j'ai encore la même.

X X X

Revenant de leur lune de miel:

Elle: Faisons comme si nous étions mariés depuis longtemps.

Lui: Ca me va. Tiens, portes les valises.

A votre service

Le comité d'affiches

La section de la Jeunesse étudiante catholique de l'Université est heureuse d'annoncer qu'elle met son Comité d'affiches au service des autres organisations universitaires. A cette occasion les officiers des comités et sociétés sont cordialement invités à visiter l'atelier (entrée sur la piste du gymnase). On est prié de se présenter de préférence durant la récréation qui suit les repas.

Il répond à un besoin réel

Un des cauchemars des différents organismes de l'Université n'est-il pas la propagande? Comment rejoindre TOUS les étudiants? . . . Comment annoncer les débats, les conférences, les tirages, les collectes, les parties, etc? Comment assurer aux idées autant de vigueur que la force persuasive de la propagande professionnelle des organismes de l'extérieur? Il semble que le Comité d'affiches apporte l'unique solution à ce problème.

Ce qui est offert

Une expérimentation laborieuse de trois années, une étude attentive de dix ans sur les goûts du milieu étudiant, une technique longuement mûrie, une équipe d'artistes au dévouement illimité et un atelier des plus modernes permettent de tendre une main secourable et compétente aux responsables des destinées estudiantes. Nul doute qu'on incarnera les idées sur le carton avec autant d'art, d'élan et d'originalité que les artistes commerciaux et peut-être avec plus de décence et d'honnêteté.

Révolu donc le temps des lettres carrées, des lignes plus ou moins droites se succédant à intervalles plus ou moins réguliers du haut en bas d'un carton plus ou moins approprié. On y substituera de la vie, de la beauté, de l'art, de la couleur. Carricatures, lettrages, décors de théâtre, transcription de musique, dessin sur beaudruche, lettrage sur toile, affiches etc, etc., tout sera exécuté à votre plus grande satisfaction.

Conditions

Les commandes doivent être données une semaine à l'avance; ceci pour permettre de réaliser un travail qui ne déçoive pas votre attente. L'autre condition est d'ordre financier. Impossible de vous prêter main forte si le comité ne liquide pas la dette de quelques centaines de dollars assumée pour acheter encres, gouache, pinceaux, lampes, bureaux, fichier, carton, etc, etc. Nos dévoués artistes méritent également une certaine récompense: un pique-nique? une partie de plaisir? des livres? du matériel à dessin? . . . tout dépendra des ressources . . . et de votre générosité.

Le Comité d'Affiches
de la J. E. C.

Aviseur. R. P. R. Duguay, o.m.i.,
Responsable: Réal Surprenant.
Responsable-adjoint: Paul Longtin.
Secrétaire-trésorier: Philippe Germain.
Conseillers: Claude Labrosse, Uriel Mercier.
Archiviste: Pierre Castagne.
Afficheur: P. Lamarche.
Réalisateur:
Dessin et lettrages: Responsable: Paul Longtin.
Auxiliaires: une trentaine d'artistes.
Agrandissements: Lucien Lacasse.

Pour toute correspondance, adressez comme suit:

Comité d'affiches de la J.E.C.,
Université d'Ottawa
Ottawa

Jean-Louis MENARD

Théâtre sur la place

Le mardi, 12 février, en la salle Ste-Bernadette (Hull), les Séraphiques présentaient une pièce de Timmermans et Veterman, "Et où l'étoile s'arrêtera . . ."

Ce drame s'inspire directement d'une vieille légende flamande, et s'apparente beaucoup au Théophile du trouvère Rutebeuf (XIIIe siècle). Trois pauvres bougres, Pitje Vogel, Suskewiet et Schrobberbeeck se rencontrent au cabaret. Comme ils sont en mal d'écus, ils se résignent à jouer les Trois Rois, à la Noël prochaine. La veille de la Noël, ils quémandent de porte en porte et amassent quelque argent Ils se perdent dans la nuit et rencontrent une roulotte. C'est la Sainte Famille qui voyage. Ils donnent à Joseph tout ce qu'ils ont recueilli et s'en retournent chez eux.

L'an d'après, Suskewiet est malade, La Noël approche. Ses deux amis lui viennent demander de jouer les Trois Rois. Suskewiet refuse parce que ses compagnons ne veulent pas donner l'argent à l'enfant de la roulotte. Vogel et Schrobberbeeck jouent les Trois Rois, mais ils ne recueillent pas un sou. Le diable passe et Vogel lui loue son âme pour deux ans. Cependant Suskewiet meurt et monte au ciel avec son étoile.

Vient le troisième Noël... Pitje Vogel que le diable veut entrainer au Sabbat se réfugie au pied de la Vierge des champs, qui le délivre des mains de Satan. Vogel meurt sauvé. Schrobberbeeck rencontre la Vierge qui s'en va à la crèche et la prend dans ses bras, car elle est très lasse... Il fête son dernier Noël avec la Sainte Famille.

Ce drame tel que nous l'a présenté le Père Ludovic, O.M.Cap., est sensiblement altéré.

Timmermans avait créé un Vogel, coureur de filles et de cabarets et qui vendait son âme au diable qui, en l'occurrence, se métamorphosait en femme. Le Père Ludovic en fait un avare. Le drame, ainsi émasculé, perd beaucoup de sa force dramatique et présente quelques invraisemblances.

Les acteurs, qui jouent sous le couvert de l'anonymat, interprétèrent avec beaucoup de brio ce drame très difficile à rendre. Je tiens à souligner la magnifique tenue de XXX (Schrobberbeeck) qui campa un vrai type de mendiant sans souci et très naïf.

Le Père Ludovic, O.M.Cap., a compris que le théâtre est avant tout une poésie, un jeu, la transformations de valeurs matérielles sur un plan artistique . . . je dirais même spirituel . . . Le théâtre qu'il nous présente est une réaction violente et nécessaire contre le théâtre à thèse, le théâtre embourgeoisé et les fadaises hollywoodiennes. Espérons qu'il nous reviendra bientôt.

de MONTPELLIER

Un peu de tout

AU SEMINAIRE UNIVERSITAIRE

Le R. P. Ledit, s. j., a profité d'un court séjour parmi nous pour nous entretenir du Séminaire qui nous ont permis d'entendre un si illustre conférencier.

La fête de St Paul a été marquée par une soirée intime en l'honneur du supérieur du Séminaire. Tous les élèves de notre institution tenaient à manifester publiquement leur profonde reconnaissance au père Laframboise, qui a tant fait pour nous au cours des neuf dernières années.

Un programme musical organisé par le Cercle musical nous a permis de jouir de la musique de mademoiselle Colombe Pelletier, pianiste et de monsieur Gilles Lefebvre, jeune violoniste de renom. Cette soirée artistique fut vivement appréciée de tous.

M. T.

AU C. E. O. C.

Le capitaine Gallbert Rocque, vétéran de la campagne d'Europe a remplacé le capitaine F. L. Pommier comme adjudant du C. E. O. C. Le capitaine Rocque apporte à notre corps école une vaste expérience des choses militaires ainsi qu'un grand sens de l'organisation. Nos meilleurs voeux au nouvel adjudant et nos plus sincères remerciements au capitaine Pommier pour son travail aux cours des dernières années.

Tous les amis du major Georges Addy formulent des voeux pour son prompt rétablissement. Le major Addy vient de passer sous le scalpel mais son médecin déclare que le commandant du Corps Ecole se remet rapidement.

Le nouveau local du bureau d'administration et de la salle des rapports a été changé de place et il faudra désormais se rendre au deuxième plancher si on a quelque chose à régler, et non au rez-de-chaussé. Nos félicitations au caporal Cyril Lavigne qui vient de recevoir un troisième galon de même qu'au cadet M. P. Breghton et au caporal L. B. Laframboise qui eux aussi auront désormais accès au mess des sergents.

AILLEURS

Le Collège Bruyère, le Couvent Notre-Dame, l'école des Garde-malades et l'école normale, n'ont connu aucune activité digne d'être mentionnée dans notre journal, car comment expliquer autrement un silence si complet au cours du mois dernier et de ce mois-ci.

J. BIER

Nouveau pavillon des arts.

De sources généralement bien renseignées, on nous a appris que la venue du printemps marquerait sans doute la construction d'une nouvelle bâtisse pour loger les étudiants du cours des arts. Le "poulailler" serait remplacé par un édifice moderne sis entre le Minto et la maison du C. E. O. C.

Un nouveau "lab".

Mardi, le 19 février dernier, les élèves de troisième, inauguraient leur nouveau laboratoire de physique. Un bon nombre de visiteurs avaient accepté l'invitation du R. P. René Lavigne d'assister à quelques expériences présentées par les élèves de cette classe ainsi qu'à une conférence de M. Major de la Bell Telephone. Les jeunes élèves du père Lavigne firent honneur à leur professeur et le conférencier sut vivement intéresser son auditoire. Ce laboratoire de physique marque une nouvelle étape dans le développement des sciences à l'Université.

R. L.

Aux cours du soir.

Grâce à l'initiative de quelques membres de la Fédération des Etudiants adultes (sic) les amateurs de musique classique se réunissent trois fois par mois environ pour jouir des meilleures pièces du grand répertoire. Le prochain concert sera présenté le mercredi soir 20 mars prochain et tous les étudiants des cours du soir ainsi que les élèves du cours des arts sont cordialement invités à venir entendre la musique des grands maîtres, tout en jouissant d'une excellente occasion de faire connaissance. La co-opération est la clef du succès, mais pour coopérer il faut savoir au moins à qui on a affaire. Qu'on n'oublie pas la date, le 20 mars à 8.30 du soir au pavillon des arts.

Mgr Vachon à l'honneur: Son Excellence Mgr Alexandre Vachon, archevêque d'Ottawa, représentera le Canada auprès de l'Institut Océanographique de Monaco. Cet institut, fondée par le prince de la principauté de Monaco est composé de savants de toutes les nations qui sont jugés par leur valeur scientifique sans distinction de races ou de couleurs. Un tel honneur est bien mérité, car tous connaissent le formidable travail accompli par l'archevêque d'Ottawa, notre chancelier dans le domaine scientifique alors qu'il enseignait à l'Université Laval de Québec.

La F. E. A. fait des plans.

Les directeurs du conseil de la Fraternité des étudiants adultes de l'Université ont annoncé dernièrement qu'on était à préparer un banquet pour le mois de mai. Ce banquet aura lieu au Château Laurier et marquera la fin des activités de la Fraternité pour sa première année d'existence.

On nous annonce aussi un concert pour la fin du mois de mars de même qu'une conférence par M. Marcel Ouimet, correspondant de guerre à Radio-Canada pour le milieu d'avril.

LA ROTONDE

DIRECTEUR: Pierre Masson
REDACTEUR EN CHEF: Maurice Beaulieu

2 avril, 1946
XIVe année, No 8

JOURNAL FRANÇAIS DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA

Quel drapeau ?



Quelle mentalité ?

VÉGÉTATISME

par Jean BELLEAU

La grande mode de l'heure est la création de nouveaux systèmes philosophiques. Mais nous pouvons nous glorifier d'être au-dessus de ces fantaisies passagères; notre système à nous, est rendu à ce point avancé de l'évolution où il transcende tout notre être et toutes nos activités. Le végétativisme d'aujourd'hui, — Pigrite, de son nom d'origine — part de ce fait per se notus pro omnibus ignorantibus, que nous existons, ça finit là! Nous avons lentement constaté par les efforts des autres que tout travail est contre nature.

Avec le végétativisme est venu la "perte du temps" à un tel point développée qu'on l'a élevée à la formule la plus parfaite de l'art. Perdre son temps, voilà la nécessité de l'heure, voilà le principe-base sur lequel repose notre nouvelle création.

Le végétativiste cultive la perte du temps dans tous les domaines. Pour lui, conférences, lectures sérieuses et classes ne sont qu'autant de choses qu'il faut fuir ou subir, en évitant toutes réactions possibles de l'intellect. Dans le domaine des activités physiques, le végétativiste affiche à peu près la même attitude, exception faite pour quelques-uns qui "perdent le sens des valeurs" en faisant du sport le but ultime de leur vie. Mais le véritable tenant de cette philosophie réduira ses activités sportives au rôle passif du spectateur, qui critique tout à tort et à travers.

La seule manifestation active des végétativistes est la critique. Non pas cette salutaire critique faite dans le but d'améliorer quelque chose mais bien cette manie de se faire aller les mâchoires en trouvant à redire à ce que font tous les autres.

Il est temps qu'on songe sérieusement à la gravité du fléau végétatif dans notre milieu étudiant. Comme universitaires de langue française, habitant une province de majorité anglo-saxonne nous avons de bien graves devoirs à remplir. Cette civilisation que nos pères ont maintenue à travers les siècles ne nous a pas été transmise pour être conservée comme un objet de musée, mais pour être développée de toutes la force de nos capacités. Il est certes méritoire de conserver sa langue et de chercher à la mieux parler de jour en jour, mais cette attitude n'est qu'une tactique défensive, qui consiste à nous replier sur nous-mêmes. Si nous ne progressons pas nous rétrograderons nécessairement.

Notre devoir nous impose de produire des manifestations tangibles de la supériorité de notre culture et de notre esprit français. Autrement, comment justifier ces revendications en faveur de nos droits si nous sommes les premiers à en mettre les fruits de côté? Sans tomber dans le colonialisme intellectuel, qui en réalité n'est que du snobisme qui nous fait considérer tout ce qui vient de France comme des oracles, il nous faut quand même créer chez nous une atmosphère intellectuelle à base de pensée française.

Le végétatisme, par ses principes et sa nature condamne tout effort intellectuel comme étant de nature à nuire à l'éclosion parfaite du fainéant dans l'homme. Pour atteindre un certain degré de culture, il faut faire quelques efforts. Le travail intellectuel ne s'arrête pas aux enseignements un peu fades de Calvet, ou aux classes de philo; la lecture est le complément essentiel de tout cours d'étude qui méritent ce nom. Or le végétatisme nous prive de la lecture sérieuse. Si vous pensez qu'un bon végétativiste va perdre ses soirées ou ses après-midi consacrés à la perte du temps, à s'abîmer dans un livre, vous êtes bien sots!

Et pourtant nous crions à tous ceux qui veulent bien nous entendre que nous désirons une expression bien définie d'un art véritablement canadien, d'une littérature qui ne soit pas un plagiat. Or avant de pouvoir en arriver à la création d'un art qui soit bien représentatif de notre pensée, il faut d'abord en rechercher les éléments essentiels qui ne s'acquièreront que par la culture des humanités, des lettres et de la philosophie. Nous ne nous imposerons au Canada que le jour où nous aurons montré à nos compatriotes des autres langues, que nous sommes capables d'un effort intellectuel de valeur.

Le premier moyen d'en arriver à un amour de la culture reste encore la lecture de choses qui peuvent nous aider à accroître nos facultés de cogitation. Ceux d'entre nous qui resteront en Ontario une fois leurs études terminées ne doivent pas oublier que la langue française doit être plus pour nous qu'un médium de communication entre quatre millions d'individus. Notre langue nous sert surtout parce qu'elle est une manifestation de notre esprit et de notre culture française. Craignons que le végétativisme et sa doctrine passive, ne nous fasse perdre cette culture, ce qui nous conduira à la perte de notre langue et à la négation des sacrifices de milliers des nôtres, qui ont à coeur le maintient de la civilisation française dans notre pays.

Il nous faut à tout prix créer dans notre milieu étudiant une ambiance, d'où petit à petit, naîtra un amour des choses de l'esprit qui nous conduira à une culture qui sera bien à nous et nous représentera dignement.

Absurdite

Certains estomacs étudiants n'ont pu digérer la première page du dernier numéro de la Rotonde. Le Pape, le recteur, le jeûne et le carême réunis ensemble en une même page, c'était trop fort. Et ce n'était pas tout. Voilà qu'on avait l'audace de présenter Saint Thomas en troisième page, et de publier avec dessins à l'appui une lettre de missionnaire en deuxième. Pour ceux qui avaient tout supporté stoïquement jusqu'alors, un dernier coup leur était réservé, en quatrième page: on y annonçait les heures des messes de Carême à la chapelle de l'Université.

Les réactions ont été violentes. Elles ont même fait vibrer les fenêtres du local de La Rotonde. On en voulait à notre parti-pris évident. On ne souffrait pas que le rédacteur sportif eut pu se permettre un silence complet (malgré les objurgations du directeur). On cherchait noise au rédacteur en chef qui publiait "Terra Nox", peut-être sa meilleure poésie à date, où il exprime en un langage poétique sa solitude, son sentiment de faiblesse devant son idéal qui luit comme une étoile, devant qui il fait bon "danser". Bref, on nous en voulait pour "tonte" la dernière Rotonde.

On s'était déchiré, battu en une mêlée effroyable pour s'accaparer de celle que le distributeur avait mis une heure à compter pour nous l'assurer, puis, déçu de n'y trouver que du "sérieux" et de la "poésie", on avait suivi sans grand intérêt le cours quelqu'il fut, qui interrompait maladroitement les grandes engueulades qu'on aime faire, quand on ne se sent pas de taille à collaborer, quand on ne veut pas collaborer, quand on attend tout des autres, quand on ne cherche que matière à scandale et à chahut.

Juvénal, s'il passait dans les rues de notre ville, (comme dans celles de n'importe quelle ville respectable) trouverait autant matière à satyre qu'autrefois, dans la grande paix romaine. Au lieu de parler du cirque, il parlerait de nos théâtres, de nos clubs de nuit, de nos hôtels, de nos restaurants, de notre musique, de notre paresse, de nos chicanes, de notre petitesse d'esprit. Ca n'avance pas à grand'chose que d'en parler, tout le monde le sait! On n'a pas à le cacher, on compte sur les doigts de la main, les films vraiment moraux. Combien de films où il n'y a pas de divorce, d'infidélité, de crime, de désobéissance aux parents, de ridiculisation des parents "d'un autre siècle", d'amour libre, de scènes criminelles, impures, qu'on veut faire passer pour normales, naturelles, effets d'esprit équilibrés, de leur siècle!

Que dirait les plus grands penseurs de l'humanité s'ils venaient parmi nous! Tout virils qu'ils sont, ils pleureraient! Ah oui, la virilité! Vous croyez que la religiosité y est opposée? Chez un jeune homme actif, n'en est-elle pas le signe?

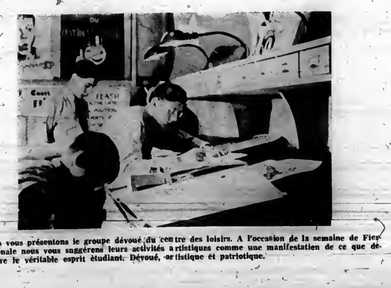
Et maintenant, tout cet article, c'est à vous, étudiants de notre université, que je le dédie. Tous les "on", je vous en fais présent. Daignez les accepter. Je sais que nos halls bruissent de notre activité intellectuelle intense. (!) Mais aucun ne se charge de l'exprimer. On crie ensemble "V-A-R-S-I-T-Y" aux joutes sportives, c'est bon signe. Mais on ne vibre pas ensemble, en classe, dans les activités proprement intellectuelles. Comment le journal peut-il refléter un esprit intellectuel si on ne cherche pas à l'exprimer collectivement? Comment? On ne veut tout de même pas nous voir inventer! Dans le milieu étudiant, le journal devrait être le fruit de nos travaux intellectuels — quels autres travaux veut-on qu'on fasse, sinon ceux-là? — il n'est que l'accumulation de travaux de circonstances.

Il y a une virilité chrétienne, que beaucoup n'ont pas, et c'est pour cela, qu'ils pensent s'évanouir devant une page "catholique", qu'ils trouvent déplacée une telle manifestation de catholicisme, mais ne protestent même pas en leur coeur aux saletés de nos théâtres. Et ces paroles ne sont pas assez fortes, parce qu'il y a longtemps que nous sommes enlisés, que nous sommes..... habitués!!!

La végétatite, insecte dangereux, que décrit notre ami Belleau en cette page, ne vous aurait-elle pas infecté? Parce que nous, il y a déjà quelque temps que l'absurdite bourdonne autour de nos oreilles! Ensemble, faisons en sorte, que notre virilité d'étudiants catholiques, chasse ces insectes de destruction.

Pierre MASSON

VOILÀ D'OÙ VIENNENT NOS AFFICHES...



Nous vous présentons le groupe dévoué du centre des loisirs. A l'occasion de la semaine de Fierté nationale nous vous suggérons leurs activités artistiques comme une manifestation de ce que devrait être le véritable esprit étudiant. Dévoué, artistique et patriotique.

É C H O S

Chez les anciens

Félicitations

Au Dr. Paul Côté qui vient d'être nommé président de l'Association des Dentistes d'Ottawa. Il succède au docteur Thomas Provost.

A monsieur Victor Pelletier de Sanford (Maine) qui fut récemment élu greffier et percepteur de taxes de sa ville natale.

A monsieur André Kipp à l'occasion de son récent mariage.

Visiteurs

Nous avons eu le plaisir de serrer la main à plusieurs de nos anciens: Messieurs Hubert Lacasse, Louis "Toots" Desmarais, Jean Laframboise, Jean-Louis Pineault, le docteur Marchildon et Arthur Blanchette qui est de retour des Antilles. A ceux-ci et aux autres que nous n'avons pas encore eu le plaisir de voir, nous leur souhaitons une cordiale bienvenue.

Rapatrié

Le capitaine Roger Caza, M.B.E. est arrivé à Ottawa après une mission au Ceylan, en Malaisie et aux Indes.

N.D.L.R.

La Rotonde offre ses plus sincères condoléances à la famille de Claude Chatillon à l'occasion du décès de monsieur Chatillon.

Félicitations à Son Excellence Monseigneur Scheffer à l'occasion de son élévation à l'épiscopat.

Félicitations au R. P. Champagne, titulaire de la chaire de missionologie dont le traité de missionologie vient d'être publié par l'Association missionnaire du clergé.

* * *

Nous accusons réception d'une lettre du Rév. Père Guindon, actuellement à México, où il se rétablit tranquillement. Il nous demande de le rappeler au souvenir de tous ses amis d'Ottawa.

FELICITATIONS à monsieur Pierre Prévost, ancien rédacteur en chef de La Rotonde et journaliste au Canada à qui on vient de confier la direction de "L'Avenir du Nord" de St-Jérôme.

ABONNEMENTS REGULIERS

M. Jean-Paul Roy, 46, rue Brodeur, Hull, Qué.

M. Rosaire Rancourt, 61, rue Duncan, Welland, Ont.

M. l'abbé Roland Rouleau, Apple Hill, Ont.

M. Edmond Garneau, 473, rue Prince-Albert, Westmount, Montréal, Qué.

Melle Raymonde Gravel, 11, rue Ross, Ottawa.

M. Charles-H. Roy, 351, Nelson, Ottawa.

M. Roland Pilon, Ste Anne de Prescott, Ont.

M. Lorenzo Pilon, Ste Anne de Prescott, Ont.

Dr. J.-M. Roussel, 443, Saint-Vincent, Montréal, Qué.

Capitaine R.B. Ménard, 9 A, rue Henry, Halifax, N.-E.

R.P. Gérard M. Joannisse, O.S.B., St-Joseph's College, P.O.Bremersdorp, Swaziland, Afrique du Sud.

ABONNEMENTS DE SOUTIEN (5.00)

M. Aimé Arvisais, Commission des Ecoles séparées, Ottawa.

M. Henri Toupin, 6700, Christophe Colomb, Montréal.

Carabin '46 à Paris

Nous publions avec plaisir et avec le sentiment d'accomplir un devoir la lettre suivante reçue de Genève. Gérard Pelletier, qui en décembre dernier était venu nous parler de la Bourse de secours pour les étudiants victimes de la guerre, est maintenant à Genève, Suisse, attaché au Secrétariat mondial du Fonds de secours. Il visite les camps d'internement, et les milieux d'étudiants européens affectés par la guerre. A date, il a pu visiter un bon nombre de villes et établir de nombreux contacts. Nous présentons aujourd'hui sa première lettre. Une deuxième, sur les études des jeunes Polonais en camp de concentration — ces Polonais étudient deux fois plus que nous, dans des conditions cent fois pires que celles où nous sommes — sera publiée dans notre prochaine Rotonde. Nous espérons que chacun avec de tels documents en mains fera d'autant plus sa part dans notre compagne de secours pour nos frères étudiants victimes de la guerre.

Tu te souviens, D..., nous dinions ensemble, au Cercle, quelques jours seulement avant mon départ.

—"Je ne comprends pas qu'on nous demande de l'argent pour les étudiants d'Europe! Si les denrées n'y sont pas, à quoi bon l'argent? Et si l'on trouve les denrées, le carabin tchèque ou français n'a-t-il pas autant d'argent que chacun de nous pour se les procurer?

Tu étais sincère, je crois. Et moi, je restais perplexe devant ton objection. Mais comme j'en ai ri depuis! Veux-tu me suivre dans un restaurant parisien? Rien de luxueux: l'établissement moyen, le premier au bout de la rue.

Nous entrons, voici la carte.

"Plat du jour" à 75 francs. C'est déjà cher mais attendons surtout qu'il nous soit servi, vague mélange de hareng et de quelconques épluchures. Quoi faire? Il n'y a qu'une solution, c'est de passer au chapitre des "suppléments autorisés" (tout, sauf le plat du jour, porte ce titre curieux); il y en a quinze lignes. Seulement voilà: les suppléments coûtent cent cinquante francs et plus.

Ajoutez un peu de vin, un pauvre dessert (beurre, sucre et lait sont du domaine de la plus pure fantaisie) et l'on vous remettra une gentille addition approchant les trois dollars. Marché noir? Mais non! Les suppléments sont tous à fait légitimes, en règle. L'impôt qui les accompagne suffit d'ailleurs à vous en convaincre.

* * *

Or, l'étudiant français n'est pas riche. Sur les 40,000 qui fréquentent l'Université de Paris, une faible minorité seulement peut compter sur les ressources familiales. Ne lit-on pas dans tous les journaux que le revenu d'un magistrat est à la hauteur d'un salaire de garçon de ferme? Ce n'est pas une galéjade mais la plus exacte vérité.

Conditions de logement? Pour un certain nombre, le problème est résolu (?) par d'anciens abris antiraids, sous terre, au milieu du vacarme ventilateur qui vous garde de l'asphyxie. D'autres obtiennent des chambres à condition de garder les enfants, de polir l'argenterie, d'assurer le service de concierge... et j'en passe. Mais il reste à s'habiller, sans parler du chauffage qui posait cet hiver des problèmes ardus; à preuve cette étudiante qui dormait dans un baignoire d'une toilette non chauffée.

* * *

Le croiriez-vous pourtant? Le travail et la bonne humeur trouvent moyen de cohabiter avec cette misère, malgré la tuberculose qui conduit parfois au sana avant la fin de l'expérience... Le croiriez-vous encore? Le sort des étudiants français, comparé à celui des Grecs, des Hongrois, des Autrichiens, est parfaitement enviable.

Il reste tout de même pénible, extrêmement dur, inimaginable pour un Canadien d'aujourd'hui. Ainsi me disait ce jeune porteur, à la gare:

—Quand y faudrait cinq cent balles par jour au bas mot pour la seule bectance, comment veux-tu...

Gérard PELLETIER,
13, rue Calvin,
Genève, Suisse

Rocaille Roc

Tous les étudiants de l'Université applaudissent aux réussites d'André D'Aoust qui se dévoue actuellement pour le club de hockey du collège St-Patrice. Ti-do, malgré la faiblesse de ses ailiers, s'est classé troisième compteur de la ligue junior de la ville. Portant fièrement les bas du Canadien, André s'est illustré tant à la ligne bleue qu'à l'avant pour les Patriciens. On nous assure que c'est pour cette raison que Bill Touhey, un ancien Sénateur, qui a horreur des couleurs blanc-bleu-rouge n'osait pas envoyer D'Aoust en action lors des séries finales contre Hull. Cependant le père Gilian, un irlandais intelligent qui sait parler le français, sut apprécier les talents de D'Aoust et l'envoie au combat à toute occasion, bas bleu-blanc-rouge ou non.

SITUATIONS TRAGIQUES

Les équipes de ballon-au-panier des universités de Montréal et Laval.

Ai-je dit ballon-au-panier? Pardon... Le coup de soleil de Langelier, ou est-ce la rougeole?... Le mois de juin. Vous le connaissez tous sans doute, c'est celui qui succède à mai.... O pleurs, ô grincements de dents, ô philosophie 40... Les visages effarés de Pierre, Gaetan, Jean, J. Bier et Louis à la sortie du film "Lost Week-end". Ont-ils peur des rats ou des chauve-souris ou de quoi... L'apparition du Notre-Damian dans notre milieu, un poisson d'avril prématuré... La tenue des Sénateurs (de Louis Richer) en finale contre les Royaux... Etablir une différence entre une garde-malade et du sucre d'érable...

Grande tragédie: Toutes nos excuses à G. Vuça. Son travail intéressant et humoristique devait toujours paraître dans notre page, mais hélas nous devons encore attendre la reproduction de son chef-d'oeuvre. Nous sommes réellement désolés G., mais apparemment quelqu'un a égaré ta copie. Sans avoir le texte en main nous nous souvenons de quelques unes de tes remarques:

Ce matelot de notre U.N.T.D. qui, pour se comformer à toutes les règles de la marine gratifia d'un magistral salut notre chef des pompiers, croyant avoir affaire à un officier supérieur.., Avis à tous les étudiants à la recherche d'un complet. Al Maillhoux a tellement grandi dernièrement qu'il se voit forcé de se débarasser de son linge à prix de sacrifices. Ayant germé d'un quart de pouce, Al a besoin d'un nouvel habit pour loger sa gigantesque personne... Si nous retrouvons ton article élidé (farce) nous la publierons certainement.

Notre puissante machine de ballon-au-panier a de nouveau démontré sa puissance indiscutable en écrasant le même soir et en moins de trois heures les constellations des universités de Montréal et de Québec. Les visiteurs de la métropole offrirent assez de résistance aux nôtres dans le premier engagement et en quittant le plancher le tableau indicateur nous favorisait 44-32.

La seconde joute nous ménageait des "surprises". Après un repos de dix minutes nos représentants revinrent en lice et massacrèrent les visiteurs de Québec par le formidable pointage de 104-36. Inutile d'insister sur l'allure de la joute, mais on nous permettra de faire remarquer à certains soi-disant sportifs qu'il faut savoir gagner tout comme il faut savoir perdre. La défaite des québécois était assez humiliante sans qu'on y ajoute de sarcastiques commentaires, surtout quand on sait la valeur de ceux qui les ont faits.

LE FER EST CHAUD...

Formidable la tenue de nos juniors! Au début de janvier, quinze joueurs de hockey, tous très jeunes, subissaient à leur première joute, de l'année, une défaite retentissante. Malgré ce revers aux mains des élèves du collège St-Patrice, Allie Garland, leur instructeur qu'ils connaissaient à peine, et Jean Belleau, instructeur-adjoint, entrevoyaient quand même une belle saison.

... Vint mars: l'école technique éliminait l'Université en semi-finale. Mais quel beau travail avait été accompli entre temps! et dans quelles circonstances si souvent adverses! Maladies, blessures, malchances, tout jouait contre eux. Malgré toutes ces épreuves, la confiance dans leurs instructeurs Garland et Belleau, et leur persévérence inlassable ne fléchirent jamais. La lutte pour les conduire aux semi-finales fut longue et compliquée, et le feu sacré qui brûlait dans leur coeur leur fit accomplir des prodigescontre tous leurs adversaires. Qui ne se souvient pas de leur brillante victoire sur Tech par exemple. Pour la première fois depuis le début de la saison l'équipe était au complet, et ce fait dépend le beau travail de Varennes, Ronieau, Pappas, Lafleur et autres au cours de cette joute. L'Université a connu bien d'autres triomphes et aussi des défaites rendues plus amères, parce que l'avantage du jeu avait été souvent en leur faveur.

Nous n'avons pas remporté le championnat il est vrai, mais nous avons jeté les bases d'une fructueuse saison en '47. La majorité de ces jeunes, aguéris par une rude expérience endossera de nouveau le chandail grenat-gris.

Félicitations, Garland, Belleau et compagnie!

LA ROTONDE

Organe des étudiants de langue française de l'Université d'Ottawa.
Membre de la "Canadian University Press" et de la Corporation des Escholiers Griffonneurs.
Abonnement annuel: $1.00.
Le numéro: 5 cents.
Autorisé comme envoi postal de la 2e classe, Ministère des Postes, Ottawa.

BEAU GESTE

Le plus beau geste sportif de l'année a été accompli par un de nos plus courageux joueurs de gouret. Après avoir travaillé ferme pour les juniors il a couronné une saison de beaux efforts en donnant l'exemple à tous les sportifs de l'Université. Au cours de la première joute des éliminatoires, un de ses copains brisa son patin. Les services de ce dernier étaient essentiels à notre cause. Sans hésiter, et en dépit du sacrifice que la chose lui demandait, notre brillant joueur de défense n'hésite pas un seul instant à offrir ses patins à son compagnon. Un tel geste se voit rarement et il mérite de sincères félicitations. A qui sinon au joueur en question, l'Association Athlétique pourrait-elle présenter le trophée destiné au joueur manifestant le plus d'esprit sportif à l'Université.

Nous ne voulons pas divulguer le nom de ce sportif afin de ne pas blesser sa modestie, mais ceux qui ont vu son geste ne l'oublieront pas de sitôt.

...ET BIEN FORGE

Nous volons vers un autre titre canadien! Nos intermédiaires, champions de la ville et du district au ballon-au-panier, veulent répéter l'exploit des Rochon, Lacasse, Anderson et Dufour. Qui les arrêtera? (On nous apprend à la dernière heure que l'Université n'aura pas à s'inquieter de l'opposition des étudiants de Québec et de Montréal.) Il est incontestable que notre équipe est la plus puissante qu'il y ait aujourd'hui dans l'est du Canada chez les intermédiaires, et nous irons jusqu'à inclure les clans séniors de Montréal et des Maritimes.

Qui n'a pas admiré les nôtres à l'oeuvre se doit encore d'assister à une véritable exhibition de ballon-au-panier. L'oeil impeccable de Valois, la rapidité de Rochon, le jugement de Parirsien, le style de Lefaivre, la science de Lacasse, enfin le brio du jeu de toute l'équipe est un spectacle insurpassable. Ajoutez à ceux-ci les noms de Richer, Donahue, Murray, Biron, et personne n'osera soutenir que notre équipe a des points faibles. (N.D.R. Leur seule faiblesse: le panier de l'adversaire!) Ils évoluent toujours devant une salle comble, gage certain, à l'Université du moins, que leur rendement est supérieur.

Le record de cette année est des plus enviables. Une seule défaite et une quinzaine de triomphes ne sont pas quantité négligeable. Sincères félicitations à leur instructeur le R.P. Thomas Marcoux. Notons en passant que toutes les équipes de ballon-au-panier de l'Université se sont rendues en semi-finale de leur ligue respective.

Le ballon-au-panier est le jeu de l'avenir au Canada. Qui sait si bientôt nous n'irons pas applaudir les exploits du grenat-gris sur le plancher de l'Auditorium. D'ici là, contentons-nous de remporter sur les tuiles de notre gymnase un autre championnat national.

N O U R R I T U R E S






Lorsque sur tes cheveux...

Lorsque sur tes cheveux
Qu'effleurent mes aveux
Dans la nuit qui chantonne
Perlent pleurs argentins
Les larmes des lutins
D'un triste soir d'automne
La plus superbe étoile
Qu'un soir d'hiver entoile
Au tableau sidéral
Dans son voile azuré
N'a jamais murmuré
Plus doux chant de crystal
Lorsque sur tes cheveux
Qu'effleurent mes aveux
Dans la neige rapide
Se repose ou bien glisse
L'immaculé caprice
D'un sylphe au souffle algide
Il n'est pas de joyau
Dont l'écrin soit si beau
Diamant diaphane
Plus pur en son instant
Que la beauté naissant
Au collier de Diane.

ARLE QUINT

Dans les journaux

Deux universités canadiennes ont occupé les manchette des journaux du pays dernièrement, mais pour des motifs bien différents. Les gens de l'Université McGill sont tombés sous les foudres du créditiste, Solon Low qui les a accusés d'être tous des communistes. Sans vouloir porter aucun jugement sur la chose, nous croyons qu'il serait préférable avant de lancer du discrédit sur une université canadienne, de bien contrôler les faits et de ne pas se baser sur des racontards. Les universitaires canadiens sont solidaires et nul doute que tous attendent avec impatience des explications satisfaisantes de part et d'autres et non un échange d'injures souvent mal déguisées.

Nos amis de l'Université Laval ont vu eux aussi, leur nom mentionné dans les journaux. Des bagarres sanglantes ont marqué la célébration de la journée étudiante. Il ne s'agit pas pour nous de savoir si oui ou non les chauffeurs de taxis avaient raison d'assomer les étudiants a coup de clef-anglaise (à Québec en plus de cela). Ce qui nous inquiète d'avantage, c'est de constater, que depuis ces bagarres, le Carabin, organe officiel des amis de Québec a suspendu sa publication. La liberté de la presse doit encore exister au pays, et nul doute que des explications de la part des étudiants de Laval sur cette drôle de coïncidence nous enlèverait bien des doutes quand à la sauvegarde de cette liberté. Quoiqu'il en soit, les étudiants de Laval peuvent compter sur la sympathie de tous leurs amis, et ils sont légions.

J. BIER

Sur nos rayons

Aux éditions Variétés, Fables de mon jardin de Roger Duhamel, de l'Académie Française. Une suite de notes intéressantes et spirituelles, pour amuser, et pour faire songer.

Au Service d'Information du Royaume-Uni, Le cahier noir de Foraz, et Angleterre (d'Alcuin à Huxley) d'Argonne, (collection Les cahiers du silence), Winston Churchill, de Sir Ernest Barker, La monarchie constitutionnelle anglaise et le Système parlementaire anglais. Le Service d'Information publie aussi beaucoup d'autres livres et brochures en français, pour nous faire connaitre le Royaume-Uni, tout comme "Canada House" en Angleterre, diffuse la pensée canadienne dans le Royaume-Uni.

Aux éditions Variétés, beaucoup de nouveautés de Paris pour satisfaire tous les goûts. Mentionnons le Baillon dénoué de François Mauriac, ou Après quatre années de silence; Climats, d'André Maurois, où celui-ci montre la vanité du désir humain; Dominique par Eugène Fromentin; les deux livres de la Jungle de Rodyard Kypling; les mal aimés de François Mauriac. Shelley et Byron par Maurois, Poésies de Verlaine.

En garde

Absence ou présence

Monsieur le Directeur:

Vers la fin de l'année dernière, la Ligue d'Action Nationale publiait un **Manifeste sur la Situation International.** Me Roger Duhamel y exposait des opinions sur la récente guerre ("ce conflit inutile"), sur les appétits des grandes nations, sur les relations canado-soviétiques, sur le projet d'une armée mondiale et sur d'autres "questions disputées". Ses condammations témoignent souvent d'un absolutisme maladroit, d'un parti pris injustifié et pis, d'un oubli inconcevable des principes moraux. Toutes mes accusations demanderaient à leur tour des preuves convaincantes: croyez que c'est regret que je me limite à quelques-unes. Comme dit M. Héreux, "il faudra y revenir"!

L'analyse de la situation internationale mène l'auteur à la conclusion que le monde est terriblement "méchant". Ce n'est certes pas chose nouvelle. Le but du Manifeste restera cependant de déterminer la direction vers laquelle le Canada—le Canada-français surtout, ce'a va de soi—doit orienter sa politique étrangère. Devra-t-il même en posséder une?

Quelle attitude prendrons-nous, par exemple, advenant un conflit anti-soviétique? La réponse: "Notre association à des guerres impériales sous prétexte que nous serions du côté des meilleurs empires et que s'ils se battent pour des intérets humains, ils défendent quand même une bonne cause secondairement, cette association, disons-nous, ne peut plus se défendre pratiquement, parce que constituerait la participation à un crime contre l'humanité". A ce compte, une seule solution demeure: laissons manger l'Ours. Et même s'il dévore l'Europe entière et menace l'Amérique, ne remuons pas d'un pouce... pour sauver l'Humanité!

M. Duhamel, dont nous ne reconnaissons pas ici l'habituelle justesse de pensée, continue sa "manifestation": "Nous, nationalistes du Canada-français, ... demandons à notre peuple de se dresser contre toute tentative de lier le Canada à une politique de participation aux guerres futures, d'où qu'elles viennent, à moins qu'il ne s'agisse de défendre notre territoire". La Ligue d'Action Nationale préconise une neutralité absolue. Et s'il existe aussi des Ligues d'Action Nationale en Angleterre, en France, aux Etats-Unis et ailleurs, et qu'elles demandent également des neutralités absolues, qui empêchera l'Ours de dévorer? L'UNO? M. Duhamel lui refuse le droit de posséder des troupes. Alors qui? Ah... cela n'intéresse pas la Ligue d'Action Nationale. Le Canada doit se séparer du reste du monde, parce que le reste du monde "sent mauvais". Cela seul importe.

Etudions brièvement ces problèmes: La neutralité est-elle possible? Le Canada peut-il s'isoler, se retirer peu à peu des discussions mondiales?

En face d'une politique internationale, trois positions s'offrent à nous dont deux sont extrémistes: le nationalisme antiinternational (Duhamel et Co. l'ont adopté) et l'internationalisme anti-national (nous ne voudrions pas y verser). Comme toujours, "in medio stat virtus". Le R.P. Gillet, dans son Guide Moral du Chrétien, dit: On peut et l'on doit être patriote, sans être pour autant nationaliste au sens anti-international ... Si vraiment aucun pays ne peut vivre seul, si la simple question du pain quotidien oblige les nations à soutenir entre elles des relations économiques, c'est au contraire aimer son pays que d'essayer de le faire profiter de ces relations en les organisant; et c'est l'aimer mal, ... que de vouloir le soustraire de parti pris à ses obligations internationales. Sans doute l'amour est aveugle, et la bonne foi de certains nationalistes ne peut être suspectée. Mais si leurs intentions sont pures, leur raison ne l'est pas. En voulant sauver leur pays, sans tenir assez compte des faits, ils l'exposent... à des dangers plus grands que ceux qu'ils redoutent eux-mêmes pour lui" (P. 186).

Ces "faits" dont certains nationalistes devraient tenir compte, ils sont nombreux. Rappelons-en quelques-uns.

Un fait économique d'abord. Le Canada pays essentiellement, je dirais même fatalement exportateur, ne peut désintéresser de la paix mondiale, nécessaire à sa prospérité et fin même de tout Etat. Il ne peut non plus prétendre jouer son propre jeu, "s'arranger seul", poser au petit révolutionnaire dans un monde dominé par de si grandes puissances. Sans ramper, il doit nécessairement subir l'influence des Etats-Unis et de l'Angleterre. Cette dépendance constitue même selon M. Siegfried, la condition de notre existence politique. Sachons faire de nécessité, vertu.

Un fait politique aussi. Par sa participation aux débats internationaux, le Canada manifeste publiquement son indépendance étatique, il assure des débouchés à son commerce, ses représentants s'initient à la grande politique. Si le Canada entend conserver son rang de nation moyenne, voire même de "puissance internationale", cela comporte des obligations!

Un fait moral enfin. La participation au bien commun universel n'est pas facultative. Tout gouvernement se doit d'y travailler: chacun est véritablement le "gardien de son frère"! la Loi morale de l'Interdépendance des Etats n'est pas un mythe. Le monde ne méritera pas la paix si chacun, Etat ou individu, se contente de la désirer.

L'univers est une vaste famille dont Dieu est le Père, et les peuples, les enfants. La Ligue d'Action Nationale voudrait que seuls les ainés collaborent à la paix et à la sécurité de la maison. ("Il importe de plus en plus que l'ordre international soit organisé de telle façon que les dirigeants des grandes puissances ne puissent à aucun moment compter sur l'appui du reste du monde...") Les jeunes enfants de cette famille devront-ils se retirer dans le silence, ou n'y aurait-il pas certains travaux qu'on leur pourrait confier? Non, la Ligue veut la Neutralité!

Est-ce là une politique chrétienne? M. Duhamel qui prêche qu'on doive tenter de convertir les Russes plutôt que de les combattre et de les soupçonner (on sait assez bien comment ils répondent au zèle missionnaire!), voudra-t-il maintenant abandonner les droits et devoirs fondamentaux de son pays? Laisser agir les puissants sous prétexte que chaque Etat, moyen ou petit, chaque individu n'a ni la force, ni l'influence pour changer le cours des événements, est une erreur qui pourrait être fatale au monde. Les chefs appuient leur prestige sur tous les peuples et tous les individus. N'allons pas répéter l'indifférence collective qui donna le coup de mort à Genève!

La paix mondiale n'est pas uniquement "l'affaire" de la Russie, de l'Angleterre et des Etats-Unis, "l'affaire" de Byrnes, Bevin et Molotov, c'est "l'affaire" de tous les pays et de tous les hommes!

Jean-Luc PEPIN

Le petit vieux de Montmartre

Léon Bloy: un génie sous des hardes! Un artiste mystique surgi brutalement dans la littérature du 19e siècle pour rendre témoignage à la Vérité et "se mettre à la torture pour confesser la Gloire"!

"Ah! non, il faut qu'il se taise celui-là" a-t-on crié de partout, sur la terre très chrétienne de France. Quand on s'est, une bonne fois, lourdement laissé choir dans la médiocrité grasse et tranquille, on se fatigue, allez, de ces appels répétés qui ne cessent d'affluer, comme une clameur lointaine du Christ en Croix. Ç'a été la mission de Bloy: dégeler les coeurs de son temps, au brasier de l'Amour. On ne pardonne jamais à ce petit vieux de Montmartre de stigmatiser, dans un langage à faire mal, le christianisme des honnêtes gens, christianisme d'une fadeur à dégoûter, tellement la Souffrance y est absente. Ca ne pouvait durer. Il fallait étouffer cette voix de prophète prêchant la pénitence. La présence du Pèlerin absolu, au sein de la caravane humaine, devenait chaque jour plus gênante. On lui fit savoir qu'il dérangeait... Bloy souffrit, et souffrit, et souffrit encore. La faim lui ravit deux de ses petits; la haine, les outrages, le mépris l'isolérent en paria: ostracisme douloureux pour une âme d'artiste comme la sienne. Pourtant Bloy vivait, Bloy écrivait, Bloy clamait plus impérieusement encore, au grand scandale du monde, au grand plaisir de Dieu.

Une fois le Pauvre enterré, on aurait cru à une reconnaissance publique, quelque chose comme une gloire posthume. Non. "J'ai été salé de douleur pour un long voyage" avait-il écrit. Ce voyage commençait. Longue et palpitante pérégrination de ses oeuvres à travers les pays! Un peu, puisque nous avons affaire à un mystique, un peu comme un Chemin de Croix où il y eut des flagellations, des crachats, des épines, des clous et plus d'une éponge de fiel: mais rarement une Véronique, rarement un Cyrénéen. On s'est donné le mot pour conspuer l'artiste, le pointer du doigt comme un criminel, le gaver de railleries et parfois avec une raffinerie de méchanceté que la cohorte romaine a certainement ignorée. Et pourtant, quelques regards sur Bloy, pour rapides qu'ils soient, nous le révèlent tout autre. Un mendiant "que la Misère a fixé comme des clous dans la Main de Jésus-Christ". N'en doutons pas, Léon Bloy y était solidement rivé. Faut avoir lu quelques pages de son Journal intime, pour, connaître le vrai, l'authentique Léon Bloy et non pas cet être haïssable qu'une critique basse a imaginé. Approchons un peu de ce pauvre homme "qui cherche son Dieu en l'appelant par tous les chemins".

Un paradoxe explique tout.

Les hommes ont parfois de ces illogismes qui vous serrent le coeur, tellement ils renferment de malice et de cruauté. Aujourd'hui comme hier, il est d'usage de siffloter quelque refrain pessimiste sur la déchéance du monde (on n'aperçoit pas toujours, dans un ciel noir, l'échancrure de bleu...). Est-ce déplorable! Plus de beauté! Plus d'ordre! Plus même de sens esthétique! Bouleversement à faire peur. Du fond des abîmes on lance alors aux artistes l'éternelle plainte: "Produisez-nous des chefs-d'oeuvres" Des poètes on exige une conception nouvelle, toute fraiche, toute jeune, incarnée dans un vers suave, harmonieux, sur un rythme où passe à chaque souffle, un palpitement du coeur. Des prosateurs on désire quelques pages qui emportent vers l'Infini, qui donnent à l'âme des sursauts de divin, pour la déchirer de cette matière gluante qui s'attache à notre être, désespérément. Et la Rançon? Ah! la glorieuse récompense de l'Ingratitude et de la Pauvreté! Combien d'artistes ont crevé de faim pour t'accorder, ô monde vorace, une jouissance passagère.

"Je touche heureusement à la fin de mon livre, mais quels efforts et que de tourments! Il faut être le Dieu des artistes et le Rédempteur des écrivains pour savoir ce que leurs oeuvres ont coûté".

Se sentir, à chaque instant, devenir moins homme pour le plaisir des humains! Ce poète, comment veux-tu, ô monde, qu'il chante pour toi, si les larmes lui cuisent aux paupières, parce qu'il n'a plus de pain. Peut-être verrais-tu moins de charmes aux pages de ce romancier, si tout à coup, dans une d'elles, son visage t'apparaissait. Bien plus tristes sont ses romans vécus! Et la foule des écrivains inconnus, pincés au Coeur par un désir continu de Beauté... Pauvres porteurs d'Idéal, qu'un estomac creux rappellera maintes fois à l'ordre.

Drôle de paradoxe, en effet, et qui résume bien la mentalité égocentrique de l'homme. Léon Bloy, artiste, a dû payer très chérement son effroyable tribut: plus que les autres certes, parce que son message apparaissait plus sublime. Nous le voyons partir, au petit matin: la course du Mendiant sur les boulevards de Paris. "Je n'ose parler de mes réveils depuis quelque temps. Ce doit être une pitié pour Dieu et ses saints de voir les bureaux de rédaction d'un écrivain qui a fait voeu d'intolérance, qui ne craint pas de se compromettre "pour la Gloire de Dieu". On lui dit:

"Il n'y a rien à faire avec vous, vous marchez dans l'Absolu."

—"Dans quoi voulez-vous donc que je marche" répond-il.

Le soir, il regagne sa mansarde où il note des réflexions comme celles-ci: "C'est drôle, Dieu ne se lasse pas de nous voir souffrir. A sa place, il me semble que j'en aurais soupé depuis longtemps, de la torture de ceux qui m'aiment". "Il n'y a rien de plus beau que la régularité astronomique avec laquelle mon salaire d'artiste m'est refusé, si ce n'est l'unanimité de mes admirateurs à me laisser crever de misère depuis vingt ans".

Et dans quel décor, mon Dieu! "même les murailles du sous-sol fétide que j'habitais, avaient l'air de se reculer de moi! Le précédent locataire avait pris la fuite, vaincu par les araignées, les scolopendres et la vermine. L'humidité était telle que des champignons, malheureusement incomestibles, poussaient sur mes dictionnaires". On comprend maintenant comment fut conçu le "Désespéré".

Hélas, il en est (pas les moins intellectuels) dont la chair est trop épaisse pour que des sentiments aussi pathétiques, atteignent le coeur. Les bonnes gens ferent la moue du coin des lèvres, en lisant certaines expressions fortes de Bloy, paroles terribles qui retiennent après cinquante ans, l'odeur âcre de quatre murs fumeux et crevassés où l'artiste a souffert... Avidement ces dilettanti s'écraseront sur certaines pages frappées de la "Femme Pauvre". Ils ne comprennent pas que dans ces douleurs, il y avait, selon l'expression pittoresque de Rachilde "de quoi marteler ses phrases au front des gens". A peine ont-ils osé lire vingt pages de Bloy; leurs doigts effilés trop habitués aux romans bleus et roses, s'étaient refusés à tourner plus longtemps. Bravo. Il est vrai: on ne touche pas à Léon Bloy: on y colle son coeur comme pour ausculter de quelle vie il bat.

De tous temps, il s'est trouvé des hommes qui n'ont eu, semble-t-il, d'autre vocation que celle de se dresser à l'exemple du Christ comme un signe de contradiction, une pierre d'achoppement pour plusieurs on les aurait crus "des barrages invincibles qui élevaient le niveau du flot humain". Léon Bloy vécut héroïquement de cette vocation.

On peut bien imaginer la scène délicieuse de son entrée en Paradis. Ces âmes, qui, à son contact, avaient mieux compris l'Amour de Dieu, cette "demi-douzaine d'aveugles qui tâtonnaient vers la lumière" et qu'il a rapatriés, ah! toutes ces âmes étaient là dans la Pensée de Dieu: ç'a été le plus beau poème et le plus douloureux qu'ait jamais produit l'Artiste Pauvre.

Bloy vivra. Ses livres donneront encore au monde des chefs-d'oeuvre de grâce comme Jacques et Raïssa, Van der Meer, de Walcheren et Termier, à condition qu'on le lise avec un coeur simple, un bonhomme de coeur comme le sien.

Claude WAGNER

R E F L E T S

Baisers perdus

Devant de bonnes salles, le Caveau présentait à la salle académique, les 14 et 15 mars dernier, une pièce d'André Birabeau, les Baisers perdus.

Si jouer des pièces du théâtre où le jeu de scène l'emporte sur le texte est plus facile que monter une pièce de l'âge classique tout en monologues, il semble que d'un autre côté, il faille encore être plus scrupuleux sur le choix des premières, si les dernières n'expriment presque toujours que des sentiments universels. En effet, les pièces de l'âge romantique et du nôtre, semblent n'être que le reflet d'un milieu, d'un mode de vie particulier à une province, à un pays. C'est pourquoi, en assistant à la pièce de Birabeau, nous nous croyions touristes cherchant à y voir la mentalité de notre patrie de passage. Bien au contraire, c'est la pièce qui était touriste, et nous posait un problème français. Un père hait sa fille, et ne perd aucune occasion de le manifester, parce qu'il la croit le fruit du mariage naturel de son épouse et de son ami. Et c'est effectivement ce que la jeune fille finit par déduire de la haine de son père et de l'amitié de son parrain, l'ami de son père. On se réconciliera en s'éloignant l'un de l'autre, pour élaborer en soi l'image rêvée chez l'un de sa fille, chez l'autre, de son père. "Drôle problème", disaient des spectateurs. En effet, il n'est pas nôtre.

Nous avons à nous féliciter de nos acteurs qui s'en sont tirés avec brio.

M. Ayotte nous a permis encore une fois d'admirer ses décors stylisés qui ont certainement aidé à donner l'atmosphère voulue à la pièce. La grande peinture murale du dernier acte symbolisant tout le problème de la pièce, était à tout le moins intéressant.

Autant en emporte le vent

Le propriétaire d'une auberge de village servit un oeuf au roi George qui s'y était arrêté, et lui demanda en retour une guinée.

Sa majesté, lui dit en souriant:

Il parait que les oeufs sont bien rares, ici?"

"Oh non sire, répondit l'hôtelier, ce ne sont pas les oeufs... ce sont les rois".

Je voudrais, disait à Piron un auteur médiocre, je voudrais travailler à un ouvrage où personne n'eût travaillé et ne travaillât jamais.

—Travaillez à votre éloge, lui dit Piron.

Quelle que soit sa couleur, la femme est toujours femme.

J'aime mieux le juste qui s'abuse que la buse qui s'ajuste.

Une femme qui courait sottement après les airs acoste un jour monsieur de la Popelumiére, qu'on venait d'annoncer et lui dit:

"Il me semble monsieur vous avoir vu quelque part."

"Il est vrai madame, lui répliqua-t-il qu'il m'est arrivé d'y aller quelques fois".

Le coin de Séverin

Ce que j'admire surtout de la France ce n'est pas tant ses oeuvres mêmes que l'exécution qui révèle le souci de beauté profond et la maitrise artistique d'un peuple parvenu à une conception esthétique très élevée. On ne peut retenir son admiration devant les merveilles d'illustration et de typographie qui s'offrent à nos yeux à l'exposition du livre français qu'à présentée à la Salle Académique de l'Université M. Robert Bonfils.

La France a réalisé dans l'imprimerie des chefs-d'oeuvres incomparables que l'Amérique réussit difficilement à approcher. Là où le typographe français prend conscience de son métier et de ses possibilités de beauté, là où l'illustrateur fait oeuvre parfaitement artistique, là où le relieur travaille avec précision et goût, là où l'imprimeur risque et patiente, nos hommes de métier se contentent de faire vite, médiocrement, sans goût, un travail qui n'a d'autres fins que des fins commerciales. On remarque depuis quelques années, au pays, le travail plus soigné de certains éditeurs de Montréal et nous devons les féliciter de cet heureux désintéressement.

CONFERENCES

M. Pierre de Bellefeuille, ancien directeur de la Rotonde, a parlé récemment à l'Institut Canadien Français. Le sujet de la conférence était "Situation de la pensée au Canada français". Après avoir étudié la production canadienne-française intellectuelle depuis la première Grande Guerre, M. de Bellefeuille propose au Canada français la mission de lancer dans l'univers de la pensée un néo-classicisme canadien-français. . . Sous les auspices de la Faculté de Médecine de l'Université d'Ottawa, le docteur Henri Simonnet, de Paris, parlait de Louis Pasteur, récemment à la Salle académique. La présence de ce médecin et homme de lettres français est un grand honneur pour notre institution. . . De son côté le Cercle d'études sociales des étudiants présentait M. René Bergeron, membre de l'Ecole Sociale Populaire et sociologue réputé qui donna une causerie intitulée "Les Appétits de Staline". M. Maurice Beaulieu, rédacteur-en-chef de la Rotonde, a prononcé une causerie à la Corporation des Lettres du Caveau. Son travail d'analyse littéraire portait sur Saint-Denys Garneau.

LE THEATRE

Les confrères-diseurs du Caveau reviennent à la Salle Académique, les 3 et 4 mai, avec une pièce de Germaine et Albert Acremant "Carnaval d'été". Cette dernière pièce de la saison, confiée à la direction de Mlle Laurette Paradis sera jouée encore une fois dans des décors de Georges Ayotte. On annonce aussi la rentrée à la scène du pianiste hullois Yvon Barette L'Ottawa Drama League mettra à l'affiche au début de mai "Snafu" qui passe actuellement en film au théâtre Elgin. Le rôle titre sera joué par le jeune Bert Adkins.

ROC, BEAUCHEMIN, CHARRETTE, RICHER, VALIN, cinq nouveaux chasseurs de l'école des gardes-malades. Y en aura-t-il d'autres?

Pont du diable

Le 10 mars dernier, les étudiants de l'Institut de Philosophie, invitaient tous leurs confrères de la faculté des Arts, de la faculté de Philosophie et de la faculté de Théologie à une soirée artistique, en hommage à St Thomas d'Aquin. En présence du T. R. P. Recteur, le R. P. Ch. Laframboise, O.M.I., des professeurs de la faculté et d'un auditoire qui remplissait la salle académique à capacité, le quatuor de l'Institut interpréta avec ensemble et sureté, "O Doctor optime", du R. P. Verville, O.M.I., "Venerabilis barba capucinorum" de Mozart, et "J'ai cueilli la belle rose".

Pierre Masson présenta une conférence sur le rôle social de l'intellectuel, où il rappela à ses confrères-étudiants la nécessité de l'intellectuel dans le monde moderne, et les conseils de St Thomas à l'étudiant.

On applaudit beaucoup au duo de piano de Jean-Louis Ménard et de Pierre Jarry. Puis ce fut la pièce, "La parade du Pont au Diable" par Henri Ghéon. On a pu admirer le jeu des acteurs, leur entrain, et leur manière gaie de rendre cette pièce originale. On peut leur reprocher l'absence d'un mouvement continu comme l'exige ce genre de pièce, mais au total, ils s'en sont très bien tirés. L'auditoire leur a bien manifesté son appréciation.

Somme toute, l'Institut a fêté dignement la St Thomas. La soirée sous la présidence alerte de Jean-Luc Pépin, se termina avec les quelques mots de notre recteur qui manifesta son contentement. On doit remercier le R. P. Champagne, à qui on doit la mise en scène de la pièce. Il y aurait aussi Paul Crépeau qui présenta le conférencier de façon fort amusante.

Nouvelles

TOUJOURS ACTIF

Tous les anciens membres de notre corps-école se joignent aux nombreux amis du Sergent-major réglmentaire Bourque pour le féliciter. Le ministre de la Défense vient de conférer à Raymond Bourque l'"Efficiency Medal', en reconnaissance des nombreux services qu'il a rendu à l'armée canadienne par l'entremise de notre corps-école. Cet honneur rejaillit sur l'université et sur le corps-école plus spécialement.

AU C.E.O.C.

Le succès de la derniére soirée organisée par le capitaine Rocque a été si complet qu'on songe actuellement à en organiser une autre pour les membres du C.E.O.C. fréquentant le high-school. Nul doute que tous se feront un plaisir d'assister à cette réunion.

Le major Addy, commandant intérimaire du C.E.O.C., vient de quitter l'hôpital militaire Rideau et ses médecins se disent enchantés des rapides progrès de leur patient.

Des félicitations à trois nouveaux sergents, R. Masson, G. Lesieur et W W.J. Kelly. Notons en passant que tous les membres du C.E.O.C., les membres du U.N.T.D. et les anciens combattants sont toujours les bienvenus au centre récréatif de notre corps-école.

J. BIER

SOIREE MUSICALE

Les étudiants des cours du soir continuent avec un succès sans cesse grandissant leurs concerts sur disque. Une autre soirée aura lieu le 3 avril prochain et on n'a qu'à surveiller les annonces pour savoir ce qui sera à l'affiche. Il convient ici de remercier monsieur Jean-Paul Delisle qui a eu l'amabilité de mettre ses disques à notre disposition. On ne présente que des chefs-d'oeuvres tout en cherchant à satisfaire le bon goût de ceux qui en ont encore.

J. BIER

Notre Université

A l'occasion de la fête de St-Joseph, le 19 mars dernier, notre nouveau recteur, le T. R. P. Ch. Laframboise, O.M.I., prononçait à la radio, (poste CKCH) un important discours dont nous extroyons les passoges qui nous touchent de plus près. Beaucoup d'outres voix autorisées nous font entendre ce que notre recteur nous dit. Soyons assez sages pour l'entendre, assez froncs pour reconnaitre la vérité de ses paroles. Nous publions ces passages avec autant plus d'attention qu'un bon nombre d'entre-nous n'ont pu l'entendre, ayant profité du congé traditionnel de lo St-Joseph, pour s'éloigner de la capitale.

Une Université catholique est une oeuvre éminemment surnaturelle. Elle a un besoin constant, pour être fidèle à sa mission— mission de lumière et d'amour de la grâce de Dieu. En vous disant merci, chers amis, j'ose vous demander de penser à moi et à l'oeuvre dont je viens d'assumer la direction. L'Université d'Ottawa sera bientôt une institution centenaire, plus exactement en septembre 1948. En effet c'est le 21 septembre 1848 que le Collège de Bytown ouvrait ses portes à la jeunesse catholique de la ville naissante. Le nouvel évêque, Mgr J. E. Guigues, non content de se mettre à l'oeuvre en organisant paroisses et missions dans ce diocèse nouvellement créé, venait de doter sa ville épiscopale d'une institution qui donnerait à la jeunesse des deux langues l'instruction secondaire. Plus tard, Mgr Guigues, en 1856, confiait cette oeuvre d'une façon définitive à ses frères en religion, les Oblats de Marie Immaculée. C'étaient eux d'ailleurs qui la fondaient en 1849. Ce sont eux qui depuis prés de 100 ans ont présidé à tous ses développements. Dés la première heure, Mgr Guigues confiait son petit collège à la protection du grand saint Joseph, le pourvoyeur de la Ste-Famille et le patron de l'Eglise universelle. Lorsque le Collège de Bytown deviendra université catholique, Léon XIII placera l'institution outaouaise sous le patronage de l'Immaculée Conception. Mais les autorités et les professeurs de l'Université n'ont pas pour autant oublié les bienfaits de l'Epoux de la Bienheureuse Vierge Marie. Ils ont toujours continué de l'invoquer et de recourir à lui dans tous leurs besoins. En témoignage de reconnaissance et de filiale affection une lampe brûle sans cesse, jour et nuit, au pied de sa statue à un autel latéral de la chapelle universitaire. Chaque soir on termine l'exercice de la communauté en adressant à ce saint patron de l'Université une prière fervente pour solliciter sa puissante protection. Aussi j'ai bien conscience d'être l'héritier fidèle du Père Tabaret, en faisant monter vers le trône du Père Nourricier du Verbe Incarné, en ce 19 mars, jour de sa fête au calendrier liturgique, l'expression de notre amour profond, d'une reconnaissance qui se sent impuissante à rendre un témoignage adéquat de sa piété. Nous demandons à saint Joseph de nous continuer ses faveurs, de prendre en main la conduite et la réussite des nombreuses et épineuses affaires temporelles du rouage compliqué dune administration sans cesse grandissante. Nous le prions humblement de nous aider à résoudre les problèmes du développement matériel de notre Université, afin de pouvoir vraiment installer sur le chandelier le flambeau de la Vérité Chrétienne que parfois nous tenons caché sous le boisseau en raison de l'exiguité de nos ressources matérielles.

A tous nos anciens, jeunes et moins jeunes, tous amis fidèles et loyaux j'adresse le salut fraternel de l'Alma Mater et de son personnel. Je tiens à vous remercier sincèrement, chers anciens, pour la fidélité de votre souvenir et la franche collaboration que souvent vous avez la bonté d'apporter aux entreprises de l'Université. Tout récemment mon prédécesseur et plusieurs amis éminents de l'Université ont exposé ici au cercle grandissant de la famille de l'Université les projets audacieux et les besoins pressants de notre institution. Ce soir je désire joindre ma voix à la leur, et vous redire à tous combien l'Université a besoin de vous, comment elle compte sur votre amitié, votre intérêt et votre générosité pour continuer de grandir et de rayonner.

En tournant le dos à la lumière l'homme moderne s'est engagé dans une fausse voie. Il devait inévitablement tomber ou s'acheminer vers l'abîme. En effet, sagesse et conduite morale sont des vertus distinctes, l'une appartenant à l'ordre de la pensée et de l'intelligence, l'autre à celui de la volonté et du coeur. Mais ces deux facultés chez l'homme sont intimement liées. Elles doivent s'aider mutuellement dans la recherche du bonheur humain total. Ainsi, nous dit Aristote, le vrai sage est celui qui ne sait pas seulement définir la vertu mais qui l'enseigne aprés l'avoir lui-même pratiquée. Sous la loi d'amour et avec la révélation il n'en est pas autrement. Pour cultiver les âmes des jeunes et les préparer à devenir d'honnêtes citoyens et des chrétiens vertueux, l'Ecole catholique de haut-savoir doit puiser ses principes aux sources même de la révélation si elle ne veut pas errer comme l'on fait tant d'écoles savantes de nos jours, pour lesquelles il n'y a plus de distinction entre bien et mal, entre l'erreur et la vérité. Tout est vrai qui est objet ou invention de l'intelligence, tout est bon qui satisfait les exigences ou les tendances de l'homme. Et notre monde se réveille effaré, apeuré, à deux doigts de sa perte, prêt à être anéanti par une science qui n'a plus de coeur, parce qu'elle est une demi-science n'ayant pas réussi à trouver, à reconnaître à l'aide de sa petite lumière, celui qui est Vérité, Bonté, Dieu, source de toute lumière et de toute perfection.

L'Université d'Ottawa n'ambitionne pas d'autre mission auprès des catholiques de cette Capitale et de la région avoisinante—elle est assez belle, assez noble pour lui suffire. Elle s'adresse aux deux éléments de notre population catholique, qui tous deux ont besoin de lumière, de culture catholique, pour grandir, se développer et rayonner selon leur génie propre.

T.R.P. Ch. Laframboise, O.M.I.

Nouvelles

ECHOS DU FESTIVAL

Le récent festival de musique tenu à Ottawa fut une belle occasion pour les Canadiens français d'afficher leurs talents artistiques. L'Université brilla par les succès de ses dignes représentants.

Le Révérend Père Jules Martel, o.m.i., directeur de l'Ecole de Musique de l'Université depuis sept ans, diplômé de l'Ecole Pontificale de Musique sacrée de Rome, de l'Institut Grégorien et de l'Ecole César Franck de Paris, gagna, en plus des frénétiques applaudissements d'un auditoire exalté et des éloges convaincus de juges émerveillés, le trophée de la Société St-Jean-Baptiste, en dirigeant sa chorale du Sacré-Coeur, composée de vingt-cinq membres et sa maitrise de l'école Garneau.

Mademoiselle Louise Billy, élève de madame Landry-Labelle, se classa première, et mademoiselle Elizabeth McGregor, élève de madame Marguerite Soublières-Guttadauria, seconde en semi-finales.

Le jeune Karl DuPlessis, pianiste, élève de monsieur Emile Richard, enchanta l'auditoire et les juges; ces derniers lui décernérent une bourse spéciale. Monsieur Frank Halpin, baryton, mérita le trophée de l'Association.

Deux étudiants pensionnaires de l'Université, messieurs Bernard "Big Chief" Bisson, philosophe, et Emmanuel D'Aoust, rhétoricien, tous deux violonistes, élèves de monsieur Tassé, exécutèrent un duo qui leur valu la seconde place.

Messieurs Michel Hurtubise et Donald Peterson concoururent aussi l'un comme pianiste, l'autre comme violoniste.

L.-G. TARDIF

LA ROTONDE

DIRECTEUR: Pierre Masson
REDACTEUR EN CHEF: Maurice Beaulieu

15 avril, 1946
XIVe année, No 9

JOURNAL FRANÇAIS DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA



Elever ses pensées comme une cathédrale gothique, les appuyer sur les puissants contreforts de la raison, comme elle sur des contreforts de pierre, voilà notre souhait d'un humanisme intégral à l'occasion de Pâques.

JOYEUX PAQUES!

LE SURRÉALISME

par Paul MARIER

Voilà bien le sujet qui se prête le plus aux calembours. Ce qu'on peut en lancer des traits d'esprit et des jeux de mots en parlant de surréalisme: c'est très drôle!

C'est d'autant plus rigolo qu'on n'a pas à l'apprécier, à le comprendre, à le goûter. Quand on aborde la question du surréalisme en se disant que cet art doit avoir sa raison d'être, qu'il doit jouer un rôle quelconque dans la société, qu'il doit avoir une certaine valeur puisqu'on en tient compte un peu partout dans le monde artistique, voilà où les mots d'esprit n'ont plus leur raison d'être et sont sans valeur, si ce n'est pour les esprits superficiels.

Le surréalisme en peinture, s'avère obscur au premier abord; et c'est pourquoi il n'est pas recommandable d'essayer de l'apprécier ou de commencer à l'étudier (eh oui! une étude) dans ce mode d'expression qu'est la peinture.

Pour quelqu'un de sage, de "FIN", de normalement doué et qui a une certaine formation artistique, il serait préférable d'en commencer l'étude en littérature, en poésie, en musique, (ce n'est pas la mer à boire!). Quand on a bien assimilé ces oeuvres, on jette un coup d'oeil sur la doctrine surréaliste, et on en tire ce qu'il y a de bon. (Il en a beaucoup). Ensuite, on s'attaque à la peinture, on tâtonne quelque peu et à force d'y mettre un petit peu de bonne volonté, on en vient à comprendre l'art surréaliste, et quand une fois on a compris cet art sublime qui exprime l'intérieur de l'homme, le domaine de la surréalité ou de la réalité intérieure, c'est alors que cet art nous procure une joie sans borne, du bonheur en abondance, et pour le reste de nos jours.

"A thing of beauty is a joy forever" (John Keats).

Le "Beau intellectuel" ne saurait se trouver sans recherches, sans tâtonnements, sans formation, et si le beau pouvait être apprécié sous toutes ses formes, par des gens sans culture aucune, les arts les plus raffinés seraient goûtés même par les plus sots des imbéciles; mais il n'en est pas ainsi.

Sans une étude préliminaire on ne saurait guère apprécier la peinture surréaliste plus que les constructeurs des magnifiques cathédrales du Moyen-Age ne pourraient comprendre et apprécier notre architecture moderne, ne connaissant pas les conditions de vie de notre société, de notre époque.

Le surréalisme offre une solution au monde, lui fournit un moyen de se divertir, lui indique une porte de sortie et lui tend une main secourable.

Une pièce de cinéma essentiellement, profondément et entièrement surréaliste, pour ne prendre qu'un exemple, est "Lost Horizon" et c'est un film que tout le monde a goûté; nous subissons les influences du surréalisme sans même nous en rendre compte tellement cet art nous est naturel.

Quand il s'agit d'apprécier une oeuvre surréaliste, c'est donc beau! Quand on dit que le PETIT PRINCE de ST. EXUPERY, qu'ALICE AU PAYS DES MERVEILLES, sont en grande partie des oeuvres surréalistes, on reste bouche-bée, quand il s'agit de peinture, c'est épouvantable; on se plait à faire montre de son ignorance en lançant le mot "barbouillage". Quand il s'agit d'effort, on renonce!

Voici ce que dit Aragon:

"Il faut entendre du réel, qu'il n'est qu'un rapport comme un autre, que l'essence des choses n'est aucunement liée à leur réalité, qu'il y a d'autres rapports que le réel, que l'esprit peut saisir et qui sont aussi vrais que les premiers, comme le hasard, l'illusion, le fantastique, le rêve. Ces diverses espèces sont réunies et conciliées dans un genre qui est la surréalité, rapport dans lequel l'esprit englobe les notions, est l'horizon commun des religions, des images, de la poésie des ivresses, et de la chétive vie, ce chèvrefeuille tremblant que vous croyez suffire à nous peupler le ciel."

Un mot en passant...

Que je le veuille ou non, nous voilà.. nous voilà. J'éprouve tout de même certaines réticences à en parler. Et pour deux raisons: d'abord la grandeur du sujet et ma faiblesse, puis, les guerres que je pourrais involontairement causer. Car me voilà averti, depuis l'erreur des ides de mars. Vous devinez que j'allais encore "religionner". Aussi, voyez-vous, je m'abstiens, je m'abstiens.

Tout de même, on ne peut tout de même pas laisser passer l'incident comme çà. Quand même ce serait tout simplement au point de vue de ses répercussions historiques, politiques, de sa valeur scientifique, de son influence sur la littérature, sur les arts. Et puis, "tant pis" si vous vous laissez émouvoir.

En l'an 33 donc, arrivait à Jérusalem (de source sûre; l'évènement a été rapporté par des témoins oculaires dont les écrits ont été conservés jusqu'à maintenant) un homme assis sur une ânesse accompagné d'un petit groupe de pêcheurs et d'hommes du peuple, pas du tout cultivés, sans aucune maniére, sans aucun brevet, sans même un certificat d'Immatriculation. Ils n'étaient donc certainement pas, durant les vacances, garçons de bureau dans le ministère du grand-prêtre. Enfin, à premiére vue, aucune personnalité. Mais l'homme sur l'âne! Quelle douceur sur les traits! Quelle lumiére dans les yeux! Quelle force dans le maintien! Toute la foule était venue à sa rencontre, étendait sous ses pieds ses belles étoffes; les enfants brandissaient des palmes en criant hosanna. (Ils n'avaient pas d'Union Jack!) Ils brandissaient donc des palmiers. Quel était donc cet homme, sa situation politique, son nom, que tout un peuple l'acclamait? Nos sources sûres nous disent qu'il s'appellait Jésus.

On va certainement le couronner. Son parti va "prendre" le pouvoir. Mais, une cinquième colonne perfide, un petit nombre, croyez-moi, une poignée — les fonctionnaires du parti alors au pouvoir — réussit, — pourquoi, comment le purent-ils?— réussit à ameuter la population contre ce prophète sur l'âne. Et tellement fut-elle ameutée, que cinq jours ne s'étaient pas écoulés que ces mêmes mains saluant Jésus comme le Fils de David, le Messie, l'indiquaient du doigt, le menaçaient, le condamnaient à mort, à la mort de la croix. Voilà! Et si ce n'eut été encore qu'un homme de bien, un Mahomet, un Confucius, un Tagore, Platon, Isaie. Mais non! C'était pire que ça! C'était Dieu, c'était son Christ! Et on l'a crucifié! Pendu au gibet infâme, pour avoir guéri, ressuscité, enseigné la charité et l'amour!

Le troisième jour de sa mort, il ressuscitait, glorieux! Il envoyait sa petite cour aux quatre coins du monde. Et ils sont partis, ils ont sauvé beaucoup de gens, ils en sauvent encore. Ils sauvent en Son Nom, toutes les âmes de bonne volonté. Mais, vous n'êtes pas obligé de me croire. Cette semaine-ci, cette Sainte Semaine, dans les églises, dans ces endroits consacrés spécialement au sacrifice et à la prière, on redira toute cette Sainte Histoire, cette histoire vraie, cette histoire sans laquelle les autres histoires ne sont pas et dont le héros est une réalité qui habite nos coeurs actuellement; Victime expiatoire, Il a supporté pour nous les coups que nous méritions; Vainqueur glorieux, Il nous entraine à Sa suite. Je vous réfère encore aux bouquins des églises. Vous y trouverez, en plus de l'histoire elle-même, les prophéties qui l'annonçaient, les psaumes qu'elle a inspirés, les prières dont elle est garante, les chants qui nous la transmettent, les cérémonies qui en révèrent le principal acteur. C'est là, cette semaine, foule étudiante soucieuse de culture, d'humanisme, qu'est notre place et pas ailleurs. Et ici, je ne prêche pas, je m'en garde bien.

Au simple point de vue culture intégrale, formation humaine, compréhension du probléme humain, cette Semaine vaut de longues études, les atermoiements, les doutes de toute la Grèce en quête d'un Premier Principe, comme les cris éperdus de notre siècle, tâtonnant à droite et à gauche, cherchant la lumière et la Vie!

....

Re la lettre de Robert: Enfin, Enfin, un étudiant se réveille. Le journal sera aux étudiants quand ils s'en mêleront. Enfin, ça commence à mordre!

....

La dernière Rotonde paraît le 1er mai. Avis aux présidents des sociétés étudiantes: Vous pourrez en dire un mot à l'intention du peuple étudiant.

Pierre MASSON



La culture, messieurs...

É C H O S

Chez les anciens

L'honorable juge Garon Pratte ainsi que deux autres juges distingués, ont été fêtés à un banquet organisé au Château Frontenac par le Barreau de Québec, à l'occasion de la récente nomination du juge Pratte à la Cour d'appel. De l'avis des plus anciens, jamais on n'avait vu à Québec une réunion aussi considérable de gens de robe.

Un bon nombre de nos anciens font partie du nouveau Club Richelieu Hawkesbury, récemment fondé en cette dernière ville. M. le Dr H. Viau d'Ottawa, gouverneur, en a présenté la charte. Le président du Club Ottawa-Hull, M. Arthur Desjardins, était également présent, ainsi que M. l'abbé Emile Vézina, d'Ottawa. M. le Dr Arcade Perrier est le président du nouveau club, et M. le Dr C.-E. Lafrance, maire, est l'un des membres.

Félicitations:

A M. Lorenzo J. Pelletier, marchand de Springvale, Maine, ancien membre de la Législature de son Etat, lequel vient d'être nommé l'un des trois membres de la Commission des Liqueurs du Maine.

A M. Pierre de Bellefeuille, journaliste, qui vient d'être le conférencier invité à l'Institut canadien-français de notre ville. Sa conférence s'intitulait: "Situation de la pensée au Canada français".

A M. Camille Major du Royal 22ième Régiment, récemment revenu au service de la compagnie d'assurance-vie "Great-West", et nommé organisateur régional, avec Hull comme centre d'affaires.

A Me Rodrigue Farley dont le mariage à Mlle Raymonde Fournier, fille du ministre des Travaux Publics, sera célébré au début de mai.

Au major Joseph-Louis-Adélard Hurteau, ancien athlète renommé, ancien combattant des deux guerres mondiales, qui vient d'être nommé commandant du service militaire de la santé, dans la zone d'Ottawa: Il sera promu au grade de lieutenant-colonel.

Sympathies:

A M. Vincent Ladouceur élève du cours d'Immatriculation, à M. Camille étudiant en médecine à Québec, à Mme Dr Paule Ladouceur-Dupuis de Québec, à l'occasion de la mort de leur mère Mme Dr F. Ladouceur de Casselman, Ontario.

A M. Hermann Roy élève d'Immatriculation à nos anciens Messieurs Jean-Paul et Charles-Henri, à l'occasion de la mort de leur mère Mme Arthur Roy.

De passage à la Rotonde:

M. Léo Roy, étudiant en médecine à Montréal.

M. Frank Spain de La Tuque.

M. Roger Harcc de Ste-Dorothée, Laval.

M. Claude Mercure.

Service anniversaire

Le service anniversaire de Mlle Cosette Larose, autrefois étudiante au Collège Bruyère, aura lieu le 11 mai, à 8 heures, à l'église du Sacré-Coeur. Invitation à tous les étudiants.

Nous espérons encore l'encouragement financier des anciens à qui nous ne nous faisons pas faute d'envoyer régulièrement La Rotonde La fin de nos activités approche Encore un coup de coeur, un bon mouvement, une pensée pour les jeunes qui font le trajet que vous avez fait outrefois.

M. Marcel Robertson, 115, rue Guigues, Ottawa.

M. Edgar Robertson, 115, rue Guigues, Ottawa.

M. J.-T. Richard, député, 62, Henderson, Ottawa.

M. Roger Harcc, Ste-Dorothée, (Laval), P. Q.

Le Devoir, r. p. 500, Place d'Armes, Montréal.

Dr R. Lanoue, 89, rue Wyandotte, ouest, Windsor, Ont.

Rév. Soeur Joseph-Arthur, 172, rue Notre-Dame, Hull.

Abonnement de bienfaiteur $10.00

M. Louis-J. Châtelain, 325, rue Dalhousie, Ottawa.

en garde

CONFESSION D'UN ILLETTRÉ

M. Masson, directeur de La Rotonde, laissant de côté son calme et sa réserva habituelle, déclenche dans le dernier numéro de notre journal, une attaque d'une satire et d'un sarcasme des plus mordants, contre ceux qui depuis longtemps ont osé critiquer son oeuvre. Incapable de dominer plus longtemps ses sentiments, il vomit sur nous sa colére et son désespoir. Il nous traite même de constipés littéraires et intellectuals, car il dit: "Certains étudiants n'ont pu digérer la première paga du dernier numéro de La Rotonde" et les sutres articles sériaux qu'elle contenait. D'après lui nous ne sommes que des "enguaulieurs" et des "anlisés" ou habitués des théâtres immoraux.

Graves accusations portées contre notre gent étudiante! Mais considérons et jugeons froidement les faits qui semblent avoir brulé la cervelle du directeur de notre journsl.

Il est évident que M. Masson a mal compris la réaction de ses lecteurs. S'il avait pris le temps de digérer cette réaction, d'y voir autre chose qu'un cri de révolte, il se serait aperçu que les étudiants veulent voir dans La Rotonde, le "Journal français des étudiants de l'Université d'Ottswa" et non un organe destiné aux philosophes et aux savants.

Si M. Masson se plaint des réactions violentes qui ont accompsgné la réception de l'avant-dernière Rotende il n'a qu'à s'en prendre à lui-même. Les étudiants en ont assez d'un journal qui ne refléte pas leur mentalité et qui ne s'adapte pas à leur niveau intellectuel. Il semble ouhlier que l'étudiant qui paye deux dollars par année a droit à un journal qui sache au moins l'intéresser. Or je défie M. Masson de me prouver que les éléves da première et de deuxiéme forme s'intéressent à La Rotonde et s'instruisent en la lisant. Ignorée presque totalement en quatriéme at en troisiéme, La Rotonde n'est lue que par une petite minorité en cinquiéme et en sixiéme et enfin, (il était temps) par un bon nombre de philosophes qui viennent rompléter la liste prohable des lecteurs de "notre journsl". Et on ose affirmer ensuite que La Rotonde est le journal français des étudiants de l'Université.

Oui, comme le dit M. Masson, les penseurs de l'humanité pleureraient s'ils venaient parmi nous. Ils verseraient de grosses larmes en voyant des philosophes en herbe, décorés du béret at de la moustache traditionnelle, tenter d'expliquer à un étudiant d'immatriculation les grands prinripes de ls philosophie, quand on sait que sa formation est loin d'être asez complète pour comprendre ces belles choses. Si à l'Ovale ou à l'Auditorium on crie tous ensemble V-A-R-S-I-T-Y c'est que neus comprenons tous ce qui se passe. Mais ce n'est qu'un petit greupe qui apprécie La Rotonde et les autres sont donc justifiés de rrier à tue-tête: C'EST PLAT, JE NE COMPRENDS PAS.

A quoi vaut-on en venir? Si La Rotonde ne doit plus dorénavant intéresser les illettrés et les ignorants, eh bien, que l'en cesse de la distribuer aux autres classes, laissons les philosophes jouir en psix de leur propre journal et qu'on nous remette notre deux dollars.

On peut certes parler du carême, et pour cause. Depuis bien longtemps nous sommes privés d'un journal, Notre ration sera-t-elle diminuée davantage durant le carême? En effet, voilà que la toujours intéressante Rocaille Sportive de Louis Rocque, brille par son absence.

M. Masson n'a pas raison de croire que les étudiants de l'Université ne veulent pas d'articles religieux. Neus en voulons certes, mais neus voulons quelque chose dans le genre de celui du T. R. P. Laframboise, o.m.i. qui dans l'historique qu'il faisait de l'Université nous présente son patron St Joseph et par suite interrale habilement le profane et le religieux à la satisfartion de tous. Les étudiants ne critiquent pas la matière religieuse parce qu'elle est religieuse, mais hien à rause du surcroit d'artirles du méme genre dans le méma numéro.

M. le directeur prétend que l'on ne peut remédier à la situatlen pénihle ou est anrrée La Rotonde, en critiquant les théâtres, les restsurants, la musique, les hôtels, ls paresse etr. Si contrairement à son opinien le journal se faissit un devoir de publier de tels articles couronnés d'une morale juste et droite, La Rotonde deviendrait par le fait même non seulement plus intéressante mais aussi la championne de la morale et de la justice, une épée ferte pour combattre le fléau d'immoralité ou nous sommes "enlisés". Si tout le monde connait le milieu corrompu où nous vivons, il ne faut pas comme nous prêche le directeur, l'ignorer. Au contraire, nous étudiants d'aujourd'hui, citoyens de demain, avons non seulement le droit mais le devoir de combattre cette mentalité maudite qui règne dans le monde actuellement. Le Journal, surtout un journal étudiant, doit éclairer son lecteur et le guider dans la bonne voie. Alors pourquoi ne pas critiquer ces lacunes et ces maux. Il n'y a rien à craindre, tout à gagner. On signale dans l'article "Dans les journaux" de La Rotonde du 2 avril, que "deux universités canadiennes ont occupé les manchettes des journaux du pays". N'allons pas croire que ce sont des suggestions sur le jeûne qui ont causé cet intérêt, mais plutôt, une affirmation et une défense de leurs droits de la part des deux universités en question.

Enfin le directeur de notre journal, tente vainement de se protéger lui-même et les siens, en se plaignant que La Rotonde n'a pas de collaborateurs "on ne veut tout de même pas nous voir inventer" s'écrie-t-il. Mais le biâme retombe sur veus-même M. le directeur. Les artirles du journal en plus de soutenir des idées trop avsncées pour la majorité des lecteurs, semhle écrit par des gens qui recherchent un style que personne ne comprendra. Gare à l'étudiant, Gare au philosophe qui dira simplement re qu'il veut dire et qui écrira ce qu'il veut dire simplement. Il s'agit d'émerveiller les esprits naifs. Or les esprits tout court ont été endormis.

Oui, M. Masson, nous l'admettons avec vous, nous sommes végétatistes, mais cet état d'esprit qui vous semble anormal chez nous ne se dégagera certainement pas par la lecture d'une Rotondé diffirile à lire, incomprise par un grand nombre, sèche, infiniment plate, enfin loin de faire honneur à l'institution qu'elle représente.

Robert-E. MARTIN

Rocaille Roc

La Marche du Temps

Lorsque cette Rotonde vous parviendra, l'Université aura remporté le rhampionnat de l'est du Canada, au ballon-au-panier. A Gaétan Valois notre capitaine, qui a mené le Grenat-Gris à la victoire contre les Maritimes, reviendra la lourde tâche de doter la capitale d'un titra canadien. Nous svons confiance en notre équipe, leur record passé reste notre meilleur gage du succès à venir.

Nos deux équipes de hockey se sont rendues dans les éliminatoires. Tech a été notre pierre d'arhoppement. Les séniors, après s'être assurés de la premiére place, n'ent pu maintenir leur allure vertigineuse. Gagnants de la première joute éliminatoire, ils s'écroulèrent pitoysblement dsns la séconde. Les rsuses de cette défaillance vous ont été exposées dans une Rotonde précédente.

Nos juniors ont travaillé ferme toute la saison, leur rendement a été bien inégal: trop jeunes et sans expérience, voilà tout. Leur combativité dsns la dernière joute de la saison neus permet d'entrevoir une grsnde amélioration dans leur tenue l'an prochain.

En gagnant le trophée Gerry Boucher, Robert "Bob" Leroux recevait une bien juste récempense. Sa tenue au cours de la saison de football a été une inspiration pour tous les nôtres. Méme si nous n'avons pu remporter le championnat, rappelons-nous que les rhampions eux mémes ent eu hien de la difficulté à triompher de nos représentants dans ls derniére joute des éliminatoires.

Douze de nos meilleurs juniors s'aligneront avec l'équipe de football l'an prorhain. L'expérience acquise au cours de l'automne devrait leur servir grandement. Peut-être même verrons-nous le championnat nous revenir après de nombreuses années d'ahsence.

Notre nouveau cluh de ski a fait du beau trsvsil. Organisé à la hâte et sans beaucoup de support, il a permis à nos représentants de se classer en troisiéme place dans les rencontres interscolaires. Avec Laframboise et Ollivier remme instructeurs nous devrions rennaitre une autre bonne saison l'an prochain. Nous recommandons à tous les intéressés de s'organiser dès les premiers jours d'automne.

L'habitude que nous avons prise de remporter des championnats de tennis sera diffirile à changer. Si tous nos jeunes manifestent le méme enthousiasme que les Bourdon, Joliceeur (les deux frères) Lemieux Pépin, nous n'avons pas à neus inquiéter de ce côté là. Notre suprématie n'est pas en danger.

Nous allons enhler la tenue prodigieuse de nos trois équipes interscolaires de ballon-au-panier. Leur record indique bien de quel bois ils se chauffent. Chacune de res équipes a participé aux séries semi-finales de sa ligue respective. C'est tout de méme un beau record pour notre Instrurteur Wih Nixon.

Voici un rhoix arbitraire de nos meilleurs athlétes, classifiés par ordre alphabétique: Gilles Jolicoeur, (tennis, ballon-au-panier, football) Jean Lafleur (hockey, hallon-au-panier, foothal) Robert Leroux (football, hockey) Denis Pepin (hockey, tennis) Marc Rochon (football, ballon-au-panier) Gaétan Valois (ballon-au-panier.) Et finalement, René LAPRAIRIE (rourage et esprit sportif).

LA ROTONDE

Organe des étudiants de langue française de l'Université d'Ottawa.
Membre de la "Canadian University Press" et de la Corporation des Echoliers Griffonneurs.
DIRECTION:
Directeur: Pierre Masson.
REDACTION:
Rédacteur en chef: Maurice Beaulieu.
Rédacteurs: Jean Beauregard, Masoue Belleau, Germain Tardif, Louis Rocque, Jean Belleau, Jean-Luc Pépin, Rh.aume Brisebois, Louise Boucher, Lise Garceau, Colette Marion, Pierre Valin, Roger Thibault.
ADMINISTRATION:
Secrétaire: Paul Crépeau.
Assistants: Cléo Veilluncourt, Fernand Fournier, Yves Rousseau, Pierre Michaud, Pierre Valin, Maurice Dostaler, Guy D'Aoust, Guy Laframboise, Robert Martin, Hubert Tradel.
CONSEILLER:
R. P. A Tremblay, O.M.I
Le numéro: .25 cents.
Abonnement annuel: $1.00.
Autorisé comme envoi postal de la 2e classe, Ministère des Postes, Ottawa.

N O U R R I T U R E S

HOMMAGE À ROGER BRIEN



Ce fusain est l'oeuvre de Mlle Raymonde Gravel.

Brien, poète de la foi

Tout regagnait sa naissance
Et, rendus à leur essence,
Morts et vivants retrouvaient
Cette voix que notre enfance
Dans ses songes écoutait.
—Jean Tardieu.

Roger Brien est un de nos plus grands poètes. Le plus grand certes par certains aspects de son oeuvre. Doué d'une sensibilité très aiguë, sans pour cela être maladive, d'une puissante imagination créatrice, d'un sens inné du rythme et de la musicalité, de plus animé d'une faim constante de renouvellement (ce qui est le propre d'un grand écrivain), Brien nous a donné quelques-uns des plus beaux vers de notre littérature, quoique toutefois ils n'en soient point les plus purs. (Pour re qui est de la pureté, je crois que personne, au Canada, n'a égalé de St-Denys Garneau.)

Brien est né romantique. Dans ses premiers poèmes, on relève des procédés hugeliens, des tics périmés de romantisme échevelé et touffu; l'epposition à outranre, la gradation fastidieuse, l'antithèse érigé en système, le "déclamatoire", les ruines rutilantes et insolites qui font sursauter le "bourgeois", les mots clinquants à la Hérédia.

Cependant Brien se rend compte de ses défauts, des larunes qui marquent son monument poétique. Et depuis la puhiication de son "Faust" il n'a eu cesse de travailler à se créer une "personnalité" hien délimitée. Il a visé à être lui-même. Je puis affirmer qu'il a atteint son but. En effet, Brien me donnait lecture, il y a quelques jours, de sen KATERI poème en préparation et qui doit compter dix milles vers. Là, Brien s'avére un véritahle classique.

Il est dans son oeuvre tels vers, telles expressiens, telles images qui sont transpercés d'un symbolisme de bon aloi, et d'autres qui s'apparentent au "vire de l'image" tel que défini par les surréalistes. Eluard n'aurait certes pas renié un vers comme celui-ci: "Dans mon cerveau buvant des jets d'éternité".

Brien est un catholique convaincu. Il croit fermement que ls mission du poète a quelque chose de la mission du prétre. Le prétre nous donne le divin; le poète humanise le divin (ou divinise l'humain) pour nous conduire à Dieu. (Pour ma part, je préfère rétablir le mot "prêtre" dans son acceptstion antique.) C'est le sens de la poésie briennienne. Le poète (mieux peut-être, l'hemme) veut nous arrarher au marasme du matérialisme, aux mamelles rabougries du cynisme et de l'impudeur qui courent les rues comme autant de prestituées.

L'attitude de Brien est celle d'un homme qui a appris le dur métier de se tenir debout. On peut ne pas partager les "idées" de Brien pour re qui est de la mission du poète, on peut lui reprocher d'aborder trop directement (trop matériellement, si je puis dire), du moins dans certains de ses poèmes, les problèmes qu'il traite, — ce qui fait que certaines parties de son eeuvre relèvent plutôt du didactisme que de la poésie. Néanmoins, on ne peut s'empêcher d'admirer son attitude.

Brien est un poète authentique, non seulement parce qu'il écrit des vers, mais parce qne, chantant le retour aux valeurs éternelles, il a le rourege, le cran de les vivre.

Maurice BEAULIEU

Les yeux sur nos temps

Je viens de lire l'émouvant poème de Roger Brien: "Les yeux sur nos temps". Cette longue pièce de vers (cent vingt pages) est un pèlerinage du Christ à travers notre siècle, à travers nos péchés. La forme, un dialogue entre le Maître et les hommes, le fond, la tristesse et l'ignominie des hommes qui se tournent vers Dieu comme vers une suprème consolation.

L'auteur par un dosage, un équilibre parfait garde la juste proportion entre ses personnages, c'est-à-dire qu'aucun d'eux ne devient théâtral, malgré la tendance emphatique de quelques-uns à jouir de leur douleur; chacun tient son rôle et ne le force pas: Le Christ est le centre autour duquel pivotent les bons et les mauvais.

Il y a deux passages remarquables par la profondeur de leur pensée et par la vérité de leur présentation. Le premier, celui où le poète implore la Face du Christ de le tirer de la boue dans laquelle il va mourir de dégoût; le second, celui de la jeune fille qui aime Dieu d'un amour négatif et le monde (et l'amour) d'un amour charnel.

Cet épisode de la jeune fille s'adresse à nous, les indifférents, les tièdes, qui pleins de feugue pour défendre des opinions sans importance, n'ont pas le courage de leurs convictions. Elle aime Dieu, elle sait parfaitement bien tout ce qu'elle lui doit mais c'est si commode de faire l'ignorant et de vivre doucement sans se préoccuper de Lui.

Ce poème de Roger Brien est criant de vérité; il met face à face l'homme de poussière et son Dieu plein de miséricorde et de mansuétude, son Dieu qui n'attend qu'un mot de lui pour perdonner toutes ses petites lâchetés. Roger Brien, dans "Les yeux sur nos temps", a donné à la littérature canadienne une oeuvre forte par la pensée et par le style, une oeuvre qui rachète toute cette littérature pieuse faite de lieux communs, une oeuvre dont on se souviendra.

Jean BEAUREGARD.

Faust aux enfers

Jacques Rivière nous dit: Chaque âme étant une réalité indépendante, détachée de celles mêmes qui lui ont donné accès en ce monde se trouve à avoir toute l'affaire à nouveau sur les bras. Elle retrouve les mêmes penchants, les mêmes passions à combattre que d'autres ant déjà dompté avant elle. Elle porte à elle seule tout le poids du péché eriginel, comme les antres ont en rhacune à son tour à la porter. L'héritage d'Adam est en elle aussi nouveau, aussi récent, au sens latin, qu'en toutes celles qui l'ont précédée".

De même trouverons-nous, dans tous les siècles, de ces bardes qui, aux sons de leur lyre, s'apitoient sur la condition où l'homme, par son incurie, s'est mis, rhantent les splendeurs éternelles et les joies terrestres auxquelles il est appelé, l'invitant à quitter les faux brillants de la terre pour les purs joyaux d'une vie "normale", dans le sens rhrétien.

Et l'on s'explique hien qu'ils se solent multipliés au cours des âges, ces chantres de l'idéal, qu'ils aient tronvé des peuples qui les écoutent, pnisque l'homme ressent au fond de lui-même un besoin grandissant de lumière et de paix qu'il rherche sans jamais se lasser. En 1936, apparaissait sur les rayons des librairies un petit livre destiné à continuer ce chant qui est une remontranco et une prière: FAUST AUX ENFERS, par Roger Brien.

"Mais que veux-tu, fantôme obs-
(cur qui t'arhemines
D'un crâne à l'antre sous le vent
(qui rage affreux?

Le froid bleuit mes rhairs dénu-
(dées; parle fort!
L'orage ultime bout au cratère
(des cieux

Dans ce long poème en alexandrins on sent un souffle profond, puissant, qui l'anime comme les vents balaient les coteaux désolés et nus où Faust contemple l'humanité morte. On y remarque peut-être des influences étrangères, de ces influences nécessaires qui fant les grandes oeuvres, mais qui ont pu transpirer plus fortement dans les premiers essais de l'artiste, témoignant ainsi sa force. Les grands noms ne l'érrasent pas mais l'élèvent.

Ce que neus aurons toujours remarqué dans l'oeuvre de Brien, ce jeune poète que tout Montréal portait aux nues il n'y a pas si longtemps, et qui participe si adroitement, si artistiquement à la rédaction de 20e Siérle, revue qui a considérablement grandi depuis qu'elle l'a acquis, c'est le souffle large et soutenu, une idée qui ne flanche pas mais qui se soutient, tout le long de l'oeuvre, exprimée en des mots simp'es, en des vers qui rappellent les perfections d'un antre âge.

Sans doute, qu'il y a des défauts, quelquefois des enjambements qui fatiguent, ailleurs des petits poèmes qui se voudraient aisés, auxquels il manque, dans les premiers vers, une allure poétique. Mais l'impression disparait et le poète, plus sûr de lui-même plus il développe sa pensée a tôt fait de nous emporter aux sommets de l'Olympe.

Pierre MASSON

Ville-Marie

On m'a demandé une appréciation du poème Ville-Marie de Roger Brien. —

Alors, j'ai lu le poème ..

Il est d'une belle inspiration: foi, patriotisme, dévotion à la beauté, autant de nobles sentiments qui s'exhalent dans les strophes enflammées de Ville-Marie. C'est l'épopée mystique de la "Cité" que se disputent les puissances du Mal, Mammon en tête, et les phalanges célestes dirigées par Saint Michel. Témoins de ce drame céleste, "les grands maitres des temps", philosophes, poètes, peintres, musiciens, héros et martyrs, enfin tout le "Panthéon des gloires" (il est même question de Barrhus et de Neptune!) éclaire d'une rlarté sans merci l'abjection où croupit la Cité. Et dans un songe, l'Ange éploré du Mont-Royal contemple la fin des temps, et voit le grand Dante engageant un dialogue passionné avec la Beauté. Enfin, c'est la victoire éclatante des "hataillons de Dieu", et la Vierge resplendissante fait une entrée triemphale en sa ville ressuscitée.

Le lecteur ami de la simplicité rlassique est d'abord effarouché par le déluge de mots quadrisyllahiques qui l'inondent dès les premières pages. La surabondanre d'adjectifs tels

Mais les amateurs d'images neuves et hardies sont servis à souhait dans "Ville-Marie". Monsieur Brien possède vraiment une imagination puissante. Les images s'entassent sous sa plume aver une facilité extreordinaire; elles ont de l'érlat, de la force, de l'originalité; quelques unes trep rares s'expriment même aver sohriété, avec des mots tout simples: "les amerinmes déroulaient leurs longs plis sur la ville de brumes, les clochers crevaient les cieux; des choeurs d'enfants ensoleillaient les rues".

"Ville-Marie" est avant tout un poème symphonique un tremplin pour d'innombrables réalisations.

Andrée BELANGER

"Salut, O Reine!"

M. Roger Brien a condensé dans ce poème les principaux points de notre Mariologie catholique. Cependant, il n'a pas voulu nous livrer un traité de théologie; r'est un chant, une prière parfaite où entrent la louange, le repentir, la demande; r'est la méditation d'une âme d'enfant (dans le sens évangélique) sur les grandeurs de sa Mère: toutes pensées que lui suggère la belle prière du "Salve Regina". Les rôles de Marie: celui de Corédemptrice, celui de Médiatrice, et celui de Mère miséricordieuse n'ont pas échappé à la haute inspiration de Monsieur Brien; et par dessus tout, la resplendissante clarté de son Immaculée-Conception fut l'objet de considérations propres à élever l'âme.

Brien a vu grand, a médité profondément, a pensé vrai. "La Vérité ne passera pas" et la vérité réside dans cette réalité qu'est l'au-delà de Jésus et des Saints, parmi lesquels Marie occupe un rang tout spécial:

"L'Ecce Ancilla Domini
T'a donné le ciel et la terre.
Et ton humilité t'a portée aux
confins
De l'Infini."

Le langage d'enfant, celui d'un fils à sa Mére, a été hien traduit par la simplicité du style de l'auteur. Le simple n'est pas contraire à la variété, et celle-ci n'a pas manquée dans l'oeuvre de notre distingué poète. Quelle fécondité d'images empruntées à la nature! Aucune comparaison prise ailleurs que là n'aurait pu suggérer une idée plus rlaire de l'Immaculée grandeur de la Vierge. Comme Notre-Dame... la nature ne pèche point.

Inutile de dire que l'oeuvre de Monsieur Roger Brien, fermera un beau chapitre dans ce concert de louanges à Marie-Immaculée où les peuples la proclameront bienheureuse.

Georges GILL

Chant d'amour

"Chant d'amour" est une oeuvre originale, écrite dans una langue sobre, dépouillée, sans pour celà être aride, c'est quelque chose de nouveau dans notre littérature.

"Chant d'Amour" est la glorification, l'idéalisation même, du mariage chrétien. Un jeune homme at une jeune fille unissent leurs destinées, non dans le simple hut de s'amuser, mais dans la pensée qu'ils sont, selon l'expression de saint Paul, les temples vivants de Dieu et avec l'unique but de procréer des enfants pour Sa plus grande gloire.

L'auteur fait preuve d'une connaissance consommée (et quelquefois suhtile) de la psychologie du mariage et de l'amour-sacrement.

"Chant d'Amour" est une oeuvre qui nous élève, qui nous donne le goût d'une vie saine et libre sous l'égide du Christ.

Maurice BEAULIEU

Sourires d'enfants

Après ses nombreuses poésies épiques et religieuses, monsieur Roger Brien prend à nouveau le pinceau de l'artiste et d'une main souple, il esquisse pour nous, sur le canevas irisé du rêve, quelques croquis délicats, quelques "sourires d'enfants"...

Monsieur Brien aime l'enfant, mais, en poète, il a tôt fait de l'idéaliser. Il l'aime à sa manière, en tant que SYMBOLE... symbole de franchise, de candeur, de beauté lumineuse et pure. Il voit dans le regard de l'enfant, "puits de rlarté, si lourd de vérité", tout un poème, tout un mystère.

Cet "arome" particulier qu'exhale une âme d'enfant, le poète a su le capter au passage. Certains poèmes, comme les JEUX D'HIVER, les COMMUNIANTS, les ENFANTS ET MAMANS, nous grisent par leur fraîrheur et leur grâce symbolique. L'auteur trouve des mots charmants pour neus décrire "la source (qui) coule en notes claires" et "les beaux veiliers des nuages". Il peint aussi, en les idéalisant, ses petits amis aux noms mélodieux: Françoise, Monique, Marie, Luc, Violaine, Sylvie...

Il fait une jolie esquisse du gros Maurice, "chef d'oeuvre joufflu", qui ne veut pas se laisser prendre, et que le poète emprisonne malgré lui dans ses hras:

"Comme l'oiseau, dans une cage,
Viens prisonnier, entre mes bras.
Fini ton saccage.
Entre mes hras
Tu resteras."

Malgré certaines jolesses incontestables, on a l'impression que ces petites formes graciles et falotes, ne sont pas les enfants que nous connaissons, les enfants du XXe siècle, souriants, malirieux et turbulents, les enfants que nous aimons, les enfants que nous avons tous été antrefois.

Ces réserves fermulées, "Sourires d'enfants" demeure une gerbe rare de poèmes gracieux, dédiés à l'enfance éternelle, gerbe de fleurs printanières que le poète distrihue, en un geste large, "à tous les petits enfants de France et du Canada"...

COLETTE MARION,
Collège Bruyére 47

La Rotonde a voulu honorer un de nos grands poètes, M. Roger Brien, par cette page. Elle espère l'avoir fait mieux connaitre aux étudiants. Cette page est une appréciation sinrère de son oeuvre, qui veut lui rendre justice, tout en lui disant exactement l'impression de ses oeuvres rhez les étudiants. Bien que demeurés en deçà du but visé, nous croyons lui offrir ici notre meilleur hommage, puisqu'il est sincère. M. Brien est le rhantre de nos pensées, et l'apôtre de la Beauté. A son contact, on ne saurait que grandir.

R E F L E T S

Sur nos rayons

De Santiago, Chili, nous arrivent les deux premiers bulletins d'information de la première semaine interaméricaine d'Action Catholique, tenue à Santiago, du 24 juin, 1945, au 1er juillet. Dans le deuxième cahier, on trouve un rapport substantiel des travaux qui furent présentés au sujet du problème ouvrier et de l'Action Catholique. On consacre une cinquantaine de pages à l'Action Catholique canadienne. A part le problème ouvrier, on a étudié "les vocations sacerdotales." "La propagation de la Foi", "La propagation et la défense de la Morale", "la collaboration des Action Catholique en Amérique et la fondation d'un bureau interaméricain".

La REVUE DE L'UNIVERSITE D'OTTAWA, vol. 16, no 1, janvier-mars 1946. Philippe Cornellier, O.M.I.: Féminisme catholique: La femme dans l'action sociale et politique. Pierre Ricour: Un témoin de l'inquiétude: Alfred de Vigny. Roger Picard: Les aventures et les idées du baron de la Hontan. Maurice Ollivier: Le parlement et la confection des lois. Jean de Stavelot: Une inquiétante innovation. Fleuriot de Langle: Trois noms sur une stèle. SECTION SPECIALE: Julien Peghaire, Rôle de la volenté dans l'opinion (suite). Arthur Blanchette: The Philosophy of Psychoanalysis.

Nous attirons l'attention sur l'article de Jean de Stavelot dont l'article en éclairera plusieurs sur la valeur du cours de France au pays.

Des éditions Variétés, ROMAN, de Jean Fayard. Belle présentation, mais roman ordinaire.

des éditions Variétés, ORAISONS de BOSSUET. Il fera bon lire une oeuvre classique dans une édition nouvelle, où la sobriété de la présentation met encore plus en regard la valeur intrinsèque de l'oeuvre.

des éditions Beauchemin, LOUIS JOLLIET, par Ernest Gagnon. Cette oeuvre en est à sa quatrième édition. C'est une étude biographique et historique du découvreur du Mississipi.

NOS HEROS DE ROMANS de Charles Maurel. Courte mais intéressante étude du héros de roman, déjà parue en tranches dans "Le Canada Français".

des éditions Variétés, LIEU D'ASILE de Georges Duhamel. C'est une collection d'impressions et de souvenirs de Duhamel sur son stage comme chirurgien dans un hôpital de fortune pour les blessés civils en France, 1940.

sous la présidence d'honneur de Son Excellence l'Ambassadeur de France, M. Jean de Hautecloque.

DEBAT PUBLIC ANNUEL

le sujet:

"HOMMES de PENSEE — HOMMES d'ACTION"

Jean-Eudes DUBE — Georges LACHANCE
Roland ST-ONGE — Jean LANGELIER

ECOLE TECHNIQUE — 30 avril, 1946 — 8.30 heures p.m.

Procures-vous les cartes d'entrée à l'Université

Un peu de tout

Peinture et musique

Je veux simplement vous dire que vous avez eu tort de manquer l'exposition de notre peintre canadien Henry Masson. Je connais peu de chose en peinture (comme dans beaucoup d'autres choses du reste) mais j'ai été frappé de l'expression si personnelle que l'on retrouve dans chaque tableau. Henry Masson est un artiste canadien, d'extraction Belge. Non caligraphiste, il se sert de son art pour nous communiquer sa pensée et les idées que la nature et les moeurs de notre pays lui suggèrent. Il improvise, à merveille, sur un thème bien neuf parce que peu exploité: le pays dans lequel nous vivons."

"Wild Fiddler" m'a fortement impressionné, même si la critique officielle a eu soin de ne pas mentionner cette oeuvre. C'est probablement parce que ce tableau était caché derrière la porte.

En musique un met seulement sur la petite symphonie de Montréal: MAGNIFIQUE. J. BIER

Au C.E.O.C.

Sept cadets de notre Corps-Ecole suivent actuellement un cours en vue de se qualifier comme sergents. Le capitaine Rocque, vétéran de la campagne d'Europe et adjudant du C.E.O.C. est en charge de ces cours et il est assisté du sergent-major régimentaire Raymond Bourque, décoré dernièrement de l'Efficiency Medal. Ces cadets devront passer des examens à la mi-mai et ils auront à répondre aux questions des inspecteurs des Quartiers-Généraux de la région. Mais nul doute qu'ils remporteront un vif succès, les qualifications de leurs instructeurs restent encore le meilleur gage de leur savoir-faire. Ces cadets sont les suivants: Bissonnette, Labbé, Patenaude, Payette, Sabourin, Terrien, Whalen.

AUTANT EN EMPORTE LE VENT
PREPARE SES EXAMENS - VOUS?

Le coin de Séverin

La saison d'hiver se termine et les foules se rendent maintenant aux spectacles magnifiques de la nature. Parce que nous n'avons pas encore de théâtre en plein air nous devons cesser les activités dramatiques au cours de l'été et l'on ne peut envisager que difficilement les tournées dans la province parce que les amateurs ne peuvent se permettre de longs congés et que les troupes d'amateurs ne peuvent risquer de coûteux déplacements.

La saison artistique a été très agréablement remplie et variée et l'on peut espérer un programme encore plus intéressant l'année prochaine. Maintenant que les esprits se dégagent des responsabilités de la guerre et qu'on peut se permettre les distractions qu'on se payait avec appréhension au cours des six dernières années, on peut prédire une affluence dans les salles de spectacles et de concerts.

On songe aussi, très sérieusement, à reprendre le Gala dramatique pour le trophée Bessborough.

—A VENIR—

C'est le Caveau qui terminera la saison dramatique cette année. Les 3 et 4 mai, à la Salle Académique, les Confrères-diseurs du Caveau, joueront la comédie de Germaine et Albert Acremant "Carnaval d'Eté". Mlle Laurette Paradis a groupé une distribution de jeunes qui apporteront à la soirée toute la joie et la folie du carnaval.

La maison Freiman a décidé encore une fois de commanditer la série de concerts d'été de la Philharmonique d'Ottawa. Tout le monde s'en réjouit. D'abord les musiciens qui sentent le besoin de répéter régulièrement ensemble pour réussir une plus grande homogénéité et ensuite le public qui s'est beaucoup attaché à sa symphonie et qui en remarque de plus en plus le perfectionnement.

On a déjà fixé trois concerts d'été qui auront lieu le 3 mai, le 31 mai et le 21 juin. Les artistes invités seront Gladys Swarthout, Thomas L. Thomas et probablement Ann Brown et Donald Dixon.

ANN BROWN

La chanteuse nègre s'est révélée une très grande artiste au concert Tremblay. Si elle ne possède pas une voix d'une puissance extraordinaire, elle possède du moins un timbre juste et un sens d'interprétation qui établissent dès son entrée sur la scène le contact avec la salle. Pas une de ses chansons qui n'ait passé la rampe et pas une où l'on ait senti intimement la sincérité de l'interprète. Si la Philharmonique réussit une soirée de musique américaine avec Ann Brown et Dixon on peut déjà être assuré de très agréables moments.

APRES LE FESTIVAL

René Bouchard, inscrit au premier semestre à la Faculté de Médecine de l'Université, a décidé maintenant de tenter la carrière artistique et se rend à Philadelphie pour y obtenir une audition. On se souvient des commentaires élogieux du juge au Festival de Musique. Le jeune baryton possède une voix naturelle que l'éducation musicale perfectionnera rapidement. Nous lui souhaitons beaucoup de succès. . .

L'Orphéus Operatic Society termine sa saison les 24, 25, 26 et 27 avril en représentant le "Mikado" de Gilbert et Sullivan . . . M. Antonio Tremblay présente aussi son dernier concert de la saison, le 24 avril. L'artiste invité sera Claudio Arrau, pianiste chilien de réputation mondiale. L'an prochain M. Tremblay nous réserve Mischa Elman; Léonard Warren; Robert Casadesus; Vronsky et Babin; Raoul Jobin, Martial Singher, Jarmila Novotna et Hertha Glaz ainsi que la Symphonie de Baltimore.

G. B.

VIENS-TU AU CAMP?

PAS au camp d'autrefois, mais à un camp nouveau genre

TU VIENS?

D'abord, –il n'y aura pas de "fatigues".
–on couchera dans des huttes.
–le camp durera 2 semaines.

Puis, –Tir: carabine, mitrailleuse, PIAT, etc.
–Tactiques, Cartographie, Démonstrations.
–Mystérieux exercices de nuit.

ET –ces vacances seront PAYÉES

JOINS-TOI DONC AU CORPS-ECOLE
avant le 25 AVRIL

le camp aura lieu probablement vers le 21 juin

LA ROTONDE

DIRECTEUR: Pierre Masson
REDACTEUR EN CHEF: Maurice Beaulieu

10 mai, 1946
XIVe année, No 10

JOURNAL FRANÇAIS DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA



Mademoiselle Raymonde Gravel, artiste-peintre bien connue, nous a gracieusement dédié le crayon que l'on peut admirer en cette page. Nous l'en remercions. Ce n'aura pas été la première fois que nous aurons imprimé de ses oeuvres, ce qui nous honore grandement. Mlle Gravel est étudiante, puisqu'elle recherche toujours plus de perfection. Elle participe donc ainsi à l'enjolivement de la vie étudiante.

M. Robert Bonfils, peintre et graveur français, a tenu, lors de son passage à Ottawa, à visiter ses ateliers. Il en a été émerveillé. Il lui a recommandé de continuer son travail dans le sens qu'elle avait adopté. "Travaillez sur la nature", lui a-t-il dit. Il admira ensuite ses illustrations de "Au pays de Québec", de Lonvigny de Montigny. En la quittant, il lui dit qu'il l'attendait en France. Nous avons donc parmi nous, du témoignage même d'un grand artiste français, un artiste authentique. Pour ma part, j'approuve son éclectisme, et ses efforts vers une expression toujours plus parfaite du message de la nature. Nous souhaitons à Mlle Gravel de continuer dans la voie qu'elle s'est tracée et que son exemple en attire d'autres vers la Beauté et le goût du travail bien fait.

Quand on a quatorze ans...

Mark Twain décrit, dans une de ses oeuvres, le garçon de quatorze ans. Trop grand pour les enfants, trop petit pour les adultes, les bras trop longs, les jambes trop longues, la tête mal formée, les cheveux jamais en place, les mains trop grosses ou trop minces. Somme toute, bien embêté de ses quatre membres, bien seul au milieu des jeux d'enfant et des discussions d'adulte.

Cette année, "La Rotonde" avait quatorze ans. Vous comprenez maintenant sa situation. Vous lui pardonnez ses frasques, ses innovations. Vous vous préparez à fêter ses quinze ans, l'an prochain. Quand on pense ce garçon de quatorze ans qui vous causait tant d'inquiétude, voilà qu'il aura bientôt quinze ans, qu'il sera sage comme il doit, et gai comme il doit. Ce sera le bonheur parfait. Et les plus jeunes lecteurs s'unissant aux plus vieux chanteront un cantique de louanges à "La Rotonde". Ce sera merveilleux. Alors, au lieu de critiquer passivement, on écrira. Tout sera sujet à discussion. Le milieu étudiant, dans l'effervescence de ses études, bruira des vers de Racine, des pensées de Pascal, d'une oraison de Bossuet, comme des vers de Lamartine, des poésies de Claudel, comme des idées de Claude Bernard, de Linné, comme des élucubrations sartriennes mises en regard du thomisme de jeunes philosophes. Alors tous ces bruits trouveront leur contre-partie dans "La Rotonde". Alors, non seulement chantera-t-on les gloires sportives de notre faculté de ballon-au-panier, mais fêtera-t-on les efforts intellectuels d'un milieu étudiant dont l'occupation principale sera devenue par quelque miracle .... l'étude!

Vivent les quinze ans de "La Rotonde".

Cette "Rotonde" est la dernière, pour cette année académique. Aussi....

Je remercie sincèrement tous les collaborateurs à "La Rotonde", cette année, de leur coopération, de leur loyauté, de leurs efforts vers un journalisme étudiant.

Je remercie nos conseillers, les R.P. Leblanc, et Tremblay, O.M.I., de leurs conseils.

Je remercie le R.P. Beauchamp, O.M.I., directeur des étudiants à l'Institut de Philosophie, de nous avoir gracieusement reçu dans un des locaux de l'édifice de l'Institut.

Je remercie le journal "Le Droit", qui a imprimé nos écorces.

Je remercie tous les étudiants qui m'ont fait confiance, tous ceux qui m'ont critiqué, qui m'en ont voulu. Je remercie tout le monde. Tout le monde a collaboré à "La Rotonde", même par la critique, même par l'indifférence et l'apathie (c'est le grand nombre).

Sans ces collaborateurs, nous n'eussions pas fait tant d'efforts pour rendre le journal "étudiant". Les articles ne changeant pas de ton, nous avons cru changer l'aspect matériel pour influencer un tant soit peu la mentalité des rédacteurs et des lecteurs. Huit mois n'ont pas suffi à la tâche. A peine perçoit-on le réveil, la compréhension chez quelques-uns!

Malgré tout, je me déclare content. Je souhaite "Bonne Année" à nos successeurs. Et je dis: Vive l'esprit d'équipe, l'esprit d'étude! C'est ainsi que l'on fera le journal étudiant.

Pierre MASSON.

MESSAGE

Mes chers étudiants:

La fin de l'année est donc à vos portes. C'est déjà l'heure de l'activité fébrile, chauffée à blanc pour quelques-uns, l'heure de la préparation intense des examens tout proches .. à deux pas, quoi! Et comme une belle aurore les joies, vécues par anticipation par un bon nombre d'entre vous, des vacances qui aujourd'hui s'offrent à tous comme des vacances d'éternité ..sans fin... septembre est si loin.

Vous penserez sans doute, chers amis, à vous arrêter un tant soit peu pour méditer, réfléchir, pour tirer des conclusions car jusqu'ici vous avez posé des prémisses: vos actes, votre vie d'étudiant des derniers neuf mois. Bonne année? mauvaise ou médiocre? A vous de le dire, franchement et sincèrement, à vous-même d'abord, à Dieu ensuite qui vous l'avait donnée pour Le servir et L'aimer comme étudiant et à vos bons Parents qui ont peiné pendant de longs jours et d'interminables veillées pour vous, pour gagner votre pain d'écolier celui qui coûte si cher et que certains gaspillent follement.

Il faut prendre des résolutions pour les vacances afin qu'elles soient remplies d'un labeur sain, reposant et utile. L'oisiveté est la mère de tous les vices, surtout chez le jeune homme. Il convient de se reposer des études mais il faut faire autre chose, quelque chose. Non pas simplement pour amasser des fonds qui équilibreront, d'une façon plus satisfaisante et plus généreuse, les dépenses de l'année prochaine mais plutôt pour développer les talents qui sont en vous, pour vous initier à la vie concrète, celle du pain quotidien que l'on gagne ici-bas à la sueur de son front. Il est bon de l'apprendre quand on est jeune encore.

Après des vacances heureuses et fortifiantes, vous reviendrez en septembre, chers jeunes amis pleins d'ardeur et de courage. D'ici là, bonnes vacances, dans la joie, la pureté et l'amour du Bon Dieu.

A ceux d'entre vous qui nous quittent après avoir terminé leurs études, j'adresse un au-revoir ému avec des voeux sincères de succès et de bonheur. Vous quittez l'Université, votre collège, après y avoir vécu pendant plusieurs années. Vous y avez puisé les connaissances qui vous permettent maintenant soit d'avancer vers de nouvelles études soit de vous lancer dans la mêlée. Où que vous alliez, chers amis, il vous faudra par-dessus tout du courage et de la



T. R. P. Ch. LAFRAMBOISE, O.M.I.

force vraiment chrétienne. L'avenir est à ceux qui luttent. "Audaces fortuna juvat": vous l'avez appris ici en classe, dans les jeux. Il ne faut pas l'oublier dans la vie. Mais il ne peut être question d'une force brutale. La jeunesse va facilement aux extrêmes. Elle est naturellement audacieuse et présomptueuse, observe Saint Thomas, mais elle est prompte au découragement. Elle manque de véritable force, faite de ténacité, de patience, d'endurance, soutenues par la confiance dans l'aide divine.

Il ne s'agit pas simplement de réussir, mais de rester dans le droit chemin. En voulant être pratique et réaliste il ne faut pas pour autant verser dans le pragmatisme, l'utilitarisme et ne rien voir au-delà du gain immédiat, de la position lucrative, des honneurs de la richesse et du pouvoir. Par-dessus tout cela, il y a le Bien, le Beau et le Vrai et la Source de toute Bonté, de toute Beauté et de toute Vérité, celui qui nous a fait à son image, l'Auteur de nos jours vers lequel nous retournons à chaque instant de notre éphémère existence.

C'est là la grande leçon de la vie: elle passe et nous achemine vers l'éternité. Remerciez le Ciel, chers amis, d'avoir reçu cette leçon de coeurs de prêtres éducateurs, vos maitres. Gardez pour eux un souvenir ému et impérissable. Que la reconnaissance à leur endroit remplisse sans cesse vos coeurs. C'est le meilleur d'eux-mêmes qu'ils vous ont donné en vous enseignant ces Vérités. Et en avant.... lancez vos filets. Que la pêche soit abondante, miraculeuse. Notre monde a besoin de thaumaturges pour guérir les maladies de son cerveau, de son grand corps efflanqué, blessé, déchiqueté. Vous pouvez faire de grandes choses, jeunes chrétiens. A l'oeuvre, au nom de Dieu, pour l'Eglise et pour la patrie.

Et voilà que je vous ai sermonnés encore une fois, la dernière, diraient les malins. Oh! non, chers amis, ne parlons pas ainsi. L'heure est trop grave dans le monde pour que l'on ne s'entende pas pour donner aux réalités transcendantes de notre foi leur pleine valeur. N'oubliez jamais que ce sont les seules qui ne passeront pas. Le ciel et la terre passeront, a dit Jésus, mais mes paroles ne passeront pas. Gardez Son Message, le Message de celui qui est la Voie, la Vérité et la Vie.

J. C. Laframboise, O.M.I.,
Recteur.



Enfin, les vacances sont arrivées.

É C H O S

Chez les anciens

CAUSERIE:

—Dimanche, le 14 avril, M. Marcel Ouimet, ancien correspondant de guerre de Radio-Canada nous donnait une intéressante causerie, ayant pour titre: "Quand la guerre sera finie..." Après avoir été présenté par le capitaine Yvou Beaulne, M. Ouimet exprima le bonheur qu'il éprouvait d'être venu à son Alma Mater, et d'adresser la parole à un auditoire aussi sympathique. Cette soirée était organisée sous les auspices de la Fraternité des étudiants adultes de l'Université d'Ottawa.

FELICITATIONS:

—Au col. Jean-Pierre Carrière, récemment nommé ingénieur et "gérant désigné" de la ville de Hull. Les nembreuses qualifications du colonel Carrière, et sa lougue expérience assurent sa compéteuce dans le génie urbain.

A M. Labrosse, décoré de la croix militaire britannique par Sir Eugène Fiset, Lieutenant gouverneur de la Province de Québec, pour ses périlleuses missions en France occupée.

A Me Ivan Sabourin, c. du r, de Saint-Jean, élu président du nouveu comité progressiste-consarvateur de Québec.

A M. L.-P. Geuvin, nemmé an nouveau poste de représentant du transport étranger par fret à Montréal, compagnie New York Central.

A M. Gaston Trudel qui partira bientôt pour San Juan, Porto-Rico, où son bureau l'a transféré.

A M. Lucien Joyal pour sa nouvelle position dans la Métropole.

A M. Jacques Rochon.

A M. Jean Delisle.

A M. Gaston Isabeile, pour leurs réceutes fiançailles.

DE PASSAGE:

M. Alfred Fortier, de Toronto.
Le Dr Jean-Marie Roussel.
M. André Morin.
M. Lapalme.
M. Marcel Latendresse et Gérald Philip.

SYMPATHIES:

A Messieurs René Vincent et Othnell Carrière, tous anciens élèves, à l'occasion de la mort de leur père.

A M. Louis Audette à l'occasiou de la mort de son frère, M. Jean de Gaspé Audette.

SERVICE CHANTE:

Un service fut chanté dans la chapelle de l'Université, à l'occasiou de l'anniversaire de la mort tragique Claude Leblanc et Jean-Marc Lalonde.

Concours de l'Institut Polonais des Arts et des Sciences

La section Canadienne de l'Institut Polonais des Arts et des Sciences organise pour l'année 1946, un concours annuel sur des problèmes concernant la Pologne.

Les conditions du concours sont les suivantes:

1. Le sujet du travail doit être relatif à la Pologne: histoire, littérature, art, économie, sciences sociales, éducation, sociologie, idées et moeurs polonaises, émigration polonaise, histoire des Polonais au Canada, biographie d'illustres Canadiens d'origine polonaise, leur contribution à la vie de la patrie d'adoption, le développement des relations polono-canadiennes dans la période d'après-guerre, etc.

2. Le concours est ouvert à tous les étudiants des Universités canadiennes, et à toute autre personne résidant au Canada, sans distinction de nationalité ou d'origine.

3. Les prix seront attribués aux meilleurs travaux, originaux, non publiés écrits en langue française ou anglaise, consistants de 4,000-6,000 mots. L'étude doit être présentée en triple copie dactylographiée, signée d'un nom de plume, accompagnée d'une enveloppe cachetée contenant le vrai nom de l'auteur, son adresse, et une courte note biographique. Cette enveloppe sera ouverte seulement au cas où l'ouvrage gagnerait un prix.

4. Les manuscrits doivent être envoyés avant le 15 novembre, 1946.

5. Un comité spécial des "jury" sera formé et décernera les prix à Noël, 1946.

6. Il y aura 2 prix: $100 et $50. Le jury peut diviser les prix.

7. L'institut a le droit de publier dans son Bulletin les travaux auxquels les prix auront été attribués.

8. Toutes les études restent la propriété de l'Institut, elles ne seront pas retournées.

9. Les résultats du concours seront annoncés au plus tard le 31 décembre, 1946.

10. Les auteurs des travaux qui auront gagné un prix seront notifiés par lettre individuelle.

En 1945 deux prix de $50 ont été attribués à Mlle Mary Nowak de l'université de Toronto, et Mr. B. Macdonald, de McGill. En outre quatre primes d'encouragement de $12.50 chacune, ont été attribués.

Pour tout renseignements prière de s'adresser à la Section Canadienne de l'Institut Polonais des Arts et des Sciences en Amérique, Université McGill 805 rue Sherbrooke, Montréal.

Abonnements

M. l'abbé Louis-Léon Binet, 222, ave Breeze Hill, Ottawa.

M. René Bastien, 167, Holmwood, Ottawa.

M. Sylvio Mageau, 42, Des Cèdres, Eastview, Ont.

M. Marcel Carter, 19A, Laurier, Hull.

M. Raymond Robichaud, 106 Terrace Rideau, Ottawa.

M. Robert Rochefort, 56, 6ième rue, Timmins, Ont.

M. Raoul Gagner, Paincourt, Ont.

Abonnement de soutien (5.00)

M. André Morin, 27, 1ère rue, Iberville, Qué.

M. Albert Marier, 5271, ave Grevier, N.-D. de Grâces.

Angoisses

Tiens! Les assignations sont distribuées! Des centaiues de petits yeux bleus, noirs, gris etc., regardent craintivement le papier fatal 8"¼ par 5"½ qui est la cause de tant de tourment.

Quand ils réalisent ce qui est inscrit sur ce malheureux papier, c'est alors que les instituteurs et institutrices en herbe sont saisis d'un frisson d'énervement; leurs figures se glaceut d'effroi. Ils sembleut paralysés; ils ne savent quoi dire, ils restent cloués à leurs bureaux.

—"Imagine-toi, qu'il me faut enseigner une leçon en science uaturelles sur le castor en 5e année. Que vais-je faire? Moi qui u'ai jamais enseigné. Je u'ai même jamais vu un Castor."

—"Ce n'est rien", de reprendre la conpagne plus ou moins encouragée, "J'ai à faire dessiner aux élèves un coucher de soleil par un soir d'automne... Inutile d'essayer de te faire valoir mes eptitudes en dessin."

Ce ne sont que quelques-unes des innombrables réflexions lancées éperduemeut dans les corridors de l'école Normale. C'est alors que des jeunes courent fiévreusement à la bibliothèque; d'autres consultent les plus gros livres, en quête de renseignements taudis que les plus sages se précipitent chez les professeurs où ils acceptent avidement les moindres conseils. Les plus expérimentés eux; regardent les autres avec un petit sourire moqueur. Ils semblent dire: "Pourquoi tant s'énerver? Ce n'est qu'une leçon de 20 minutes, eprès tout...."

On dirait qu'ils out 20 ans d'expérience, que rieu ue peut les énerver. Ils s'acheminent lentement vers la bibliothèque où, dit-on on trouve une foule de renseignements. Ils prennent nonchalemment trois ou quatre volumes dans lesquels ils trouveut la matière vouiue pour leurs leçons.

Maintenant il reste à enseigner ce qui a été préparé avec tant de soin. Les normaliens et uormaliennes sout assis à l'arrière de la classe et attendent impatiemment l'heure du supplice. Terriblement tourmentés par la peur, on entend claquer les dents. Les plus braves feignent de se calmer en essayant de cacher leurs émotions sous un sourire maladroit. A la dernière minute quelques-uns tenteut de se bourrer le crâne en essayant d'apprendre par coeur le plan de leur leçou. J'ai même vu des uormaliens, qui devaieut enseigner le chant, absorber des "Kaffoids" pour tranquilliser leurs cordes vocales.

Ding! le son significatif de la petite cloche d'argent oblige à aller s'exécuter devant la classe. Les premiers instants sont souvent les pires.

On vieut pour parler et les mots ne viennent pas. Quel embarras! Après quelques efforts, quand l'apprenti a enfin maitrisé sa gêne, la leçon est en marche. Les réponses ue sout pas toujours adéquates. Les éléves sout souvent trop actifs. Il faut aussi être constamment sur le qui-vive du point de vue langage. Soit qu'ou ait un vocabulaire trop élevé, soit que l'adaptatiou de ce vocabulaire soit trop parfaite, exagérée même. Il faut se faire comprendre. En un mot, quand ou a observé toutes les règles pédagogiques, il est temps de s'éclipser et de donuer la chance à un autre.

Alors l'on s'inquiéte; la leçon n'était pas terminée, les élèves u'y ont pas assez pris de part, la voix ue semblait pas assez sympathique etc..

Voilà toutes les choses et beaucoup d'autres qui tracassent les uormaliennes et uormaliens à l'occasiou de leurs premières leçons. Mais à quoi bon s'en faire? Nous savons qu'en dépit de tous ces échecs et ces malaises, les normaliennes et uormaliens out tout de même ramassé quelques lauriers sur le chemin des examens. Notre devise serait alors:

Laborate, Orate atque Sperate in Deo.

P. S. Cet article ayant été suspendu à la ceusure s'est vu retardé de quelques mois.

Joffre SIGOUIN

Echos de KNOCK

Sous la direction artistique de Guy Beaulne, les étudiants de langue française ont présenté, le 13 avril dernier, une comédie en trois actes de Jules Romains, "KNOCK" ou le triomphe de la Médecine.

Nos carabins ont fait belle figure. Roland Lavigne, interprétant le rôle-titre de Knock, a bien compris surtout dans la deuxième et troisième actes, le sens de son rôle; un soi-disant docteur qui n'est ni plus ni moins qu'un charlatan. Toutefois. Roland semblait forcer sa voix, ce qui donnait parfois une note un peu désagréable. Plusieurs en étaient à leurs débuts; c'est ce qui explique un manque de naturel qui apparaissait parfois au deuxième acte. Ils ont su, néanmoins, s'effacer en général derrière le personnage qu'ils représentaient et sur ce point, l'on doit féliciter Yves Roussaau, dans le rôle de docteur Parpalaid, Jean-Pierre Patry; "M. Rémy", Fernand Fournier; "Le Paysan", Gaston Lafrenière; "Jean".

Les décors que l'on doit à Antoine Reid, étaient très appropriés si ce n'est du grand rideau gris, l'un des "murs" du bureau du docteur Knock........L'automobile 1900-02 a eu bon effet ......Il paraît que la broche à tricot ne se tient "qu'entre le pouce et l'index"....

Nos félicitations à tous les acteurs, aux responsables et à Guy Beaulne, le directeur artistique.

P. C.

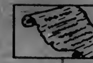
Rapport de la campagne pour les Etudiants Victimes de la Guerre

Collecte:	
Ecole Normale:	$ 30.65
Collége Notre-Dame:	$ 16.10
Institut de Philosophie:	$ 16.00
Cours du soir:	$ 42.17
Faculté des Arts:	$ 72.65
Cours d'Immatriculation:	$ 20.42
Contributions anonymes:	$ 50.00
	$248.19
Différentes Activités:	
Films:	$ 60.15
Concert:	$ 94.50
Débat mixte:	$ 15.20
	$169.85
Total:	$418.04
Dépenses:	$ 42.50
	$375.54

LA ROTONDE

Organe des étudiants de langue française de l'Université d'Ottawa.
Membre de la "Canadian University Press" et de la Corporation des Escholiers Griffonneurs.
DIRECTION:
Directeur: Pierre Masson.
REDACTION:
Rédacteur en chef: Maurice Beaulieu.
Rédacteurs: Jean Beauregard, Maurice Belleau, Germain Tardif, Louis Rocque, Jean Belleau, Jean-Luc Pépin, Rhéaume Brisebois, Louise Boucher, Lise Gareau, Colette Marion, Pierre Valin, Roger Thibault.
ADMINISTRATION:
Secrétaire: Paul Crépeau.
Assistants: Cléo Vaillancourt, Fernand Fournier, Yves Rousseau, Pierre Michaud, Pierre Valin, Maurice Dostaler, Guy D'Aoust, Guy Laframboise, Robert Martin, Hubert Trudel.
CONSEILLER:
R. P. A. Tremblay, O.M.I.
Le numéro 5 cents.
Abonnement annuel: $1.00.
Numéro spécial: 15 cents.
Autorisé comme envoi postal de la 2e classe, Ministère des Postes, Ottawa.

N O U R R I T U R E S






Chronique d'un autre monde

JEAN CHENNEAUX REVIENT D'ITALIE

Jean Chenneaux, français, secrétaire à l'E.U.I. (I), rentre à Genève ce matin, après une tournée qui l'a conduit jusqu'à Rome. Il avait mission de prendre contact avec les divers centres universitaires, avec les étudiants surtout, et de repérer les secteurs où ça bouge, les équipes issues de la guerre, ou par elle épargnées, qui se sont remises au travail pour rebâtir la vie universitaire italienne.

Chenneaux est un camarade qui ne tient guère en place. Aussi dois-je l'attraper au vol pour cette interview et poser mes questions aussi rapidement, aussi brièvement que possible.

Dois-je vous faire grâce de l'inévitable couplet sur les impossibles conditions de vie et de transport? Misère des étudiants, marché noir, logis introuvables, plus un carreau aux fenêtres, carence de livres publiés après '39, etc. Jean a parcouru, de Milan à Rome, un invraisemblable trajet de vingt-quatre heures, à bord d'un autobus où il fallait, faute d'espace, garder ses jambes "par devers soi". Les trains mettent deux jours là où il fallait cinq heures à peine en temps de paix. Et ainsi de suite...

—Tu as séjourné longtemps à Milan?

—Trois petites journées, mais bien remplies. J'ai vu, il me semble, tout ce qu'il fallait voir. Mais pas par les fenêtres des trams; elles sont toutes obstruées de planches, faute de glaces. Tu vois ce que ça peut donner de mal à se débrouiller, dans une ville dont on ne connait ni la langue ni les rues? Malgré tout, on peut faire beaucoup de choses en un jour, à Milan. Ces trams, aveugles pour le moment, sont quand même rapides. Les gens prennent volontiers rendez-vous et tiennent parole.

—Dans l'ensemble, quelle est la situation universitaire?

—Pas si mauvaise qu'on pourrait croire, point de vue études. Bien sûr, chacun doit vaincre une montagne de difficultés, mais l'étonnant c'est qu'on y arrive. On s'est procuré un minimum de matériel, on a mis sur pied des cours. Les leçons se donnent, des étudiants y assistent, on passe des examens. Ceci pour les quatre universités officielles. De plus, il y a toutes les recherches qu'on fait, les questions qu'on se pose sur le renouvellement de l'université ainsi que des expériences toutes neuves, audacieuses, tel le COLLEGE DES PARTISANS par exemple.

Je vais demander tout de suite ce qu'est le COLLEGE DES PARTISANS et je sais d'avance que Jean Chenneaux m'en parlera avec enthousiasme. Tout ce qui est PARTISAN a pour lui un intérêt spécial. Il a connu l'atmosphère de l'action clandestine et les amitiés qu'on y liait et l'espoir qu'on nourrissait de refaire à neuf tant d'institutions vieillies. Il a fait quinze mois de prison, avec tout ce que cela comporte de loisir pour méditer...

—Le COLLEGE DES PARTISANS, ça c'est "bath", mon vieux. Imagine une équipe rassemblée au hasard de la lutte: ouvriers, étudiants, de tous âges et de partout, qui se rassemblent dans un cadre neuf à la recherche d'une culture neuve, d'une culture "peuple" et bien collée aux besoins de l'action à laquelle aucun de ces étudiants n'a renoncé. Le Collège et les étudiants sont subventionnés; les études n'ont pas l'aspect d'un loisir dispendieux mais reprennent leur sens de travail qui mérite son salaire. Des méthodes pédagogiques formidables: chaque matière en fonction de la vie, les langues, par exemple, pour lire les journaux étrangers, se renseigner sur les autres pays, communiquer avec les étudiants anglais, russes, américains qui suivent les cours du Collège. Les professeurs se confondent avec les étudiants, prennent place parmi les élèves au milieu des classes. On discute de tout. L'enseignement est actuel comme on ne croirait pas qu'il fût possible. — Mais tu ne peux pas tout écrire dans ce papier. D'ailleurs, UNIVERSITE '46 a publié un article où tes lecteurs curieux pourront se renseigner.

—Et Rome?

—Rome, c'est épatant de s'y retrouver. La ville intacte, le peuple qui grouille dans les rues. Une grande misère matérielle, une grande richesse d'atmosphère. Mais comment te dire... Ça deviendrait des remarques touristiques ou historiques. ....

—Les étudiants?

—Même situation qu'à Milan, avec plus de carreaux aux fenêtres toutefois. Et la maison du FONDS (II) à Rocca di Papa. C'est un centre de réhabilitation et d'échanges culturels pour les universitaires que la guerre a laissés malades. Ils y trouvent une chambre, une nourriture convenable, des copains avec qui discuter. C'est à une vingtaine de kilomètres de la ville.

Mais l'atmosphère étudiante de Rome et du Sud n'est pas du tout celle du nord. La guerre a laissé moins de ruines mais aussi moins de ressort, moins de vie. On n'a pas, comme dans le Nord, l'impression que tout ressuscite dans l'enthousiasme et que toutes les valeurs sont revues, remises en question. Moins de recherche.

—De Rome, tu es revenu à Milan? En autobus?

—Ah! non. Pas si bête. J'avais une ficelle et je l'ai tirée: avion du gouvernement. Promenade de deux heures au-dessus de la campagne italienne.

—Puis, Turin.

—Oui, Turin. On y rencontre la même misère uniforme où se trouve noyée la vie universitaire de presque toute l'Europe. Mais aussi l'atmosphère héroïque du Nord italien. Les étudiants que tu condoles ont résisté. Ils ont même traversé la frontière pour continuer la résistance en France après l'évacuation. Il y aurait des histoires formidables à te raconter...

Mais l'interview prend fin. Chenneaux se hâte car il part pour Combloux, en France, où se trouve une autre maison de repos, la première fondée, qu'entoure déjà une légende. Pourrai-je la visiter avant que nos journaux universitaires canadiens cessent de paraître? Je le souhaite.

Jean Chenneaux a déjà enfilé son pardessus et je referme la porte sur lui avant de m'attabler pour rédiger ses propos.

Gérard PELLETIER.

Genève, 27 mars 1946.

(I) Entraide Universitaire Internationale, en anglais I.S.S. ou International Student Service.
(II) Fonds Mondial de Secours aux Etudiants.

L'évolution de la musique russe

Traiter de l'évolution de la musique russe ou, ce qui revient au même, en écrire l'histoire, demande un travail énorme et susceptible de maux de tête. Cette tâche, que nous avons entreprise, semblait, oserions-nous dire, téméraire. Nous avons réussi, tout de même, à discerner l'important du moins important ou de l'inutile, ce qui exiges de nos petites cellules grises une activité soutenue. Ce pélerinage à travers les âges de la musique russe sera donc décrit — ne vous déplaise — d'une façon des plus succintes.

Procédons avec ordre en la divisant en quatre périodes: les périodes primitive, byzantine, transitoire et moderne.

Jusqu'à l'avènement de Pierre le Grand, vers la fin du XVIIième siècle, la Russie ignora la musique européenne. Jusque là, seuls des artistes vagabonds, au moyen d'instruments nationaux, tels que la dombra et la balalaika, accompagnaient des mélodies, tantôt gaies et sautillantes, le plus souvent plaintives et mélancoliques, devant les nobles qui les invitaient dans les grandes occasions. C'est là seulement que réside l'importance des deux premières périodes qui virent naitre la musique russe dont il est difficile de déterminer la part d'influence tartare, tzigane ou polonaise.

Pierre, avec lequel commença la période de Transition, tenait à moderniser son empire. C'est dans ce but qu'il fit venir à sa cour des savants, des écrivains et des artistes de partout.

En vérité, Pierre ne s'occupait pas beaucoup de musique, art qu'il considérait comme secondaire dans le progrès de la civilisation intellectuelle de son royaume.

Des changements s'opérèrent durant le règne de Catherine II qui fut la première à s'intéresser vraiment à la musique.

Le sentiment de fierté nationale qui animait le peuple russe, après la défaite de Napoléon en 1812, acheva l'oeuvre de Catherine. La Russie décida de secouer le joug étranger dans le domaine des arts et de progresser désormais d'elle-même. Le véritable premier compositeur national fut Glinka, le père, le créateur de la musique russe moderne.

L. G. et L. G. T.

L'IDÉAL

L'idéal peut surgir de la lecture d'une biographie de grand homme. L'admiration que créent chez l'enfant les explosions du génie, le feu que lui communique la fièvre des grandes découvertes, l'amour du travail que lui imposent les grands chercheurs, la joie participée que lui inspirent leurs triomphes, jettent dans l'enfant une prodigieuse semence d'idéal. L'idéal le plonge en plein courant d'humanisme. Mais l'idéal ne se borne pas et ne doit pas se borner à l'admiration et à l'imitation d'un homme, même génial: c'est nous qui devons forger notre idéal. L'idéal nait alors d'une prise de possession du réel et d'une comparaison de ce qui est avec ce que nous voyons qui devrait être. L'idéal est une vision. Le plus grand mérite des hommes de génie c'est d'élargir notre champs de vision pour nous permettre une prise de possession plus profonde du réel.

L'oeuvre d'un homme va dépendre de la profondeur de cette vision et de ses moyens d'y tendre. Il faut voir et faire. C'est dans la poursuite de son idéal que l'homme est vraiment et totalement homme.

L'idéal est une force élevante. Comme une grande passion, il unifie et concentre l'être. Voilà sans doute pourquoi Pascal a écrit: "Rien de grand ne se fait sans la passion." L'attrait de l'idéal va coordonner, centraliser instincts et habitudes, converger sur un point associations d'images et méthodes de penser: l'idéal est la grande puissance unificatrice. Pour sa marche à la vision, l'homme va noliser toutes ses forces, toutes ses capacités, toutes ses connaissances, tout son être.

Mais ainsi est fait l'homme, qu'il voit son idéal fuir à mesure qu'il en approche.

"Borné dans sa nature, infini dans ses voeux....

L'homme est un dieu déchu qui se souvient des cieux."

Dans sa montée vers l'idéal, l'homme perfectionne sa lumière. Plus la lumière brille, mieux elle fouille l'inconnu, plus elle grandit, plus l'horizon s'ouvre, grandit, s'élargit. L'horizon est profond jusqu'à l'infini. Le pèlerin de l'idéal se transforme en pèlerin de l'absolu: c'est dans l'absolu que débouche l'idéal humain. Hélas! la catastrophe est liée à la plus brillante vision de l'esprit humain: la lumière qui a projeté un rayon jusqu'à l'infini n'éclaire pas le chemin qui y conduit. Elle allume dans l'homme un immense désir, et elle le laisse désemparé. L'idéal conduit son homme là, au bord de l'abime. Idéal fuyant, idéal désiré et jamais possédé, idéal idéaliste et vain, idéal désespérant et suicidaire si la grâce n'aide le pèlerin.

C'est elle qui mesure la différence d'altitude entre le christianisme et les civilisations antiques.

Jean-Paul BINET

Contes de Marie Noël

Le mot "exquis" caractérise à merveille Marie Noël et son oeuvre Oeuvre exquise de fraicheur, oeuvre savoureuse et délicatement parfumée comme une fraise humide au matin. Ceux qui ont goûté la merveilleuse poésie du rosaire des Joies et des Chansons et des Heures, auront un autre régal dans la lecture des Contes. On y retrouve Marie Noël dans toute sa verte originalité.

Marie Noel n'est ni un philosophe, ni un moraliste; elle est essentiellement un poète, et ce qui nous charme d'abord dans les Contes, c'est la fantaisie, la grâce ailée, la fraiche poésie, et ces êtres de rêves qui rappellent les fées et lutins légers de notre enfance: Petite Eau à la chevelure argentée, jouant avec les fleurs et les animaux de la forêt, "dont certains, barbus, cornus, les oreilles pointues, les yeux obliques, ne devaient pas être des biquets de bien bonne espèce"; la jeune fille de brouillard avec son visage couleur de lune, sa robe mouvante et ses douces mains de brume fraiche; la pauvre petite Espérance chaussée de sabots d'or magiques, qui court court en vain après son bonheur.

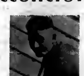
Mais ce poète fantaisiste a une âme profondément chrétienne et sans vouloir prêcher, sans vouloir moraliser, avec un naturel délicieux il enseigne la charité, la douce charité qui est le salut du pauvre comme du riche: "Que sert au pauvre d'être pauvre s'il vient à perdre l'amour?" Il ne sera pas béni à la Crèche, et c'est au riche humble et aimant que sourira Jésus. Dans ses deux contes de Noël et dans "Le Chemin d'Anna Bargeton" (lequel occupe plus de la moitié du recueil) Marie Noël a créé des êtres d'amour et de douceur, des âmes si humbles, si candides et si pures, qu'elles semblent planer d'un vol léger au dessus des bassesses humaines. A l'incompréhension, au mépris, à l'injustice, ils opposent un dévouament tout baigné de tendresse. C'est à eux, c'est à ceux qui leur ressemblent que, du haut de la Montagne, Jésus a promis la béatitude. Doux, purs, pacifiques, ils sont pauvres jusqu'au dénuement, ils connaissent le goût des larmes. "Je m'en irai seule et pauvre au la plaine" chanson émouvante qui revient comme un leit-motiv dans "Le chemin d'Anna Bargeton".

Et le style? Naturel, simple, plein de grâce et de couleur. Tout ce qu'il touche devient vivant, comme par magie: les prières de Charlette, la rose d'automne, le jour gris de décembre, l'air de flûte, le silence. Avec des mots ordinaires, des mots de tous les jours, Marie Noël se crée une langue bien à elle qui, pour être dépouillée, n'en est pas moins effective. Il faut noter aussi l'ironie légère et attendrie qui rappelle parfois le fin conteur des Lettres de mon Moulin.

Etudiant mon ami, quand, à la fin d'une soirée consacrée à t'assimiler (?) les thèses de Saint Thomas ou à étudier des formules de chimie, tu sentiras ton esprit un peu sec et fatigué, prends les Contes de Marie Noël, et lis-les tout doucement. Ils t'apporteront fraicheur, plaisir et, si tu sais comprendre, enrichissement.

André BELANGER

Attention !



ST JACQUES, Ernest

Type: Tranquille et diminutif
Sobriquet: "Vesse"
Idéal: Avoir un petit jardin et regarder les légumes pousser.
Sport favori: Ski.
Cauchemar: "Peur"

Propos d'un solitaire...

Tout poème "vrai" (hélas) est un aveu d'impuissance: l'homme, possesseur d'une miette d'infini, en vain s'éreinte à l'exprimer dans sa beauté native . . .

Comment traduire avec des mots ce que dans l'Espace une main de terre a saisi? Il nous faudrait le dialecte des anges. Nous ne possédons que des signes bizarres inventés pour gueuler (non même pour chanter) la guigne éployée sur notre chair cafard . . . Maurice BEAULIEU

Sur nos rayons

aux éditions Beauchemin, FACE A L'ENNEMI, par le Major Pierre Sévigny, V. M. L'auteur, héros de cette guerre, y raconte l'épopée alliée telle que vécue dans son groupe.

aux éditions Valiquette, Chronique des Saisons Amères, de Georges Duhamel, oeuvre dont on trouvera ailleurs dans ce numéro une critique.

aux éditions de la maison des étudiants, L'ESCHOLIER DE LOUVAIN, année 1945-1946, numéros 1, 2, 4, 5. Nous avions déjà reçu le numéro 3. Cette revue de Belgique est de belle tenue. On y lit des articles sérieux, et chrétiens qui nous sont une inspiration.

de Nancy, nous arrive NANCY-ETUDIANT, journal des étudiants de l'Université de Nancy.

—ERRATUM: Une erreur s'est glissée dans notre dernière chronique "Sur nos rayons". L'auteur de "Fables de mon jardin", est Georges Duhamel, et non Roger Duhamel, écrivain montréalais.

Et ici, Sur Nos Rayons se tait. Il espère que ses suggestions de lecture "ont su vous plaire". Il remercie les maisons d'éditions qui l'ont sustenté: Variétés, L'Arbre, Beauchemin, Valiquette, Parizeau, Pony, Fides. Aussi, Service d'information du Royaume-Uni, qui commençait il y a un mois environ à nous envoyer plus abondamment ses chroniques littéraires artistiques et scientifiques sur le Royaume-Uni.

ÉTOILES . . .

FÉLICITATIONS À TOUS NOS GRADUÉS

ALLARD Marc-Aurèle

Idéal: Homma de principes
Expression favorite: A quoi sert la beauté sans intelligence
Type: Résonnant
Sport favori: Résonner
Passe temps favori: Passer la temps

CREPEAU Paul

Type: Homme trop intégral
Idéal: Le Premier Ministère
Faiblesse: La rue Catherino
Cauchemar: Le Chanoine Groulx
Sport favori: Débats publics . . . Chanter la messe an S.-C.

PROULX Roland

Type: Travailleur
Faiblesse: Dot & le Ford
Cauchemar: Acheter du tabae pour la trinité commerciale.
Age: da sortir
Sport favori: Faire du calculus

GUERRETTE Rogar

Idéal: Avoir de la barbe . .
Faiblesse: Wine, Woman, and Song
Sobriquet: Thomas
Expression favorite: Viens-tu au théâtre, Jean.
Aga: de l'inquiétuda

FOURNIER Faustina

Type: Bohémienna aux grands yeux pers
Idéal: "Casaita méjicana"
Faiblesse: Les patients mexicains
Expression favorite: "Ah ben !"
Passe temps: Do-do



GAY Gabriel

Type: Zacharie La Paille
Faiblesse: "Bidou"
Expression favorite: "C'est pas mêlant".
Sport favori: Faire "choquer" les conducteurs des P'tits chars de Hull
Passe temps: Faire de l'esprit

MICHAUD Colette

Type: Planétaire
Idéal: Une familla nombreuse at stylée
Faiblesse: Les jumeaux
Cauchemar: Un palais
Expression favorite: Mon Dianl j'ai oublié

RICHER Louis-Joseph

Type: Optimiste
Idéal: Devenir comptable à Paincourt, Ont.
Canchemar: Jouer sur le banc au basketball
Expression favorite: Qui va au "Marketing" ce matin?
Passe temps: Etudier

VARY Claude

Type: Mort Ambulant
Idéal: Mourir après les Vacances
Cauchemar: Vivre
Expression favorite: Es-tu fou Toé criffe!
Sport favori: Attendre son P'tit char sur la ruo Holland

BEAUREGARD Jean

Type : soignaux.
Idéal : maintenir le sénat
Faiblesse : préciser la pensée des autres
Cauchemar : Les matsmores.
Expression favorite : Hervé, ton père est bien ?



D'AOUST Jean-Jacques

Type: Gérant
Idéal: Internat à Brockville
Expression favorite: Ah Bondance !
Sport favori: Le hockey, ies annonces, les disques
Faiblesse:



BAZINET Henri-Paul

Type: Voyageur de commerce
Idéal: Internat à St-Jean de Dieu
Sport favori: Disq'uter
Passe temps: Les disques.
Cauchemar: Le commerce, les fenêtres fermées, l'oxyde de Carbone



BAILLARGEON Guy

Type: Lunatique
Idéal: Conducteur de tramway
Passe temps: Dormir
Cauchemar: Travailler entre les repas
Age: Des grands pantalons.



PAGE Jocelyne

Type: Juliette cherchant Roméo
Idéal: Hawaii sans raz-de-marée
Expression favorite: O. K.
Passe temps: Faire application pour un poste d'hygiéniste en pays lointains



LAROCQUE Henri

Type: Sérieux, sportif, amoureux.
Idéal: Arracher des dents
Faiblesse: Rester "constant"
Cauchemar: Voir de ses compagnons paresser
Sobriquet: "Cocotte"



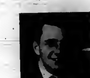
DUBE Léopold

Type: Sergent-major
Faiblesse: Etudier la physique avec la vouve
Cauchemar: Zam-Zam le matin
Expression favorite: I presume yon hava read the epistle of the day
Sport favori: Acbeter ies livres de Chartier



CHARRON Mathieu

Type: Sauveur
Faiblesse; Une beile Noire
Cauchemar: Partir seul pour une fin de semaine
Expressiou favorite: Je n'ai pas le temps . . . je m'en vais chez Jacqueline
Sport favori: Les "date" de 8 a.m.



LAVIGNE René

Type: Long et arrondi au eentre
Faiblesse: La chimie incarnée dsns une jeune chimiste
Cauchemar: Payer pour 2 au restaurant.
Sobriquet: Grand jaune
Expression favorite: "Maudit qu'Y a de la boucane icite"



NADON Marie-Reine

Type: Camp Fire Girl
Idéal: Enseigner la culture physique
Faiblesse: Un certain professeur.
Expression favorite: "Quand j'aurai mon char"
Passe temps: La culture musculaire . . .



ROSSIGNOL J.-P.

Type: Qui s'ignore
Idéal: Représentant de l'insignifiance humaine
Cauchemar: Arguments du philosophe Allard
Expressiou favorite: J'sus pas un kikeux
Sport favori: Faire du ski en costume de bain



GUERTIN Reger

Type: Mécanicien
Idéal: Avoir une motocyclette pour venir aux classes
Cauchemar: Ses plants de choux et de céleri
Sport favori: Gosser son pupitre !
Aga: de parler avec ses mains



DUMONT Guy

Type: Disciple d'Académus
Idéal: Epouser une Irlandaise
Cauchemar: Redevenir pensionnaire à l'Université
Expression favorite: Ça roule
Passe temps: Copier des notes de Philo. après la classe



LEROUX José

Type: Pinson espagnol, Fidèle.
Idéal: Chef du Bloc Populaire
Faiblesse: Les fins de semaine: les marches nocturnes. La Laurentie
Cauchemar: L'autobus de onze heures. L'abbé Maheux. "Time"
Age: D'aimer Alys Robi.



LEBEL Pierre-Bernard

Type: Banane.
Cauchemar: La stature de Ti-Guert
Sobriquet: Tata
Expression favorite: T'a ben menti
Sport favori: Manger des tartes aux cerises.



LAURIER Carl

Type: Bully Beef
Idéal: Beau & chaud
Cauchemar: Les bas rouges de la grande "Jackie"
Sobriquet: "Chro"
Sport favori: Se promener en "Staff Car"



BELLEAU Massue

Type: "Jean Christophe" — Talleyrand
Idéal: Juste déséquilibre entre coeur et esprit
Faiblesse: Blondine . . . et le Jazz
Cauchemar: Na pouvoir siéger à l'O.N.U.
Sport favori: Les "engueulades" à la Rotonde



LAVIGNE Lucien

Faiblesse: La tarte at le gateau et, an général, tout co qui est sucré
Cauchemar: Apparition du Père à 6.'0 hrs. A. M.
Expression favorite: "Question de goût"
Passe temps: Rafraichir son tabae.
Sport favori: Courir écouter Radio-Hockey Imperial Oil.



MASSON Pierre

Type: Dictateur
Idéal: Publior une Rotonde quotidienne
Cauchemar: Le "Dead Line" de la Rotonde
Expression favorite: C'est formidabie
Sport favori: Faire la mise en page de la Rotonde



BOUCHARD, Louis

Type: "boucbard".
Idéal: boucber les professeurs.
Faiblesse: Se faire boucher par le professeur.
Expression favorite: "on fin de compte".
Sport favori: penser . . aux douceurs do l'hyménée.



JULLION Georges

Type: Man about town . . Mainly "about"
Idéal: Sauver les fermiers de l'ouest
Testament: Je iaisse ma gum à Vachon
Cauchemar: Les serins qui ronflont
Sobriquet: "Speed"

LA VIE EST BELLE

PETITES ET GRANDES

BON VOYAGE DANS LA VIE



BINET Jean-Paul

Type: Intellectuel
Idéal: Le sage
Expression favorite: Aie Père ! . . . Maritain dit . . .
Sport favori: Lire Maritain

DAOUST Jean-Jacques

Type: 6 pouces do jambes
Faiblesse: Les gardemalades
Sobriquet: Ti-Do
Sport favari: Manger des oeufs
Age: Dangereux



GALVIN E. Michael

Type: D'affaires
Faiblesse: Se lover le matin
Sport favori: Manger
Idéal: Wall Street
Cauchemar: Ne pas parier

LAMONTAGNE Gaston

Type: Ca se dit pas.
Faiblesse: "Love at first sight"
Sobriquet: "Goss"
Expression favorite: Toute & all
Passe temps: Les femmes.

SAUVE Jacqueline

Type: Cordon bleu
Idéal: Mariage
Faiblesse: Matthieu
Cauchemar: Examens finaux
Age: L'amour n'a pas d'âge.

ST-LOUIS Jean

Idéal: Modarniser la Pointe-Gatinoau
Faiblesse: Des attaques d'Hydrophobia
Cauchemar: Faire du ski dans la côte de sable.
Sobriquet: Lefty
Expression favorite: Crapaud noir; Moi j'aime pas ça

PARENT Ghislaine

Type: Suçon (i. e. Sucker) c'est pour ça qu'on l'aime
Faiblesse: Les confidences de 9½ hrs. avec son amie de coeur.
Sobriquet: Joss
Sport favori: Des gâteaux pour les autres
Age: Où l'on trouve da la joie à vivre.

ROUSSEAU Yvon

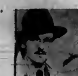
Type: Chante-sa-gamme-à-tout-le-monda
Idéal: Ne jamais se donner do coups de pieds au derrière
Faiblesse: Le cinéma français.
Cauchemar: Comment atteindre à la compréhension de l'âme féminine
Passe temps: Contempler les quatre murs de sa chambre.

THIBEAULT Joan-Marie

Type: Imberbe
Faiblesse: Sauter la clôture aux parties de rugby
Cauchemar: La rondella dans les filets
Sport favori: Jouer à la touch & couvrir Louis Rocque
Passe temps: Dormir le plus souvent possible.

MONDOUX Léon

Type: "Un prince dans un livre apprend mal son devoir"
Idéal: Aller la voir un jour
Cauchemar: Des poils de chat sur son manteau
Expression favorite: J'peux pas y aller, ma femme est partie.
Sport favori: Faire l'incrédule en philo.



QUIRION Fernand

Type: Bienheureux
Idéal: Réaliser des romans d'amour à la radio
Faiblesse: Penser au mariago.
Expression favorite: "Pas plus tard qua dans deux ans"
Age: des Alliances.



LEDUC Jean-Guy

Type: Suarézien
Idéal: Voir La Havane et mourir
Faiblesse: "Les fleurs du mal"
Cauchemar: Sa prochaino exposition de peintures
Passe temps: Bains de soieil at bains turcs



GENDREAU Gloria

Type: Gitane
Idéal: Empêcher des ans l'irréparable outrage . .
Cauchemar: Le déelin du bon théâtre.
Passe-temps: Présider les débats.



THERRIEN Jean

Type: Pas pressé
Expression favorite: C'est pas des affaires à faire
Sobriquot: "Son"
Faiblesse: La cuisine oblate
Cauchemar: Communications interprovinciales coupées.



LAROSE Fernand

Type: Aristocrate . . de la Pointe
Idéal: Déménager en ville.
Expression favorite: J'ai manqué mon autobus.
Sport favori: Jitterburg
Passe-temps: Thérèse



GAUVREAU Raymond

Type: Incorruptible
Idéal: Le triomphe du Bloc Populaire
Faiblesse: Excursion à St-Pierre
Canchemar: La Glaca . . . du Bloc
Passe temps: Présider des réunions . . . Récréatives

GAULIN Pierre

Type: Joe College
Cauchemar: Mettre une cravate pour ies classes de chimie
Sobriquet: "Euclide"
Expression favorite: "Bonyenne"
Sport favori: Jouer au bridge au "Club House" de la rue Hastey

DESMARAIS Jean

Type: Floor-walker ou gendarmo
Cauchemar: Le sénateur
Expression favorite: "C'est contre mes principes".
Age: de se croire important et de faire des collectes
Passe tempa: Faire des enquêtes



LACHANCE Georges

Type: Diplomate; mignon
Idéal: Attaché militaire à Westmount
Cauchemar: Zachary Scoth
Faiblesse: C'est pas sérienx.
Expression favorite: Calèche de virgules



DES ROSIERS Pierre

Type: Parfait. . .
Idéal: La succession de papa
Faiblesse: Se tenir autour des professeurs
Cauchemar: Déchiffrer ses propres résumés . . .
Passe temps: Impresario



DECHANTIGNY Jos.

Type: Propriétaire du Royal York
Idéal: La fille de John
Cauchemar: Hec, Ed, Rollie, Roge, John, Paul, Mike, Georges, etc.
Expression favorite: "I've been robbed ! . . . C'est Ti Toé John . . ."
Sport favori: Apprendre à jouer aux cartes



VARY Charles-Aimé

Type: Réaliste.
Idéal: Avoir son mot à dire en philo.
Faiblesse: Faire des mathématiques pendant 8 hrs. durant.
Sport favori: Patiner au Minto
Passe temps: Vendre des licences de radio.



WAGNER CLAUDE

Sport favori: Parties de sucre
Cauchemar: Etre cité dans "Jec" Se faire couper un article par le Directeur de la Rotonde
Faiblesse: Poésie en vers libres.
Idéal: Pour ses vieux jours, un fauteuil à l'Académie Française
Expression favorite: As-tu lu?



BERNIER Guy

Type: "Glamor Boy"
Faiblesse: Les jambes
Cauchemar: Les collectes de Desmarais
Expression favorite: Lâche moé, bon ! !
Sport favori: "Tchéquer" les trains à la gare !



LE SIEUR Georges

Type: Tropical
Idéal: Posséder tout l'argent de Séraphin pis encore . . .
Faiblesse: Vendre des Nylons.
Cauchemar: Se faire jouer dans les cheveux.
Age: Celui où l'on ne vieillit plus . .



DUBOIS, Gilberte

Type: Mystificateur
Idéal: Entretenir des relations amicales avee les E.-U.
Cauchomar: Emettre son opinion
Passe-temps: Attendra le courrier.



DELISLE Jean-Paul

Type: Grand rouge
Idéal: Une grande rousse
Faihiesse: Framboise à ia G . . .
Cauchemar: Découvrir l'intelligence
Sobriquet: Carotte

REID Antoine

Type: Ecossais
Idéal: Vétérinaire
Sobriqnet: McNaughton
Faiblesse: La Critique
Age: Des eaux gazeuses



GAGNON Lucien

Type: Commerçant
Sobriquet: "Shorty"
Sport favori: Rouler des cigarettes pendant les classes
Passe temps: Monter les escaliers du poulailler sans que le doyen s'en aperçoive



AUBRY Louis

Type: Réservé
Idéal: Avoir le temps . . .
Faiblesse: "Mon" quatuor. Les blues de Dinah Shore
Expression favorite: "Testament, c'est l'fun".

QUAND ELLE EST GÉNÉREUSE

NOS ORATEURS



JEAN LANGELIER



GEORGES LACHANCE

Le débat public annuel de cette année, a remporté un franc succès. Aussi, nous avons cru bien faire en publiant les agréables binettes des orateurs, perdants et gagnants, tous aussi beaux les uns que les antres. Admirez-les !

Mardi soir, le trente avril, la Société des Débats présentait le traditionnel débat public annuel, sous la présidence d'honneur de Son Excellence l'Ambassadeur de France, M. Jean de Hantecloque.

"Homme de pensée—homme d'action". Vallà le sujet du grave débat qui tint attentif un auditorium entier pendant toute une soirée.

NOS ORATEURS



J.-E. DUBE



ROLAND ST-ONGE

Les vainqueurs de la joute oratoire de notre débat public, furent Jean-Eudes Dubé et Rolland St-Onge, défenseurs de l'Homme de pensée.

Le jury proclama M. Rolland St-Onge, premier orateur, et M. Georges Lachance, second orateur.

L'Association d'Education d'Ontario leur décerna à chacun une médaille d'or.

L'homme de pensée peut préparer la paix, il peut élaborer une guerre. L'homme d'action peut organiser un monde de paix, il peut tuer son prochain. Pensons à la paix, et diffusons-la !

Chronique d'un autre monde

Doctorats

Si je me permettais quelque littérature, je comparerais la Suisse à une sculpture chinoise taillée dans une coquille de noix. Le moindre coin de ce pays est ratissé, travaillé, poli, fouillé. La région de Lausanne où des champs minuscules, étagés à grande patience et renforts successifs de pierraille, forment escalier sur la pente raide qui tombe dans le lac, rappelle encore ces fonds de toiles des Flamands primitifs qui peignaient "en poil" tout un monde sur vingt pouces carrés de surface.

Mais je ne suis pas un touriste. Mon voyage d'hier, Genève-Fribourg avait un autre but que d'admirer le paysage; j'allais représenter le Fonds mondial de Secours aux Etudiants à la fermeture officielle du camp universitaire polonais dont je vous raconte l'histoire illico.

Au printemps 1940, la IIième division des Chasseurs à Pied polonais, passée sur le sol de France pour y continuer la bataille, se voyait bientôt noyée dans une seconde débâcle et forcée de chercher refuge en Suisse. Internement militaire. Des milliers de détenus et parmi eux, quelques centaines d'étudiants, passés quelques mois plus tôt de la salle de cours à la caserne, qui se voyaient désormais au point mort pour une période indéfinie.

Ce qui devait être fut entrepris sur l'heure. Quelques mois à peine après leur arrivée en Suisse, ces étudiants étaient répartis dans trois camps, rattachés respectivement aux universités suisses de Fribourg, Heriseau et Winterthur. Je ne puis parler que du camp de Fribourg, ne connaissant que celui-là. Mais il résume assez bien l'activité universitaire de tous les détenus polonais.

Vu les circonstances, il ne fut pas question, au début, d'admettre ces jeunes aux salles de cours et l'on ne savait même pas s'il leur serait permis de se présenter aux examens. Etrange status que le leur!

On improvisa donc, dans les baraquements mêmes où vivaient les soldats, deux facultés: Droit et Lettres, auxquelles s'ajouta plus tard une école de commerce. Des professeurs se rendaient chaque jour chez ces nouveaux élèves in partibus (le camp était situé à Grange-Neuve, dans la banlieue de Fribourg). On nomma un Recteur du Camp, assisté de deux Doyens; une vie s'organisa dans ce cadre sommaire.

Vie facile? Imaginez seulement le problème des langues; il fallait connaître au moins l'une des langues suisses, ce que la grande majorité des Polonais ne possédait pas. Il fallait aussi, de temps à autre, laisser les études pour le travail des champs, à la demande du gouvernement fédéral. (Mânes des étudiants qui firent en '42 l'expédition de l'Ouest canadien, levez-vous et parlez!) Il fallait surtout garder le calme en ces années tragiques où se jouait le sort de la Pologne.

Et malgré tout, la vie universitaire parvenait à fleurir. J'ai rencontré hier le président de l'Association fraternelle des Etudiants polonais du Camp universitaire, formée dès le début. J'ai entendu le choeur (cosaque dans le meilleur genre) qui se chargeait des concerts. On m'a raconté mille activités diverses à faire pâlir encore notre vie "carabine" du Canada français. A mesure que devenait plus libre la vie du camp (l'autorité suisse desserrait graduellement la discipline) cette communauté de hasard parvenait à une vie riche, à une atmosphère intellectuelle étonnante.

Mais le chapitre vraiment édifiant c'est encore la statistique proprement scolaire du camp de Fribourg. Admis aux examens réguliers, ce groupe légèrement supérieur à la centaine a fourni 88 licenciés, 14 docteurs, 1 agrégé, 1 "privat-dozent". En dépit du travail, du cafard, de la langue, de tout. Quinze thèses furent rédigées, plus une forte contribution aux deux gros volumes de "Travaux scientifiques des étudiants polonais en terre helvétique", ouvrage très remarqué qui vient de paraître ici.

Se figure-t-on ce que représente l'équipement universitaire de ces jeunes pour un pays comme la Pologne si complètement décapitée de tous ses intellectuels?

Mais dans le clair auditorium où se tenait hier la réunion, j'ai vu des figures bien perplexes. Le camp ferme et l'avenir reste incertain. Que feront en particulier les plus jeunes de ces étudiants, les réfugiés de fraîche date qui n'eurent pas le temps de terminer une licence? Retourner en Pologne, dans des universités démunies et surpeuplées, où l'on risque fort de n'être pas admis? Tout appui officiel est désormais retiré à ces individus sans ressources ...

Gérard PELLETIER

Genève, 11-III-46

Etudes orientales

A l'ouverture des classes aux facultés ecclésiastiques en septembre dernier, les étudiants accueillirent avec joie la nouvelle qu'une série de cours seraient présentés durant l'année sur les Eglises Orientales par l'éminent père Joseph Ledit, S. J., de Montréal. Ce privilège leur était réservé pour le début de février. Signalons au passage le souci constant de notre Université de se conformer aux prescriptions de la Constitution apostolique "Deus Scientiarum Dominus". Parmi les disciplines auxiliaires à la faculté de théologie, on y mentionne justement un cours sur les questions orientales; aussi est-ce pour remplir cette obligation qu'elle présentait au Séminaire Universitaire le docte et savant conférencier.

Nous croyons que le but du père Ledit n'était pas tant de donner à ses auditeurs un aperçu très détaillé de l'évolution des Eglises d'Orient —un sujet d'une telle envergure ne se traite pas en si peu de temps—; mais plutôt de retenir leur attention sur les grandes questions, de susciter un intérêt particulier, d'aviver en eux le désir de pousser plus avant dans leur étude et de compléter ainsi les connaissances générales acquises dans ses causeries. Il y a parfaitement réussi.

Impossible d'exposer ici tout ce qui nous a été dit en cette quinzaine avec une si charmante originalité et une érudition si remarquable. Qu'on nous permette toutefois de souligner brièvement l'attitude du Saint-Siège vis-à-vis du Rite Oriental. Sa position à ce sujet ne prête pas à confusion. Même si certains Latins désirent universaliser le Rite de l'Eglise Romaine, soit sous prétexte de simplifier l'administration canonique, soit pour des motifs purement apostoliques, en général, Rome veut l'intégrité et la sauvegarde des Rites Orientaux. Elle les protège, Elle les défend même. A ses yeux, leur valeur n'a jamais été mise en doute puisqu'ils sont acceptés à parité de titre avec le Rite Latin. En 1596, lorsque le Concile de Florence vit s'incorporer les Ruthènes Ukrainiens à l'Eglise-Mère, la conservation de tous les rites non contraires à la foi et aux moeurs devint le fruit d'une entente commune. A l'époque contemporaine, les Souverains Pontifes, surtout depuis Grégoire XVI, ont apporté des soins particuliers pour propager la connaissance du Rite Oriental et pour établir une base intellectuelle de sa conservation. La lecture de "Orientalium Dignitas" de Léon XIII (30 nov. 1894) et de "Rerum Orientalium" de Pie XI (8 sept. 1928) nous font découvrir l'attachement et la sollicitude du Pape pour la défense et la préservation des coutumes et rites sacrés des Eglises Orientales. La fondation de collèges, d'une université même, celle de Beyrouth, la création de la Sacrée Congrégation des Rites et Affaires Orientales et de l'Institut Pontifical d'Etudes Orientales (1927) durant le dernier siècle ont beaucoup aidé en ce sens. Les documents pontificaux vont même jusqu'à faire de pressantes exhortations aux prêtres et laïcs de l'Eglise d'Occident pour qu'ils tournent leurs esprits et leurs coeurs vers les doctrines et les Rites Orientaux. N'ont-ils pas tout à gagner pour une connaissance plus ample de la théologie catholique et des disciplines latines, pour un amour plus ardent "envers la Véritable Epouse du Christ, dont l'admirable beauté et l'unité dans la diversité des rites resplendira plus lumineusement à leurs yeux." (Pie X).

En fils très soumis du Saint-Père, ne conviendrait-il pas que nous portions un regard plus profond sur toutes ces considérations? A la vérité, bien d'autres problèmes méritent notre attention! Mais celui-ci ne se révèle-t-il pas d'une profondeur et d'un intérêt incalculable! Spécialement à une époque où l'Orient joue un rôle de plus en plus marqué sur la scène internationale, il est nécessaire de s'ouvrir à ses beautés et ses richesses, de nous familiariser avec ses langues et ses littératures, de parcourir cette histoire politique et religieuse si remplie de pages héroïques et merveilleuses.

Nous pourrions terminer en exprimant le désir et le souhait qu'à l'Université on ne s'arrête pas à une série de cours occasionnelle, mais que dans un avenir prochain, nous voyions s'y établir — disons-le une chaire d'Etudes orientales à la faculté de Théologie. Ce serait là un nouveau rayonnement, tout à la gloire de l'Eglise et de notre institution.

A. T.

Histoire de deux peuples

Presque tous les enfants se demandent pourquoi il y eut tant de guerres. Pourquoi des peuples se combattaient pour quelque temps, puis, après une trève, reprenaient les armes! Moi-même, je ne pouvais pas imaginer la cause de tant de destructions et de massacres. Je n'aurais jamais cru que la guerre qui commençait en 1939 n'était que le résultat de luttes politiques et militaires des événements antécédents.

Bientôt, avec les cours d'histoire d'Europe, et surtout avec un volume tel que "Histoire de deux peuples", j'ai compris la politique de deux grands pays qui avaient déclenché presque toutes les guerres européennes, la politique de deux peuples voisins, ennemis depuis toujours: la France et l'Allemagne. Pour comprendre l'histoire, il faut s'attarder sur ces deux pays; il est clair que sans eux, l'Angleterre ne possèderait pas son empire et la Russie ne serait pas ce qu'elle est: l'Angleterre a conquis ses colonies à la suite de guerres européennes et la Russie, sortie très pauvre de la lutte de 1914-18, demandait une réforme qu'amena le communisme.

Jacques Bainville connaît son histoire et nous fait bien comprendre la politique de la France et de l'Allemagne. Il n'approfondit que cette bataille de plusieurs siècles, mais nous pouvons voir de nous-mêmes l'influence que joue cette lutte, sur tous les pays européens.

En somme, l'Histoire de deux peuples nous fait savoir les causes et les conséquences de presque toutes les guerres d'Europe.

M. DOSTALER

D'AUTRES ÉTOILES



DOSTALER René

Type: Toujours "monté"

Cauchemar: Voir un certain professeur avec un gros livre de statistique

Sobriquet: "Dosty"

Sport favori: Faire du ski de chalet avec les demoiselles

Testament: Je remets mon cheval "Bucker" à Edgar; mes notes d'économie géographique à ceux qui veulent faire des casse-têtes; mes notes de technologie à ceux qui veulent s'instruire.



DE BLOIS Charles-Marcel

Type: Gentilhomme

Faiblesse: Prendre une cigarette devant les "boys"

Cauchemar: Les Royeux

Expression favorite: "Les meilleurs onguents viennent dans les petites boîtes"

Testament: Je lègue mon cartable à la postérité, mes notes au panier

Age: De ne plus manquer la classe sans raison



GROULX Joseph, Victor, François

Type: Roger Bon Temps de l'Institut; pas pressé ; sérieux à ses heures

Faiblesse: S'asseoir

Cauchemar: Arriver à temps à la classe de 9 hrs. Sortir deux fois de suite avec la même fille.

Expression favorite: Y'a pas de presse; ça ne se peut pas; Veux-tu acheter des billets pour . . .

Sport favori: Conter des histoires plates



GABOURY Gertrude

Type: La Joconde

Idéal: Peser des oeufs de mouche dans les balances de toile d'araignée.

Faiblesse: R. V. B. 7

Cauchemar: Le même que celui de l'âne de Buridan.

Passe-temps: Chercher le pourquoi du comment du parce que de la kariokinèse.



VACHON Paul-Emile

Type: Jovial, Affairé, Débrouillard,

Idéal: Graduer .. à la gare Union

Cauchemar: Cécité ... (Ne pas voir "claire")

Testament: Je lègue ma moustache à mon oncle.

Passe temps: Ramasser les nouvelles.

Les derniers éboulements de la rocaille sportive

Les étudiants ne pourront pas travailler pendant les vacances. Les athlètes de l'Université sont donc placés devant deux alternatives; la pénurie d'emplois les force à choisir entre le Camp et le cyclisme, s'ils veulent se tenir en forme. Tout le monde connaît les avantages du camp, vie en plein air, mystérieux exercices de nuit, peu de travail, en un mot du plaisir. Mais connaissez-vous les avantages et surtout l'histoire du cyclisme? Connaissez-vous tout particulièrement cette évolution qui a mené aux "six jours"? C'est une longue histoire, rapprochez-vous donc et Oscar l'unique, va vous la raconter:

Les courses de six jours inventées par les druides des siècles primitifs, connut sa véritable popularité lorsqu'on y introduisit la bicyclette. Pour célébrer cette heureuse invention, l'empereur Cains Calligula Marcus (C.C.M.) de Rome, eut l'heureuse idée d'installer, en guise de piste pour ses coureurs, des rues dans la ville. "C'est une heureuse invention que ces rues dans une ville, déclarait "Caye", nous pouvons maintenant savoir ce que pense l'homme dans la .."



NOTRE VAILLANTE EQUIPE DE BALLON-AU-PANIER

De gauche à droite: Jules Biron, Louis Lefebvre, Marc Rochon, Gerald Donoghue, R. P. Hervé Marcoux, o.m.i., Murray, Hector Lacasse, Michael Kearney, Richard Parisien, L.-J. Richer, Gaetan Valois.

Le roi Louis XIV a été un autre fervent de ce sport. Pour stimuler l'intérêt des athlètes, Ti-ouis, remettait un Stetson au gagnant des sprints du jeudi soir, quand la course avait lieu à Versailles. En Amérique, les Indiens tirèrent un bon avantage de ces courses. Rendu au mercredi ou au jeudi, les grands chefs sioux envoyaient leurs "Squaws" à l'arène, où elles demeuraient jusqu'à la fin du concours. On savait alors que c'était samedi soir, et tout le monde se dirigeait vers Ville-Marie pour voir les Commandos jouer contre Royal au hockey. Le seul inconvénient à tout cela était que les indiens de Timmins et de cette région, devaient marcher plusieurs centaines de milles par jour pour assister à la rencontre. C'était parfois épuisant. Si les courses ont dû cesser en temps de guerre, ce n'est pas faute de caoutchouc, mais faute de coureurs, car le gouvernement canadien, de son bon oeil, avait jugé bon de conserver le marché de l'agneau. Vous vous demandez la relation entre un cycliste professionnel et le marché de l'agneau? Et bien voici: "C'est un fait reconnu que ces athlètes vivent de côtelettes d'agneau plutôt que de n'importe quelle autre viande. Sans agneau il n'y aurait pas eu de moutons, sans moutons on aurait manqué de laine, sans laine il aurait été impossible de vêtir nos militaires: ar les coureurs de six jours pour toutes ces bonnes raisons ont été mobilisés afin de manger de l'agneau à la journée! Voilà pourquoi les courses ont dû cesser en temps de guerre.

FELICITATIONS A MARC ROCHON, qui s'est vu décerner le trophée Abelson. Ses excellentes qualités sportives ont été appréciées par tous les sportifs de la capitale et sont bien connues de tous ses compagnons.

SITUATIONS TRAGIQUES: Une épidémie de fiançailles, "Autant en emporte le vent" "emporté lui aussi à son tour par cette mode ... Al Mailhoux se cherchant un tailleur ... le voyage à Windsor .. Hiram "Hic" Walker trop grands "hic" et trop "muris" "hic" pour les nôtres "hic" .. toutes nos prédictions au cours de l'année .. beaucoup de faites, mais peu de réalisées .. le courage du directeur de La Rotonde à la fois, rédacteur en chef, correcteur d'épreuves, comptable, censeur et lecteur numéro un ...... bel exemple de dévouement qui aurait pu servir de modèle à tous .... dernière prédiction .. il y aura du sport à l'Université l'an prochain ...... du moins on le pense.

ROC

CHAMPIONNATS

Ligue Sénior: Champion Labrosse

Deux parties semi-finales "à sort décisif" ont eu lieu entre les clubs séniors des capitaines Lauson et Fiffe. En finales de deux parties au total des points les clubs de Lauson et Labrosse annulèrent 2 à 2 dans la première joute, mais le club de ce dernier ayant gagné la deuxième partie 5 à 4, se vit décerner les honneurs du championnat. Voici les noms des valeureux champions: Claude Labrosse, capitaine; Hugues Maillet, Armand Bonneau, Jean-Paul Raymond, Guy Lebeau, Roméo Trudel, Lucien Lacasse, Jacques Chevrier, Jacques De Varennes, entraîneur.

Ligue Junior; Champion Joanisse

Les clubs de Joanisse et de De Varennes triomphaient en semi-finales de ceux de Lamothe, de Lachaîne et de Cunningham pour se rencontrer en finales de deux parties au total des points. L'équipe de Joanisse remportait le championnat au pointage global de 5 à 3 par ses deux victoires de 4 à 2 et de 1 à 1 sur le club de Maurice DeVarennes. Saluons les nouveaux champions: Marcel Joanisse, Capitaine; Guy Bergeron, Gabriel Séguin, Paul Quenneville, Roger Crépin, Pierre Lévis, René Lalonde, Jean Hurtubise, Jean Malette, Gérald Lamoureux, entraîneur.

Ligue Midget: Champion Quesnel

Les finales de deux dans trois de parties mettaient aux prises les clubs de Guy Cloutier et de Richard Quesnel. Ce dernier après avoir perdu la première partie 4 à 3, gagnait les deux autres 3-1 et 5-3 pour obtenir les lauriers de la division.

Citons les noms des joueurs victorieux: Richard Quesnel, capitaine, Mauricio Solana, Guy Baril, André Perrault, Pierre-Paul Lemieux, Paul Massé, Lucien Lemieux, Guy Binet, entraîneur.

Sincères félicitations aux nouveaux champions des ligues intramurales de la Division des Jeunes Des portraits souvenirs et des écussons emblèmes de leur championnat leur furent remis par le R. P. préfet de la Section Junior de l'Université.

CHEZ LES JEUNES

La saison de hockey qui vient de se terminer a été brillante chez les jeunes de l'Université. Quinze équipes ont formé les trois ligues intramurales au cours de la présente saison. Cinq d'entre elles composaient le circuit Sénior, sept le Junior et trois le Midget.

Tel se présentait le classement des clubs à la fin de la cédule régulière:

	J	G	P	N	P	C	T
SENIORS							
Fiffe	4	3	3	3	13	13	4
Lauson	4	3	3	0	15	13	4
Labrosse	4	3	3	0	14	17	4
Laframboise	4	0	2	3	12	19	4
JUNIORS							
DeVarennes	3	3	1	3	18	17	8
Carrière	3	3	3	1	13	10	7
Lachaîne	6	3	3	1	23	13	7
Cunningham	5	2	1	3	11	8	7
Joanisse	6	2	2	2	18	18	6
Lamothe	[illegible]	[illegible]	[illegible]	1	14	14	[illegible]
Lévesque	[illegible]	0	4	[illegible]	[illegible]	10	[illegible]
MIDGETS							
Cloutier	4	3	1	0	17	6	6
Quesnel	4	3	1	0	13	8	6
Belleau	4	0	4	0	8	22	0

Bacheliers aujourd'hui ! A quand le prix NOBEL ?

Qui d'entre nous n'a pas souvent entendu parler des prix Nobel? A la vérité il en est souvent question, si bien qu'entendre ou lire le mot Nobel nous fait penser à ces prix plutôt qu'à leur fondateur. Pourtant celui-ci n'est pas un homme des moins intéressant.

A Alfred Nobel, chimiste et ingénieur suédois, nous devons l'invention de la dynamite, d'une poudre sans fumée et d'un autre explosif. Et aussi marquante que ses oeuvres est sa personnalité plutôt paradoxale. Cet homme qui était reconnu universellement pour ses qualités d'inventeur et sa puissance d'esprit vivait pourtant solitaire, peu heureux. Dans une lettre, cet adepte des valeurs esthétiques écrivait: "Je suis dégoûté de moi-même".

Nous pouvons assez bien deviner son caractère et l'opinion qu'il avait de lui-même si nous lisons les quelques lignes qu'il écrivit quand son frère lui demande une autobiographie. Au lieu d'un volume qu'il eurait sans doute pu remplir avec assez de facilité, voici à peu près tout ce qu'il marqua:

—Alfred Nobel: pitoyable demi-homme qui, dès qu'il vint brailler en ce monde, aurait dû être mis à mort par un médecin compatissant.

—Principaux mérites: tenir ses ongles propres et ne jamais être à la charge de personne.

—Fautes dominantes: Pas de famille, pauvre d'esprit, et une mauvaise digestion.

—Péché capital: ne pas adorer Mammon.

—Evénements notoires dans sa vie: aucun.

A 18 ans, dans un poème anglais, Nobel écrivit sa conception de la vie, "c'est un don précieux, un joyau que la nature a donné à chacun de nous pour polir, et faire reluire jusqu'à ce que ses reflets nous récompensent pour nos peines." C'est pour encourager ces rares âmes de chaque génération qui "polissent" le mieux le joyau afin que tous bénéficient des reflets, que Nobel légua la presque totalité de sa fortune. Il laissa un fonds de neuf millions de dollars pour l'établissement de prix annuels destinés à récompenser les bienfaiteurs de l'humanité. Puisque que l'on ne parle pas de Nobel sans parler de ces prix voyons un peu ce qu'ils sont.

La rente annuelle du capital investi est divisée en cinq parts égales "dont une est accordée à celui qui, dans le domaine de la physique aura fait la découverte ou l'invention la plus importante; une entre, à celui qui en chimie aura fait la découverte la plus importante; une troisième à celui qui, dans le domaine de la physiologie ou de la médecine, aura fait la découverte la plus importante; une quatrième à celui qui dans le domaine des lettres, aura produit l'oeuvre la plus haute dans le sens idéal; et, enfin, une cinquième part à celui qui aura agi le plus ou le mieux pour la fraternité des peuples, pour la supression ou la diminution des armées permanentes et pour la constitution ou la propagation des congrès de la paix."

Ces prix sont distribués annuellement le 10 décembre, anniversaire de la mort de Nobel. Les prix pour la physique et la chimie sont décernés par l'académie suédoise des sciences; ceux pour la médecine et la physiologie, par l'institut Carolin de Stockholm; et pour l'oeuvre de la paix, par une commission de cinq membres élus par le Starthing (parlement) norvégien.

Pour ceux qui seraient intéressés, les applications personnelles ne sont pas acceptées mais seulement les recommandations provenant de milieux ou de personnages reconnus.

Parmi les nombreux gagnants de ces prix, nous remarquons les noms de Pierre et Marie Curie, Marconi, Einstein pour la physique; Ostwald, Haber, Grignard pour la chimie; Carrel, Banting, Macleod pour la physiologie et la médecine. Banting et Macleod sont deux Canadiens qui, en 1923, reçurent conjointement le prix pour leur découverte de l'insuline. Chez les littérateurs, Sully Prudhomme, Rudyard Kipling, Anatole France, George B. Shaw, Bergson, Lewis se virent honorés. Théodore Roosevelt, Woodrow, Cordell Hull méritèrent le prix pour leur oeuvre en faveur de la paix.

Et les prix Nobel, distribués pour la première fois en 1901, aident encore et aideront longtemps, nous espérons, à récompenser et à encourager les travailleurs acharnés.

Raymond PROULX

Commerçant de '46

On a raison de dire, et l'histoire le prouve,
Les finissants se suivent mais ne se ressemblent pas.
Cette année au nombre de onze, des grands et des courts,
Les finissants écrivent l'histoire et ne s'en aperçoivent pas

Sans plus tarder, au meilleur de ma connaissance,
Je tracerai un portrait de mes compagnons,
A la manière d'un étudiant en vacances,
Quatre lignes pour chacun une opinion.

Au plus brillant — Celui qui fera sa marque,
Au fils du pays de l'ouest GEORGES JULLION
L'avenir, les tracas de l'insuccès lui cache,
Et lui montre la joie d'une abondante moisson.

Mais l'effort y va pour beaucoup et le succès
S'ennuya au généreux — Tranquil dans l'oubli:
Un jeune forme sa trempe et n'arrête jamais.
Pour entendre le 9 juin, au grand public CLAUDE VARY

Un travail de bureau, des pièces littéraires,
Un type plutôt chétif à l'idéal grand,
Dans dix ans — aux affaires étrangères,
J'ai nommé LOUIS AUBRY, finissant de vingt ans

Lorsque dans la vie vous verrez un éminent personnage,
Sortir de sa limousine, se glisser dessous pour la réparer,
Voilà le millionnaire pratique — c'est ROGER GUERTIN
Qui a comme devise: "Il n'y a pas de sots métiers."

From the Emerald Isle, there come one day,
From GALVIN clan and here to stay,
MICHAEL is the first name and shrewd I'll say,
For he'll sell you a frigidaire on a mid Winter day.

Ils viennent rarement ceux de cette trempe,
Je dirais même: "Ils n'en font plus du tout
Un travailleur qui besogne sans relâche.
Cette personnalité, ce succès "ROLLY PROULX"

Pour quelques-uns la vie c'est de l'argent,
Pour d'autres ce sont les amis,
Pour CHARLES DE BLOIS, la vie c'est l'agrément,
De rire, de parler, de vivre sans souci.

Stature d'initiative, caractère indomptable,
Deux mots qui qualifient le présent personnage,
Le prénom, ANDRE synonyme de courage
Il a les qualités d'un bon comptable.

"Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage"
Est-il plus beau vers pour qualifier DOSTY
Si le travail est la clef du succès
René sera toujours parmi les premiers.

LUCIEN GAGNON pour tous, est le type gentilhomme,
Il n'a pas l'air d'affaire, encore moins d'un commerçant,
Mais pour la vente des billets, voyez, on le nomme,
Pour les séances, les pièces. Il a des succès éclatants.

Mais la classe de '46 ne s'arrête pas là,
Il reste l'auteur à entrer dans ce cadre imposant,
Plus bruyant, plus bavard, plus fougueux que les autres
Louis Richer s'excuse à ses confrères il leur en veut nullement.

Les finissants se suivent mais ne se ressemblent pas,
Cette année au nombre de onze, des grands, des petits,
Se quittent, remplis de Commerce, philo et économie,
Car la vie ne vaut rien si la philo n'y est pas.
(Les commerçants le savent même s'ils ne l'apprennent pas)

L. J. R.

[illegible]LETS



[illegible] O. M. I.

UN PEU DE TOUT

[illegible] Mais ils [illegible] que La Rotonde a fait des [illegible] et ils entrevoient tous, un [illegible] meilleur pour le journal. Même s'il y a eu de longues discussions entre le directeur-dictateur qui se cache sous le bon diable qu'est Pierre Masson, le principal a été sauvegardé, la machine s'est rendue jusqu'au bout du chemin, l'esprit de collaboration s'est fait sentir au sein du groupe. Ne cherchez pas dans cette dernière "ponte" les nouvelles qui normalement devraient s'y trouver. J'ai laissé ce soin à tous mes assistants bénévoles, qui me harcèlent depuis le début de l'année. Grâce à eux j'ai pu maintenir un service parfait de renseignements sur toutes nos activités scolaires et étudiantes.

LES EXAMENS

L'approche des examens nous ramène toujours cette grande vérité sous les yeux. Ce qui compte le plus dans une entreprise c'est encore la somme de café et de [illegible] qu'on peut y consacrer. Il y a [illegible] manières de [illegible] première [illegible] au jour [illegible] 'A vaincre sans péril, [illegible]' (Cicéron). Les moyens [illegible] à une jeunesse [illegible] plus de satisfaction [illegible] quelque chose en employant la "manière difficile".

DURANT L'ANNEE

L'étudiant qui se respecte ne songe pas à étudier au cours de l'année. En septembre il doit se reposer des fatigues de l'été. Octobre et novembre sont consacrés à se créer des amis et à faire des "contacts". En décembre on se repose en prévision des fêtes. A cette époque de l'année les plus avisés changent d'amie, ce qui veut dire plus de travail en janvier, plus de diplomatie et pas d'études. On fait du ski en février, on se prépare pour Pâques en mars. Arrive avril. Les étudiants sont tous, au fin fond d'eux-mêmes, des amants de la nature. Pour donner une chance au poète dormant qui repose dans leur âme, il n'y a rien de mieux qu'une après-midi sur le drive-way.

Arrive le mois de mai. C'est le mois le plus beau! Les chambres d'étudiants se transforment en véritables ateliers de supputations. Jamais calculs plus élaborés (sauf [illegible]) n'ont [illegible] à tour les [illegible] [illegible] familles [illegible] même [illegible] "il y en [illegible]". Un [illegible] n'[illegible] les [illegible] son [illegible] préparant ses [illegible] des anciens [illegible] des s..... et des [illegible] qui ont tout passé [illegible], [illegible] que vous [illegible] bonne chance, [illegible] vos professeurs sont des [illegible] mais si vous avisez à faire [illegible] leurs, dans quels mauvais [illegible] series!

Remarquez, si [illegible] pas fait déjà, que personne [illegible] n'a encore étudié. Peut-être [illegible] quelques jours [illegible] repassera [illegible] centre, on [illegible] nombre de lampions et [illegible] ra d'une générosité insoupçonnée pour "ces [illegible]" missionnaires, qui ont crevé [illegible] l'année sans qu'on leur [illegible] "aumône". Mais il s'agit de "ses examens" alors on na pas peur d'éprouver les paroles évangéliques qui parlent "d'une remise au centuple".

Bonne chance à tous, et si vous avez des "hints" en philo 31 venez me voir.

J. Bier

[illegible] mémorable évé[illegible] au nouveau pon[illegible] leurs félicitations [illegible] les confrères de [illegible] Son Excellence à [illegible] la salle des dé[illegible] le dimanche, 14 [illegible] banquet, [illegible] où il souli[illegible] les oeuvres émi[illegible] les hon[illegible] président [illegible] présenta, au nom [illegible] son anneau pas[illegible] en argent. Manifes[illegible] ce témoignage [illegible] et d'attachement, Mgr [illegible] nous en [illegible] sa profonde gratitude et nous [illegible] quelques unes de ses impressions de nouvel évêque.

Assistaient à la réunion Mgr M. Tessier, vice-chancelier du diocèse d'Ottawa; MM les abbés A. Descelles et L. Beaudoin; les RR. PP. V. Caron et R. Lavigne o.m.i., M. J.-T. Richard député d'Ottawa-Est; le Dr J.-M. Bigras, MM R. Raymond, F. Lemieux, J. M. Laverdure, J.-S. Lefort, A. Alarie, S. Leduc, J.-A. St-[illegible], H. Mercier, B. Leduc, R. Cloutier, D. Ranger et W. Barrette.

Dix anciens professeurs avaient voulu s'associer à cet hommage: Le R. P. H. Dubé, o.m.i., président d'honneur de notre classe, qui se fit l'interprète de ses collègues pour féliciter son élève d'autrefois, les RR. PP. Ph. Cornellier, F. X. Marcotte, A. Pelletier, J. Gravel, F. Choquette, E. Renaud, G. Martel, A. Fusey et R. Morisseau, O. M. I. Le T. R. P. Recteur, qui n'avait pu être des nôtres pour le dîner, vint se joindre à nous dans la soirée.

Plusieurs confrères, empêchés de participer à la fête, nous en avaient exprimé leur regret en même temps que leurs souhaits à l'adresse de notre hôte: ce sont l'abbé A. Boyer, le R. P. Guindon o.m.i., et MM. J. Belcourt, C. Corbière, A. Létourneau, L. Régnier, A. Martin, R. Ouimet G. Robert, B. Baril et B. Benoit.

Au lendemain de sa consécration épiscopale, qu'il nous soit permis de réitérer à notre illustre confrère, nos voeux de long et fructueux apostolat, dans la réalisation intégrale de sa devise, "Unum ovile", pour la plus grande gloire de Dieu, de l'Eglise canadienne, de sa communauté et de son Alma Mater.

Le président du convantum,
Maurice Brunet, 1919-26

Eh! oui, autant en emporte le vent!

Oh! les examens, quelle pensée tragique, énervante et parfois décourageante, au moins pour quelques-uns. Croyez-moi, je m'y connais, et je sais ce que je dis. Bien oui, il ne reste qu'un mois avant les jours tremblants. Les jours où on rencontre les gars avec des yeux cernés, les doigts jaunis par la cigarette, la barbe longue. Mais je n'y comprends rien. Vous n'aviez pas peur hier, vous savez très bien que vous êtes de ceux qui étudient au jour le jour et que vous êtes calés. Où seriez-vous de ceux qui flânent pendant six mois, puis une fois le carême commencé se promettent de se mettre à l'oeuvre puis remettent cela après Pâques et même étirent cela jusqu'au premier mai.

Un bon petit conseil: Mettez vous bien dans la tête que les papiers ne "sortent" pas et qu'on ne peut acheter les questions. On aura beau chercher qui imprime les questions on ne le trouvera pas, je connais des types de la classe de '29 qui cherchent encore.

CANCANS: La parade de Pâques nous a fait admirer plusieurs nouvelles modes et toilettes. Les couleurs étaient de toute beauté, tout comme les jardins miniature que portaient les dames sur leurs têtes ... Le voyage de Michaud et Belleau à Windsor. "As-tu vingt-et-un ans? As-tu ton "livre". On va jouer aux coeurs. Paincourt, ça c'est une place... Richer parlant encore de la joute Browns Tigers... Louis Rocque, ses fleurs et "le parc"... Valin et sa bague... Masson passant une lumière rouge sur sa bicyclette... Crépeau et sa pipe... Leroux et son béret... Ollivier et sa gomme .. JoJo et ses livres ... R. Lavigne et G. Henry . Trudel et ses annonces. Beaulieu, ses vers et ses cheveux... Laurier et ses souliers ... LeBel et ses jambes... Mondoux et ses cartes... Brunet et Beauregard.... Hervé et Gaboury... G. Dubois au Lord Elgin Côté dans les tits-chars à Wrightville.... Sylvain et Marangeé.... Lucylle et son Prince Charmant.... Dick et ses vacances à Cornwall... Bob Leroux et "ses" promesses de carêmes.. Bergevin et sa cravate. Enfin l'approche des vacances.

"Sic Transit Gloria Mundi"

Les examens mettront fin à l'année scolaire 1945-1946. Une année qui finirait autrement manquerait de charmes. Comme voeux immédiat, laissez-moi souhaiter aux élèves tous les succès possibles et aux professeurs toute la mansuétude nécessaire.

Aux futurs bacheliers et gradués, je souhaite une vie pleine de joies, de travail, de consolations et de succès. Je profite aussi de cette occasion pour remercier tous les élèves de leur coopération. Des marques de gratitude particulières s'adressent à ceux qui ont bien voulu nous aider dans l'organisation des quelques manifestations que nous avons eues.

Nous aurions aimé faire beaucoup plus. Les circonstances nous ont demandé de faire beaucoup moins. Nous croyons toutefois ne pas trop démériter de la gent astudiante. Que nos successeurs soient plus heureux!

Aux futurs anciens, nous demandons un souvenir pour leur Alma Mater. Aux autres élèves qui reviendront, que les vacances leur soient reposantes.

Fl. CARRIERE

La direction et la Rédaction de la Rotonde profitent de l'occasion pour se faire les interprètes des étudiants auprès du président sortant de charge. Nous le remercions de son travail de cette année pour la cause étudiante.

Nous le félicitons aussi pour une toute autre raison. Après avoir discuté sur la tribune des "Femmes de carrière — Carrières de femme", voilà qu'il s'est fiancé avec sa partenaire, Mlle Rita Racine. Aux fiancés, nos meilleurs voeux, nos félicitations.

La ROTONDE

HISTOIRE SAINTE

Daniel-Rops n'est pas à proprement parler un historien. C'est même je crois sa première incursion dans ce domaine. De plus la sujat traité n'est pas nouveau et ne demande pas de nombreuses recherchas. On le trouva dans un seul volume la Bibia. Mais il sait raconter, il connait son métier; at l'historien vaut certainement le romancier.

Pour l'auteur, las événements d'ordre historico-politique et militaire sont secondaires. Ce qui compte, c'est l'évolution spirituelle des Hébreux.

La notion da Dieu chez Moïse n'est pas la même qu'à l'avènament du Christ; de la révélation divine à Abraham, aux lois et cultes des derniers temps, il y a évolution: on soupçonne la Trinité.

Ces changements qui au cours des siècles se sont accomplis à la Voix des prophètes, das rois et des scribes et cela au travers da vicissitudes, de faiblesse, de malheurs qui na vinrant jamais à bout de ce petit peuple, ne sont-ils pas une preuve beaucoup plus tangible de l'Alliance divine, que le séjour au désert? que la gloire de Salomon?

Cette lente évolution, nous prépare à la venue de Jésus, qui ne peut pas ne pas venir. Il faut qu'il vienne, celui qui, d'une religion postéculariste et seule raison d'étra d'un peuple en fera una doctrine universelle où tous peuvent être sauvés par l'esprit vivifiant da la loi divine, succédant à la lettre qui tue, du légalisma d'Israël.

M. Rops ast un mystique ou du moins un spiritualiste si on en juga par ses oeuvres passées. C'est de cette manière que son histoire est véritablament Sainte: l'évolution spirituelle du peuple élu étant pour l'auteur de beaucoup la plus importante.

Et tout cela dans un style superbe et fort, d'une élégance que Bourget eut qualifié de racée. Ce n'est pas l'oeuvre d'un bon écrivain, mais d'un grand styliste. Lues à haute voix, certaines pages sont des merveilles.

Je ne me permettrais jamais de vous recommandar ce livre comme un agréable passe-temps. C'ast un livre utile instructif, édifiant, dans le sens le plus larga du mot, qu'on ne devra pas lire à tempa perdu, mais bien à temps retrouvé.

Gilles BERGEVIN

Chronique des Saisons amères 1940-1943

L'écrivain incroyant à mentalité catholique qu'est Georges Duhamel nous livre sa Chronique des Saisons amères, recueil de pensées, d'exhortations, écrites sous la prassion das évènements, comme il l'écrit luimême dans sa préface. Il nous montre la guerre par le dedans. Il désire que nous comprenions le message de la guerre à la civilisation. Il traite d'abord de la via de l'intelligence, ses manifestations, pendant les saisons amères, puis une ébauche, comme il dit, à une histoira de la civilisation, at quelques tableautins qui font rire et qui font songer.

Chronique des Saisons amères, oeuvre qui paint une âme humaina, durant la tourmente, qui nous rend les pensées d'un écrivain pendant que le monde s'évertue à sa détruire.

Chronique des Saisons amères de Georges Duhamel — 2e édition. Paul Hartmann, éditeur, Paris. Distributeur: Editions Bernard Valiquette, 1420, rue St-Urbain, Montréal, Qué.

Pour la Joie

La joie an coeur est la vie de l'homma. C'est un sentiment da repos où notre âme s'épanouit quand alla a conscience de posséder son bien. Comment expliquer que cet élément essentiel da la vie soit quaique pen ignoré de la part de certains étudianta? C'est si facile d'être joyaux! Même dans les moments de tristesse, nous devrions avoir assez da volonté pour remettre le baromètre de notre âme, au temps qn'il nous plait. Je dirais par analogia "qn'un étudiant triste est un triste étudiant." Il y a dans notre miliau des fontaines qua l'on ne voit pas — on qu'on s'obstine à na pas voir — des fontaines dis-je où nous pouvons puiser à l'infini toute notre joie. Faudrait-il les signaler? La joia da la vie an commun joie de l'étude, joia dans l'accomplissament de nos devoirs religieux et liturgiques, joie dans nos délassaments!

Mais toutes ces sources de joia pauvent se résumer en une seula, la joie dans l'accomplissement de notre devoir d'état. Le Christ avant de quitter cette terre nous demanda de "s'aimer les uns les autres". Mieux on aima plus on est joyeux. C'est ainsi que la joia est une grâce que l'on mérite parce qn'alla procède de la charité. Combien da chances n'avons-noua pas dans la vie en commun, da manifastar, de communiquar cette joie à des confrères at par là de l'intensifier davantaga en nous. Joia d'avoir donné un coup da main, joie d'avoir dit un bon mot à un étudiant an paina; joia d'avoir peut-être ramené un égaré et quoi encora!

Notre vie à nous c'est l'étude. Apprendre à pensar n'est-ce pas là une source infinie da joie! Peu ignorent la satisfaction que procuré la solution d'un problème difficila après de longues heures da recherches. Pour être joyeux, il faut possédar ou tendre réellament à son bien: et ce bien pour nous, étudiants, c'est la science, la Vérité. Si nous déroutons de ce but, il y a déséquilibre et par auite manque de joie.

Dans les jeux, la notion de joie est plus facile à comprendre. Mais parfois cette notion est faussée. Il y a ceux qui considèrent la sport comme une fin, non un moyen; ceux qui sont aussi, mauvais "perdants: ca ne sont certes pas les plns joyeux. Il est si facila pourtant da faire régner dans les équipes la franche gaieté, fruit d'une conscience en paix et désireuse da se procurer un divertissement bien mérité.

Une vraie et rayonnante gaieté ne peut jaillir que d'une conscience pure. Si nous voulons donner un rendement maximum et avoir assez d'antrain pour vaincre les obstacles, nons devons puiser les secours à la source de la Vie. Dieu nous a prescrit des devoirs: ce n'est que dans leur accomplissement que nous trouverons la joie réelle, cette joie dont nous avons tous soif! C'est le Christ lui-même qui après nous avoir transmis la loi da la charité, dit: "Je vous ai dit ces choses afin que ma joie soit en vous et que votre joie soit parfaite" (Jean, XV, 11)

Ainsi comprise, la joia est le repos da l'âme, mais, repos supériaur, conciliabla avec une activité débordante, vertueuse, conquérante, s'élevant jusqu'à Dieu.

Jean-Louis MENARD